

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Salah Bounider Constantine 3

Faculté d'architecture et d'urbanisme
Département d'architecture

N° d'ordre :.....

Série :.....

THÈSE

POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE DOCTORAT EN SCIENCES

Option: Urbanisme

Présentée par

Saidi Tahar

THEME

**Centralité et symbolique
dans les quartiers informels
Cas de Constantine - Guelma – Batna**

Sous la direction : Pr. SAHNOUNE Tayeb Université Salah Bounider Constantine 3.

Jury d'examen:

Pr. Foura	Mohamed	Univ. Constantine 3	Président
Pr. Sahnoune	Tayeb	Univ. Constantine 3	Rapporteur
Pr. Bouchareb	Abdelouahab	Univ. Constantine 3	Examineur
Pr. Farhi	Abdallah	Univ. Biskra	Examineur
Pr. Dib	Belkacem	Univ. Batna	Examineur
Pr. Boukhemis	Kaddour	Univ. Annaba	Examineur

Année Universitaire : 2019/2020

DEDICACE

Je dédie ce travail à toutes les personnes chères à mon cœur:

À la mémoire de mes parents.

A ma famille:

- Mon épouse qui a été plus que jamais présente à mes cotés, qui m'a épaulé, m'a soutenu et m'a accompagné.
- A ma fille, la prunelle de mes yeux.
- A mes enfants, lumière de ma vie.
- A mes frères et mes sœurs.

Je les remercie tous pour leur soutien et je leur exprime ma gratitude particulière.

A toutes les personnes que je n'ai pas mentionnées et qui ont contribué de près comme de loin à l'élaboration de ce travail, je leur exprime mes plus profonds respects et reconnaissance.

Remerciements

C'est avec une profonde gratitude que je tiens à remercier ici toutes les personnes qui m'ont épaulée de multiples manières au cours de la réalisation de ma thèse.

En premier lieu je voudrais remercier très sincèrement :

- mon directeur de thèse, le Professeur ; SAHNOUNE TAYEB. Malgré les innombrables sollicitations dont il est l'objet, il a fait preuve d'une disponibilité permanente et d'un grand enthousiasme pour mon sujet d'étude. Tout au long de ce travail ses observations et ses suggestions m'ont fait bénéficier de toute son expertise dans le domaine.
- J'adresse un immense merci au Professeur Emérite COTE MARC qui s'est appliqué à m'accompagner de ses conseils judicieux à chaque étape de l'élaboration de cette thèse. Mes remerciements vont aussi à Madame COTE ANNE.
- Je tiens à remercier également tous les collègues enseignants et architectes que j'ai rencontré durant mon parcours, un grand merci aussi à tous mes amis.

Sommaire

Dédicace.....	I
Remerciement.....	II
1-Introduction générale	01
2- Problématique.....	06
2-1 : Hypothèses.....	08
2-2 : Corpus.....	08
3- : Méthodologie de recherche	10
3-1 :L’approche théorique.....	11
3-2 : L’approche pratique.....	11
4- Structure de la thèse.....	13

Chapitre I : De la ville à l’urbain

Introduction.....	19
I-1 : Cités.....	20
I-2 : Ville.....	22
I-3 : Urbain.....	25
I-4 : De la ville à l’urbain.....	27
I - 5 : Modèles d’urbanisation.....	29
I – 5 – a : Modèles explicatifs.....	30
I – 5 – b : Modèles descriptifs.....	30
I – 5 – c : Modèles stochastiques.....	31
I – 5 – d: Modèles partiels.....	31
I – 5 – e : l’apport théorique de l’économie spatiale.....	31
I – 5 – f : l’apport des modèles statistiques.....	35
I – 5 – g : l’apport de l’enquête géographique.....	37
Conclusion.....	39

Chapitre II : Concept : Centre

Introduction	41
II-1- Un lieu : Le Centre.....	42
II – 2 - Centre-ville	45
II – 3 : Les approches de modélisation de l'espace central.....	51
II – 3 -a : Le modèle des zones concentriques - E-W. Burgess.....	51
II – 3 -b : La théorie des secteurs.....	52
II – 3 – c : Le modèle aux noyaux multiples - Harris et Ullman.....	53
Conclusion.....	54

Chapitre III : Concept : Centralité

Introduction.....	56
III-1 : Une fonction : La Centralité.....	57
III-2 : Evolution de la centralité	59
III-2-a : L'antiquité.....	59
III-2-b : Le moyen âge.....	60
III-2-c : Les temps modernes.....	61
III-3 : Critères pour classer les centralités.....	63
III-4 : Les différents types de centralités.....	65
III-5 : Du centre à la centralité.....	69
III – 6 : Le dépassement de la monocentralité, l'hymne au polycentrisme.....	71
III – 7 : Exemples de centralités.....	73
Conclusion	76

Chapitre IV : Concepts Informel/formel

Introduction.....	80
IV-1 : L'urbanisation informelle.....	81
IV-1 – a : Bidonville.....	82
IV-1 – b : Taudis	83
IV-1 – c : Précaire.....	84
IV- 1 – d : Slum.....	84
IV- 1 – e : Barrios / Ranchos.....	85
IV- 1 – f : Favela.....	85
IV- 1 – g : Gecekondu.....	86
IV- 1 – h: Sous-intégré.....	86
IV- 1 – i : Spontané.....	87
IV- 1 – j : illicite	87
IV- 1 –k : illégal.....	88
IV-1– l: Poblaciones callampas.....	88
IV- 1 – m: Ashwaiyyat/ Ashwayi (hasardeux).....	88
IV-1-n : Clandestin.....	89
IV-1-o : Villas miserables.....	89
IV-1-p : colonias proletarias.....	89
IV-1-q : Asentamientos Humanos.....	90
IV-1-r : Informel	90
IV-2 : L'urbanisation formelle.....	91
Conclusion.....	92

Chapitre V : L'urbanisation dans le monde

Introduction.....	95
V – 1 : La dynamique planétaire d'urbanisation	97
V – 2 : L'apparition des villes gigantesques	98
V – 3 : Typologie de l'urbanisation informelle.....	101
V – 4: Bidonville.....	102
V – 5: Urbanisation informelle en dur.....	107
Conclusion.....	112

Chapitre VI : L'urbanisation en Algérie

Introduction.....	114
VI-1 : Une longue période d'urbanisation coloniale	115
VI-2 : Reconquête et réappropriation des villes 1962 – 1970.....	115
VI-3 : Explosion urbaine 1970 – 1990.....	115
VI-4 : Instruments de l'aménagement et de l'urbanisme 1990-2004.....	118
VI-5 : Projets urbains structurantes 2004-2017.....	118
VI-6: Naissance de l'urbanisation informelle	120
VI-7 : Informel bidonville.....	121
VI-8 : Informel en dur et ses caractéristiques.....	125
VI-9 : Ampleur de l'informel en dur dans les villes algériennes.....	127
Conclusion.....	130

Chapitre VII : Cas d'étude

1- Constantine : Ville métropole

Introduction.....	133
VII-1 : Données générales sur la métropole de Constantine	134
VII – 2 : Genèse de la ville de Constantine.....	136
VII – 3 : Naissance des quartiers informels en dur à Constantine.....	140
VII – 4 : Présentation du quartier d'étude : Oued El Had Constantine...	143
Conclusion	147

2- Batna : Grande Ville

Introduction.....	149
VIII-1 : Données générales sur la ville de Batna.....	150
VIII-2 : Création de la ville de Batna.....	151
VIII-3 : La ville avant – indépendance	152
VIII-4 : La ville après – indépendance 1962 -1984.....	152
VIII-5 : Période de saturation 1984 – 1995.....	153
VIII-6 : Naissance des quartiers informels en dur à Batna	155
VIII-7 : Présentation du quartier d'étude : Bouakal à Batna.....	156
Conclusion	163

3- Guelma : Ville de taille moyenne

Introduction.....	165
IX-1 : Données générales sur la ville de Guelma.....	165
IX-2 : Genèse de la ville de Guelma.....	166
IX-3 : Naissance des quartiers informels en dur à Guelma	171
IX-4 : Présentation du quartier d'étude : Oued Skhoune à Guelma.....	173
Conclusion.....	178

Chapitre VIII : Naissance des centralités informelles

1- Oued El Had : une centralité informelle Périphérique Constantine

Introduction.....	181
X-1: Oued El Had : une intégration par étalement urbain	182
X-2: Oued El Had : une intégration par réhabilitation du logement	183
X-3 : L'accaparement d'une centralité commerciale.....	185
X-4 : La centralité originelle formelle: La médina.....	186
X-5 : Une centralité européenne juxtaposée à la Médina.....	191
X-6 : Une centralité informelle périphérique à Oued El Had.....	193
X-7: Une symbolique à Oued El Had : L'équipe de Football.....	198
Conclusion	199

2- Bouakal : Une centralité informelle à la porte du centre ville - Batna

Introduction.....	201
XI-1 : La centralité originelle coloniale.....	202
XI-2 : La centralité planifiée début 1980.....	204
XI-3 : Une centralité informelle à Bouakal	207
XI-4 : Une symbolique à Bouakal: Etoile sportive.....	212
Conclusion	214

3- : Oued Skhoune : une centralité juxtaposée au centre ville Guelma

Introduction.....	216
XII-1: Centralité coloniale à Guelma.....	217
XII-2 : Oued Skhoune : Une centralité juxtaposée au centre ville.....	220
XII-3 : Oued Skhoune : L'équipe symbole.....	225
Conclusion.....	227
Conclusion générale	228
Recommandations.....	232
Bibliographie.....	234
Liste des photos.....	244
Liste des figures.....	251
Résumés	255

Introduction générale

1- Introduction générale :

La planète s'urbanise et le taux d'urbanisation au cours du temps renseigne sur la vitesse de propagation du phénomène. Il apparaît ainsi que les pays développés sont beaucoup plus urbanisés que les pays en développement : les taux d'urbanisation sont respectivement de 74,5 % et 42,1 % en 2003 (United Nations 2004).

Les cités antiques ont des caractères particuliers de la relation ville / campagne et les liens entre développement urbain, colonisation et édification d'empires parfois très vastes.

De la cité aux bourgs médiévaux, de la ville épiscopale à la ville foire, la naissance et la croissance des villes sont liées à plusieurs facteurs : le site géographique, le politique, le religieux, le commerce, la guerre et parfois le hasard font ou défont les villes et les ordonnent entre elles.

Pour la période contemporaine, l'urbanisation en partie est liée avec un autre mouvement radicalement nouveau dans l'histoire du monde la révolution industrielle. Une première évidence, l'essor urbain du XIXe siècle avec le temps des villes tentaculaires, en fait c'est en Europe occidentale que la poussée fut la plus constante et qu'elle eut l'influence la plus impérative sur l'ensemble de la société.

La croissance urbaine est liée en particulier à l'industrialisation, la mobilité de la main-d'œuvre est une nécessité vitale pour l'industrie ce qui entraîne le gonflement de la ville à l'image de l'Angleterre et de l'Allemagne. L'urbanisation s'est accélérée lorsque la mondialisation a diffusé l'industrie et la technologie jusqu'aux confins de la planète, d'ailleurs, l'ONU annonce : «...en 1990, moins de 4 personnes sur 10 vivaient en zone urbaine. En 2010, cette proportion est passée à plus de 1 sur 2, et en 2050, elle atteindra 7 sur 10 »¹.

Cette dernière est à rechercher aussi dans le domaine démographique associé à l'apport migratoire lié aux fonctions urbaines avec une importance à la croissance du tertiaire.

¹ Le rapport conjoint de l'OMS et d'ONU-Habitat, La Face cachée des villes: Mettre au jour et vaincre les inégalités en santé en milieu urbain. 2010, 145p.p.VIII.

Dans les pays sous-développés, l'exubérance urbaine devance souvent les progrès de l'économie. Mais exubérance urbaine ne signifie pas nécessairement urbanisation. Cette dernière est alors inachevée, incomplète, associant dans un espace restreint les aspects contrastés et contradictoires du sous-développement. Leur croissance démographique est très forte ce qui signifie que le poids relatif des villes s'accroît plus vite dans ces pays que dans les pays développés.

Cette excessive concentration souligne un autre déséquilibre entre croissance urbaine, industrialisation et expansion démographique. Cette révolution se traduit par la création de nombreuses agglomérations évoluant à une allure rapide entraînant des transformations très brutales et ceci sans décalage dans le temps.

Dans ces pays, deux urbanisations se côtoient :

L'une formelle qui est le fait de la planification urbaine avec une ville contemporaine sans histoire. C'est un souverain absolu qui pouvait organiser le monde sur sa table de dessin, mais, passer de la théorie à la pratique impose une prise en compte des limites, des sites et des sociétés. D'ailleurs, à l'image de Smair A. qui a examiné les aspects formels des nouvelles urbanisations (Zones d'habitat urbaines nouvelles – ZHUN et lotissements), ainsi que les carences constatées dans le système de leur formation. D'une part, les grands ensembles avec une difficulté d'orientation, une implantation incohérente des bâtiments d'où la création d'espaces résiduels de part leurs formes, leurs positions et leurs surfaces, une monotonie, pas de personnalisation des bâtiments, ambiance d'anonymat. D'ailleurs Cote M. y voit : « Le programme des ZHUN, qui visait à bâtir des ensembles logements dotés de tous les services, crée de pseudo-villes nouvelles, mal intégré à la ville ancienne, standardisées, à l'aspect jamais achevé »² relié par Chaline C. qui dresse le même constat « ... En pratique, les implantations semblent moins cohérentes et maintes ZHUN évoquent plutôt la cité-dortoir, en marges des agglomérations et de leurs zones d'activités »³. D'autre part, les lotissements offrant une forte croissance de l'espace et une qualité architecturale médiocre

2 COTE Marc.1993. « L'Algérie ou l'espace retourné » Ed. Média-plus Algérie, 352p. p.224.

3 CHALINE C.1990. « Les villes du monde arabes » Ed. Masson, 188p. p.94.

Par contre, l'autre a une caractéristique de la vie rurale avec des traits spécifiques de la vie citadine et développant de nouvelles formes d'organisation de l'espace et de production du cadre bâti c'est : **L'urbanisation informelle.**

Ces nouvelles formes d'urbanisation ont accompagné l'explosion urbaine qu'ont connue ces pays dans des proportions différentes. Ce type d'urbanisation est un phénomène quasi mondial, en Asie, en Afrique, en Amérique et même en Europe ce phénomène prolifère.

Certains auteurs comme Mangins considèrent le développement informel comme un processus de reconstruction sociale par l'initiative populaire et y voient la solution viable à la pénurie chronique de logements des villes du Tiers-Monde.

En Algérie, la période de la guerre s'est traduite par un renouvellement de la population et un surpeuplement des villes où les quartiers européens sont aujourd'hui ceinturés par les périphéries urbaines de type informel qui se présentent sous deux visages :

- La première c'est le bidonville faisant référence à son cadre bâti avec des matériaux hétéroclites de récupération et sa localisation correspond en général à des terrains étatiques par squat ou à des propriétés males définies à l'exemple des décharges publiques, oueds, carrières... Comme le décrit Granotier Bernard « Leur environnement ? Des ruelles boueuses flanquées de baraques en planches, tôles et matériaux de récupération »⁴.
- Par contre la deuxième est celle qu'on qualifie d'illicite, spontanée, sous-intégrée, illégale, marginale ou informelle. Leur localisation correspond à des terrains privés et leur cadre bâti s'intègre à celui développé par le formel. L'infractus se situe dans le transfert de la propriété du propriétaire vers l'acquéreur qui est considérée illégale.

Pour nous l'objectif n'est pas de s'attarder ni sur les causes de ce phénomène informel, ni sur sa dynamique dans la résolution du problème du logement puisque beaucoup de chercheurs se sont attelés à mettre en exergue ce phénomène. Mr Hafiane A. Avec une tentative de définitions de l'habitat illégal à Constantine, Mr Ribbeck aborde l'habitat spontané en essayant de mettre en relief les notions avec quelques concepts, de même

4 GRANOTIER Bernard. 1980. « La planète des bidonvilles : Perspectives de l'explosion urbaine dans le tiers monde. » Ed. Seuil. 380 p. p.7.

pour Mr et Mme Bounaira, également Mr Hafiane essayent de cerner le rôle de cet habitat dans les transformations socio-spatiales.

Donc sa réalité est bien cernée : une localisation périphérique liée à la période des années 70 et enfin sa construction. D'une part, par un type ancien produit à l'image de la médina, par sa structure du tissu, la densité des constructions et la disposition intérieure des espaces et d'autre part par un type de création récente avec un alignement de façades et l'apparition des balcons. Cette nouvelle forme d'urbanisation informelle existe, s'impose aux villes algériennes et n'est pas le fruit d'un hasard mais l'esprit d'une culture. Les individus se choisissent par affinité et s'approprient l'espace avec un retour à une conception plus traditionnelle : la revalorisation de la rue, l'unité du groupe et la recherche d'une qualité de vie.

Une réalité existe et s'impose et celle-ci est révélée par la nouvelle forme d'urbanisation informelle qui se greffe à la totalité des villes algériennes comme l'annonce Belguidoum Said « Si, initialement, l'urbain informel s'exprimait essentiellement à travers le bidonville, ses manifestations actuelles sont différentes et son organisation n'a rien de strictement spontané »⁵. A l'inverse, l'urbanisme actuel s'est soldé par une crise : ville éclatée, déstructuration urbaine, fragmentation... autant de notions qualifiant ces phénomènes. Belguidoum Said remarque que : « ...la ville algérienne se présente comme une juxtaposition de tissus, correspondant aux différents temps de son histoire. Cette production par « fragments » donne à voir un fort désordre urbain. Une « ville éclatée » constituée de fragments ou de strates qui se juxtaposent sans cohérence réelle : fragments des centres coloniaux et traditionnels, de villages reconstitués (auto-construction et habitats spontanés des décennies 1960 et 1970), des grands ensembles des années 1970 et 1980, des lotissements des années 1980 et 1990, des petites opérations publiques ou de promotions privées dans les interstices des espaces précédents »⁶. Puisque la ville contemporaine n'a pas d'histoire, elle surgit, faite de l'imaginaire d'un homme en planifiant sa cité idéale.

5 BELGUIDOUM Saïd, MOUAZIZ Najet, « L'urbain informel et les paradoxes de la ville algérienne : politiques urbaines et légitimité sociale », *Espaces et sociétés*, 3/2010 (n° 143), p. 101-116, p.2.

6 BELGUIDOUM Saïd: Op.cité. p.8

2- Problématique :

Trois concepts : l'urbain, la centralité commerciale urbaine et l'urbanisation informelle sont au cœur de notre problématique qui chacun en son temps ont fait l'objet d'une multitude de recherches visant une connaissance générale.

Le phénomène urbain trouve sa naissance dans les exigences de la collectivité humaine en matière d'organisation, institutionnelle, économique, sécuritaire et culturelle. Depuis la naissance de la ville politique, à la ville marchande, à la civilisation islamique jusqu'à l'aboutissement à la ville industrielle. Le fait urbain est en effet général, il concerne toutes les parties du globe et la diversité des situations ne plaide pas pour une réponse unique et tend à une hétérogénéité dans la définition de l'urbain. Il est bien délicat d'essayer de trouver une solution qui satisfait à la diversité des cas. Laissons Henri Lefebvre le décrire : « Ainsi se forme ce concept nouveau : l'urbain. Il faut bien le distinguer de la ville. L'urbain se distingue de la ville précisément parce qu'il apparaît et se manifeste au cours de l'éclatement de la ville, mais il permet d'en reconsidérer et même d'en comprendre certains aspects qui longtemps passèrent inaperçus : la centralité, l'espace comme lieu de rencontre, la monumentalité, etc. »⁷.

Matthieu Delage et Antoine Fleury annoncent que : « W. Christaller (1933) définit la centralité comme la propriété, pour une ville, d'offrir des biens et des services à une population extérieure »⁸. Ce concept s'est généralisé et étendu pour caractériser tout lieu d'offre de service polarisant une clientèle. Le concept est précisé dans les années 1970 par Manuel Castells, « la centralité est la combinaison à un moment donné d'activités économiques, de fonctions politiques et administratives, de pratiques sociales, de représentations collectives, qui concourent au contrôle et à la régulation de l'ensemble de la structure de la ville »⁹. A la même époque, la définition de Jacqueline Beaujeu-Garnier est que la centralité : « qualifie l'action d'un élément central sur sa périphérie... elle dépend du pouvoir d'attraction et de diffusion de cet élément sur sa périphérie. »¹⁰

⁷LEFEBVRE Henri, Revue Espaces et Sociétés, n°2, mars 1971. Extraits tirés de Le Droit à la ville, suivi d'Espace et politique, Anthropos, Paris, 1972, p.201-208.

⁸ DELAGE Matthieu et FLEURY Antoine, Bulletin de la Société géographique de Liège, 56, 2011, p. 7-21.

⁹ www.toupie.org/Dictionnaire/Centralite.htm

¹⁰ CHOAY F., MERLIN P., 2005, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, PUF, Paris, 970 p.

Jacqueline Beaujeu-Garnier parle d'une dynamique de centralité et selon elle ce pouvoir d'attraction et de diffusion repose à la fois sur l'efficacité du pôle central et sur son accessibilité.

L'urbanisation informelle en Algérie a connu une véritable explosion dans la mesure où les filières étatiques ne répondent plus à la demande des basses catégories sociales. Elle représente un facteur essentiel sinon prépondérant de l'extension des franges urbaines avec une intégration complète à la ville et s'impose de nos jours comme un processus d'appropriation de l'espace urbain. L'ampleur de cette urbanisation n'est plus à démontrer selon Chaline Claude qui annonce : « En Algérie, il semble que la part du non-réglementé se soit récemment stabilisée mais il a pu être estimé à 60% du parc immobilier d'une ville moyenne comme Batna »¹¹. De résistance, à l'intégration mais marginalisée comme le souligne Panerai Ph. Et Castex J. en 1980: « ... A l'opposé du centre, la périphérie se caractérise essentiellement comme négative du centre ville, caractérisée comme amorphe, sans esprit et sans âme... »¹². Elle devient depuis la dernière décennie une des caractéristiques de la ville et plusieurs sites la ceinture contribuant ainsi à l'image de la ville. Aujourd'hui, le fait important est qu'on assiste à une métamorphose de ces sites informels qui passent de la marginalisation, à l'insertion puis à la spécialisation et diversification des fonctions.

Selon Camille Tiano¹³ « Une symbolique urbaine est donc le système des éléments urbains utilisés de manière symbolique qui compose une image et un système de valeurs propres pour les habitants de la ville ou du quartier concerné mais aussi pour les personnes,... ».

Une symbolique urbaine est donc un ensemble de symboles relatifs à une ville. Il faut alors préciser ce que l'on entend par symbole. Ainsi, l'essentiel réside davantage dans la mise en symbole d'un objet que dans sa nature.

Sur la base de tout ce qu'on vient d'étudier, il serait donc intéressant d'approfondir cette analyse à travers l'exemple de la configuration des villes de : Constantine, Batna,

11 CHALINE C., 1990, Les villes du monde arabe, Masson, Paris, Milan, Barcelone, Mexico, 188p. p.108.

12 PANERAI Ph. AI et CASTEX J. en 1980

13TIANO Camille, « Action publique et symbolique urbaine », doctorante à l'Institut Français d'urbanisme de Paris, Communication ESO 2004, p.6.

Guelma. Ces trois villes vivent ce phénomène avec acuité. En rapport avec ces éléments, se dégage une question de base :

**Y-a-t-il émergence d'une centralité commerciale et symbolique au niveau
des quartiers informels dans la ville algérienne ?
Cas des villes : Constantine – Batna – Guelma.**

2-1 : Hypothèses :

Cette question de base représente la trame principale de notre problématique. Nous tenterons d'apporter une réponse en s'appuyant sur les hypothèses suivantes :

- Le commerce informel serait peut-être l'élément prépondérant dans les quartiers informels pour la naissance d'une centralité.
- La contribution des autorités locales par l'intégration des quartiers informels a peut-être contribué à faire émerger une centralité informelle.

Ces hypothèses émises devront être validées par l'examen de situations concrètes puisque notre étude ne saurait dissocier théorie et étude de cas et choisir un nombre restreint de sites dans des villes témoins pour illustrer nos propos.

Une réflexion préalable est à supposer sur l'appréciation pratique des éléments théoriques mis en lumière dans notre thèse pour définir notre aire d'étude. D'ailleurs, les sites choisis ne sont que de simples supports sur les rapports centralité et commerces.

2-2 : Corpus :

Pour mener à bien cette réflexion, nous pensons qu'étudier uniquement une petite ville ou une ville de taille moyenne pouvait présenter l'avantage de la simplicité et alors qu'une grande ville ou une métropole renfermerait à priori l'exhaustivité. C'est pour cela que nous souhaitons focaliser notre attention sur des villes de différentes tailles.

Donc, de part le nombre de la population et la surface occupée qui sont une caractéristique de l'urbanisation informelle, beaucoup d'indicateurs de la centralité peuvent être prospectés au niveau d'un champ d'étude. Ce dernier a été choisi sur la base de deux critères essentiels à savoir l'ampleur de l'informel et la taille de la ville. Notre investigation s'est portée sur une métropole à l'image de Constantine, une grande ville Batna et une ville de taille moyenne Guelma.

Chacune de ces villes choisies, renferme un quartier qui se caractérise par sa taille et son ampleur et dont le rythme d'extension et le processus de l'évolution sont importants :

- La ville-Métropole de Constantine avec son site très particulier est connue par sa médina qui demeure le centre ville. Un riche patrimoine historique et architectural, à travers ses vieilles mosquées, la beauté de certaines demeures particulières à patio, et le joyau qu'est le Palais du Bey. Vers la fin du XVIII^e siècle, la colonisation qui organisa systématiquement l'extension de la cité, sous forme de trois faubourgs (Bellevue, Sidi Mabrouk, Faubourg Lamy). Les extensions du XX^e siècle se sont faites en relative continuité avec celles qui les ont précédées, sur les différentes collines qui entourent le Rocher. Le quartier d'Oued El Had, la cité des frères Abbés ex «Garigliano» qui s'est développé à partir d'une cité de recasement en 1958, après l'indépendance, le quartier a connu une extension et un développement spectaculaire, de telle sorte qu'il est devenu une zone commerciale attractive dans la ville. Aujourd'hui, Oued El Had représente un exemple d'urbanisation informelle intégrée.
- Batna la grande ville, située à l'est algérien, camp militaire français qui a été construit en 1844 suivant une trame en damier et l'extension s'est poursuivie jusqu'à 1923. Cette situation s'est traduite au plan spatial par la réalisation d'immeubles collectifs et d'équipements dans les quartiers européens, l'apparition des premières cités de recasement et la naissance des premiers embryons des futurs quartiers informels dont fait partie le quartier de Bouakal. Fait spécifique à Batna, l'urbanisation informelle occupe de très grandes zones dans le tissu urbain. la grande ville a subi une urbanisation informelle ceinturant presque la zone centrale avec quatre quartiers informels et où le quartier de Bouakal domine par sa masse dans le tissu urbain, par son poids démographique et surtout par ses

activités commerciales informelles. Aujourd'hui, Batna est la cinquième ville algérienne.

- Guelma, la ville de taille moyenne, a subi la colonisation française qui a pris possession du site romain de Calama avec ses remparts qui ont assuré la sécurité de la ville naissante. Les premières extensions ont été réalisées durant la période de 1850 à 1914. L'année 1953 a vu l'installation d'un bidonville sur les berges de l'oued Skhoune, aux portes de la ville de Guelma puis occupé par une urbanisation informelle en dur (béton armé, briques, parpaings...). Phénomène rare dans les autres villes algériennes, ce quartier informel est situé à proximité du centre ville. Après l'indépendance avec une urbanisation effrénée, l'intégration d'Oued Skhoune s'est faite à travers la réalisation du boulevard du volontariat sur l'oued. Aujourd'hui, Oued Skhoune joue un rôle prépondérant, relié au reste de l'agglomération grâce à son boulevard structurant, quartier très attractif pour l'ensemble des Guelmis avec ses marchés fréquentés par une clientèle nombreuse.

3- Méthodologie de recherche :

La mise en place de notre sujet de recherche, les questions qui se sont posées à nous, la problématique qui s'en est dégagée et qui aborde les mutations de la centralité commerciale dans les villes algériennes en général et dans les zones informelles en particulier nécessite une démarche organisée pour mener à terme ce travail.

Beaucoup d'éléments, de notions et de concepts que nous avons rencontrés au cours de notre lecture d'ouvrages et d'articles scientifiques nous a permis de dégager notre axe de recherche, d'en découle une question principale et des hypothèses. Dans cette optique, la réponse ou la résolution se fera par nos soins tout en s'appuyant sur les travaux des chercheurs.

Toute recherche scientifique nécessite une méthodologie et de l'argumentation. Il est impératif d'élaborer un plan de travail qui sera la première étape de cette méthodologie où doit être posé une question qui représente la trame principale de notre problématique.

Pour traiter ce sujet de recherche, nous avons articulé et basé notre recherche autour de deux démarches:

3-1 : L'approche théorique :

En premier lieu, cette étape s'attache à définir les différents concepts qui constituent les mots clés de cette recherche. Nous avons eu recours à une approche théorique où nous avons exploité la littérature et les travaux de recherche existants pour la compréhension du thème. La documentation nous a été très utile pour la compréhension de nos concepts clés, d'explorer systématiquement les différents ouvrages, thèses, mémoires et les articles qui traitent et mettent en relief ces concepts à savoir : Ville, urbain, centre, périphérie, centralité commerciale, formel, informel.

Par contre, en second lieu, nous avons eu recours à l'étude de projets avec l'étude du contexte, de la stratégie et des méthodes d'action en les puisant dans les différentes études menées par les différents chercheurs.

3-2 : L'approche pratique :

La progression de notre travail, nécessite l'adoption d'une démarche qui s'inscrit dans une géographie que certains qualifient d'empirique c'est-à-dire une géographie qui privilégie et accorde la priorité au terrain.

Cette étape a été subdivisée en deux parties. La première est une présentation du champ d'étude qui n'est pas fortuit puisque notre attention s'est dirigée sur la partie est de l'Algérie où les villes connaissent l'urbanisation informelle avec acuité et en particulier notre choix s'est porté sur trois villes représentatives de l'armature urbaine à savoir : Constantine : une métropole, Batna : la grande ville et Guelma : la ville de taille moyenne. C'est une étude monographique et cela nécessitera une assise de plans, de photos prise par nos soins, de photos aériennes et des statistiques.

D'ailleurs, les mots, les statistiques et les cartes ne suffisent pas à rendre compte de l'ambiance d'un espace et le travail photographique de l'image nous facilitera la lecture des différents lieux de centralité.

D'abord, il faut constater que les méthodes d'analyse statistique et spatiale demeurent très dépendants à la fois des données que les institutions veulent bien fournir et de la nature même des bases de données existantes. Donc, pour notre seconde démarche, elle est construite sur la base d'une méthode exploratoire qui emprunte à la fois à l'observation sur terrain ainsi qu'au recensement des activités commerciales mesurées par le biais de la densité des activités. Le choix de cette voie est lié à la non disponibilité d'une base de données sur l'urbanisation informelle et en raison de la nature du corpus à manipuler.

D'ailleurs, nous étions confrontés à beaucoup de difficultés quant à la prise de photos et au recensement des activités commerciales. Notons aussi que notre étude met en évidence l'absence de données disponibles qui rend ardue toute démarche d'étude sur les aspects commerciaux.

On essaiera aussi de recourir toujours au terrain pour mettre en relief les éléments symboliques dans ces zones informelles.

Notons que la symbolique urbaine a sa part dans toutes les villes, comme l'annonce K. Lynch : « Les villes ont une image, plus ou moins nette et bien dessinée qui s'attache à dire sa beauté, sa douceur, ses plaisirs, sa misère, sa violence. Rome, Thèbes, Byzance, évoquent des villes et des civilisations disparues, des symboles de lieux saints ou corrompus, des villes conquérantes ou saints, des villes qui sont parfois encore présentes et dont la gloire demeure, images du passé mêmes à celles d'aujourd'hui »¹⁴ le rôle de l'image est très important dans la production de l'espace urbain. Donc, l'image d'un environnement n'est pas seulement formée d'éléments spatiaux mémorisés, elle est également symbolique.

D'ailleurs, Abraham Moles le partage bien en annonçant : « L'espace n'existe qu'à travers les perceptions que l'individu peut en avoir »¹⁵

¹⁴ LYNCH K., « L'image de la cité », Paris, Dunod, in DAV-STU composition urbaine II, projets, Ed. Du, STU, 1994, 1976, p. 32.

¹⁵ MOLES A., cité par A-S. Bailly in « La perception de l'espace urbain : les concepts, les méthodes d'études, leur utilisation dans la recherche urbanistique », Paris, Centre de recherche d'urbanisme, 1977, p. 11.

4- Structure de la thèse:

Pour traiter ce sujet de recherche, nous avons articulé notre démarche autour de huit chapitres du plan de la thèse, nonobstant l'introduction générale et la conclusion générale.

- Introduction générale :

Elle traite du phénomène de l'urbanisation en général et en particulier l'urbanisation informelle. Donc, la problématique va se concentrer sur la naissance d'une centralité commerciale informelle dans les quartiers informels qui ont connu une métamorphose passant de la marginalisation, à l'insertion puis à la spécialisation et diversification des fonctions.

- Premier chapitre : De la ville à l'urbain

Il a constitué une phase essentielle, en se focalisant sur la lecture de l'abondante littérature traitant de la question. Elle sera puisée dans les différents, dictionnaires, ouvrages, thèses, livres, mémoires...

On tentera d'exposer les concepts mobilisés dans ce travail en se focalisant sur la mutation de la cité vers la ville et enfin l'aboutissement qui est l'urbain.

Ces trois concepts : cité, Ville et urbain déclinent les facettes d'un phénomène planétaire, universel et complexe.

- Deuxième chapitre : Concept de centre

On essayera de se focaliser sur un concept essentiel mobilisé dans ce travail « centre » avec ses différents attributs et en particulier le centre ville. De même on tentera de présenter les différents modèles émis par les différents chercheurs qui se sont investis dans l'urbain. Le concept « Centre » paraît simple mais sa signification est beaucoup plus ardue. Le concept 'centre' se combine au XXe siècle avec « ville » pour donner : « Centre-ville ». Ce dernier, quelle que soit sa définition et sa localisation, peut perdre sa centralité et celle-ci doit être davantage recherchée en périphérie.

- Troisième chapitre : Concept de centralité

La centralité semble être une réalité spatiale mouvante, en plus de sa dimension sémantique qui est difficile à cerner. Donc, la complexité de cette notion et l'extension de certains de ces contenus, nous ont poussées à exposer les différentes définitions de ce concept, en plus de sa mutation permanente ce qui ouvre à une analyse chronologique de la dynamique du centre et de la centralité de la ville. La présentation de quelques exemples éclaircira notre recherche et clôturera ce chapitre.

- **Quatrième chapitre : Concepts informel/formel**

On abordera globalement les différents termes utilisés pour désigner l'urbanisation non planifiée – informelle et planifiée - formelle. L'urbanisation non planifiée est désignée par des dénominations qui recouvrent des sens très diverses : informel, illicite, irrégulier, précaire, sous-intégré, illégal, taudis, bidonville, favelas, slums, barrios, barrios, invasos, ashwaiyyat, bidûn takhtît ... et la liste est longue.

Dans ce contexte, nous présenterons quelques définitions des termes les plus utilisés. Notons que cette richesse sémantique témoigne de l'universalité du phénomène.

- **Cinquième chapitre : L'urbanisation dans le monde**

Nous survolerons l'urbanisation dans le monde ainsi que l'urbanisation non planifiée dénommée « informelle » avec une diversité de dénominations de l'urbanisation non planifiée selon les pays. L'explosion urbaine désigne cette forte croissance dans le monde. C'est aujourd'hui un phénomène qui touche surtout le tiers monde, car dans les pays industrialisés, le taux d'urbanisation, déjà très fort, a tendance à stagner. On essaiera de présenter l'ampleur de l'urbanisation informelle dans le monde et particulièrement certains pays.

- **Sixième chapitre : l'urbanisation en Algérie**

On se focalisera sur une lecture des processus d'urbanisation en Algérie précoloniale et postcoloniale et tentera de faire la lumière sur l'urbanisation informelle clé de voute de notre problématique. L'Algérie a connu une longue période d'urbanisation coloniale, une reconquête et réappropriation des villes, une explosion urbaine et enfin des projets urbains structurants avec l'embellie financière.

- **Septième chapitre : Cas d'étude**

Cette partie est une étude monographie pour une éventuelle présentation des différentes villes témoins étudiées pour mener à terme notre recherche.

Vu l'ampleur de l'informel en Algérie, le choix d'un champ d'étude a été un peu délicat. Notre choix s'est focalisé sur une ville de chaque palier de l'armature urbaine : la ville métropole Constantine, la grande ville Batna et la ville de taille moyenne Guelma.

De plus, chaque ville choisie présente une caractéristique, Constantine avec ses trois centralités : médinale, coloniale et informelle, Batna, ville avec une urbanisation informelle très active et enfin Guelma à base d'un bidonville qui s'est transformé puis s'est imposé pour devenir un fait urbain.

1- **Constantine** : ville métropole

Nous essayerons de présenter la métropole de Constantine avec sa création et son développement à travers l'histoire. On étalera son urbanisation formelle et en particulier l'urbanisation informelle.

2- **Batna** : grande ville

Batna, la grande ville de l'est algérien avec une urbanisation informelle très répandue. On abordera sa croissance urbaine depuis sa création et l'apparition de l'informel.

3- **Guelma** : ville de taille moyenne

La petite ville de Guelma sera la troisième ville témoin à étudier. Nous essayerons de remonter le temps jusqu'à l'apparition de l'informel.

- **Huitième chapitre** : Naissance des centralités informelles.

Nous essayerons dans cette partie de connaître la place de la concentration de commerces dans la ville eu égard à la centralité qu'elle génère.

1- **Une centralité informelle périphérique** : Oued El Had à Constantine.

A travers la métropole de Constantine, une centralité commerciale en périphérie à l'image du quartier d'Oued El Had.

2- **Une centralité à la porte du centre ville** : Bouakal à Batna.

Le quartier de Bouakal présente une centralité informelle commerciale contigüe au centre ville de la grande ville de Batna.

3- **Une centralité informelle juxtaposée au centre ville** : Oued Skhoune à Guelma.

Une centralité informelle commerciale juxtaposée au centre ville, c'est la ville de taille moyenne Guelma avec son quartier informel Oued Skhoune.

- **Conclusion générale** :

Notre conclusion essayera d'apporter une réponse à la problématique, dont les hypothèses de départ sont au final confirmées ou infirmées.

Nous tenterons d'ouvrir des brèches à d'autres recherches au niveau de notre conclusion qui soulignera les apports, les limites et les prolongements nécessaires de ce travail.

- **Bibliographie**

Chapitre I

De la ville à l'urbain

Introduction :

Dés le 19^{ème} siècle, l'espace va connaître de multiples transformations, une profonde rupture, Après des siècles de civilisation rurale, les cités commencent à se répandre.

Le concept ville dont on connaît le rôle très important que les études théoriques aussi bien qu'empiriques font jouer à la ville dans les processus d'organisation de l'espace. D'ailleurs, il suffit d'évoquer les grandes théories spatiales qui ont été développées : Von Thünen, Weber, Christaller, Losch...

Les différents ouvrages et dictionnaires proposent des définitions synthétisant la littérature quant à la vision intuitive de la ville, mais la plus part d'entre eux soulignent l'absence de critères universels. Il n'existe pas de définition empirique de la ville qui soit générale et satisfaisante, ceci découle essentiellement du fait qu'il n'existe pas de définition spatiale théorique de la ville. Aussi la diversité des regards intuitifs, théoriques ou empiriques sur la ville invite à la prudence, ceci incite à proposer une définition très ouverte et très générale. C'est pour cela que définir la ville rentre difficilement dans une définition standard et a toujours été une préoccupation pour ceux qui se consacrent à l'analyse urbaine.

Ville et urbain ne proviennent pas de la même étymologie malgré qu'ils sont utilisés pour décliner les facettes d'un phénomène planétaire, universel et complexe : l'urbanisation.

Depuis le début du siècle, les travaux essaient d'éclairer l'origine et la spécificité de la cité, de la ville et de l'urbain. D'ailleurs Henri Lefebvre dit : « On peut proposer une périodisation du temps historique qui le divise en trois ères : l'ère agraire, l'ère industrielle, l'ère urbaine, il y eut des villes dans l'ère agraire et dans l'ère industrielle. Mais l'ère urbaine commence et ne fait que commencer»¹⁶.

Si la cité présente un caractère qui paraît suffire à la distinguer des zones rurales, la définition de la ville, qui est le reflet de la complexité de l'organisation des sociétés humaines reste tributaire de nombreux critères, tandis que la difficulté de cerner l'urbain tient à la multiplicité de ses formes et des variétés des fonctions.

I-1 : Cités

16 LEFEBVRE Henri, revue *Espaces et sociétés* N°2, mars 1971. Extraits tirés de *le droit à la ville* suivi d'*Espace et politique*, Anthropos, Paris, 1972, pp.201-208.

La spectaculaire « révolution urbaine »¹⁷ de Mésopotamie a commencée 4 000 ans avant notre ère. L'urbanisation de la Mésopotamie est considérée comme l'une des grandes étapes de l'histoire de l'humanité (Photos n°1, 2). Les littératures fournies approuvent que les premières villes caractérisées d'urbaines, fussent fluviales et sont apparues en Mésopotamie (Eridu, Ur, Uruk), s'en suivi des grandes civilisations naissantes en Chine, en Inde, en Grèce, à Rome, en Afrique, en Europe...

Photo N°1 : 1ères civilisations en Mésopotamie

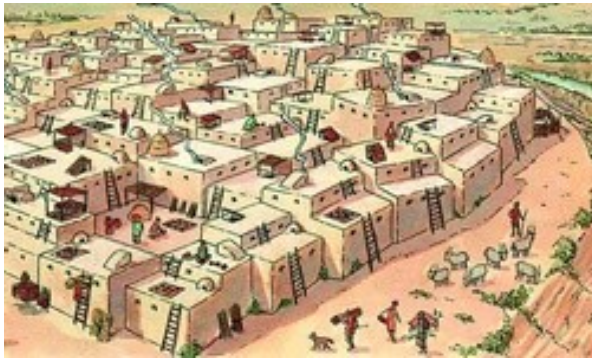


Photo N°2 : Empire assyrien



Photo n°1 : Antiquité Le Moyen-Orient pendant l'antiquité 2000 av. J.-C. : 1ères civilisations en Mésopotamie

Photo n°2 : Antiquité Le Moyen-Orient pendant V.10000 à l'antiquité V.883 à 627 av. J.-C. : Empire assyrien

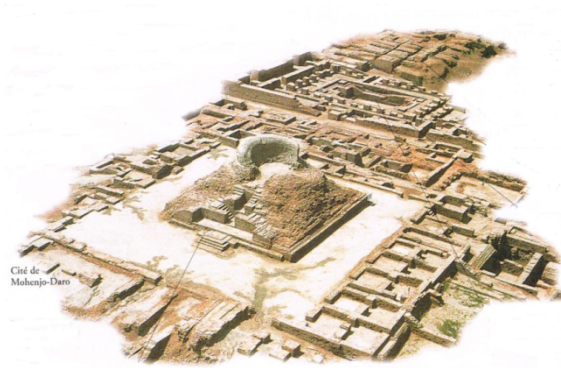
Source : <http://www.histoire-du-monde.fr/antiquité/moyen-orient>.

En général, la création d'une cité antique, passait, une fois le site déterminé suivant des considérations, par la construction d'une muraille périphérique percée de portes à l'image de la cité de Mohenjo Daro au Pakistan (Photo n°3). Si à Ur ou à Uruk (Photo n°4), les cités-États naissent à partir du centre et s'élargissent ensuite vers la périphérie, d'autres naissent par émergence plutôt que par conquête à partir d'un centre. Uruk était le centre très actif d'un important réseau de villages et de petits bourgs situés le long des chenaux de l'Euphrate.

Photo N°3 : La civilisation de l'Indus Cité de Mohenjo-Daro.

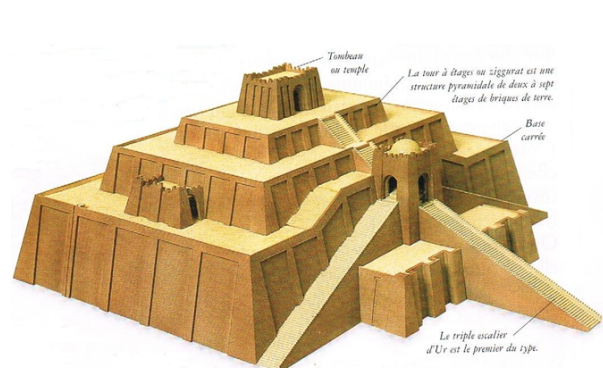
Photo N°4 : La cite Ur.

17 BUTTERLIN Pascal : « Les premières villes du monde », Aux origines des civilisations ? Mensuel N°151, juillet 2004.



Encyclopédie Millénium, l'odyssée du savoir Nathan.

2001, 1006p. p20.

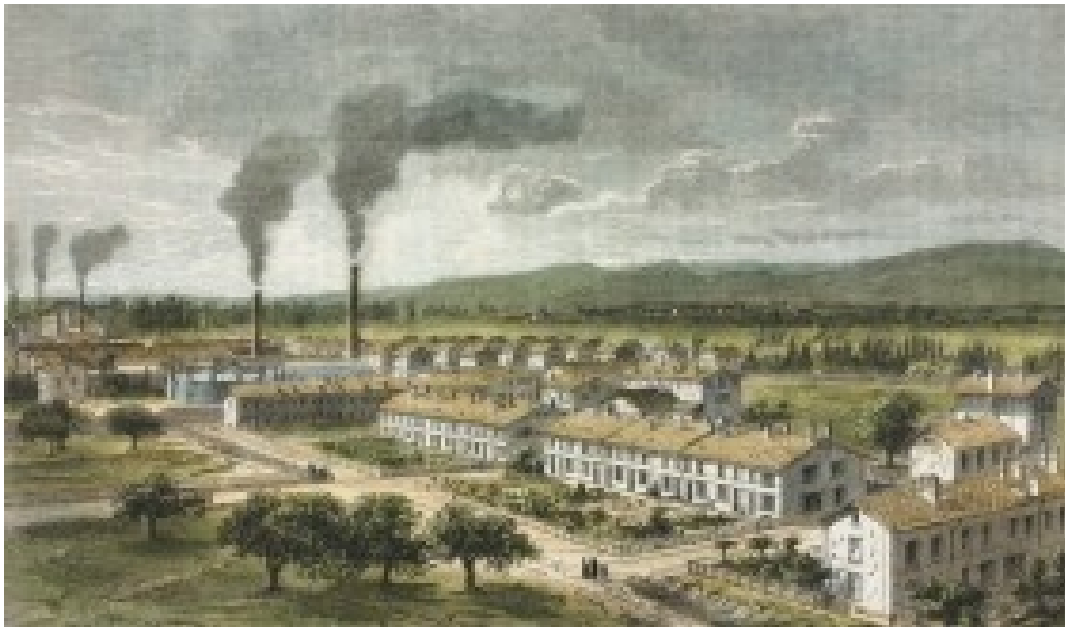


Encyclopédie Millénium, l'odyssée du savoir Nathan.

2001, 1006p. p19.

Aussi se développèrent des cités ouvrières à l'image de celle de Mulhouse (Photo N°5), un quartier réalisé pour la classe ouvrière, dans la périphérie nord/nord-ouest de la ville, dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Avant 1850 existait déjà une série de réalisations, en Angleterre, le *cottage* s'impose comme habitat ouvrier type dès 1770. La première cité ouvrière sur le continent est la celle du Grand Hornu, à Bruxelles (Belgique).

Photo N°5 : Cités ouvrières de Mulhouse.



Source : André Studer Publié le 1^{er} octobre 2010. Dessin Lancelot, s.d. Coll. Archives municipales de Mulhouse.

Les cités antiques se forment en rapport aux différentes civilisations, puis ces cités se sont répandues dans différentes zones du monde à l'instar de Catal Hoyuk (Turquie),

Jericho (Palestine), Babylone (Irak), Troie (Turquie), Thèbes (Grèce) ...qui vivent en symbiose avec la campagne.

Des cités grecs, aux cités romaines, en passant par les cités médiévales qui connaissent de profondes mutations à partir du XVIIIe siècle avec le développement des villes.

I-2 : Ville:

Une question se pose : Qu'est-ce qu'une ville ? Tout le monde sait ce qu'est une ville, mais elle est de plus en plus insaisissable, se laisse mal enfermer dans une définition unique.

Les chercheurs mettent en œuvre deux grandes familles d'interprétations. Pour la première, la ville est une machine, ou un organisme, dont il convient d'analyser le fonctionnement. Pour la seconde, la dimension symbolique souligne le rôle de la cité comme centre cérémoniel ou comme lieu d'ostentation du pouvoir. D'autres chercheurs ont un propos plus modeste : leur but n'est pas de saisir la ville comme un tout et de définir sa nature, mais de l'observer comme une scène.

Les années 1960 voient des historiens, comme Raymond Lopez, des sociologues comme Jean Rémy et des économistes comme Richard Meier définir la ville comme un foyer d'échanges et de communication.

Il faut en fait renoncer à établir une frontière rigide entre la ville et la campagne, car la transition s'effectue de façon continue.

On définit ainsi la ville, ou l'agglomération, au sens le plus étroit, comme un espace urbain de surface ou de population supérieure à un seuil donné. L'ONU recommande de considérer comme agglomérées des constructions éloignées de moins de 200 à 500 mètres (selon la région: 200 m en Europe, 500 m en Amérique latine). Le même critère est utilisé par la base de données Géopolis¹⁸.

La deuxième difficulté réside dans le choix de la valeur du seuil de population au-dessus duquel une agglomération peut être appelée ville. Ce seuil varie de 200 à 50000 habitants selon les pays! La base de données Géopolis a retenu le seuil moyen de 10000 habitants.

18 MORICONI-EBRARD F., Les 100 plus grandes villes du monde, 1991, p 8.

Un seul nombre ne peut définir une entité spatiale, d'ailleurs Max Weber disait en 1921 « De toute façon, à elle seule, la taille n'est pas un critère décisif »¹⁹.

Les critères de définitions de la ville qui sont communément utilisés font références à différents critères à savoir administratifs, de taille, de densité, d'équipements...restent très variables.

Les définitions varient pour la ville. Tenter d'en donner une définition concise au vu des éléments qui la composent et qui paraissent multiples, rend la tâche très difficile. Le critère administratif qui retient une barre minimale de population agglomérée qui la différencie arbitrairement du rural : 2000 habitants pour les villes françaises, 12000 habitants en Russie et où 75% de la population active au moins n'appartient pas à un secteur primaire. Comment un simple nombre peut-il définir une entité spatiale, alors qu'il existe au sein d'elle, une forme, une histoire et surtout des fonctions ? Une autre notion apparaît pour définir la ville, c'est celle de la densité : la ville est un lieu de concentration, Marcel Rancayolo l'exprime : « C'est bien la fonction qui est la raison d'être de la ville »²⁰.

La complexité de définir la ville est telle qu'aucune discipline ne saurait à elle seule en rendre compte comme la décrit P.H. Derycke, J.M. Hurriot et D.Pumain : « La ville n'est pas seulement cette forme d'habitat permanent et ce milieu de vie artificialisé que produisent et étudient architectes, urbanistes et ingénieurs des réseaux techniques et des transports, ce rassemblement important de personnes sur un espace restreint, que dénombrent les staticiens et dont les démographes analysent la croissance, naturelle et par migration, ce lieu où s'invente la division sociale et technique du travail, où les groupes sociaux s'intègrent et s'affrontent dans une société complexe, et s'approprient un espace segmenté en quartiers et communautés, selon des processus bien repérés par les sociologues, ce centre d'exercice du pouvoir politique et du contrôle territorial, dont les politologues et historiens étudient l'affirmation progressive dans un système de complémentarités administratives et de rivalités périodiquement ravivées, cet agrégat de ménages et d'entreprises se disputant des ressources locales tout en exportant le produit d'une base économique et cet outil de production que les économistes considèrent comme un générateur d'avantages d'agglomération, cette entité spatiale organisée sur un

19 WEBER Max, « La ville », Paris, Aubier, 1982, pp.17-18.

20 RONCAYOLO Marcel, La ville et ses territoires, Gallimard, coll. Folio essais, 1990, p.52.

site, tirant parti de sa situation dans un territoire et organisant des réseaux de relation que les géographes analysent à plusieurs échelles, mais aussi ce lieu investi d'imaginaire, spectacle, symbole que traduisent les cognitivistes, les poètes ou les artistes... La ville est tout cela à la fois »²¹. Nous ne pourrions jamais expliquer ou justifier la ville. La ville est là. Elle est notre espace.

Le mot ville bien que son sens paraît évident est un des plus complexes et sa définition est très délicate. On se rend compte du degré de la complexité de la tâche à décrire la ville. Cette dernière, une forme d'organisation de l'espace universellement répandue, complexe et évolutif. Définir la ville a toujours été une préoccupation embarrassante et différentes théories urbaines très diverses sont en quête incessante pour comprendre et maîtriser la ville.

Si, la difficulté restait et restera encore grande pour proposer une définition de la ville, objet spatial complexe et multidimensionnel, on tend actuellement à problématiser sur la dissolution de la ville, la fin de la ville...comme le prédit Choay Françoise « le règne de l'urbain et la mort de la ville »²².

C'est à partir de 1915, que des chercheurs ont commencé à émettre des signaux sur le processus de croissance et de complexité du phénomène urbain. Ils font un constat de l'extension permanente des villes et de l'ampleur de cette mutation et de ses conséquences.

Les villes sont plus complexes dans leur organisation, d'ailleurs Berque Augustin parle de la « plasticité » du territoire urbain, de sa capacité de s'étendre, de se remodeler, de jouer de multiples facettes.

I-3 : Urbain :

L'éclatement de la ville traditionnelle est un phénomène évident suite à l'industrialisation massive qui a été possible grâce à l'urbanisation. D'ailleurs, le sociologue Henri Lefebvre constate : « Ainsi se forme ce concept nouveau : l'urbain. Il faut bien le

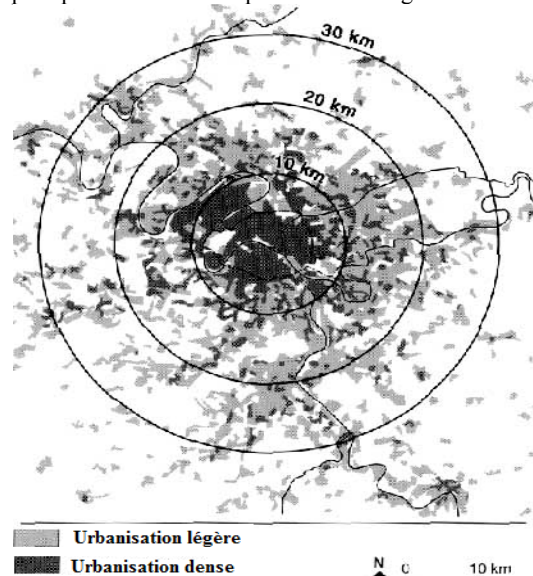
21 DERYCKE Pierre-Henri, HURIOT Jean-Marie, PUMAIN Denise, « Penser la ville – Théories et modèles », Ed. Anthropos, 1996, 335p. p.2.

22 CHOAY Françoise, « Pour une anthropologie de l'espace », Paris, seuil, 2006 – Titre de l'article à l'occasion d'une exposition consacrée à la ville et ses représentations au centre Pompidou en 1994.

distinguer de la ville. L'urbain se distingue de la ville précisément parce qu'il apparait et se manifeste au cours de l'éclatement de la ville, mais il permet de reconsidérer et même d'en comprendre certains aspects longtemps passèrent inaperçus : la centralité, l'espace comme lieu de rencontre, la monumentalité, etc. »²³.

Les villes s'étalent, se dispersent, se diffusent et on assiste au passage de la ville à l'urbain qui correspond à un changement d'échelle. Les chercheurs tentent d'opter pour d'autres options à l'exemple de la notion d'enveloppe urbaine (ou de périmètre) par un fil tendu autour des espaces urbains définis comme un continuum de parcelles bâties ou revêtues distantes de moins de 200 m. Aussi l'enveloppe urbaine et le gradient urbain définis par les rayons constants autour des espaces urbains (Figure n°1).

Figure N°1 : ville et espace péri-urbain définis par la notion de gradient définis par les rayons constants

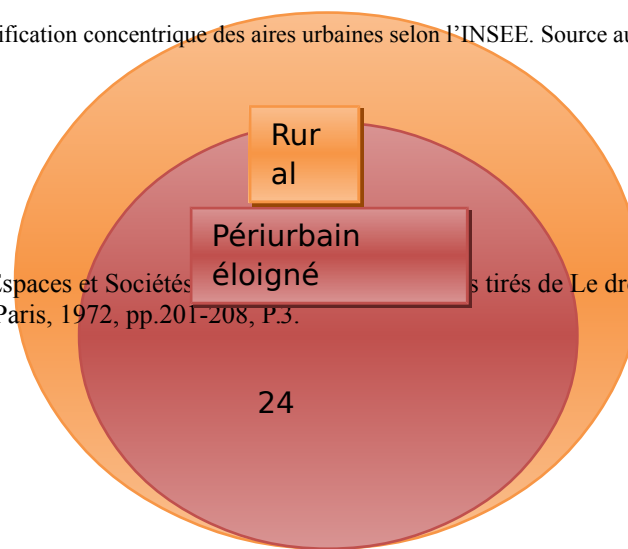


Paris - IAURIF - DNTC/DEUR

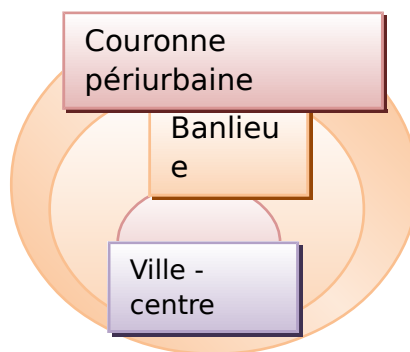
K. Kumar, Spatial Organisation of Agriculture in a Developing Economy: a von Thünen Perspective.

L'INSEE (Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques - France) a adopté une classification concentrique des aires urbaines (Figure n°2).

Figure N°2 : Classification concentrique des aires urbaines selon l'INSEE. Source auteur.2018.

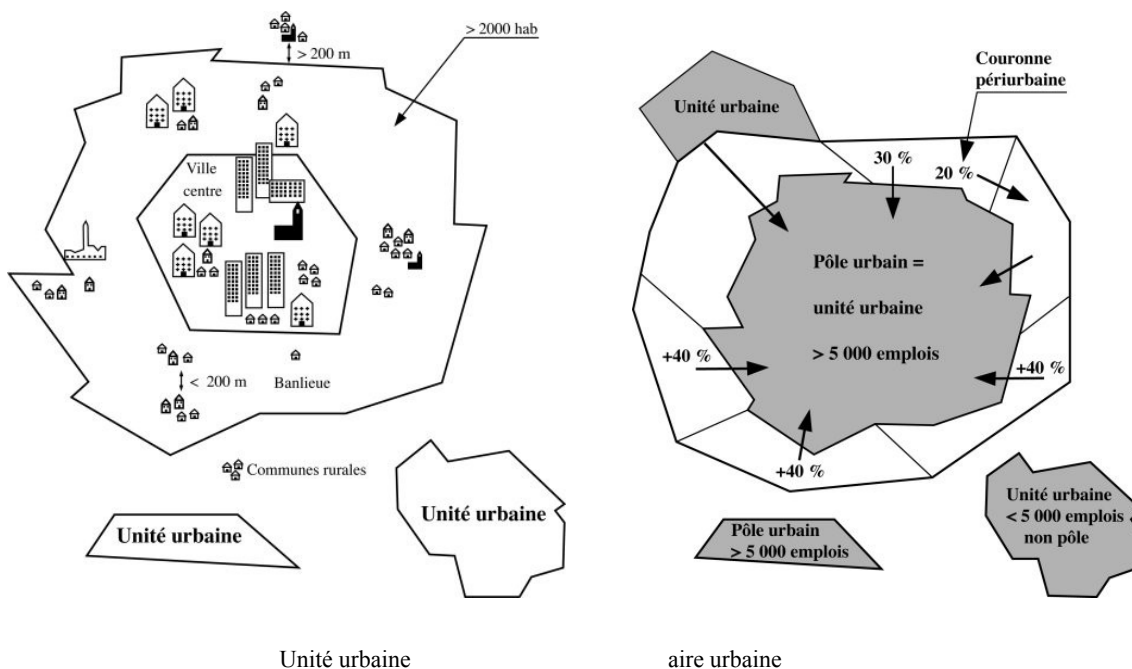


23 LEFEBVRE Henri, *Revue Espaces et Sociétés*, n°1, 1972, pp.201-208, P.3. Tirés de *Le droit à la ville*, suivi de *Espace et politique*, Anthropos, Paris, 1972, pp.201-208, P.3.



En France, quand il y a une continuité de bâtie de moins de 200 mètres avec plus de 2000 habitants, alors on a une unité urbaine (Figure n°3).

Figure N°3 : Unité urbaine vers l'aire urbaine.



Source : https://baripedia.org/w/index.php?title=Ville_et_Urbanisation&oldid=29933

Les services statistiques utilisent la définition des unités urbaines définies à partir des pôles d'emplois. Dans le premier cas, on prend en compte la population des agglomérations, dans le second cas on prend en compte les périphéries.

I-4 : De la ville à l'urbain :

Malgré toutes les définitions élaborées et éditées par les différents chercheurs sur la ville et sur l'urbain mais qui restent très confuses. Dans ce qui suit, nous essayerons de retracer le passage de la cité à la ville et puis à l'urbain. Les civilisations disparues ont parfois laissé d'importantes traces sur notre planète, de magnifiques cités illustrant la puissance passée de leurs bâtisseurs. Beaucoup de ces merveilles sont inscrites au patrimoine de leur pays. Nous entamerons notre présentation par les différentes illustrations des cités antiques (Photos n°6 - 7 – 8 – 9).

Photo N°6 : cité de Tikal de la période Maya classique, cité rayonnante aux alentours de 350 avant J.C.



Source : Internet –Maps. Inscription 1979.

Photo N°7 : La ville **Urgench** était capitale de l'empire d'Asie centrale. En 1221



Source : Internet –Maps. Inscription 2005.

Photo N°8: Angkor construits par l'Empire khmer



Source : Internet –Maps. 802-1177.

Photo N°9 : Machu Picchu la cité des Incas en 1911



Source : Internet –Maps. Inscription 1983.

Des cités en harmonie parfaite dans leur paysage, des cités anciennes qui habitent notre imaginaire. L'industrialisation et l'urbanisation du monde font que les villes s'étalent, se dispersent, se diffusent et les termes se prolifèrent la relégation, la périurbanisation, la

gentrification, l'étalement urbain, le développement périurbain et la reconfiguration du rapport ville/campagne s'effrite (Photos n°10-11-12-13). Elle exerce ainsi une influence qui a des effets à la fois positifs et négatifs sur la campagne.

Photo N°10: Atlantico Un livre, un débat.



Source : Internet –Maps. 2 Février 2015

Photo N°12 : espaces verts - Région Morges entre ville et campagne 2011



Source : Internet. 2011

Photo N°11: Vue de la Chine : ville et campagne main dans la main - Par Clémence Egnell



Source : Internet –Maps. 29 septembre 2016

Photo N°13 : Entre "ville" et "village", où passe la frontière ?



Source : Internet. 2011

Au XXe siècle, l'urbanisation s'accélère, tirée par la modernité et la mondialisation avec l'apparition des métropoles contemporaines : Séoul, Le Caire, New York, Lagos, etc.

On assiste à une généralisation de l'urbanisation et à une inadéquation du terme de ville à la réalité contemporaine. La prégnance du phénomène urbain se traduit en particulier par le nombre accru de villes millionnaires et le développement de très grandes villes et de là apparaît la complexité à décrire et représenter l'urbain (Photos n° 14-15).

Photo N°14: Centre de Singapour - 1999

Photo N°15 : une ville contemporaine

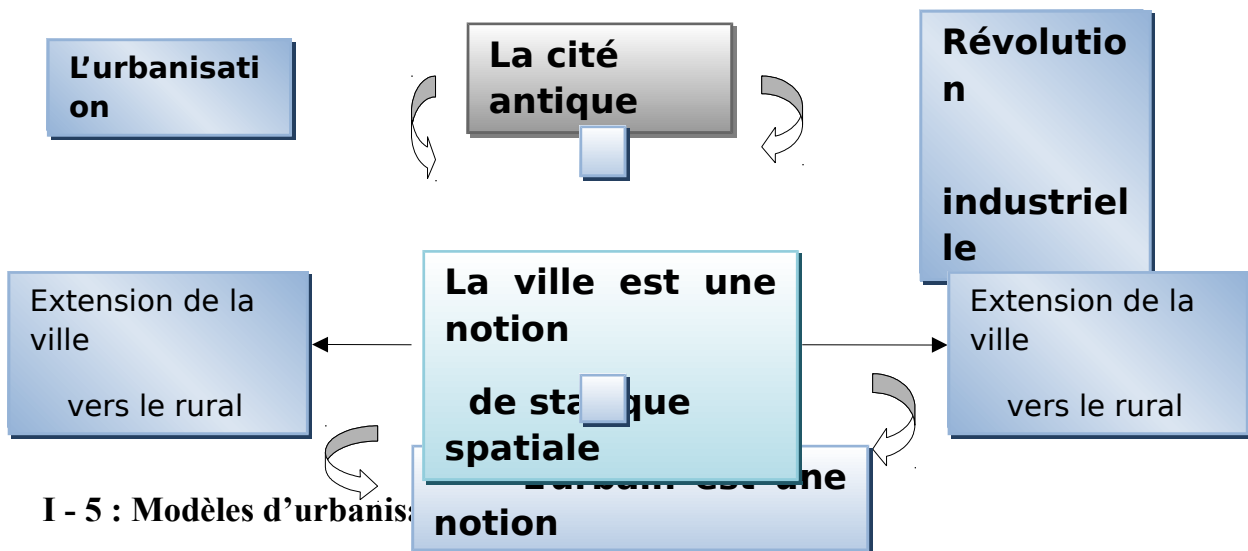


<http://www.larousse.fr/encyclopédie/images>.

<http://www.citadiavision.com/wp-content/uploads>.

D'ailleurs, Choay Françoise le prédit, en annonçant : le règne de l'urbain et la mort de la ville. Ces deux notions peuvent être schématisée (Figure n°4).

Figure N°4 : De la cité à la ville ... à l'urbain. Source : Auteur 2018.



I - 5 : Modèles d'urbanisation

Longtemps, la ville a été étudiée en elle-même par une approche morphologique et structurale, généralement dans une perspective d'analyse historique de son processus de développement. Plusieurs chercheurs ont essayé d'élaborer des modèles d'urbanisation qui visent à expliquer, à retracer, puis à prévoir le développement spatial des villes.

Notons d'abord que la croissance urbaine est liée à l'extension des activités de la ville qui sont multiples, diffus, délicats à cerner et à mesurer.

L'apparition des modèles s'est réalisée au cours des années 1960, avec des modèles d'abord explicatifs, puis descriptifs, stochastiques et enfin partiels. Nous essayerons de présenter ces différents modèles :

I – 5 – a : Modèles explicatifs :

Les modèles explicatifs possèdent en commun la double caractéristique d'une approche conceptuelle et une inadaptation aux problèmes opérationnels. Les plus en vue sont le modèle d'Herbert et Stevens (essai théorique)²⁴ conçu pour la ville de Philadelphie et le modèle « polymétric » de Dieter²⁵ pour Boston. Le premier concerne seulement la distribution géographique des résidences, il est présenté comme une partie d'un modèle d'urbanisation plus général, ne fut jamais ébauché. Le deuxième se révéla très difficile à mettre en œuvre.

I – 5 – b : Modèles descriptifs :

Les modèles descriptifs reposent largement sur des analyses statistiques simples sans se soucier d'apporter des explications sur le développement urbain.

Dans cette catégorie, le premier modèle a été conçu par Donald M. Hill pour la ville de Boston, c'est « le modèle Empirique »²⁶ qui repose sur des bases théoriques mettant en scène l'idée d'attraction ou de répulsion qu'exercent les une sur les autres les différentes activités ou catégories de population et le rôle des accessibilités. Vint ensuite, « le modèle de Lowry »²⁷ qui présenta ce modèle dans le cadre d'une thèse universitaire, repris ensuite par l'organisme de planification de la région urbaine de Pittsburgh. Citons aussi les modèles de l'institut d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne.

I – 5 – c : Modèles stochastiques:

Une troisième voie a été défrichée par quelques chercheurs avec des modèles laissant place au hasard « les modèles stochastiques ». Le plus en vue est le modèle de l'université de Caroline du Nord²⁸ et le reproche qu'on lui fait c'est qu'il n'est adapté qu'aux zones périphériques de la ville.

24 MERLIN Pierre « Méthodes quantitatives et espace urbain », 1973, Ed. Masson et Cie, 190p., p. 72-77.

25 MERLIN Pierre, op. cité p.77-79.

26 MERLIN Pierre, op. cité p.80-82.

27 MERLIN Pierre, op. cité p.82-85.

28 MERLIN Pierre, op. cité p.91-94.

I – 5 – d : Modèles partiels:

Les modèles explicatifs reposent sur une conceptualisation théorique et s'avèrent inapplicables sur le plan opérationnel. Par contre, les modèles descriptifs et stochastiques sont opérationnels mais leur tare est de ne rien apporter à la compréhension des mécanismes qui régissent la croissance urbaine. Dans ce contexte, quelques auteurs ont jugé s'investir dans des modèles partiels à l'image de celui développé par Brian J. L. Berry²⁹ « Modèles de localisation des commerces » et ensuite les modèles de rénovation mis au point par la firme A. D. Little³⁰, pour être appliqués à la ville de San Francisco.

I – 5 – e : l'apport théorique de l'économie spatiale

Le thème des réseaux urbains allait bouleverser cette situation avec les travaux W. Christaller³¹. Dans cette optique on relèvera quatre grands courants prônant des méthodes d'approches : l'apport théorique de l'économie spatiale, l'apport des méthodes statistiques et l'apport de l'enquête géographique. Nous essayerons de présenter ces différentes méthodes d'approche.

I – 5 – e - 1 : Le modèle de Von Thünen :

Le modèle dû à Johann Heinrich Von Thünen ³²(1783-1850) explique la répartition des productions agricoles dans une plaine isotrope en fonction de la distance à une unique ville (Figure n°5, 6). Le modèle de départ de Von Thünen prend pour acquis que :

- Une ville unique est située au centre et constitue l'unique marché
- Une plaine uniforme au point de vue physique.
- Les conditions de transport sont les mêmes dans toutes les directions.
- Les prix sont fixés à la ville et ne changent pas.
- Les producteurs sont motivés par la maximisation de leur profit.

Figure N° 5 : carte des productions de Von Thünen.

29 MERLIN Pierre, op. cité p.94-96.

30 MERLIN Pierre, op. cité p.96-98.

31 CHRISTALLER Walter, cité par Merlin Pierre, op. cité p.129.

32 THÜNEN Van cité par Tardieu Jean-François dans Introduction à la géographie économique. Université de Fondwa, Léogâne, Haïti. 2012.

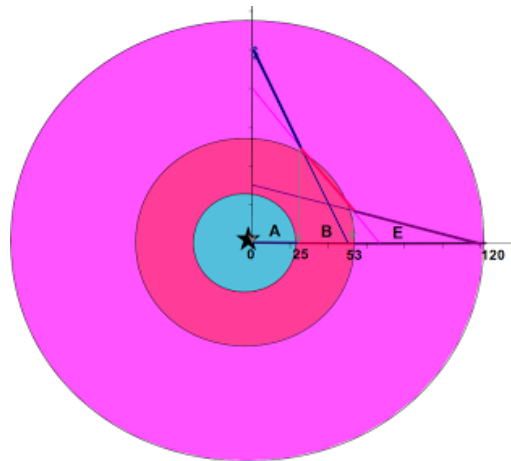
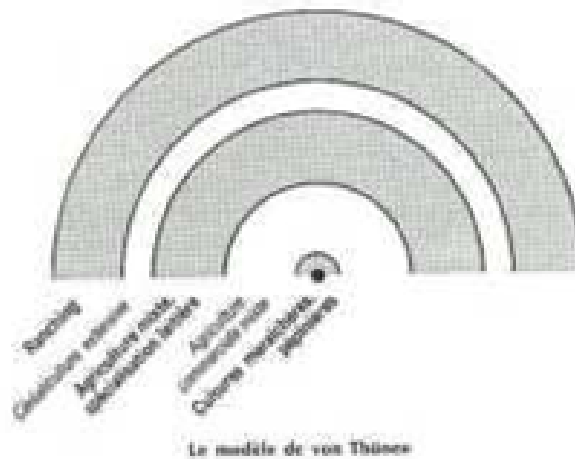


Figure N° 6 : Le schéma représente le modèle de Von Thünen.

Couronnes des différentes cultures. Source : Kevin Djinsu Simo. Master 2.



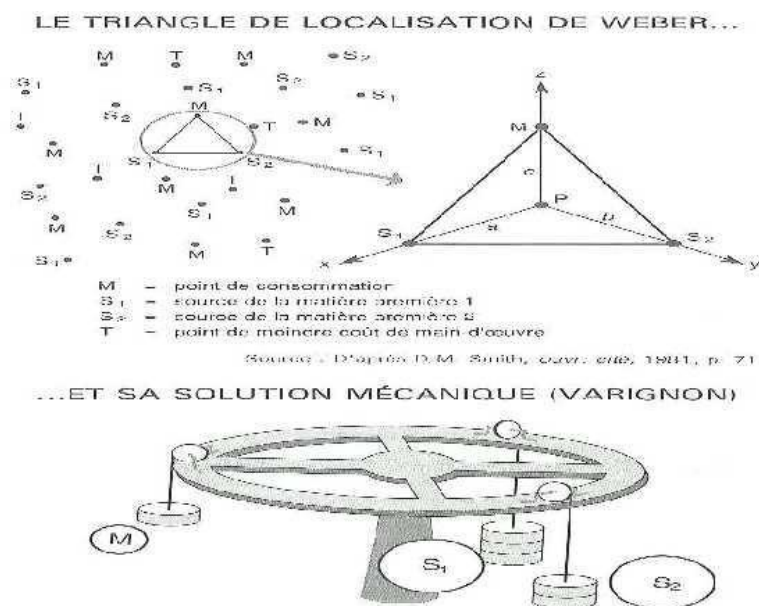
Les apports du modèle de Thünen, qui peut être transposée à d'autres situations qui mettent en jeu un centre et des distances pour former un modèle en auréoles, schéma fréquemment observé en analyse spatiale.

Cependant, d'autres auteurs notamment Weber (1909), ont tenté d'expliquer plus particulièrement la localisation de la production industrielle.

I – 5 – e - 2 : La théorie des localisations industrielles de Weber :

Le modèle d'Alfred Weber (1909)³³ Le modèle de Weber est centré sur un triangle qu'il appelle le triangle PEM dont les trois sommets constituent les points minimum dont a besoin une usine. Le point P représente la matière première, le point E la source d'énergie et le point M le marché pour écouler les produits finis (Figure n° 7). A. Weber sera amené à modifier ce schéma simplifié pour tenir compte de l'attraction de la main-d'œuvre. Par la suite, A. weber devait introduire un troisième élément important dans sa théorie : les formes d'agglomération.

Figure N°7 : Le triangle de localisation de Weber



Kevin djinsu simo. Master 2, 2012/2013

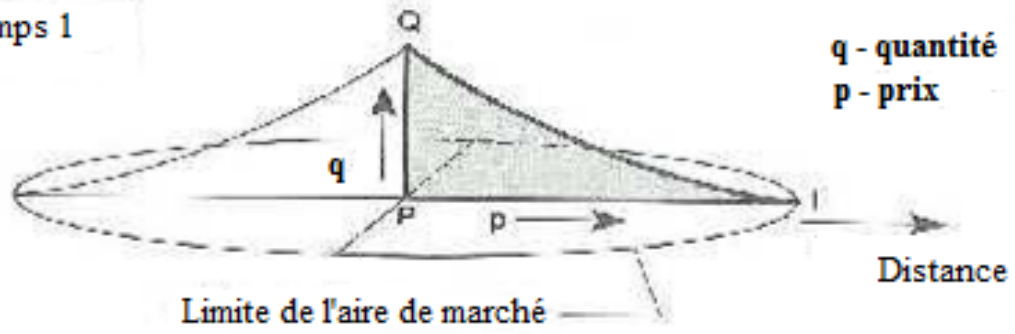
I – 5 – e – 3 : Le marché et le point du profit maximum – A. Lösch :

Auguste Lösch (1940) s'appuie sur le profit maximum au lieu du coût minimum de Weber.

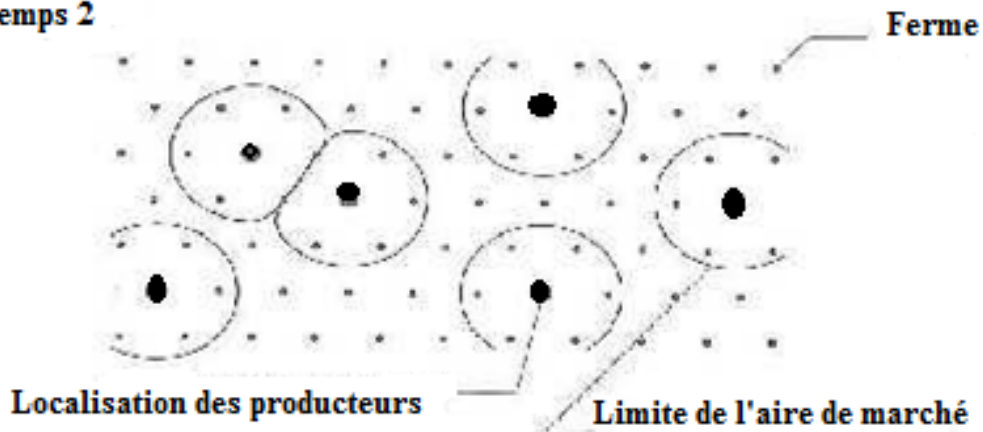
Figure N° 8: Les étapes de localisation de mise en place d'un système de localisation de Lösch. de M Smith, 1981, p: 88

³³ WEBER, cité par Kevin Djinsu Simo, «les déterminants de la localisation des entreprises industrielles dans la région du centre-Cameroun ». Master 2 en « gouvernance et développement économique » option : économie du territoire et de la de centralisation, 106p. p.23.

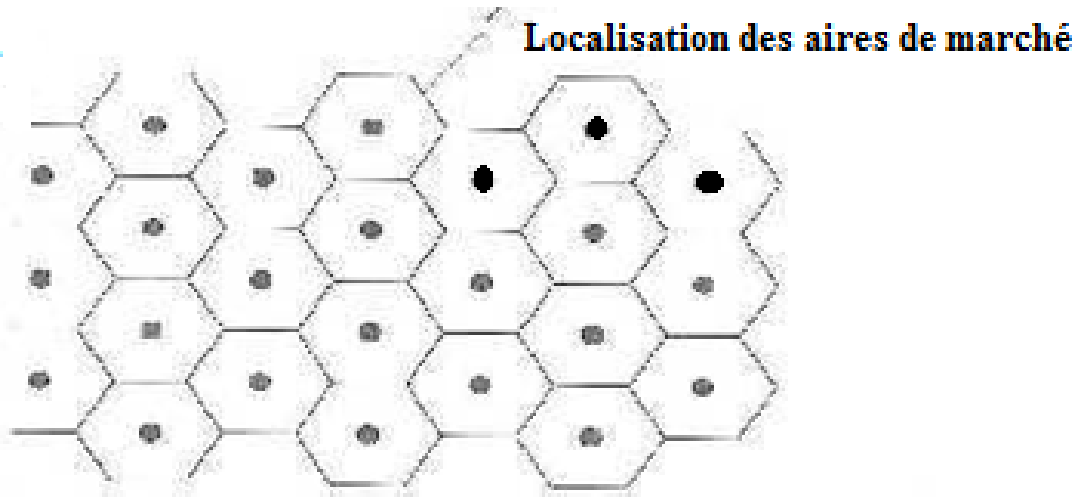
Temps 1



temps 2



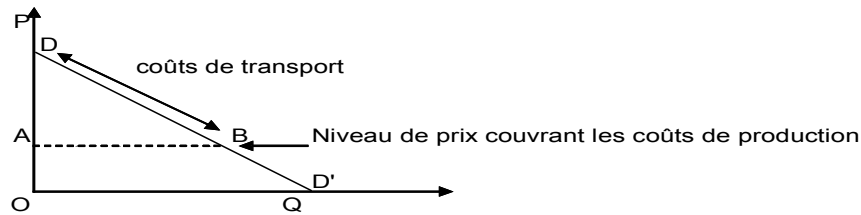
Temps 3



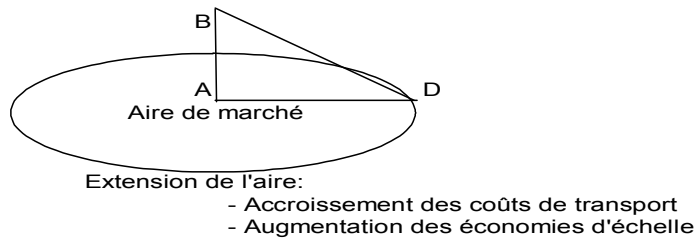
Comment se déroule le processus d'optimisation entre choix de localisation et répartition de la production?

Hypothèses: plaine homogène, coûts de transport assumés par les consommateurs
 les entreprises bénéficient d'économies d'échelle

- aire de marché d'une entreprise



□ □ l'aire de marché sera proportionnelle au segment AD



Source: Kevin djinsu simo. Master 2

I – 5 – f : l'apport des modèles statistiques :

Généralement, deux modèles classiques ont joué un rôle dans l'étude des réseaux urbains : la loi rang-dimension nommée Zipf et la loi gravitaire.

I – 5 – f – 1 : La loi Rang – Dimension :

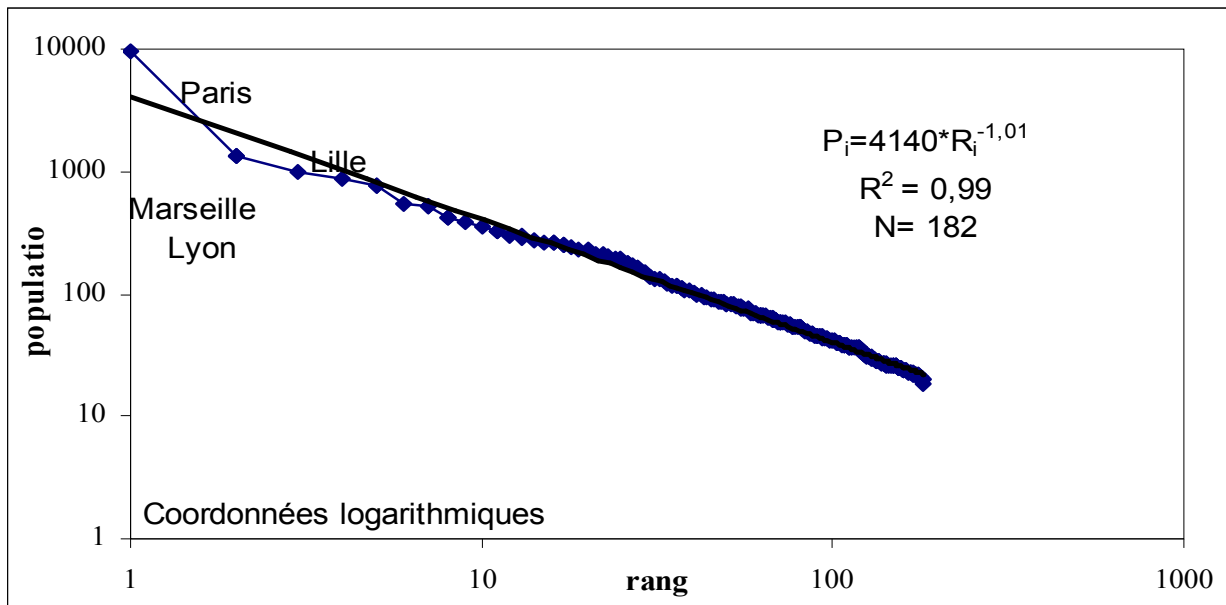
La loi Zipf, Rang-taille ou rang-Dimension³⁴ a pour objet de relier par une relation simple, dans un réseau urbain donné, la population 'Pn' d'une ville, à son rang 'n'.
 L'expression mathématique de la loi est : $P_n = P_1 / n^\alpha$

P1 : population de la ville la plus importante. Pn : population de la ville de rang n.

A : exposant du degré de hiérarchisation, Voici un exemple sur les villes françaises :

³⁴ MERLIN Pierre, op. cité p.140.

Figure N°9 : Henri Capron Département d'économie Année académique 2006-2007- Economie régionale et urbaine.



Hiérarchie spatiale en France (1999)

I – 5 – f – 2 : La relation Densité - Distance :

D'autres chercheurs ont élaboré une loi traduisant la décroissance de la densité de population, dans une ville, du centre à la périphérie. Colin Clark a proposé une fonction exponentielle : $d = k.e^{-\beta D}$ D : représente la distance au centre. d : représente la densité.

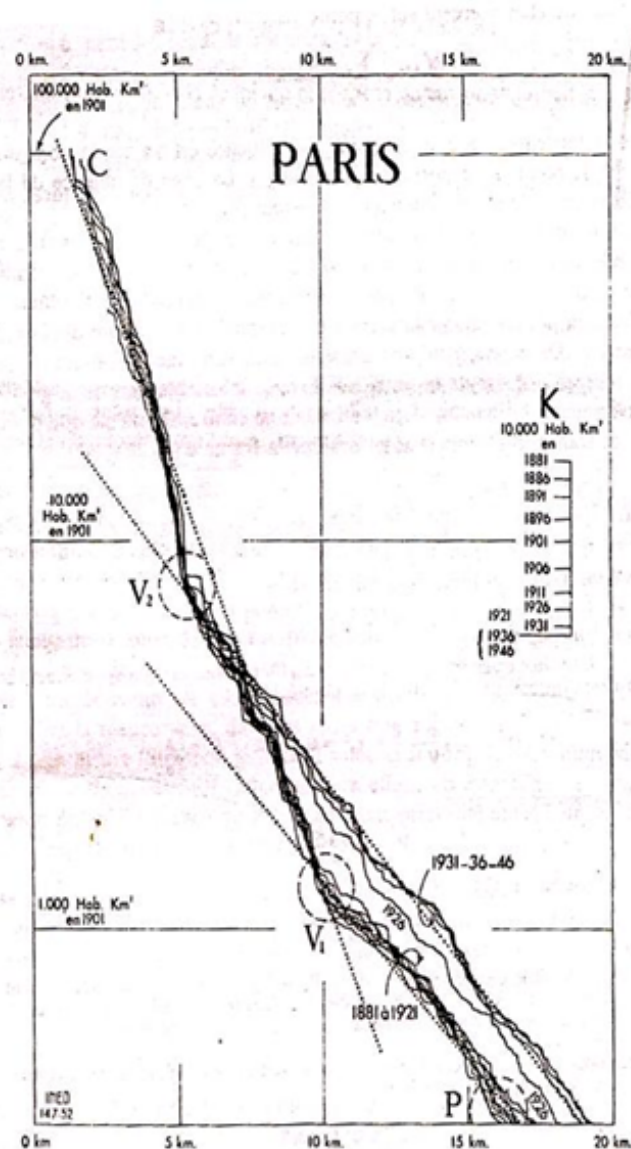
K : une constante de mise à l'échelle.
la ville.

β : paramètre caractérisant la forme de

I – 5 – g : l'apport de l'enquête géographique :

Généralement c'est une approche empirique proprement géographique, qui découle d'observations directes, malgré qu'elle ait été adoptée par des économistes. L'école allemande est la pionnière dans ces approches notamment Christaller² Walter avec la théorie des places centrales.

Figure n°10 : Relation densité-distance dans le cas de Paris : Faisceau de profils de 1886 à 1946S. Korzybski



Source : Merlin Pierre, « Méthodes quantitatives et espace urbain » Ed. Masson et Cie, 1973, 190p. p.144.

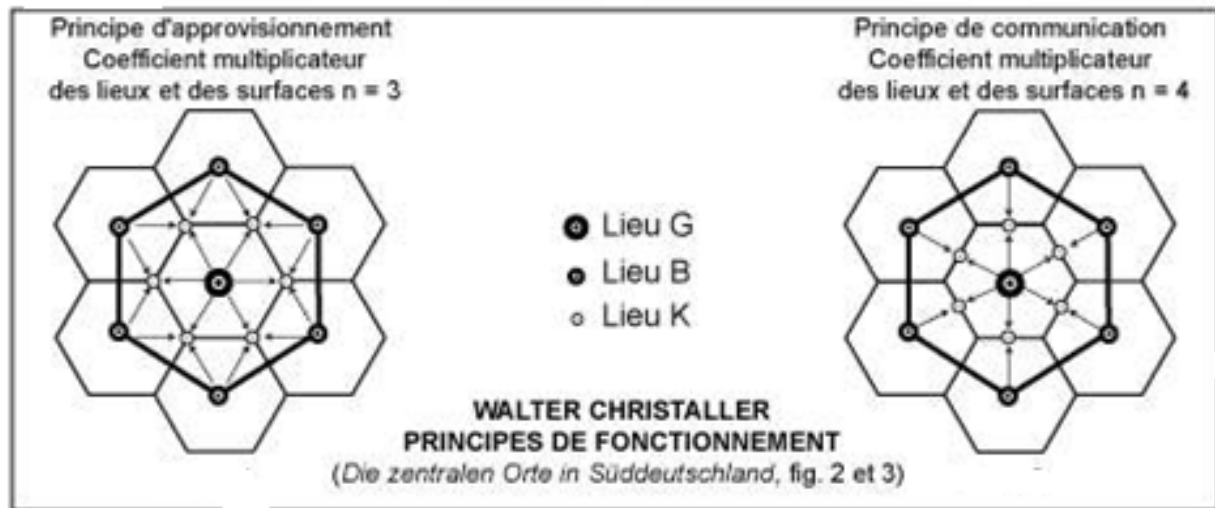
1 – 5 – g – 1 : La théorie des places centrales : Modèle de Christaller

La ville, chez Christaller Walter, est une place centrale dont le rôle est de fournir des services et des biens dans l'espace environnant. Christaller, géographe allemand, a étudié le réseau urbain de l'Allemagne, a noté des régularités dans la distribution spatiale des villes et il tenté de les formaliser à travers le modèle des « places centrales »³⁵.

³⁵ La théorie de Christaller s'appelle indifféremment « théorie des places centrales » ou « théorie des lieux centraux ».

Lors de son étude, Christaller distingue sept niveaux : Le bourg-marché, le gros bourg, la ville de district, la ville d'arrondissement, la ville de préfecture, la capitale de province et la capitale régionale. Cette constatation le conduit, par l'intermédiaire de triangles équilatéraux, à une structure en hexagones réguliers (Figure n°11).

Figure n°11 : Systèmes d'hexagones de Christaller.



Source : Sylvie Adam, « la théorie de la centralité de Walter Christaller, 2006, p.11.

Conclusion :

On peut citer trois phases d'urbanisation : la cité, la ville et l'urbain. La ville héritière de la cité cède devant l'urbain généralisé sans bornes claires. La ville jusqu'au milieu du siècle passé était visible en termes fonctionnels et morphologiques et permettaient de l'analyser et de la décrypter, elle est délimitée et continue. Aujourd'hui, cet ordre est bouleversé par l'urbain obligeant à reconsidérer ce cadre d'analyse.

Au-delà du quantitatif, la ville c'est aussi un site particulier, un climat, un paysage spécifique, un art de vivre, une histoire, un système relationnel, une culture...et avec l'avènement de l'industrialisation, la généralisation d'un mode de vie, l'urbanisation, l'exode rural, le nombre des villes s'est accru en donnant naissance aux grandes villes, aux villes millionnaires, aux mégapoles...

Aujourd'hui, la campagne disparaît avec la ville à mesure que les deux s'urbanisent, elles connaissent une transformation profonde des formes spatiales, des fonctionnements socio-économiques et des modes de vie qui les font passer d'un état ancien, la campagne en relation dialectique avec son antinomie, la ville à un autre l'urbain généralisé. On peut être très bien urbain tout en ne vivant plus en ville.

Il n'y a pas disparition de la ville, mais son enveloppement par l'urbain qui submerge, comme une vague, tous les territoires et y impose son ordre. Ce processus est à l'œuvre à l'échelle planétaire, de manière inégale selon les continents. Donc, il y a un phénomène mondial de mutation urbaine qui est très important et qui affecte toutes les villes.

La ville d'hier avec ses oppositions bien nettes entre ville/campagne, ville/nature, centre/périphérie sont entrain de se mouvoir vers l'urbain du XXIème siècle avec ses figures de ville-mobile, ville-territoire, ville-nature, ville-vide...

A nos jours, malgré les différentes recherches ni la ville, ni l'urbain ne trouvent une définition consensuelle. Il y a des pistes amorcées, des chemins repérés mais des interrogations subsistent.

L'incertitude de ces méthodes et l'imprécision de certains critères de fond poussent certains chercheurs ambitieux à utiliser la confrontation de disciplines et de méthodes diverses pourrait être la voie à suivre.

Chapitre II

Concept : Centre

Introduction :

Le concept « centre » est un terme très complexe au vu de la difficulté de le définir. Il faut reconnaître que c'est une notion délicate à manier. C'est un terme à multiple facettes

puisque'il est défini comme un point au milieu d'un espace, parfois comme un lieu au cœur d'un espace. Une autre approche définit ce terme par son contenu et par la présence de fonctions et d'activités.

Le centre est en général un pôle d'activité fort et très matérialisé à l'exemple du centre ville ou bien reconnu par seulement sa fonction à l'image du centre commercial, centre de loisirs, centre d'affaires. De même, le centre est considéré comme un lieu faisant place à la symbolique. Donc, le centre demeure un ensemble qui semble se détacher de façon prégnante par rapport à ce qui l'entoure.

Lorsque nous nous penchons sur la question urbaine, de son organisation, de son fonctionnement et de sa structure, les termes de centre, centre-ville, centre ancien, centre historique... semblent quasiment incontournables. Donc, il est nécessaire d'analyser l'origine du phénomène à savoir le centre originel, son évolution et les nouvelles dynamiques qui se sont mises en place. L'utilisation de ces concepts semble simple mais leur signification est très ardue.

Tout territoire, à n'importe quelle échelle spatiale se subdivise en sous ensembles entre lesquels existent des relations et des flux qui ne sont pas équivalents en quantité et en qualité. De cette dissymétrie fréquente naît une différenciation de l'espace d'où l'apparition d'un centre par rapport à sa périphérie. D'ailleurs, évoquer le terme centre c'est aussi parler du rapport constant d'interaction avec ce qui l'entoure c.-à-d. le binôme centre/périphérie. Aussi, lorsqu'on parle de centre en aménagement et en urbanisme, il est fait généralement référence au centre ville qui est défini en un seul lieu, c'est bien ce qui le différencie des autres concepts et c'est l'échelle la plus utilisée en urbanisme local, restreint à l'échelle de l'agglomération.

Dans notre étude, on ne peut évoquer le centre sans évoquer la ville, ni évoquer la ville indépendamment de son centre.

II-1- Un lieu : Le Centre :

Le mot centre est défini depuis l'antiquité, à l'image du dictionnaire étymologique des mots Français : « Centre c'est en général, un point qui est au milieu d'une figure, d'un espace ou d'un corps quelconque. Ce mot se dit en grec 'Kentron'... »³⁶.

Au moyen âge, les latins ont fait « Centrum », par la définition : « point intérieur situé à égal distance de tous les points d'une circonférence ou de la surface d'une sphère »³⁷.

Au sens littéral du terme, le dictionnaire Littré définit le centre : « Le point situé à égale distance de tous les points de la circonférence d'un cercle ou de la surface d'une sphère »³⁸. Aussi pour le dictionnaire de L'académie française (8ième édition) : « Point qui, dans un cercle ou une sphère, est à égale distance de tous les points de la circonférence de ce cercle ou de la surface de cette sphère. **Le centre d'un cercle** »³⁹.

A la renaissance et à l'époque moderne, le centre est utilisé dans un sens très général tout en étant employé conjointement avec d'autres termes pour parler des lieux et des territoires et sur ses qualités: milieu, cœur, pôle, centre des affaires, centre du royaume, centre de province, centre de l'animation, centre des centres, centre animé, centre vital, centre du monde et enfin « centre ville et réalité urbaine »⁴⁰, de Jean Labasse.

Le concept 'centre' est un mot dont la polysémie a varié avec une large gamme d'acceptations savantes mathématiques, économiques, géographiques ou pratiques comme l'architecture et la signalisation.

L'idée de centre, comme en géométrie, évoque d'abord une position privilégiée. Dans l'optique de l'urbanisme et de la géographie, il est le milieu d'un espace quelconque, parfois le point central doué de propriétés actives dynamiques et souvent le point de convergence ou de rayonnement de diverses activités.

La complexité du terme met en évidence la difficulté de le définir en tant que concept utilisable d'une manière courante et pratique. Aucune définition du centre n'est simple.

36 EUCLIDE. 1981. Les phénomènes, Ed. et trad. Par P. Chiron, Toulouse, thèse de troisième cycle dactylographiée.

37ESTIENNE, Robert.1552. Dictionarium Latinogallicum, Paris, 3^e édition, dans Institut National de la langue Française (CNRS), site internet : <http://dictionnaire.inalf.fr/dictionnaires>.

38 DICTIONNAIRE de la langue française – <http://www.littre.org/>

39 ACADEMIE FRANÇAISE –Dictionnaire de l'académie française -8^e édition. 1932-1935.

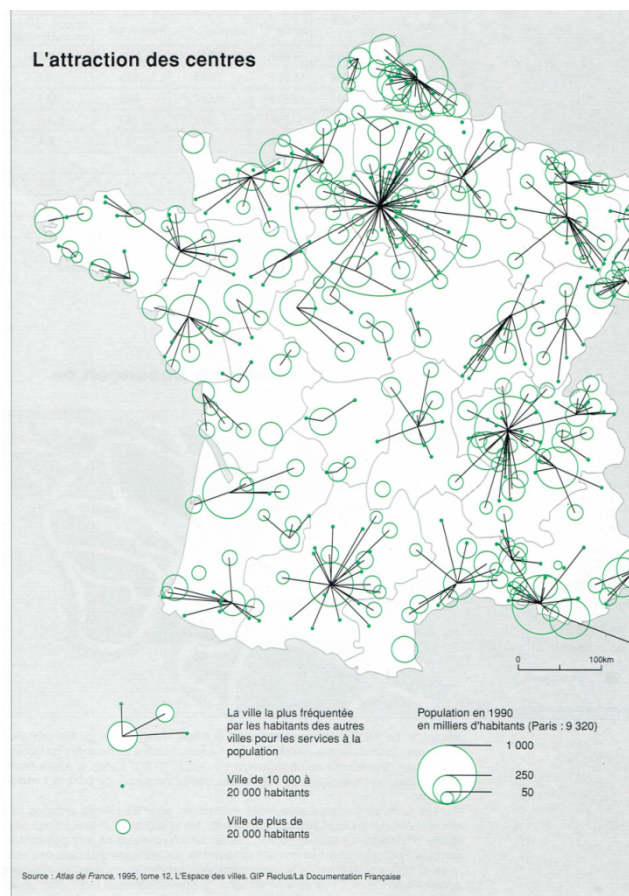
40 LABASSE Jean. Centre-ville et réalité urbaine- 1965, p.41.

Bastie J. Dezert B. en 1991 pensent que le centre c'est : « d'abord un espace géométrique qui se définit par des distances, des superficies, des densités »⁴¹.

Il désigne également un lieu habité (rural : village, ou urbain : bourg, ville) où s'exerce une activité spécifique : culturelle, économique, politique, sociale ...

Pour la discipline géographique, dans les années 70, J. Labasse avance que: « le centre est le lieu ou le foyer de convergence où la ville exerce et affirme sa puissance et d'où se dégage une image qui en exalte le rayonnement »⁴² (Figure. n°12).

Figure. N°12 : L'attraction des centres



Source : Atlas de France, 1995, tome 12. L'espace des villes. GIP Reclus/ La documentation Française.

Jean-Paul Levy évoque sa dimension matérielle en désignant le centre comme « le cœur qui bat dans la ville, le cerveau qui contrôle et commande celle-ci, le poumon par lequel elle respire »⁴³.

41 BASTIE, Jean et DEZERT Bernard, *La ville*, Paris, Masson, 1991, 415 pages.

42 LABASSE J., cité dans revue d'urbanisme N°120-121 de 1970, p. 8.

43 LEVY J-P., « Centres-villes en mutation », Toulouse, CNRS Midi-Pyrénées, 1987, 257 pages, p. 27.

Le concept est parfois utilisé pour désigner une ville capitale à l'exemple de Paris qui est le centre de la France et Madrid pour l'Espagne... (Figure n°13). Mais également utilisé pour une ville mégalopole européenne : Centre de l'Europe, Londres, Paris.

Figure N°13 : Institut national de la statistique et des études économiques,



Source : Wikimedia Commons.

D'après nos investigations, il apparaît qu'il existe deux notions d'aborder le concept centre comme le propose Nicolas Lebrun : un centre extraverti et un centre introverti : « le centre est une chose pensée en fonction d'un référentiel spatial de niveau supérieur, mais le centre peut tout aussi bien être une chose pensée de façon introvertie. Le centre est, dit de façon moins sibylline, un lieu défini par son cadre où à l'inverse par son contenu »⁴⁴.

Jean-Paul LEVY attire l'attention notre attention sur « Le risque est grand de vouloir enfermer la problématique du centre dans une formulation spatiale et une fois délimitées ses frontières, de s'en tenir à une analyse limitée à celles-ci »⁴⁵.

44 LEBRUN Nicolas, « Centralités urbaines et concentrations de commerces », Thèse de doctorat 2002, 479p.

45 LEVY J-P., op. cité, p.30.

Le centre, par son effet polarisateur et accumulateur, assurait la maîtrise de l'ensemble des composants de la vie urbaine dont la concentration et le regroupement constituaient, une méthode de maîtrise de la production de l'espace urbain et de son contrôle de gestion.

L'apparition d'adjectifs ou d'expressions dérivées n'ont pas abouti à éclaircir l'usage. Le concept 'centre' se combine au XXe siècle avec « ville » pour donner : « Centre-ville » qui prend alors de l'importance au détriment d'autres termes comme centre urbain, milieu, cœur, pôle d'une ville...

Leur utilisation nous paraît simple mais leur signification est beaucoup plus ardue.

II – 2 - Centre-ville :

Le centre-ville représente, dans une société désormais marquée par la rapidité des changements de toutes natures, le lien fondamental avec le passé qui contribue à l'équilibre et au prestige de l'ensemble de la ville et se décrit le plus souvent comme l'espace urbain originel, celui qui a donné naissance à la cité et qui constitue un peu son âme. Généralement dans sa définition la plus simple, le centre-ville désigne le noyau central, le centre ancien, le cœur historique ou le centre décisionnel de la ville.

D'après une définition de Beaujeu-Garnier: « La notion de centre ville a une signification à la fois spatiale, historique, fonctionnelle et sociologique »⁴⁶.

Le centre ville n'est pas un point mais un lieu comme le définit Pierre Merlin et Françoise Choay: « coïncide généralement avec le centre primitif » et « ... correspond au site originel qui a été choisi en fonction de préoccupations d'une autre époque : défense, marché, administration... »⁴⁷.

Les différents chercheurs décrivent le centre ville, comme centre unique, puissant, fédérateur et symbolique. C'est un espace extra et supra-territorial dans la mesure où son rayonnement agit à l'échelle de la ville (Photo n°16-17).

46 Cf. BEAUJEU-GARNIER J., « Le centre des villes a-t-il encore un avenir ? », Annales de géographie, n° 5, 1970, pp. 494-496.

47. MERLIN P, CHOAY F., « Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement », op. cité, définition du centre topologique, p. 159.

Le centre ville est en effet espace concret mais aussi concept et symbole »⁴⁸, dira J.P Levy. Il continue dans sa définition du centre ville: « le centre n'est donc pas que cet espace fonctionnel que le XXème siècle féru de zonage s'est plu à voir. Il est un espace chargé de signes et de symboles qui lui donnent un contenu bien peu fonctionnel, ou qui va largement au delà »⁴⁹.

Photo N°16 : La rue St Ferréol à Marseille a été rénovée.



Mickaël Penverne / 20 Minutes- 19/06/15

Photo N°17 : Une rue du centre ville de Lille.

48 LEVY JP. « Centres villes en mutation », Edition du CNRS, 1987, Paris, p. 237.

49 LEVY JP., Idem, p. 71.



Cattan Nadine, Saint-Julien, Les villes en France, documentation photographique, Bimestriel N°7039, 1997, p.32.

Le centre attire moins par ce qu'il offre réellement que par ce qu'il signifie. Il n'est ni une donnée objective, ni un espace homogène, il se modèle à partir d'une image fondée sur l'expérience et la perception voire l'imaginaire, on attend plus de lui qu'il ne peut donner et même sous-équipé, il est en général sur-pratiqué »⁵⁰.

Plusieurs chercheurs voient le centre-ville comme le lieu où les habitants reconnaissent leur ville et s'identifient à elle à travers des symboles qu'elle expose.

Le centre-ville est un espace extra et supra-territorial dans la mesure où son rayonnement agit à l'échelle de la ville et en fait un lieu supérieur aux autres.

Le centre-ville s'accommode mal d'une définition rationnelle, sa subjectivité en fait une notion glissante, insaisissable. D'ailleurs, il a fait l'objet de réflexions particulièrement riches sans parvenir toutefois à le définir précisément. Le centre-ville ne se situe par forcément au centre de la ville.

Se basant sur une approche monographique, on distingue dans la littérature de la ville, quelques types de centre-ville à l'image du centre historique le plus ancien de la ville, noyau d'une ville ancienne (Photos n°18-19), le centre topologique coïncide généralement avec le centre primitif. Il correspond au site originel qui a été choisi en

50 LACAZE JP. « L'urbanisme entre mythe et réalité », in revue « Action et Recherche sociales », n°4, 1992, pp.21-30.

fonction de préoccupations d'une autre époque : défense, marché, administration..., le centre urbain recouvre une réalité complexe, composite et variable. Il est différent suivant la taille de la ville, son origine et le site primitif qui lui était lié, les vicissitudes de son développement et la diversité de ses fonctions et enfin Le centre des affaires (central business district : CBD – Photo n°20) apparaît, dans la littérature urbaine, il y a un demi-siècle, au cours d'une description des différentes parties de la ville par le sociologue E. Burgess (Urban areas, 1929). Il est alors évoqué comme « le foyer de la vie commerciale, sociale et civique » de la ville. R. E. Murphy en a décrit les caractéristiques distinctives central en termes d'accessibilité au moins ; la plus grande concentration de bâtiments élevés ; l'intensité du trafic des véhicules et des piétons ; les valeurs élevées du sol et des impôts payés ; la concentration des affaires de toute la région urbaine et le mélange de tous les groupes ethniques et de toutes les classes sociales... »⁵¹.

Photo N°18: place St Marc. Centre-ville



Historique - Thierry Ascencio-Parvy Rouen 1835

Photo N°29 : Le quartier des Halles à Paris



Source : internet 2016.

Photo N°20: Centre Georges-Pompidou

⁵¹ Pierre Merlin, Françoise Choay « Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement » 1 re édition : 1988, mars l'édition « Quadrige » : 2005, avril, page 156-157



Source: Wikipédia 2018.

Le centre-ville est alors une structure dans la ville. Mais aussi un espace de structuration car en tant qu'espace d'enjeux socio-économiques, politiques et idéologiques majeurs. Le centre-ville tel que le définit Joly. P, est : « Le cumul des effets d'attraction de fonctions diverses avec le rayonnement des activités commerciales »⁵², cette définition fonctionnaliste renvoie à considérer le centre-ville comme le lieu d'usages accumulés afin d'engendrer l'animation nécessaire à la vie en ville.

Le centre-ville est ainsi une entité très importante dans le fonctionnement de la ville, nous avons vu que son rôle est complexe et multiple. Il assume un rôle de structuration, d'usage, d'animation et du vécu quotidien. Mais son influence ne se limite pas à ces aspects. Car le centre-ville est l'identité propre de la ville. Il est investi d'une tâche majeure, à savoir le contrôle et la représentation du pouvoir politique en place.

⁵² Joly. P. Cité dans t h e s e AOUNI Mehenna, « Centralités urbaines et développement touristique à Bejaia (Algérie) », docteur de l'université de Reims Champagne-Ardenne Discipline : Aménagement de l'espace, urbanisme, 2014, p.25.

Pour F. Gibberd : «Centre principal de l'administration, des affaires, des distractions et de la vie culturelle de la ville ... lieu de ressemblance de la population tout entière dans des occasions telles que la proclamation du résultat des élections. Les pratiques religieuses, l'acte de grâce... il comporte une place publique principale, un édifice civique ou un hôtel de ville et les lieux de culte les plus importants ». ⁵³

Selon les sociologues : C'est le lieu d'action et d'interaction, c'est l'endroit du tissage des relations humaines car il contient toutes les couches de la société, c'est le lieu où la mémoire de toute une société est gravée dedans.

Selon les architectes et les urbanistes : Le centre-ville est le lieu où se concentre la majorité des bâtiments ayant une architecture spécifique, des monuments...etc.

Le centre-ville est caractérisé par une structure qui relie toutes les parties avoisinantes, cette structure a un rôle organisateur du système de circulation de toute la ville.

Ainsi, chaque personne peut avoir sa propre notion du centre-ville selon ses propres valeurs. Par exemple, une société basée sur la religion, comme ce fut le cas au moyen âge en Europe, place le centre ville vers la cathédrale ou à défaut, à proximité de tout monument ayant un rapprochement religieux fort, de même que la mosquée dans les villes musulmanes.

On ne peut donc pas donner une description simple et rigoureuse du contenu du concept. En général, Pierre Merlin et Françoise Choay dans le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement pense que : « Le centre urbain (ou cœur de ville) est la partie fondamentale de l'organisation urbaine : celle qui en assure la vie et l'activité... »⁵⁴.

Pour Jean-Paul LEVY « Le risque est grand de vouloir enfermer la problématique du centre dans une formulation spatiale et une fois délimitées ses frontières, de s'en tenir à une analyse limitée à celles-ci »⁵⁵.

Selon M. Castells « le centre est l'espace qui permet, de part les caractéristiques de son occupation, une coordination des activités urbaines, une identification symbolique et

53VOCABULAIRE français de l'Art urbains sous la direction de Robert-Max Antoni, éditions Certu, page 38.

54MERLIN Pierre, CHOAY Françoise op cité, page 159

55 . LEVY J-P., op. Cité, p. 30.

ordonnée de ses activités urbaines et par là la création des conditions nécessaires à la communication entre les acteurs. L'image classique dans cette perspective, est la place de la cité médiévale, dominée par la cathédrale, siège des bâtiments de l'autorité locale, et sur laquelle s'effectue le rassemblement spontané et hiérarchisée des citoyens, lors des moments prédéterminés de cérémonies ou de fêtes.»⁵⁶.

La définition donnée par F. Choay et P. Merlin résume bien cela : « En général, le centre urbain (ou cœur de ville) est la partie fondamentale de l'organisation urbaine : celle qui assure la vie et l'activité. C'est le siège du pouvoir organisé, public et privé, spontané et réglementé, qui assure le développement urbain et régit les rapports avec la périphérie urbaine et rurale. C'est aussi le lieu de prédominance intellectuelle par l'université, les spectacles et les moyens de diffusions »⁵⁷.

Si l'on se réfère à la définition commune (Cf. Larousse), le centre ville est « le quartier central d'une ville, le plus animé ou le plus ancien »⁵⁸.

Or il existe plusieurs définitions du centre ville, qui rendent compte de la difficulté de définir ce lieu. Généralement, dans les différentes définitions auxquelles nous avons accès, le centre ville est la place centrale d'une ville qui concentre toutes les principales activités, le lieu où se concentrent les plus fortes densités humaines, commerciales, administratives, symboliques...

L'analyse de quelques théories sur les modèles de représentation de la ville, nous semble nécessaire pour pouvoir approcher la notion de « centre ville ».

Pour J-P. LEVY, le centre ville est « le cœur qui bat dans la ville, le cerveau qui contrôle et commande celle-ci, le poumon par lequel elle respire »⁵⁹. Le centre ville est présenté ici comme la condition sine qua non de l'existence de la ville toute entière.

56 CASTELLS Manuel., La question urbaine, Paris, Maspero, 1972, p281.

57 CHOAY F. et MERLIN P., (1996), Op. Cité., p. 72.

58 DICTIONNAIRE Encyclopédique, Hachette, 2001.

59 LEVY J-P., « Centre-villes en mutation », Paris, éd. CNRS, coll Sciences sociales, 1987, p. 30.

La mobilité favorise la création de nouveaux centres, or on parle de nouveaux centres et non de nouveaux centres villes. La notion de centre ville est une entité à part entière. Il existe une distinction entre ces deux « centres ».

II – 3 : Les approches de modélisation de l'espace central :

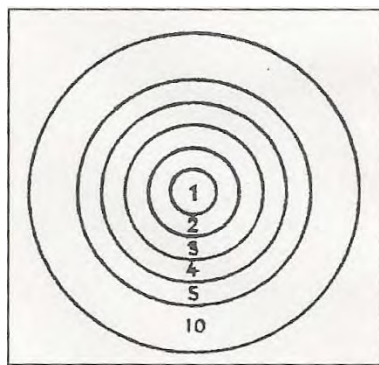
Plusieurs chercheurs ont tenté d'élaborer des approches de modélisations de la ville et spécifiquement du centre et du rôle qu'il joue au sein du système urbain, ont été réalisées. Ces représentations schématiques de la réalité constituent une base d'étude intéressante pour percevoir les phénomènes récurrents de la position du centre.

II – 3 -a : Le modèle des zones concentriques - E-W. Burgess:

Le modèle des zones concentriques proposé par E-W. Burgess (Figure n°14), de l'école de Chicago, en 1922, pose le centre comme « l'origine de la ville »⁶⁰. Les différentes périodes d'urbanisation se traduisent par une succession d'auréoles disposées autour du centre. Cette idée de répercussions successives introduit l'idée d'imbrications et de relations entre les différentes composantes urbaines, ainsi que celle de la domination du centre. Elle a l'avantage de présenter les séquences d'urbanisation de façon logique. Les observations réalisées et la superposition des zones correspondent davantage aux villes américaines.

60 BURGUESS E - W., cité par Beaujeu-Garnier. J, Géographie urbaine, Armand Colin, Coll. Urbain géographie, Paris, 1995, p. 93

Figure n° 14: Le modèle des zones concentrique d'E - W. Burgess.



1. C.B.D
2. Petite industrie
3. Résidence des classes populaires
4. Résidence des classes moyennes

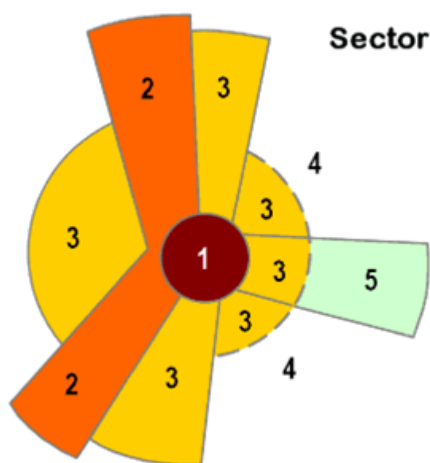
Source : Beaujeu-Garnier. J, Géographie urbaine, Armand Colin, Coll. Urbain géographie, Paris, 1995, p. 93.

Burgess lui-même n’espérait donc pas qu’une quelconque ville corresponde parfaitement à son schéma concentrique qui constitue donc moins un modèle qu’une théorie.

II – 3 - b : La théorie des secteurs :

La théorie des secteurs est proposée par Hoyt, en 1939 (Figure n°15), semble plus adaptée aux villes européennes. Le centre urbain est toujours posé comme base de développement des villes. L’urbanisation se réalise par séquences différentes créant ainsi des secteurs distincts le long de pénétrantes. L’idée de suprématie du centre est préservée mais ce modèle prévoit l’éventualité que l’urbanisation se fasse progressivement, pas forcément selon un ordre préétabli : il laisse la possibilité de la constitution de plusieurs zones en même temps.

Figure n°15: Le modèle secteurs de Hoyt



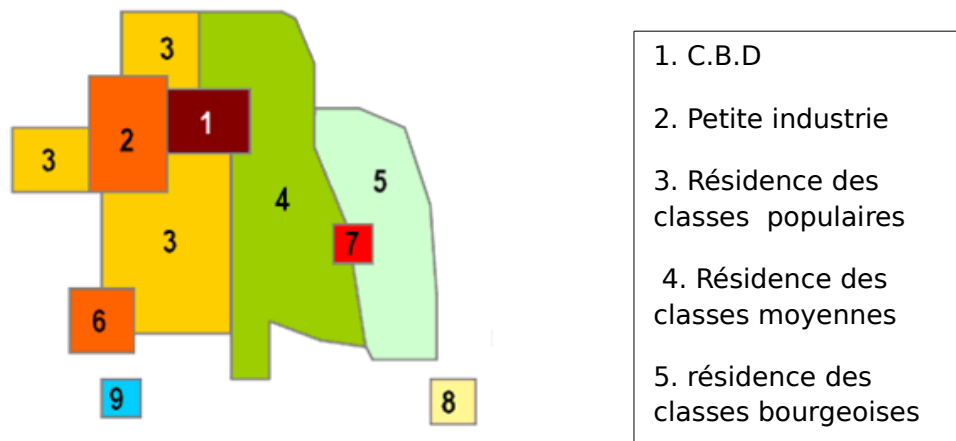
1. C.B.D
2. Petite industrie
3. Résidence des classes populaires
4. Résidence des classes moyennes
5. résidence des classes bourgeoises

Source: H. CARTER, « The study of urban geography », Londres, Arnold, 4ème éd, 1995, p.126.

II – 3 –c : Le modèle aux noyaux multiples - Harris et Ullman:

Le modèle aux noyaux multiples proposé par Harris et Ullman, en 1945 (Figure n°16), nuance la place du centre-ville. Ces auteurs supposent que la ville comporte un centre d'affaire prédominant, mais celui-ci est atténué par la présence de centralité propre à chaque secteur. Ce modèle présente l'intérêt de relativiser la place du centre urbain et entrevoit la possibilité de création ou d'existence de centres secondaires.

Figure n°16 : Théorie des noyaux multiples de Harris et Ullman.



Source: H. CARTER, « *The study of urban geography* », Londres, Arnold, 4ème éd, 1995, p.126.

La pertinence du modèle de Harris et Ullman, dans le cadre de cette étude, est la proposition ou du moins l'éventualité d'une ville polynucléaire avec plusieurs noyaux ou centres. Il apparaît comme le modèle le plus approprié pour envisager l'évolution du phénomène urbain et permet de prévoir et d'envisager l'éclatement des fonctions centrales au sein même de l'ensemble du territoire urbain.

Conclusion :

Malgré la richesse des travaux réalisés sur ces questions dans ces disciplines et après toutes les définitions que nous venons d'apporter, il s'avère qu'il n'existe aucune définition précise de ces concepts.

Le centre ville reste un point d'identification pour l'ensemble de la ville au niveau local mais également au niveau national, voire international dans certains cas. Les centres villes deviennent alors des enjeux majeurs de la politique de la ville.

Le centre-ville est ainsi une entité très importante dans le fonctionnement de la ville, nous avons vu que son rôle est complexe et multiple. Il assume un rôle de structuration, d'usage, d'animation et du vécu quotidien. Mais son influence ne se limite pas à ces aspects. Car le centre-ville est l'identité propre de la ville. Il est investi d'une tâche majeure, à savoir le contrôle et la représentation du pouvoir politique en place.

D'ailleurs, Merlin P. et Choay F. en 1988 considère que le centre ville est : « Le siège du pouvoir organisateur public et privé, spontané ou réglementé qui assure le développement urbain et régit les rapports avec la périphérie urbaine et rurale »⁶¹

Le centre-ville, quelle que soit sa définition et sa localisation, peut perdre sa centralité et celle-ci doit être davantage recherchée en périphérie immédiate et en des lieux relativement éloignés.

61 Merlin P. et Choay F, op. cite,

Chapitre VII

Cas d'étude

Constantine

Ville métropole

Introduction

Constantine, la ville métropole de l'est algérien, est la troisième ville dans le pays. Elle occupe un site exceptionnel, le rocher incisée par le R'hummel qui l'isole.

Une ville au long passé historique, une des plus vieilles cités maghrébines, portant le nom de Cirta, avec une multiple occupation : Phéniciens, Numides, Romains, Vandales, Arabes, Ottomans et enfin Français.

Evoquer Constantine, c'est évoquer son site très particulier, fait de pentes, d'escarpements, de gorges, de collines et d'oueds.

D'une superficie de 42 hectares, le bloc rocheux a été choisi pour être le site initial d'une médina classique, avec ses artères en décrochement, ses venelles et les passages sous voûtes. Ce centre historique est et demeure le centre ville de Constantine.

L'extension du site s'est faite à travers différents ponts, passerelles et remblaiements. Constantine menait une vue urbaine avec en son sein une corporation de métiers au négoce et au commerce urbain et activités culturelles et culturelles.

Le processus d'urbanisation qu'à connu Constantine depuis sa création a marqué son paysage et particulièrement ses bidonvilles et son urbanisation informelle en dur.

Le choix de la ville de Constantine n'est pas fortuit, vu que cette dernière contient des zones d'urbanisation importante en bidonvilles et en dur.

VII –1 : Données générales sur la ville de Constantine :

Constantine capitale de l'est algérien, occupe une position géographique centrale dans cette région (Figure n°37), ville charnière entre le Tell et les Hautes plaines, au croisement des grands axes Nord-Sud Skikda-Batna et Ouest-Est Sétif-Annaba. La wilaya de Constantine est composée de douze villes (Figure n°38).

Figure n°37 : Localisation de la Wilaya de Constantine



Source internet 2017.

Figure n°38 : Wilaya de Constantine et ses douze villes.



Source internet 2017.

Au dernier recensement de 2008, la ville de Constantine atteint 438161 habitants. Constantine est également surnommée la ville des ponts suspendus (Photos n°81-82-83-84-85). Aujourd'hui les ponts les plus importants sont: le pont suspendu appelé passerelle Sidi-M'Cid, le pont d'El-Kantara, le pont de Sidi Rached, la passerelle Mellah-Slimane, anciennement Perrégaux et enfin nouvellement le nouveau pont à haubans de Constantine, conçu par Dissing+Weitling architecture.

Constantine a un climat méditerranéen avec une température en hiver de -6 C° et des pics de chaleur allant jusqu'à 47 C° . La pluviométrie moyenne varie de 500 mm à 700 mm par an.

Photo n°82 : La passerelle Mellah Slimane
Ex. Perrégaux ou Pont de l'Ascenseur



Source : Auteur 2018.

Photo n°83 : Le pont de Sidi Rached



Source : Auteur 2018.

Photo n°84 : Pont El Kantara



Source: Auteur 2018.

Photo n°85 : Le pont suspendu de Sidi M'cid



Source: Auteur 2018.

Photo n°86 : Pont Salah Bey.

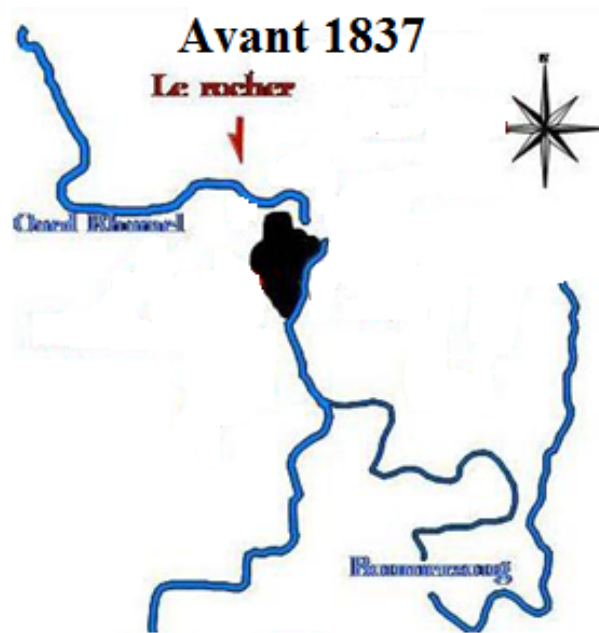


Source : Auteur 2018.

VII – 2 : Genèse de la ville de Constantine :

De part son passé spécifique dont l'implantation humaine est très ancienne sur le rocher (Figure n°39), Constantine capitale des numides sous le nom de Cirta au 3e Siècle avant J.C. est une ville qui a marqué l'histoire.

Figure n°39 : Le rocher et le début de l'extension.



Source : Zouaghi H. Master 2- 2015/2016.

L'occupation française (Figure n°40) s'est développée par extension sur des terrains facilement urbanisables, les faubourgs de Bellevue, Koudiat et franchit le Rhummel pour s'installer enfin à Sidi Mabrouk (Figure n°41), accompagné par des équipements de divers fonctions : loisir, touristique, sportif, culturel, scientifique...

Durant cette période a connu plusieurs opérations, de la percée de trois artères dans la vieille ville, de l'arasement de la colline du Coudiat, au remblaiement de la dépression fermant le Rocher sur la quatrième face la Brèche.

Figure n°40 :L'occupation française



Le rocher-vieille ville
 Extension
 Source : Zouaghi H. Master 2- 2015/2016.

Figure n°41: Extension très poussée.



Nouvelles extensions
 Source : Zouaghi H. Master 2- 2015/2016.

Au XX^e siècle, les extensions se sont faites en relative continuité avec celles qui les ont précédées mais elles se sont heurtées aux limites naturelles Djebel Ouasch, et les escarpements des Djebel Chettabah et Hadj Baba, sur lesquels l'urbanisation peut difficilement s'étendre. La ville s'est heurtée aux limites de son site (Figure n°42).

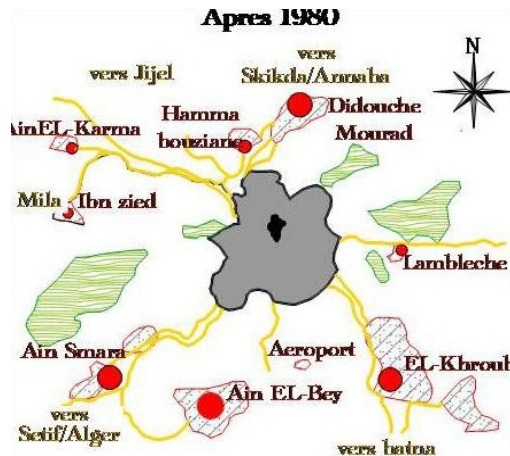
Figure n°37 : Constantine occupa son site.



Source : Zouaghi H. Master 2- 2015/2016.

L'urbanisation de Constantine s'est propagée sur les anciens villages de colonisation comme villes satellites : El-Khroub, Ain Smara, Didouche Mourad et comme nouvelle ville Ali Mendjeli (Figure n°43).

Figure n°43 : Urbanisation léguée aux villes satellites et à la nouvelle ville d'Ali Mendjeli



Source : Zouaghi H. Master 2- 2015/2016.

La discontinuité du tissu urbain à Constantine s'est établie à travers les différentes phases subies : à proximité du Rocher, l'habitat contigu d'origine coloniale (Figure n°44), puis les ensembles d'immeubles construits par l'État avec des lotissements de villas sur les hauteurs bien exposées. Par contre, dans les interstices du tissu, sur les deux versants de Bumerzoug, sur les périphéries se propage une urbanisation en dur et les bidonvilles.

Figure n°44 : Vieille ville reliée à la partie coloniale par La Brèche.

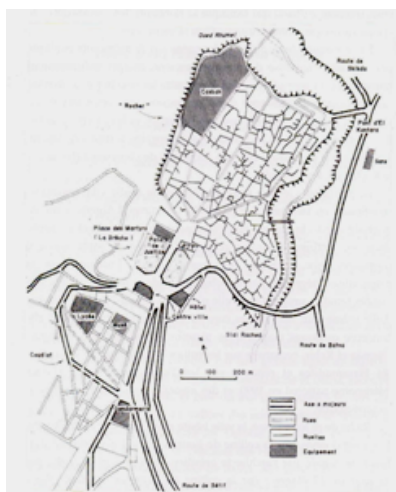


Fig. N° 7 : Le centre ville. 3 composantes : au N, le centre historique du Rocher, bien délimité dans ses remparts naturels, avec un tissu viaire irrégulier et fin ; au S, le centre administratif du Coudiat, sur la colline arasée, délimité par de grandes avenues (Belouizdad, Arcades) ; entre les deux, l'espace de la Brèche, espace d'articulation entre ville ottomane et ville coloniale, cœur de la vie urbaine aujourd'hui.

Source : Cote Marc, Constantine – Cité antique et ville nouvelle-Média, 2006, p.21.

Photo n°87 : Vue de la Brèche.

Photo n°88 : La Brèche



(Source : Google Earth 2016.)



Source : Auteur.2018

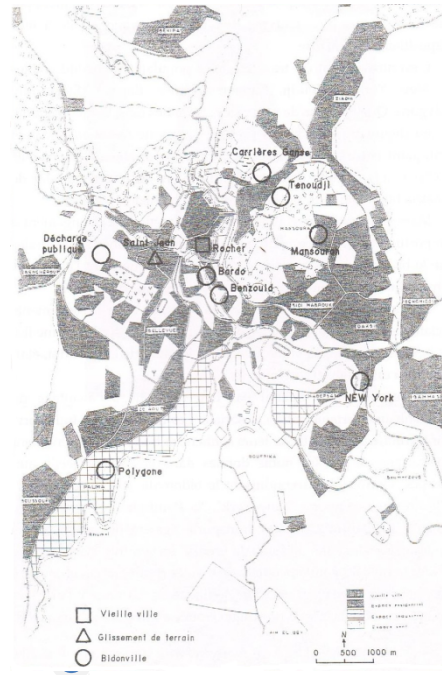
VII – 3 : Naissance des quartiers informels en dur à Constantine

Constantine a connu une urbanisation ascendante, les quartiers informels ont commencé à se développer au cours des années 30 au vue de la paupérisation des campagnes et de l'implantation d'unités industrielle. L'industrie secteur productif, puissant moteur de l'urbanisation, , entraîne généralement un développement de zones d'habitat tout autour. D'ailleurs, HAFIANE A. annonce : « Un développement non contrôlé donnait naissance à de plus en plus de l'habitat spontané et bidonvilles qui occupaient plus de 42 sites en 1977, ce qui a accéléré le processus de dégradation de l'environnement».¹

Une migration importante des ruraux vers les villes à la recherche d'un travail, d'une scolarisation des enfants, de conditions sociales, de conditions sécuritaires. D'ailleurs, les premiers bidonvilles étaient localisés sur les berges du Rhummel au niveau du Bardo, des arcades romaines et au niveau de la décharge publique, sur les terrains de l'ancien abattoir au niveau du chalet des pins, du pont du diable, Bentellis, les Muriers, Ziadia, Quatrième kilomètre (Figure n°45). Notons que la majorité de ces bidonvilles ont été rasés (Figure n°46).

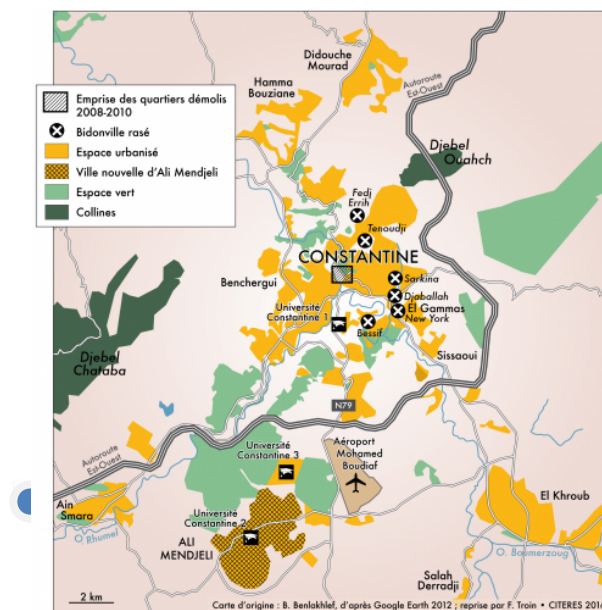
Figure n°45 : Localisation des bidonvilles à Constantine

¹ HAFIANE A.: « Les défis à l'urbanisme : l'exemple de l'habitat illégal à Constantine », O.P.U. Alger, 1989.



Source : Cote Marc, Constantine –cité antique et ville nouvelle-Média, 2006, p.65.

Figure n°46 : Quartiers précaires et bidonvilles rasés à Constantine depuis 2002.



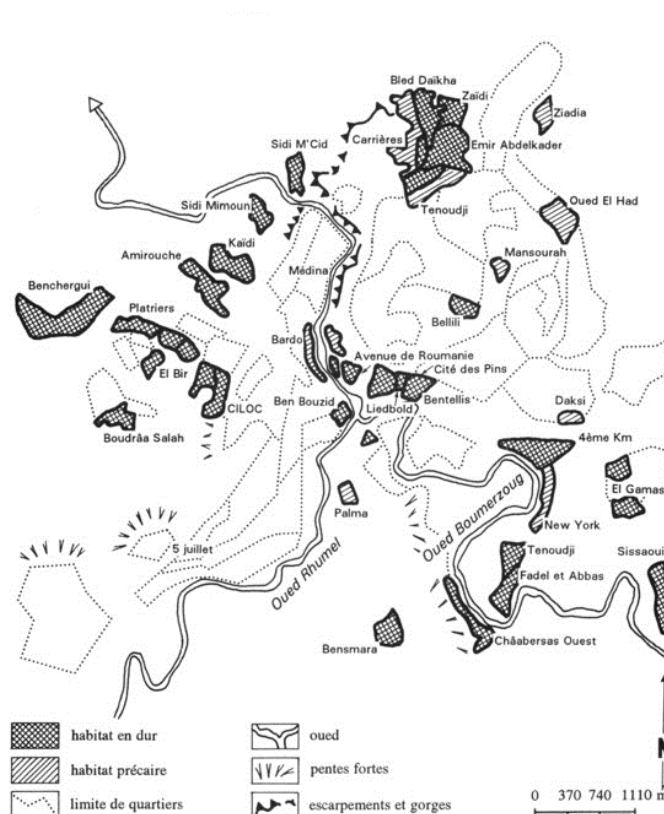
Les lotissements informels en dur ont été réalisés par les propriétaires ou leurs héritiers avant la révolution agraire pour ne pas subir l'expropriation de la part de l'Etat. Ils lotissent leurs terrains en lots destinés à la construction qu'ils vendent par des actes « sous seing privé ». Généralement, le lotissement porte le nom du propriétaire terrien: lotissements Méchati, Benmahmoud, Benchergui, Bouzehzeh, Améziane...

L'Econews parle de : « Pas moins de 30 000 bâtisses non conformes érigées sur des terrains agricoles sont recensées au niveau de la wilaya selon le chef de l'exécutif Mr Hocine Ouaddah. Ces bâtisses qui constituent actuellement des lotissements entiers doivent se conformer à la réglementation puisqu' ' il est impossible de les démolir tous' »².

Donc, nonobstant les bidonvilles, l'émergence et le développement de l'habitat informel en dur à Constantine a débuté vers les années soixante dix suite à différents paramètres : Saturation des biens vacants laissés par les européens, croissance démographique importante, exode rural soutenu, déficit en logements dans le secteur formel...

Ceci, malgré l'ordonnance 70.91 du 15 décembre 1970 stipule que toute transaction sous seing-privé est considérée non valable, et doit être authentifiée par le biais d'un notaire. L'urbanisation informelle en dur n'a cessé de s'amplifier (Figure n°47).

Figure n°47 : Localisation de l'habitat informel en dur à Constantine



Source : Meskaldji Ghénima, Travaux de l'institut de géographie de Reims, 85-88, 1993, pp.83-91, p.85.

² L'Econews du 29 juin 2016 « 30.000 constructions non conformes recensées à Constantine »

Les lotissements informels en dur dans la ville de Constantine se sont développés rapidement à l'image de El Aamouchi, Selini, Ain El Naadja, El Hana, El Toute, El Yasamine, Bechtaria, El Nassim, Bab Ejdid, El Guemas El nassim, Ziadia, Bellili, Bachetarzi, Ziadia, Sidi Mabrouk, El Guemas, Benchergui, Sissaoui, Boussouf, El Fedj, Frères Ferrad , Frères Abbes, Eucalyptus... Suivant la commune de Constantine le nombre atteint soixante treize sites en 2003.

Leur localisation spatiale se décline suivant deux zones. Le premier est la zone nord et nord est constituée par le secteur urbain du Ziadia, Sidi Mabrouk et El Guemas. Tandis que la deuxième est située dans la zone Sud et Sud Ouest de la ville de Constantine et regroupe les lotissements Boussouf, El Fedj, Frères Ferrad, Eucalyptus.

Les pouvoirs publics ont hérité d'une situation post-indépendance où les quartiers spontanés liés aux vagues de l'exode rural ont proliféré. Mais ils n'ont pas pu endiguer le mouvement de création de nouveaux quartiers de ce type.

Les urbanisations informelles en dur se sont généralement développées sur des espaces privés en périphérie de la ville. La régularisation des constructions illégales a pris une forme officielle à partir de l'ordonnance n° 85.01 du 13 août 1985.

Ces dernières ont été rattrapées par la ville et ses aménités et bénéficient aujourd'hui de dessertes routières et de la proximité de grands équipements. Le développement d'activités multiples légales, semi légales et non légales en leur sein a généré des polarités commerciales et de services dont les aires de chalandise dépassent largement ces territoires.

VII – 4 : Présentation du quartier d'étude : Oued El Had- Constantine :

Oued el Had est un quartier périphérique en référence à l'oued qui constitue une limite naturelle. C'est un quartier populaire important situé à l'Est de la ville de Constantine (Figure n°48) qui s'est développé à partir d'une cité de recasement réalisée dans le cadre du Plan de Constantine en 1958, la cité des frères Abbés ex «Garigliano», traversés par de longues rues dans un souci de sécurité. Elle est constituée de 1302 maisons à cour.

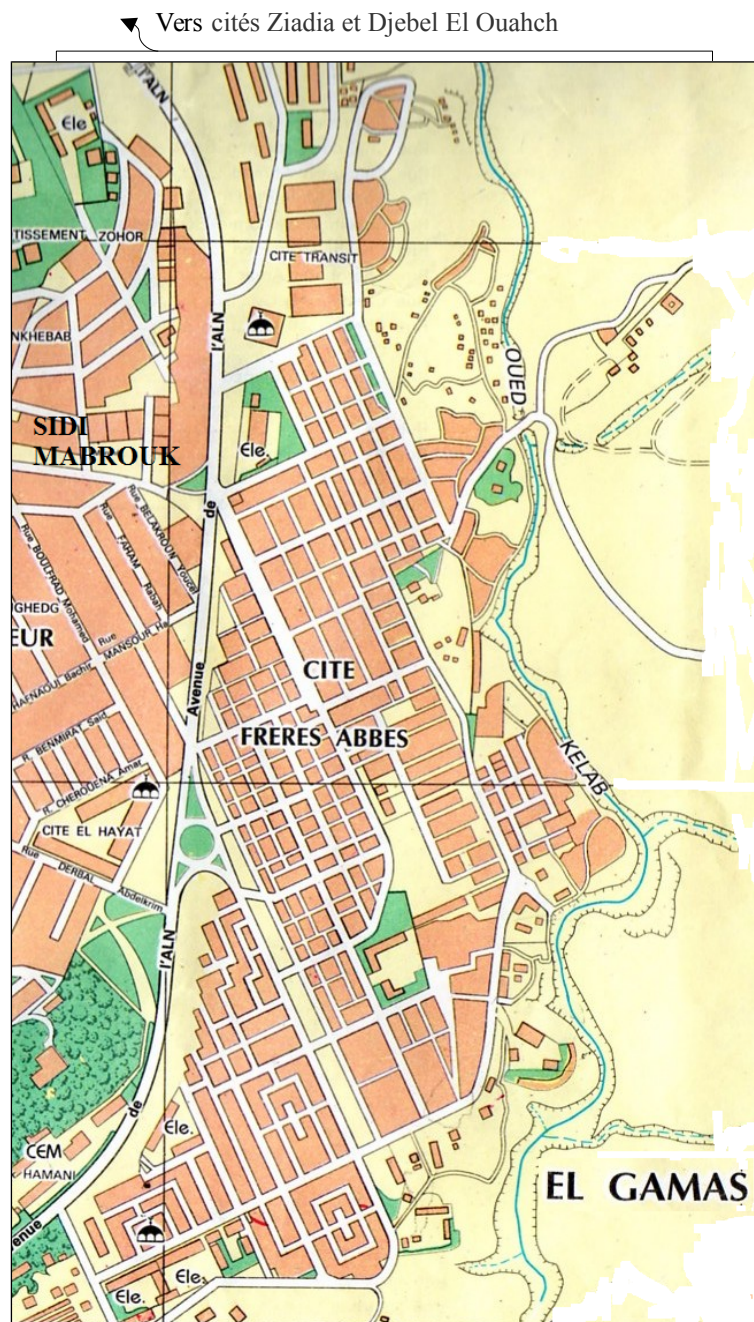
Figure n°48 : Localisation en périphérie du Quartier informel Oued El Had-Constantine.



Source : Image 2017 digital globe.

Après l'indépendance en 1967, le quartier a connu une extension par un programme qui consistait en la réalisation de 80 + 98 maisons à cour, avec une toiture en pente, connue par la cité Lahmar. Vint ensuite la construction d'un programme de 120 logements semi-collectifs, à deux niveaux. La quatrième partie se rapporte à un programme de 200 logements rez de chaussée et un premier étage, destinés aux coopérants, réalisé en 1974. Enfin, la cinquième partie concerne un ensemble de 12 lots, cédés par la mairie à ses fonctionnaires (Figure n°49). Ces dernières années, Oued El Had a connu un développement extrêmement dense et une architecture tout en hauteur.

Figure n°49: Quartier de Oued El Had à Constantine.



Source : Institut National de la Cartographie 1993 - Algérie

La construction à partir de 1980 de grands ensembles de la BUM et de Ziadia, dépassant le secteur, et suivis de lotissements communaux au nord et à l'est, font qu'Oued El Had soit complètement absorbé par la ville.

Englouti par la ville, l'espace périphérique des années 70 devient un espace péricentral. Entré dans la ville, sa position stratégique, en tant que véritable nœud de communication,

et la commodité de ses transports facilitent énormément le déplacement dans sa direction. Les raisons de se déplacer à Oued -el- Had sont multiples, du fait des prix relativement bas : Souk hebdomadaire (Photo n°88), pièces détachées, matériel d'occasion, paraboles, téléphones portables, radios, vélomoteurs...

Photo n°89 : Souk Informel à Oued El Had-Constantine.



Source : Sud Horizons – Journal électronique - 2017

Depuis l'indépendance, l'état s'est détourné de la production du logement, ce qui fait surgir une crise aigue vers les années 80. Vu que l'état était dans l'impossibilité de régler à lui seul la crise de logements, il procède à régularise des milliers de logements informels en dur qui ont été absorbé par l'urbain.

Oued El Had, cité de recasement, est né planifié pendant la colonisation mais après l'indépendance, il s'est développé dans l'informalité en dehors de toute réglementation ou document d'urbanisme, en référence au développement vertical illégal.

Une légalité acquise, la sécurité d'investissement s'ouvre à ces quartiers informels en dur qui entament l'amélioration de leurs quartiers.

Conclusion :

Les autorités se sont rendus à l'évidence de ne pouvoir éradiquer tous les logements illicites et assurer aux familles des logements sociaux. L'intégration de ces derniers était alors décidée en 1985 par l'ordonnance 85.01 du 13 Août 1985. Saisissant cette opportunité, l'urbanisation informelle en dur qui était vouait à la disparition, s'est vu offerte une voie pour l'intégration et beaucoup de quartiers ont adhérés à cette tendance, surtout qu'un grand nombre de ces habitations présentaient un aspect technique relativement convenable et offraient les commodités nécessaires à leurs habitants. Après l'acquisition de l'intégration, des équipements publics de base ont été injectés, suivi ensuite par les aménagements des quartiers.

Parmi ces quartiers Oued El Had, il n'était qu'une simple cité de recasement coloniale, elle s'est agrandie par différentes étapes jusqu'à devenir une grande cité imposante en périphérie du centre de Constantine.

Le choix de notre corpus à savoir Oued El Had n'est pas fortuit puisque après prospection, nous avons constaté que ce quartier occupe une position très enviable. Il est au cœur de quartiers très populaire à savoir Sidi Mabrouk inférieur et supérieur, Ziadia, El Gamas et Djebel El Ouach. Cette situation a donné une autre dimension à Oued El Had qui connaît une dynamique sociale, économique et commerciale. Ces indicateurs sont révélateur des transformations que subi ce quartier.

Batna

Grande Ville

Introduction :

La ville de Batna a vu le jour en 1848, ville coloniale nait du fait de sa position stratégique à la croisée des axes Biskra, Tébessa, Sétif et Constantine.

La ville de Batna, capitale des Aurès, chef lieu de Wilaya située à 425 km au Sud-est de la capitale culmine à 980 mètres d'altitude. Elle est bordée à l'Est par: Tébessa, Oum-El Bouaghi et Khenchela, au Nord-ouest par: Sétif et M'Sila, au Nord-est par: Mila et au sud par: Biskra.

Le parc national du Mont du Bélezma et le Mont de Chélia qui culmine à plus de 2300m constitue des merveilles naturelles. Les Aurès, dont Batna est la capitale, est une région montagneuse avec quelques plaines, Bélezma, El-Madher et Rmila.

La ville de Batna est desservie par l'aéroport international Ben Boulaid distant de 25 Km. Outre les villes intérieures, l'aéroport dessert certaines métropoles d'Europe : Paris, Marseille, Istanbul.

A proximité de la ville de Batna se trouvent de merveilleux sites archéologiques telles les ruines romaines de Tazoult, de Timgad, le mausolée d'Imadghassen, Mosquées Sidi Okba, les Gorges d'El-Kantara et les Balcons de Ghoufi.

Ville de casernes, ville plate, ville cuvette mais implantée dans un cadre montagneux qui de tous côtés offre pentes et forêts. Un site traversé par deux grands oueds qui dernièrement ont été recouvert à cause des inondations.

Actuellement, Batna est la sixième wilaya d'Algérie de part sa population. La ville elle-même connaît une poussée urbaine très forte et en même temps très continue. Elle a rempli son assiette foncière et se dirige vers les trois couloirs offert par le site.

Fait rare dans les villes algériennes, Batna n'a pas de bidonvilles, mais son centre est cerné par une urbanisation informelle en dur représentée par les quartiers de Parc à Fourrage, Kéchida, Bouzourane et enfin Bouakal. D'ailleurs, cette tendance nous a poussé à l'incorporer à notre corpus d'étude.

VIII-1 : Données générales sur la ville de Batna :

La ville de Batna est située à l'est algérien (Figure n°50) sur les hautes plaines, au carrefour des routes de Constantine, Biskra et Sétif. Cette situation lui conféra un rôle polarisant en plus des implications des options politiques de développement national (programme spécial en 1968, option hauts plateaux). Batna compte 21 dairates (Figure n°51).

Au niveau de la population et suivant le recensement RGPH 2008, Batna atteint les 290 645 habitants.

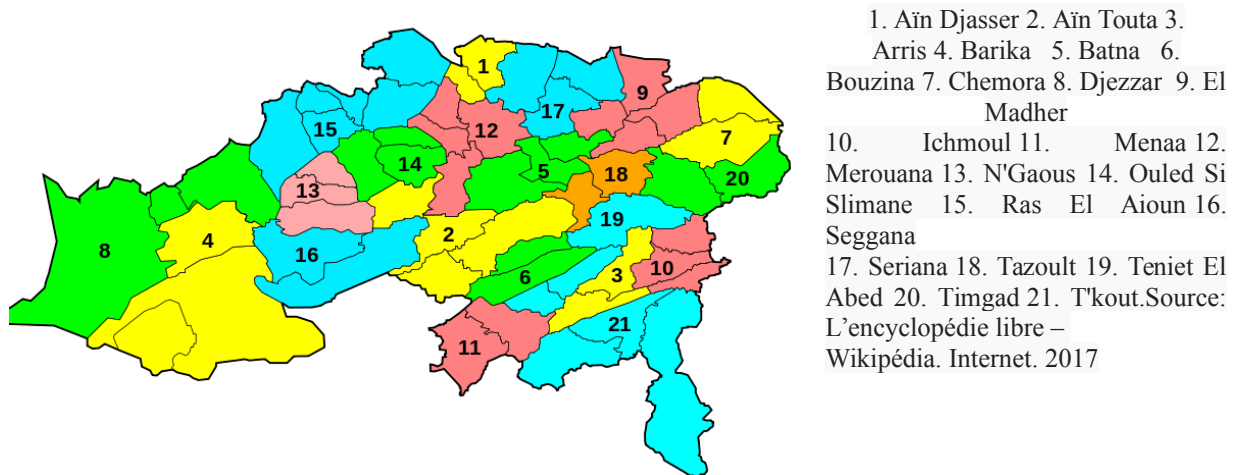
Le Climat de la ville de Batna est celui d'une région semi-aride. La température moyenne est de 4°C en janvier et de 35°C en juillet. Durant l'hiver la température descend en dessous de zéro la nuit avec souvent une présence de verglas sur les chaussées. Durant l'été la température peut atteindre les 45°C à l'ombre, suivant la station de météo.

Figure n°50 : Situation de la ville de Batna.



Source : Internet.2017

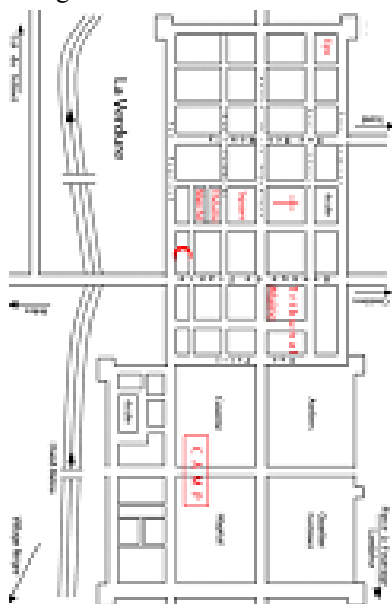
Figure n°51 : Dairates de la ville de Batna.



VIII-2 : Création de la ville de Batna :

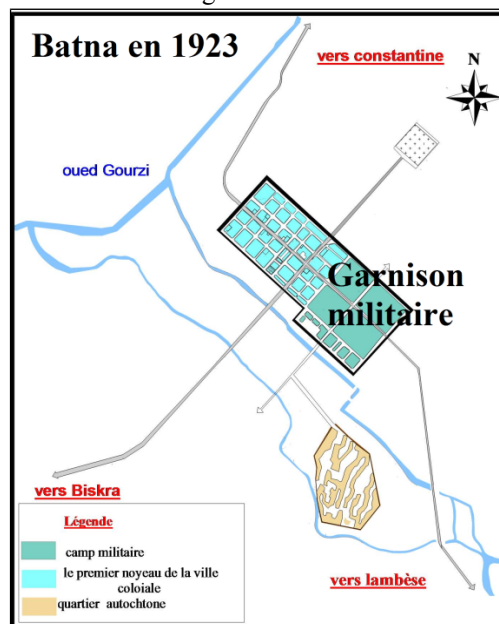
C'est au beau milieu d'une cuvette que fût fondé le noyau militaire en 1844, entouré par un relief accidenté de forêts. Ce camp militaire a été construit suivant une trame en damier destinée à contrôler et commander tout l'espace aurasiens. Il a été inséré dans une trame agraire. Le premier noyau de cette ville coloniale est né de la première vague d'européens en 1850 (Figure n°52), cette tendance s'est poursuivie jusqu'à 1923 (Figure n°53).

Figure n° 52: Batna en 1844.



Source : Plan Directeur de Batna.

Figure n°53 : Batna en 1923.

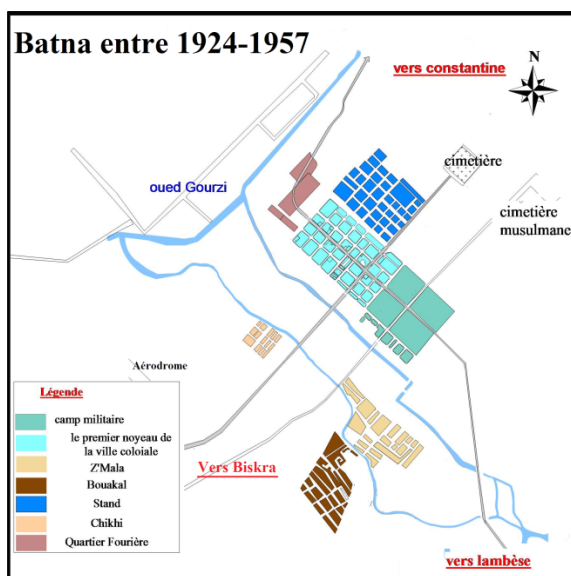


Source : Plan Directeur d'Aménagement et d'urbanisme (PDAU) et traitement.

VIII-3: La ville avant – indépendance :

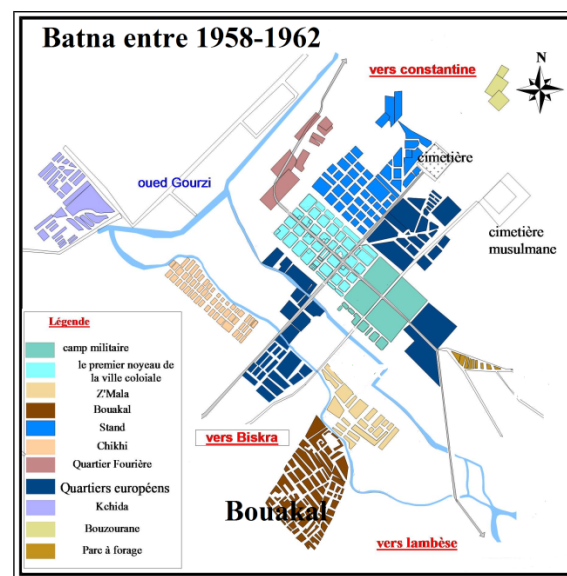
De nouveaux apports de colons ont créé le faubourg Stand dans la partie nord de la ville. Notons aussi la réalisation d'un aérodrome au sud-ouest et la construction du chemin de fer et vint ensuite le lancement du plan de Constantine. Cette situation s'est traduite au plan spatial par la réalisation d'immeubles collectifs et d'équipements dans les quartiers européens (Figure n°54). Par contre, la guerre de libération a induit l'apparition des premières cités de recasement et la naissance des premiers embryons des futurs quartiers informels (Figure n°55).

Figure n°54 : Batna entre 1924-1957



Source : PDAU et traitement auteur.

Figure n°55 : Batna entre 1958-1962



Source : PDAU et traitement auteur.

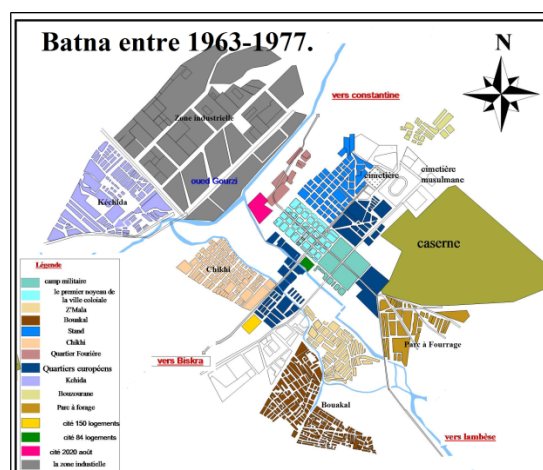
VIII-4: La ville après – indépendance 1962 -1984

En 1968, le programme spécial des Aurès allait impulser une dynamique nouvelle qui s'est traduite par l'injection d'équipements du tertiaire, d'infrastructures et d'habitat surtout la zone industrielle à l'ouest et la zone militaire dans la partie est. Cette dynamique donna à la ville un rôle polarisant et par conséquent pole de migration. En 1974, l'élaboration du plan d'urbanisme directeur de la ville pour maitriser cette

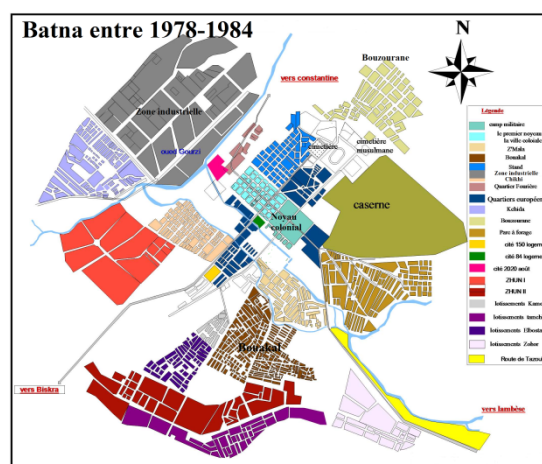
croissance et assurer son développement (Figure n°56). Mais, sur terrain, la ville a connu une aventure d'urbanisation sous la double poussée de la volonté des pouvoirs publics et d'un mouvement informel très fort de la population. L'éclatement de la ville s'est opéré durant la période 1978-1984 (Figure n°57) avec la politique de construction sur les périphéries urbaines contribuant à étendre démesurément la ville et à entamer dès aujourd'hui les réserves foncières programmées pour demain. Parallèlement à cette situation, la recherche d'emploi, la scolarisation et les services ont drainé un flux migratoire sans précédent gonflant les zones informelles et implicitement consommation des terrains futurs pour l'extension de la ville. Donc, durant cette période l'urbanisation était plus démographique avant d'être économique.

Figure n°56 : Zone militaire et zone industrielle

Figure n°57 : L'éclatement de la ville.



s'imposent au développement de la ville.
Source : PDAU et traitement.



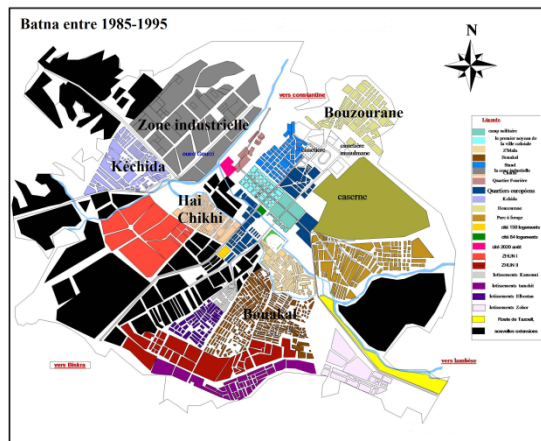
PDAU et traitement.

VIII-5 : Période de saturation 1984 – 1995 :

Fait spécifique à Batna, l'urbanisation informelle occupe de très grandes zones dans le tissu urbain. Les autorités n'ont pu que remarquer l'ampleur et la rapidité avec lesquelles se sont développées les constructions informelles qui ont été un frein pour les différents programmes. A partir de l'année 1990, de nouvelles lois d'urbanisme : le plan directeur d'aménagement et d'urbanisme (PDAU) et le plan d'occupation du sol (POS) ont été promulguées, en plus de la décennie de troubles qu'a connu l'Algérie et ceci s'est répercuté au niveau spatiale par une consommation accrue de terrains (Figure n°58).

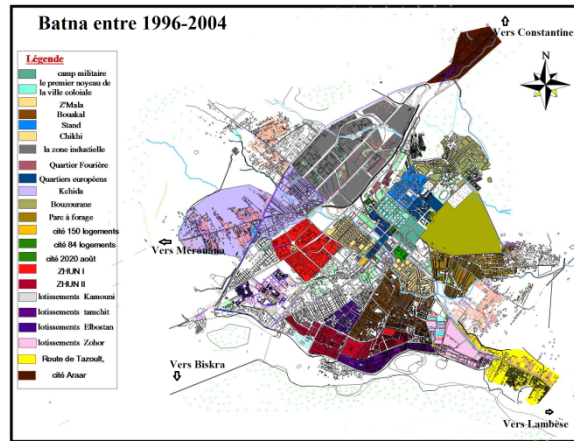
Pour cela, plusieurs grandes opérations urbaines ont été lancées dans le but de maîtriser le développement rapide et bloquer la prolifération de ces constructions. Cette urbanisation a déjà sauté le pas, elle est reportée à moyenne distance, en plus de l'occupation des poches internes. L'extension s'est frayée quatre couloirs d'urbanisation (Figure n°59) : vers Lambèse, Biskra, Constantine et enfin vers M'érouana.

Figure n°58 : Saturation de la ville.



Source : PDAU et traitement.

Figure n°59 : les quatre couloirs d'urbanisation.



Source : PDAU et traitement.

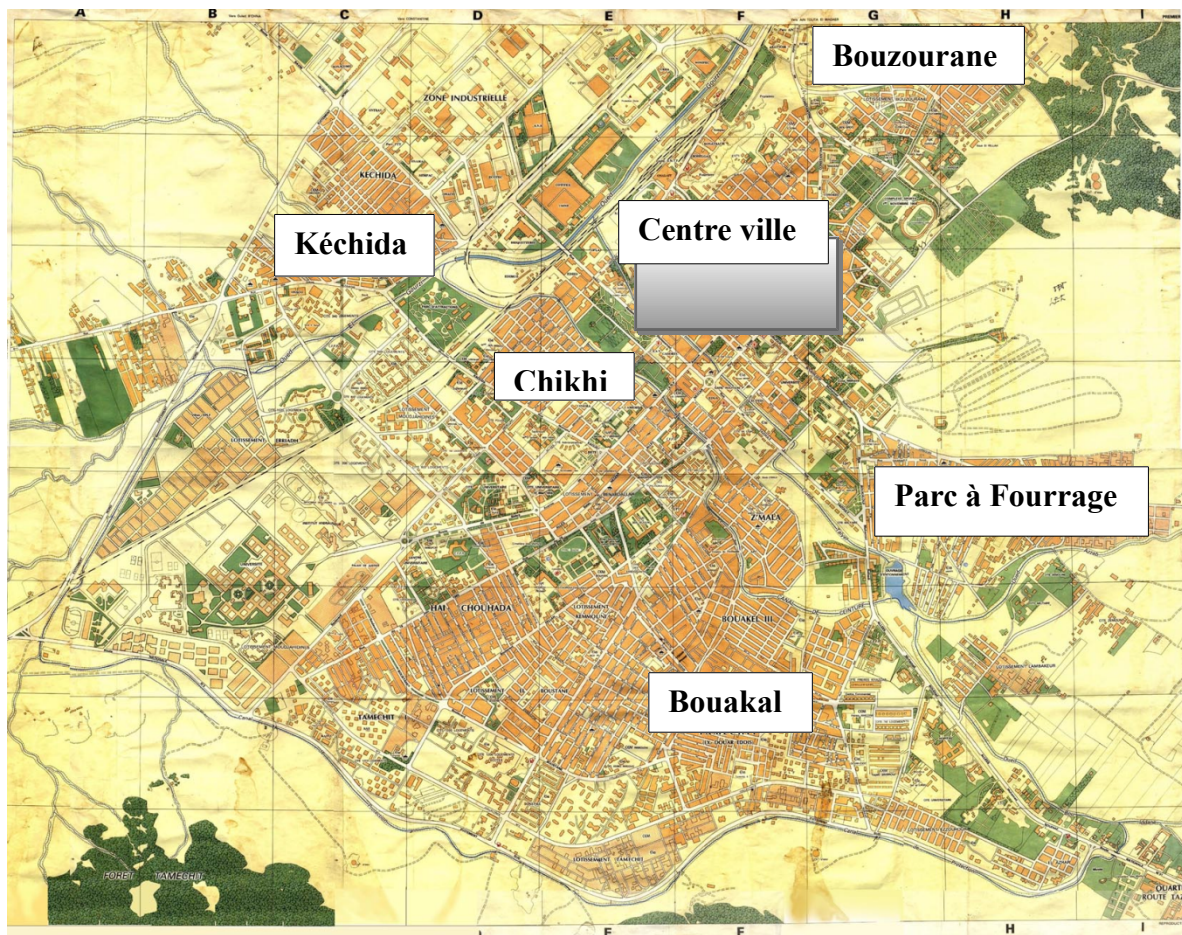
Actuellement, Batna est toujours sur une dynamique exponentielle, après la saturation du tissu urbain, l'urbanisation se trouve confrontée à des contraintes artificielles et naturelles : la zone militaire au Nord Est, la zone industrielle au Sud Ouest, le relief montagneux de Bouzourane et Tamachit au Nord et au Sud. De ce fait, en plus des couloirs d'urbanisation, Batna s'est dotée d'une ville nouvelle à Hamla (Figure n°60), en fait c'est une ville dans la ville.

Figure n°60 : La ville nouvelle de Hamla : Une ville dans la ville.

immobilier d'une ville moyenne comme Batna »³ faisant de la ville de Batna un cas particulier. Au niveau spatial, la ville est cernée par l'urbanisation informelle (Figure n°61) poussant toute les extensions formelles vers la périphérie et propulsant ces entités centrales dans la ville.

Notons que ces quartiers s'imposent dans la ville de Batna par leur emprise et surtout par leurs populations. Dans ce contexte, le choix de notre zone d'étude n'est pas fortuit puisque notre choix s'est porté sur le quartier de Bouakal avec une population estimée à plus de 50%.

Figure n°61 : L'informel en dur cernant la ville de Batna.



Source : Carte institut national de cartographie + traitement de l'auteur.

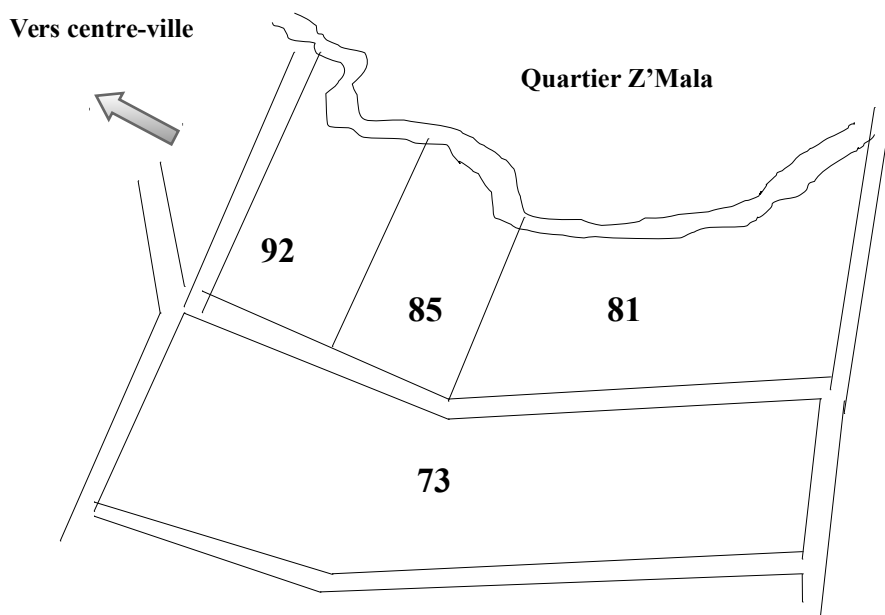
VIII-4 : Présentation du quartier d'étude : Bouakal à Batna :

3 CHALINE Claude. Les villes du monde arabe. Ed. Masson, 12990, 188p. p.108.

Le quartier de Bouakal est notre objet de recherche et c'est le quartier informel le plus grand à Batna en surface et en population, qui a vu le jour vers l'année 1945 près du quartier de Z'Mala. Il constitue un pôle très important vu sa densité il abrite environ 61 381 habitants selon les statistiques de 1998. Le commerce est très actif dans cette partie de la ville, comme le marché de la Rue H, très prisée par toute la population de la wilaya de Batna par ses prix bas.

Au niveau foncier, A partir de 1930, les propriétaires coloniaux ont vendu leurs lots à des acquéreurs algériens (figure n°62). Ces derniers ont revendu ces lots parcellisés suivant la capacité pécuniaire du futur acquéreur.

Figure n°62 : Carte foncière de Bouakal.

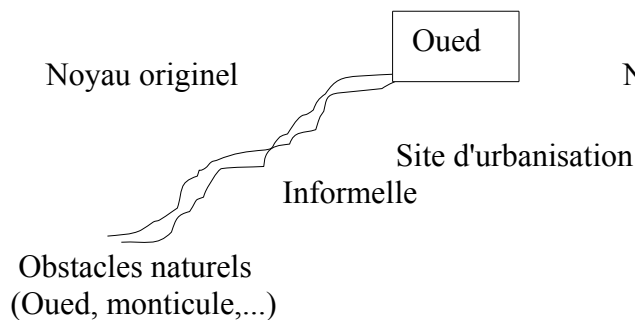


Plan a été réalisé en 1870 par Mr Duc et été subdivisé en quatre grands lots
Source : Plan d'urbanisme directeur de Batna.

Généralement, comme dans la majorité des villes en Algérie, les quartiers informels ont pris naissance dans des sites qu'on pourra classer en deux types :

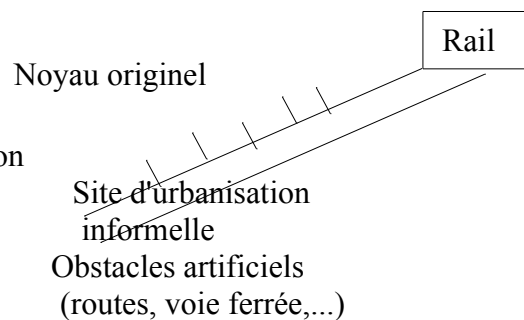
- Noyau originel séparé du site d'urbanisation informelle par un obstacle naturel (oued, monticule...Figure n° 63)
- Noyau originel séparé du site d'urbanisation informelle par un obstacle artificiel (routes, voie ferrée...Figure n°64).

Figure n°63 : Implantation d'un site informel près d'un obstacle naturel.



Source : Auteur. 2018

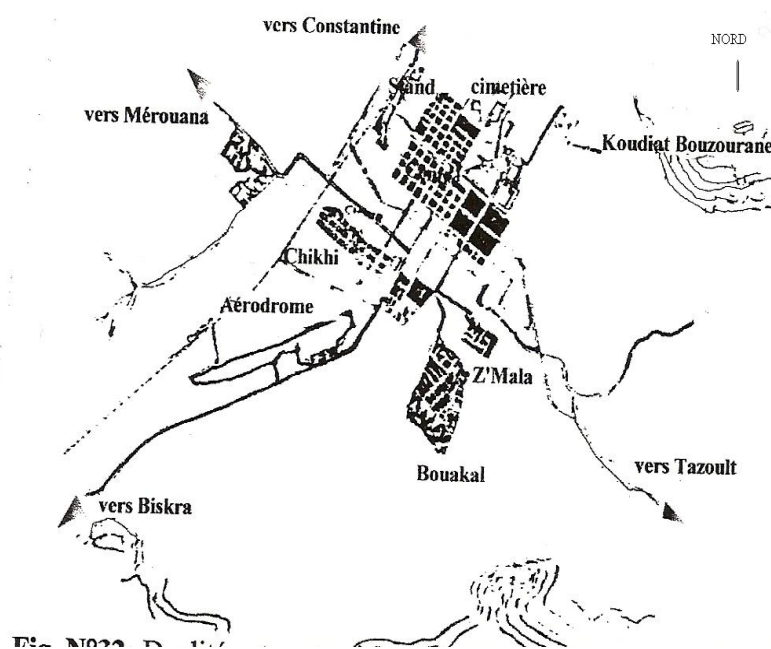
Figure n°64 : Implantation d'un site informel près d'un obstacle artificiel.



Source : Auteur. 2018

A l'origine, ce sont de petites unités mais au fur et à mesure on assiste à une poussée spatiale et Bouakal n'y échappe pas à cette situation d'ailleurs le premier embryon a vu le jour vers l'année 1945 près du quartier de Z'Mala (Figure n°65). Durant la guerre de libération 1954 à 1962, on assiste à une expansion rapide de l'urbanisation à Bouakal, celle-ci est due principalement aux effets de guerre. Durant la révolution, il y a eu un flux de population suite au climat d'insécurité (restrictions multiples, destructions de villages...) et politique de regroupement de la population. Tous ces facteurs ont contribué à agrandir la population de la ville de Batna mais particulièrement le quartier de Bouakal. Cette croissance démographique s'est répercutée au niveau spatial par une occupation excessive.

Figure n°65 : L'embryon du quartier de Bouakal.



Source : Plan d'urbanisme directeur de Batna.

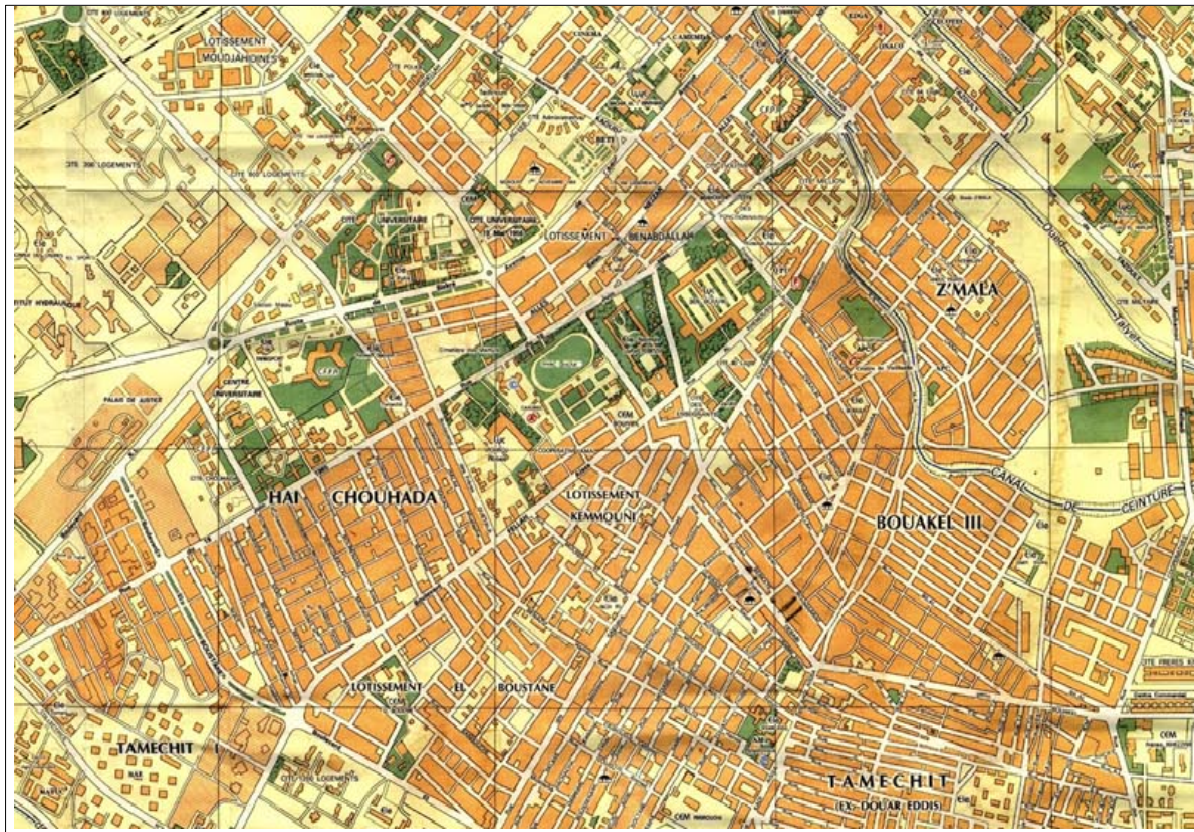
Après-indépendance, cette période s'est distinguée par deux faits importants : le programme spécial des Aurès en 1968 et l'élaboration du premier plan d'urbanisme (PUD). Ces deux faits ont impulsé une dynamique nouvelle à la ville et ont drainé un flux migratoire conséquent à la recherche d'emplois, la scolarisation et les services et s'est répercuté sur le plan spatial par une occupation des futurs terrains d'extension de la ville et Bouakal en été le précurseur.

La conjoncture politique marquée par la crise politique s'est traduite par un envahissement délibéré des terrains par des populations non logées qui n'ont pu bénéficier de logement public, ni de lot de terrain. Ce squat s'est accéléré pendant la décennie 1990 suite à l'affaiblissement réel du contrôle de l'espace par les services de l'état (Figure n°66).

D'ailleurs, les résultats du recensement général de la population et de l'habitat⁴ montrent la prédominance du quartier de Bouakal par rapport à tous les autres quartiers de la ville. L'essor qu'a connu Bouakal depuis sa création s'est répercuté sur le plan spatial par une occupation d'une part non négligeable dans le tissu urbain de la ville. Actuellement c'est par une densification interne que se caractérise ce quartier puisque ces différentes limites ont été occupées par le formel étatique.

Figure n°66 : Le quartier informel Bouakal entouré par des quartiers formels.

4 Population et habitat des quartiers de Batna (RGPH-1987).



Source : Institut de cartographie national 1993.

La trame parcellaire de Bouakal est irrégulière, elle est régie par un découpage en îlots avec une superficie variable. Le tissu a répondu en premier lieu à une occupation foncière qui était d'homogénéiser les parcelles pour en faire des unités marchandes, tout en respectant des nonnes précises (forme, superficie de la parcelle, alignement, ...)

Les axes principaux: trois rues principales structurent Bouakal et se rencontrent en nœud commercial (boutiques, marché, café) qui prend de plus en plus forme et s'impose au quartier, le partageant en trois zones, c'est aussi un point focal, jouant un rôle de distribution vers les différents quartiers qui entourent Bouakal (lotissement Kemouni, zone d'habitat urbaine nouvelle, Souk El Fellah et Lambèse). Ces trois rues atteignent une largeur d'environ huit mètres à l'image de la grande rue de Bouakal (Photo n°90).

Photo n°90 : La grande rue de Bouakal.



Source : Auteur 2016.

Depuis sa création, Le quartier informel de Bouakal a été gardé en marge par les pouvoirs publics, voyant en elle que désordre et anarchie. De plus construite par les habitants eux mêmes et sans permis de construire et donc implicitement vouée à être raser. Donc ce quartier véhicule une image négative de concentration, de chômage et de délinquance. Ce sont des zones sans vie et sans âme et qui restent largement tributaire du centre ville. Mais, les recherches menées sur cette urbanisation ont montré l'existence d'une organisation spatiale et une cohésion sociale qu'on ne sent pas au niveau des extensions formelles.

C'est en 1984 avec la promulgation de l'instruction présidentielle N°13 portant sur les directives de développement en matière d'urbanisme, d'aménagement du territoire et d'amélioration des conditions de vie des citoyens que l'urbanisation informelle (en dur) émerge officiellement comme phénomène préoccupant. D'ailleurs, en 1985 une campagne de démolition fut entreprise mais très vite interrompue pour cause d'émeutes. D'où la promulgation de l'ordonnance N°85/01 du 13 août 1985 et différents décrets définissant les conditions de régularisation de cette urbanisation informelle tout en

imposant l'année 1988 comme date limite. Malgré ces dispositions, le phénomène n'a pas régressé mais s'est plutôt amplifié.

Pour ce quartier, cette reconnaissance s'est traduite sur terrain par l'arrivée du gaz, de l'électricité, de l'eau potable, de l'égout et du bitumage des routes. De plus, ce quartier a été doté dans un premier temps d'équipements de desserte (scolaires 1^{er} et 2^{eme} cycle, enseignement fondamental, A.P.C, P.T.T...) puis c'est au tour des équipements de desserte urbaine (lycée, polyclinique, centre culturel, salle de sports...) de voir le jour. Cette nouvelle situation donna une autre dimension à ce quartier le propulsant comme pôle au niveau de la ville et leur conférant une certaine autonomie. Aujourd'hui, le fait important est qu'on assiste à une métamorphose de ces sites informels qui passent de la marginalisation, à l'insertion puis à la spécialisation une diversification des fonctions.

Pour nous le choix de Bouakal comme zone d'étude n'est pas fortuit puisqu'il après investigation, il recèle de beaucoup d'éléments d'étude à savoir : Quartier informel en dur, imposant par sa population et sa superficie, site d'implantation à la porte du centre ville, quartier qui connaît une dynamique urbaine par une position centrale dans la ville.

Conclusion :

Le processus d'urbanisation de la ville de Batna trouve son explication dans son contexte historique : à l'indépendance, choix d'une industrie industrialisante, phénomène qui encourage l'exode rural et accélère la croissance urbaine et puis une planification urbaine et promotion administrative le tout conjugué à l'urbanisation informelle. Toutes ces tendances ont engendrées une ampleur d'urbanisation sans précédent pour la ville. Pour conjuguer ce phénomène, les autorités locales ont ceinturé la ville dans ses parties sud et ouest par deux voies d'évitement, mais les constructions individuelles en cours de réalisation le long de ces voies risquent de leur faire perdre leur caractère et devenir des supports d'urbanisation. La tendance actuelle s'oriente suivant les quatre couloirs d'urbanisation :

1 – Vers le sud, en direction de Lambiridi (Biskra), l'école militaire déjà implantée suivi d'une programmation d'équipements (hôpital, cités universitaires, marché de gros légumes).

2 – Vers l’ouest, en direction de Mérouana, cette tendance se retrouve stoppée par le relief.

3 - Vers le nord, l’extension a déjà rejoint le premier village (Bouilef) et pousse ses tentacules vers le deuxième village à 10Km de Batna où est programmé le nouveau report d’extension de la ville englobant 150Ha d’un domaine agricole.

4 – Vers l’est, on assiste déjà à une conurbation avec la petite ville de Lambèse

La tendance d’urbanisation continue à un rythme effréné avec le nouveau programme présidentiel.

L’informel à Batna à l’image de Bouakal occupe spatialement une position centrale, nonobstant sa population et sa superficie ce qui le pousse à devenir un lieu imposant dans la ville de Batna.

Guelma

Ville de taille moyenne

Introduction

Guelma fait partie de ces villes récentes qui ont réutilisé et valorisé un site romain antique en Algérie. En 1830, de l'antique Calama, ne subsistait que des pans de murs.

L'importance stratégique du site poussa la partie coloniale à y installer un camp permanent en 1836. Mais, c'est en 1845 que fut créée la ville coloniale, qui occupa tout le site antique et s'entourait d'un rempart percé de 5 portes.

Le damier de la ville européenne est resté centre ville, avec son square, son jardin public ses Allées, sa citadelle transformée en ensemble administratif, et la célèbre rue d'Announa, qui depuis plus de cent ans est la grande rue commerçante de Guelma.

En 1950, quelques exploitations agricoles occupaient les rives de l'Oued Skhoune. Vingt ans plus tard, le fond de la vallée est colonisé par une multitude de baraques illégales. C'est le début de la naissance des bidonvilles qui se sont progressivement transformés en une vaste urbanisation informelle en dur, d'une telle ampleur qu'elle représente aujourd'hui près de 40 % de la population de la ville,

Guelma a eu une croissance rapide du fait de son rôle dans sa région. D'abord, c'est un bassin topographique parcouru par l'oued Seybouse avec le barrage de Hammam Debagh. Puis, c'est un nœud d'un espace beaucoup plus vaste, située à mi-distance entre Annaba et Constantine.

Aujourd'hui, Oued Skhoune est un espace urbain informel qui concentre une véritable dynamique commerciale au vu de la réalisation d'un grand boulevard, le boulevard du Volontariat, qui prend place dans le lit de l'oued.

De même, Oued Skhoune constitue un cas d'étude rare dans le monde. On est en présence d'un quartier informel en dur contigu au centre colonial de Guelma.

IX-1 : Données générales sur la ville de Guelma :

La ville de Guelma, est située dans le nord-est de l'Algérie (Figure n°67), nichée aux pieds des montagnes Maouna, Dbegh et Houara, Malaca pour les phéniciens, rebaptisée Calama par les romains, détruite par les vandales, reconstruite par les byzantins puis occupée par les français au XIXème siècle.

En moyenne la température à Guelma est de 17.2 °C. Sur l'année, la précipitation moyenne est de 557 mm avec une population de 120004 habitants au Recensement 2008.

La wilaya de Guelma compte dix dairates (Figure n°68).

Figure n°67: Situation de la ville de Guelma.

Figure n°68 : Wilaya de Guelma avec ses dix dairates.



Source : Internet. 2017.



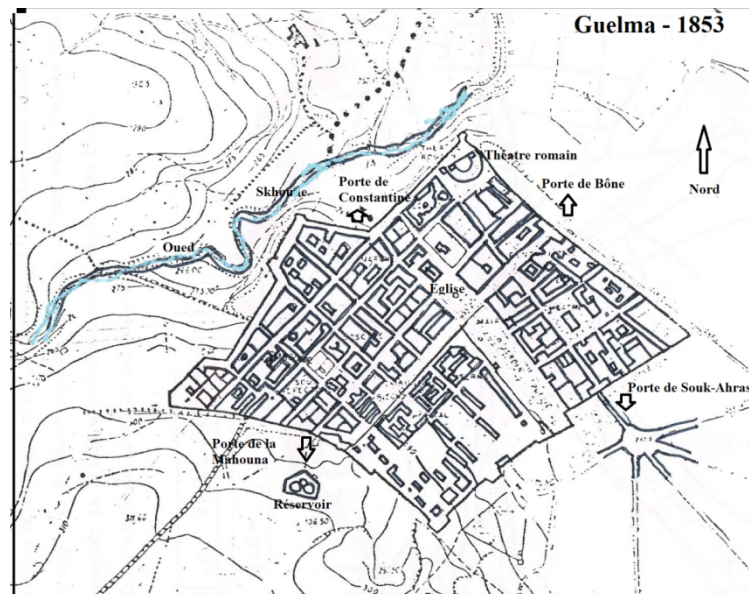
Source : Internet.2017.

La ville de Guelma spatialement présente un visage de deux composantes séparées par Oued Skhounne qui a fait l'objet d'une intervention pour l'aménager en un boulevard : Au nord, une urbanisation informelle composé de 23 cités qui portent chacune le nom du propriétaire foncier initial, le quartier de Oued Skhounne s'étale sur les versants de la vallée encadré par la zone d'habitat urbaine nouvelle de Ain Defla et au sud c'est toute l'urbanisation formelle qui a été programmée.

IX-2 : Genèse de la ville de Guelma :

La création de la ville de Guelma s'est faite en 1845 et a continué son extension intra-muros jusqu'à 1930. Les vestiges romains seront l'assiette d'implantation, ceci répondait surtout en premier lieu au critère de site défensif. Les remparts assureront la sécurité de la ville coloniale naissante. L'urbanisation de la ville s'est cantonnée à l'intérieur des remparts (Figure n°62).

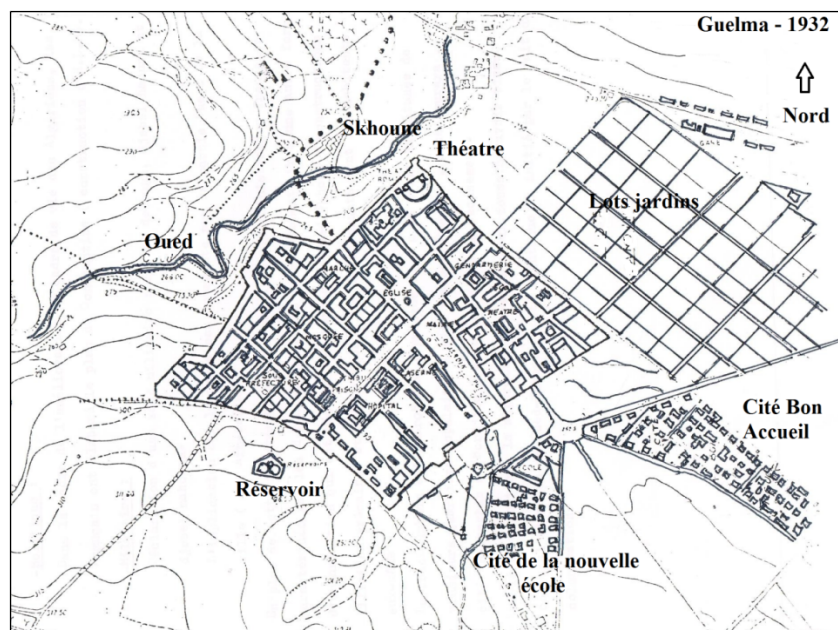
Figure n°69 : L'urbanisation cantonnée à l'intérieur des remparts.



Source : PDU + traitement.2018

C'est vers l'année 1920 que la ville amorçait la première extension extra-muros vers l'est (Figure n°63).

Figure n°70 : L'extension extra-muros de la ville de Guelma.



Source : PDU + traitement.2018

La phase 1920 à 1954 est caractérisée par une poussée urbaine à l'origine d'un flux migratoire vers la ville. Cette affirmation de la colonisation a une conséquence directe sur l'urbanisation de la ville.

Le tissu intra-muros se densifie et les remparts n'arrivent plus à en contenir cette extension. De nouveaux quartiers sont programmés par l'administration coloniale à

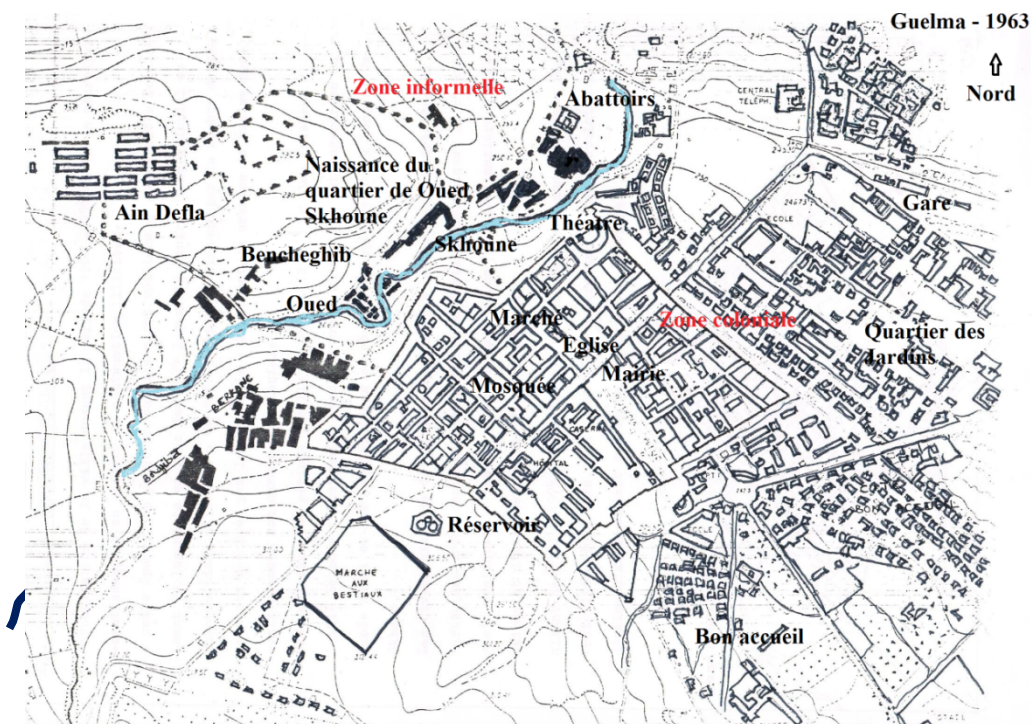
savoir le quartier Bon Accueil, le quartier des Jardins et enfin le quartier de la nouvelle école.

Si la période antérieure était la confirmation de la colonisation, celle d'après était une période d'enjeu. L'administration coloniale prend quelques décisions entre autre politique par l'élaboration du plan de Constantine pour améliorer le cadre de vie des algériens. D'un autre côté militaire par la déclaration d'une zone de guerre englobant les montagnes qui entourent la ville de Guelma.

En plus de cette intervention sur l'espace de l'administration coloniale caractérisée par un habitat à loyer modéré et les cités de recasements. Une autre forme d'urbanisation est née sur les berges d'Oued Skhoune avec des constructions précaires et bidonvilles qui sont le fait de la population locale.

De là, on déduit que la séparation entre les deux zones, à savoir le tissu colonial et le tissu informel séparés par Oued Skhoune a été initiée par la colonisation (Figure n°71).

Figure n°71 : Séparation entre les deux zones, le tissu colonial et le tissu informel séparés par Oued Skhoune.



Source : PDU + traitement 2018

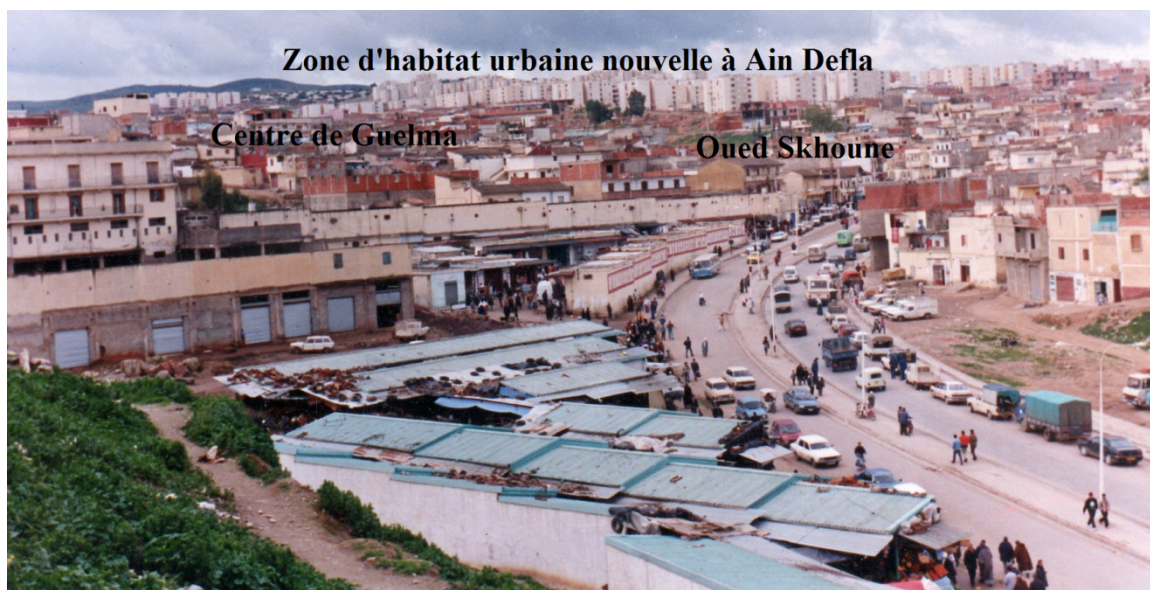
L'urbanisation de la ville de Guelma durant la période 1962-1966 gardait presque son caractère colonial, ce fait s'explique par le nombre de logements désertés par les français. Par contre, la période 1966-1974 a vu l'initiation d'un plan triennal qui a vu naître une

zone industrielle avec trois unités de production, ceci a engendré un exode massif vers la ville de Guelma avec une urbanisation informelle très poussée tout au long d'Oued Skhoune.

En 1974, la ville de Guelma accède au rang de wilaya et traverse une période faste de réalisations. D'un côté, une urbanisation formelle avec la réalisation de Zones d'habitat urbaine nouvelle, lotissements, équipements... D'un autre côté, une urbanisation informelle continue à gonfler les abords d'Oued Skhoune.

L'année 1984 se caractérise par un nouveau découpage wilayal mais surtout elle coïncide avec le début d'une crise économique qui implique de faibles programmes. Malgré cet état de fait, l'urbanisation informelle continu à se propager au niveau d'Oued Skhoune mais les autorités stoppèrent cette poussée par l'implantation d'une zone d'habitat urbaine nouvelle (Photo n°61).

Photo n°91 : Trois composantes urbaines de la ville de Guelma.



Source : Auteur.2000.

En 1990, la promulgation de textes relatifs à l'aménagement et à l'urbanisme – Plan directeur de l'aménagement et de l'urbanisme (PDAU) et ses plans d'occupation du sol (POS) qui a retenu comme objectif l'extension de Guelma vers le Nord- Nord-Est, ces interventions n'ont pas eu d'effet sur l'urbanisation informelle qui continua à se densifier. La ville de Guelma a connu les dernières décennies un développement accéléré, peu maîtrisé, effectué sous la pression d'une forte poussée démographique, l'exode sécuritaire et rural

L'espace originel où la ville a pris naissance, le centre ville de Guelma occupe sur le plan géographique une position centrale par rapport aux différentes extensions coloniales. Il est entouré à l'ouest par la ZHUN d'Ain Defla et l'habitat informel, par contre à l'est et sud par des ZHUN ainsi que des lotissements.

Cette nouvelle législation urbaine contraint la croissance de la ville dans sa partie Sud et Est, en raison de la présence du périmètre irrigué dans sa partie Nord pour éviter l'empiétement sur les terrains agricoles.

Une image paradoxale nous est offerte par la ville de Guelma c'est que les quartiers d'urbanisation informelle occupent une position centrale encadrés par le centre originel et la zone d'habitat urbaine nouvelle d'Ain Defla (Figure n° 72).

La réalisation de plusieurs projets dans différents secteurs de l'enseignement supérieur, de la santé, de l'agriculture, de l'urbanisme... a influé l'espace urbain de Guelma qui s'est étendue dans différentes directions permises.

Figure n°72 : Une urbanisation informelle centrale : Les quartiers d'Oued Skhoune.



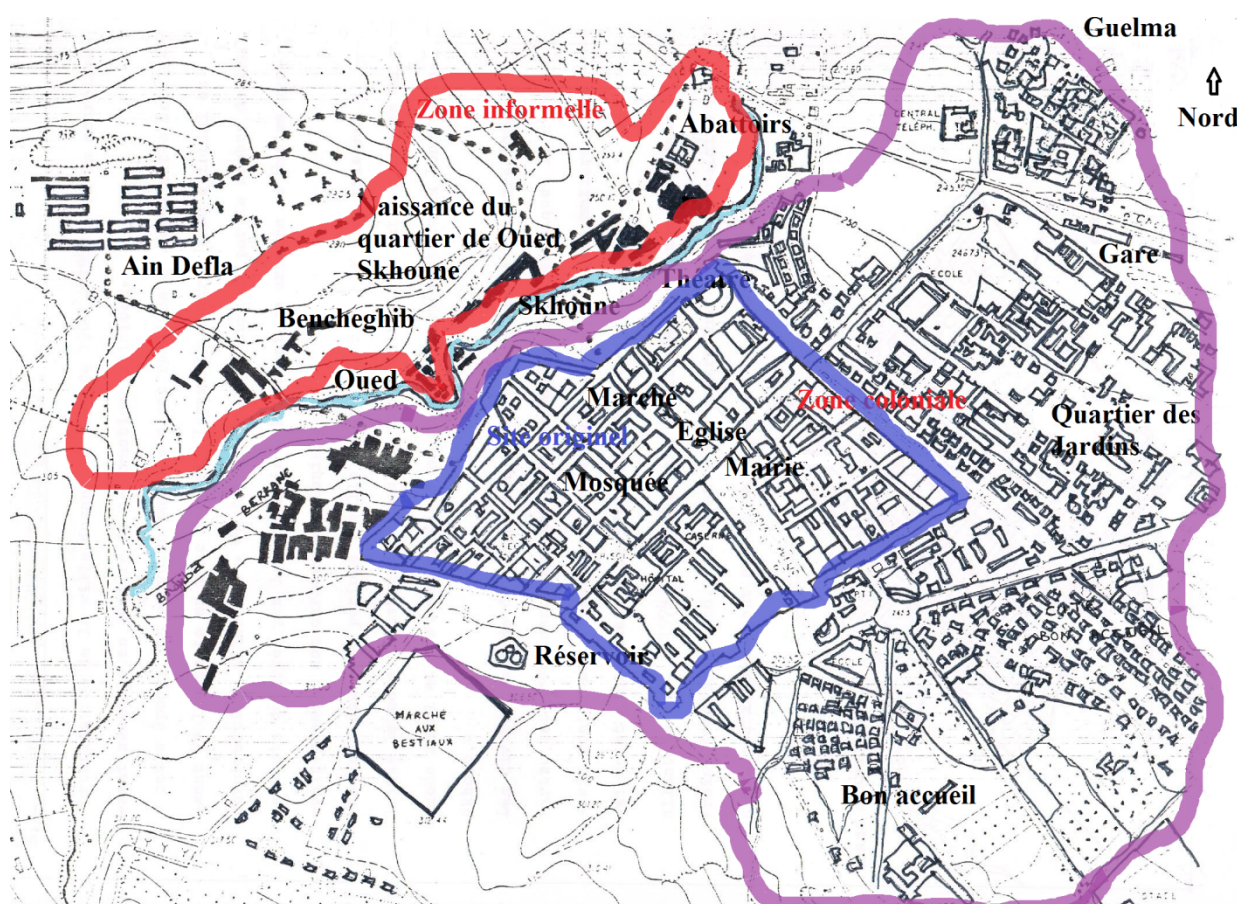
Source: Google Earth + Traitement.2018

IX-3 : Naissance des quartiers informels en dur à Guelma :

Simultanément, la politique du cantonnement et l'exclusion des ruraux de leurs campagnes ont été à l'origine de leur installation vers 1953 sur les berges d'Oued Skhounne, aux portes de la cité recherchant la sécurité.

La ville de Guelma où le quartier d'Oued Skhounne fait la spécificité de la ville constituant un seul ensemble et côtoyant le centre ville lui même dans sa partie sud-ouest, phénomène rare dans les autres villes algériennes. Une situation inédite, une urbanisation informelle unitaire et contigue au centre ville (Figure n°73).

Figure n°73 : une urbanisation informelle unitaire et contigue au centre ville.



Source : PUD avec traitement.2018

En général, Oued Skhounne est composé de vingt trois cités qui portent chacune le nom du propriétaire foncier initial, s'étalant sur les versants de la vallée. Le quartier Oued Skhounne apparaît comme une masse compacte et homogène (Figure n°74).

Figure n°74 : Une urbanisation formelle contiguë à une urbanisation informelle compacte.



Source : Institut national de cartographie avec traitement.

Dans un souci de stopper cette urbanisation informelle, les autorités locales l'ont encadré par une zone d'habitat urbaine nouvelle d'Ain Defla ce qui a renforcé sa position dans la ville. Cette position a propulsé cette zone d'urbanisation informelle à être intégrée et devenant un enjeu dans la ville.

Aujourd'hui Oued Skhoune joue un rôle prépondérant dans le développement de la ville avec ses différents équipements et relié au reste de l'agglomération grâce à son boulevard structurant et ses axes de liaison transversaux.

IX-I : Présentation du quartier d'étude : Oued Skhoune à Guelma :

En 1950, des exploitations agricoles occupaient les rives d'Oued Skhoune (Figure n°75).

Figure n°75 : Fermes agricoles avec quelques bidonvilles .



Source : PDU avec traitement.

Vingt ans plus tard, on est devant un grand bidonville.

Photo n°92 : Le bidonville d'Oued Skhroune dans les années 70.



Source : Archive-Guelma.

D'après l'étude du Bureau d'étude français ERES (Etudes et Réalisations Économiques et Sociales) menée en 1977, Oued Skhroune qui s'étendait alors sur 70 hectares, était peuplé de 35 000 habitants occupant 3 600 logements informels.

Photo n°93 : Le bidonville d'Oued Skhroune a évolué en 1980, des constructions en dur apparaissent..



Source : Archive-Guelma.

Les différentes cités d'Oued Skhounne ont profité de mesures d'assainissement de leur environnement pour chang e radicalement de physionomie depuis les grands travaux de terrassement de l'exutoire que constituait l'Oued Skhounne (Photo n 64).

Cette restructuration est marqu e par la réalisation d'un grand boulevard, le boulevard du Volontariat, qui prend place dans le lit de l'oued (Photo n 65).

Photo n 94 : début de recouvrement du lit d'Oued Skhounne.



Source : Auteur. 1990

Photo n 95 : Le boulevard du volontariat qui prend place dans le lit de l'oued.



Source : Auteur. 1990.

D'ailleurs Cote M. énonce : « Sur les berges de l'oued Skhoune, de petits bidonvilles se sont progressivement transformé en une vaste cité auto-construite en dur, d'une telle ampleur qu'elle représente aujourd'hui près de 40 % de la population de la ville (Figure n°69), et tire à elle l'activité commerciale. »⁵. Donc, Oued Skhoune s'impose comme un ensemble en face du centre ville de Guelma et se partage avec lui des fonctions et particulièrement la fonction commerciale (Photo n°76).

Figure n°76 : Oued Skhoune, une cité dans la ville de Guelma.



Source : Google Earth.2018

Photo n°96 : Guelma - Boulevard du volontariat et les commerces de Oued Skhoune.

5 COTE M., « Guelma », Encyclopédie berbère, 21 | Gland – Hadjarrien, Aix-en-Provence, Edisud, 1999, p. 3229-3231.



Source : Auteur. 2018.

Oued Skhoune joue un rôle prépondérant dans le développement de la ville de Guelma, bien équipé, relié au reste de l'agglomération grâce à son boulevard structurant le boulevard du volontariat. Il est très attractif pour l'ensemble de la ville avec son marché hebdomadaire fréquenté par une clientèle nombreuse. Cette dynamique est accentuée par les commerces et activités regroupés par spécialités qui occupent les rez-de-chaussée des maisons. Notons aussi que ce grand quartier d'Oued Skhoune a pu conquérir de nombreuses professions libérales qui tirent vers le haut le profil social du quartier : architectes, médecins, avocats, huissiers de justice, cartographes, vétérinaires...

Conclusion :

Depuis la création de la ville de Guelma en 1845 en face des différentes exploitations agricoles qui occupaient les rives d'Oued Skhoune. Les conditions sociales et sécuritaires ont été les précurseurs à la naissance des différentes cités à Oued Skhoune. Le statut juridique privé des terrains de la vallée facilite l'accession à la propriété pour les ruraux qui migrent vers la ville.

Les héritiers des grands propriétaires fonciers entamèrent la vente d'une partie de leurs terres dans les années 1960 et 1970. Vingt trois cités naissent et portent chacune le nom du propriétaire foncier initial et contribuent à la diffusion d'une urbanisation informelle qui pendant cette période soumise aux menaces de destruction jusqu'à la reconnaissance par les autorités. Cette nouvelle situation donna une autre dimension à ces quartiers les propulsant comme pôle au niveau de la ville et leur conférant une certaine autonomie. Aussi, l'action d'associer à l'habitat les activités commerciales diversifiées

Cet état de fait permet aux quartiers informels à l'image d'Oued Skhoune d'être intégrés vu qu'ils s'imposent en population, en superficie et en logements.

Oued Skhoune fait la spécificité de la ville constituant un seul ensemble et côtoyant le centre ville lui même dans sa partie sud-ouest, phénomène rare dans les autres villes algériennes.

Dans ce contexte, le choix de cette urbanisation informelle et à travers elle le cas d'Oued Skhoune qui est un cas unique avec toutes qu'il a subi depuis l'indépendance jusqu'à ce jour. Oued Skhoune qui n'était qu'un bidonville a pu conquérir l'urbain.

Chapitre III

Concept : Centralité

Introduction :

Après avoir tenté de faire un bilan sur les différentes définitions des concepts utilisés dans cette recherche à savoir : cité, ville, urbain, centre, centre – ville. Nous allons donc dans ce chapitre terminer par le concept de centralité.

L'urbanisme fonctionnaliste a provoqué l'éclatement des centres-villes anciens en facilitant l'apparition de nœuds de convergence des flux qui ont conduit à la concentration des hommes et des activités. Des espaces centraux nouveaux ont ainsi fait leur apparition désignés par le terme de « centralités ». Cette centralité fonctionnelle a longtemps coïncidé avec la centralité géométrique et historique, la crise qui secoue les villes modernes d'aujourd'hui a remis en question les notions de centre et de centralité.

Un petit itinéraire lexical nous éclaire sur le concept «centralité» qui s'est introduit dans les ouvrages théoriques où des tentatives de définitions ont été avancées à l'image du dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement qui avance : « La centralité qualifie l'action d'un élément central sur sa périphérie »¹.

Cette problématique récente a engendré une littérature importante, consacrée aux concepts de centre et de centralité par la géographie urbaine et les autres sciences sociales sur lesquelles s'appuient les urbanistes.

Il s'agit dans ce premier volet d'élaborer une étude théorique sur le thème de la centralité. Elle consiste à explorer les concepts et les approches utilisées dans les domaines de l'urbanisme en rapport avec cette notion.

Suite à nos investigation, Il y a un consensus sur le fait que le centre ville est défini en un seul lieu. Par contre plusieurs centralités peuvent cohabiter sur un même territoire urbain et être différenciées par leurs natures. Dans ce contexte, distinguer des centralités dans la ville s'avère être une réalité moins palpable que d'y déceler des centres.

III-1 : Une fonction : La Centralité

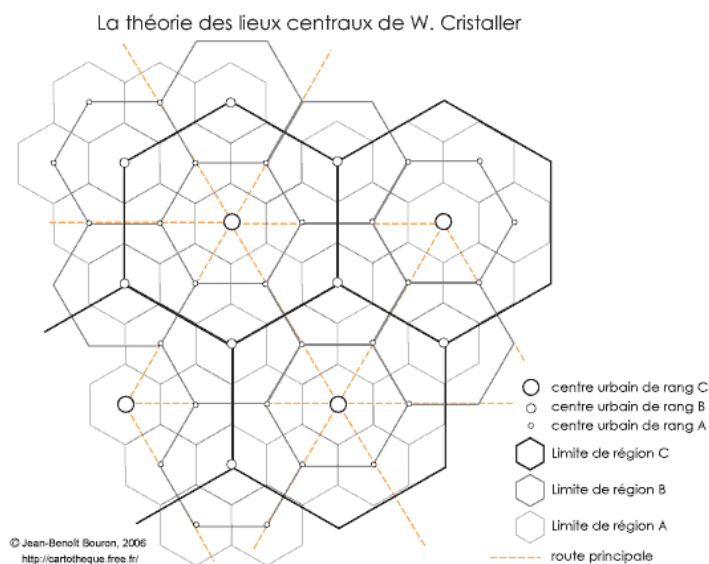
¹ MERLIN Pierre, Françoise CHOAY. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, PUF, 1988, pages 118 et suivantes.

Parler de centralité, c'est généralement chercher une définition à ce concept, la consultation du dictionnaire reste le premier outil à notre portée. Cependant, d'après notre petit itinéraire lexical, on ne découvre point le terme « centralité » ni dans Le Larousse, ni dans Le Robert. C'est L'Encyclopedia Universalis qui fait apparaître le mot centralité. Le relais a été pris par les ouvrages spécialisés à l'image du Dictionnaire de l'urbanisme et de l'Aménagement expliquant que « La centralité qualifie l'action d'un élément central sur sa périphérie »².

Ce sont les travaux de Walter Christaller qui sont à l'origine de concept centralité en 1933, théorie dite des « lieux centraux » ou « des places centrales » a fondé sa théorie sur l'observation du système des villes de l'Allemagne du Sud, alors que la séparation ville / campagne est encore très marquée et la mobilité peu développée (Figure n°12).

La théorie de W. Christaller, repose sur l'idée qu'un centre dispose d'une capacité d'attraction et de rayonnement sur une périphérie plus ou moins étendue, capacité produite par une concentration de fonctions.

Figure n°17 : Théorie des places centrales de Walter Christaller.



Centralités atelier international – Tokyo, Mathilde Bonneau, Benoit Sebille, laure Bellon-serre, clément Javouret, Grégory, 47p. 2012/2013, p.14.

Manuel Castells en 1972 signalera que « la centralité est la combinaison à un moment donné d'activités économiques, de fonctions politiques et administratives, de pratiques

² MERLIN Pierre, CHOAY Françoise, op. cité, pages 118 et suivantes.

sociales, de représentations collectives, qui concourent au contrôle et à la régulation de l'ensemble de la structure de la ville »³.

Labasse J., (1976) définit la centralité par « l'aptitude de la ville à impulser des flux d'échange de marchandises, de services et d'idées »⁴.

Selon A. Gasnier (1994) « Dans le terme de centralité, il y a la mise en action des forces centripètes et centrifuges (localisation et relocalisation d'activités économiques, mobilités, déplacements, flux de biens et de personnes) pour des motivations diverses, telles que le travail, le loisir, la résidence, la culture ... »⁵

D'autres chercheurs constatent qu'il faut maintenant redéfinir la notion de centralité, à l'image d'Emmanuelle Gallot-Delamézière qui dit : « Soit on la définit de façon quantitative en termes d'attractivité, de flux centripètes et là, les espaces commerciaux apparaissent des pôles majeurs – entre autres ; soit on s'attache à des valeurs suprafonctionnelles, historiques, spirituelles, etc. »⁶

La définition proposée par Tortel permet d'en embrasser les contours : « lieu de vie, d'échanges et de mouvements, qui permettrait un brassage social, un regroupement d'activités, d'équipements et de services avec un pouvoir d'attraction et de diffusion plus ou moins étendu, relié au reste de l'espace par un réseau de voies et de dessertes collectives »⁷.

En fait, tel que considérée par les spécialistes de la question, en l'occurrence Chaline C., en 1996 « La centralité urbaine est une notion multiforme qui se manifeste à la fois par des spécialisations plus ou moins marquées dans l'usage de l'espace et des bâtiments et par l'existence de flux de fréquentation ayant chacun leur spécificité temporelle et contribuant à l'animation générale de la ville »⁸.

3 CASTELLS Manuel, Centralité - Arturbain , Vocabulaire français de l'Art urbain, CERTU,2010, p.18.

4 LABASSE, Jean, *L'organisation de l'espace, éléments de géographie volontaire*, Paris, Herman, 1971, (1ère Ed. 1966), 604 pages.

5 GASNIER A., Centre ville, urbanité et jeunes : de la conception à l'aménagement à son usage spatial, Université Le Mans, Thèse de Doctorat, 1994. Pp.34-41.

6 GALLOT-DELA MEZIERE. Emmanuelle, Repenser le concept de centralité, In Centralités dans la ville en mutation, CERTU, coll. : Aménagement et urbanisme, N° 39, 2003, pp154-155.

7 TORTEL, L., « Pratiques commerciales et comportements de centralités », in GALLETY J.C. (dir), Centralité dans la ville en mutation. Quelles perspectives d'action pour les pouvoirs publics ?, CERTU, 2003, pp 30-43.

8 CHALINE Claude, Les villes du Monde Arabe, Paris, Masson, 1996, 181 pages.

Jerôme Monnet écrit : « Je proposerai donc de définir la centralité comme une qualité attribuée à un espace et non comme l'attribut intrinsèque d'un lieu »⁹

III-2 : Evolution de la centralité :

Après avoir étalé les différentes définitions du concept « Centralité » émises par les différents chercheurs où la centralité est définie par ses fonctionnalités et son contenu. Nous retenons que chaque lieu de l'espace possède une valeur qui lui est conférée par la position économique qu'il occupe dans l'espace urbain. Nous essayerons donc de retracer l'évolution de la centralité à travers les différentes époques.

Cette genèse nous présentera le concept de centralité et son hébergement dans les différents espaces urbains.

III-2-a : L'antiquité :

L'architecture classique en particulier, au travers de l'Acropole et du Parthénon (Photo n°21) trouve ses origines dans la civilisation grecque des Ve et IVe siècles avant J.-C.

Photo n°21 : Le Parthénon



Source : L'architecture de l'Antiquité à nos jours- www.enseigner-autrement.fr

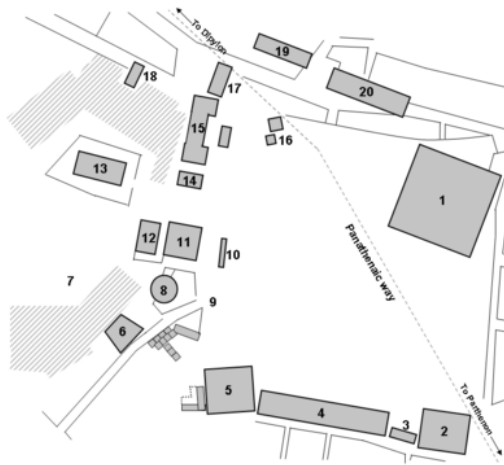
La cité Grecque, le centre est fortement marqué par l'agora (Figure n°18- Photo n°22) qui matérialise la fonction de la conscience politique de la communauté, entourée des grands bâtiments administratifs, culturels, jusqu'à la fonction commerciale de la cité.

Figure n°18 : Place de l'Agora

Photo n°22 : L'Agora, au centre d'Athènes,

⁹ MONNET, Jérôme Les dimensions de la centralité symbolique », Cahiers de géographie du Québec . Volume 44, n°123, 2000, p. 400.

et à gauche, le Théséion.



Source : Internet au V^e siècle av. J.-C. et IV^e siècle av. J.-C..

Source : Wikipédia XIXe siècle.

III-2-b : Le moyen âge :

L'architecture romane des XI^e et XII^e siècles avec la construction de cathédrales (Photo n°23) et d'églises (Photo n°24).

Photo n°23 : Cathédrale de Pise

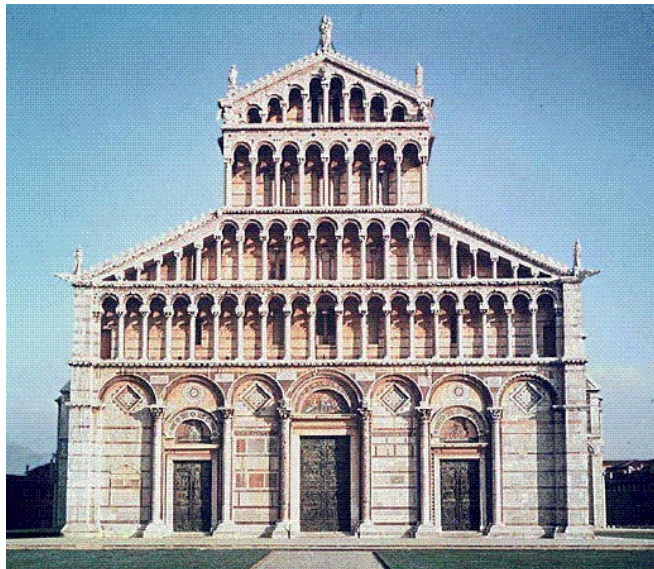


Photo n°24 : L'Eglise romane d'Issoire



Source : L'architecture de l'Antiquité à nos jours- www.enseigner-autrement.fr 1987.

L'architecture gothique des XII^e et XVI^e siècles est sans précédent dans le monde antique, l'une des inventions les plus hardies. Une décomposition des fonctions sociales les plus importantes est entamée donnant naissance aux centres secondaires mais toujours délimités par des remparts (Photo n°25).

Photo n°25 : Ville de Montbrison avec ses contreforts en 1950.



Source : L'architecture de l'Antiquité à nos jours- www.enseigner-autrement.fr

III-2-c : Les temps modernes :

Une série de changements politiques, économiques, sociaux et intellectuels eurent lieu à la fin du Moyen Age, ouvrant l'ère de l'architecture de la Renaissance (Photo n°26) des XVe et XVIe siècles.

Photo n°26 : Vue aérienne du château Chambord



Source : Wikipédia 2000.

L'architecture baroque, un art approprié pour exprimer le pouvoir, les villes connaissent une prédominance de l'art urbain avec de belles œuvres dans des villes comme Florence, Venise, Parme, et Versailles (Photo n°27).

Photo n°27 : le château de Versailles.



Source : Wikipédia 2013.

L'époque contemporaine débuta avec le néoclassicisme et l'éclectisme des XVIIIe et XIXe siècles. Ainsi avec la révolution industrielle, le XIXe siècle est celui du fer, et l'architecture métallique s'impose rapidement avec la construction de la tour Eiffel (Photo n°28).

Photo n°28 : La tour Eiffel, construite par Gustave Eiffel.



Source : Wikipédia. 2011

Le tissu urbain des villes du XIXe siècle est bouleversé par les effets de l'industrialisation qui apporte des typologies urbaines nouvelles. La ville franchit ses remparts, englobe ses faubourgs puis éclate dans la campagne avec ses usines, ses cités ouvrières, ses taudis

naissent et se développent parallèlement à l'essor industriel et à l'explosion de la démographie urbaine.

III-3 : Critères pour classer les centralités :

L'exercice de formuler une typologie pour les centralités est toujours délicat, mais Alain Bourdin¹⁰ a approfondi ses recherches et a proposé trois catégories : les centralités de flux, les centralités de scène et les microcentralités.

III-3- a : les centralités de flux :

Ce sont des lieux qui jouissent d'un pouvoir d'attraction et de diffusion avec un réseau intense de dessertes. Le critère de base pour définir cette centralité de flux (Photo n°29), c'est le mouvement qui est difficile à représenter.

Photo n°29 : Une centralité de flux - Photo Florence Chapuis.



Centralités dans la ville en mutation - Critères pour classer les centralités, CERTU, 2003, p.168.

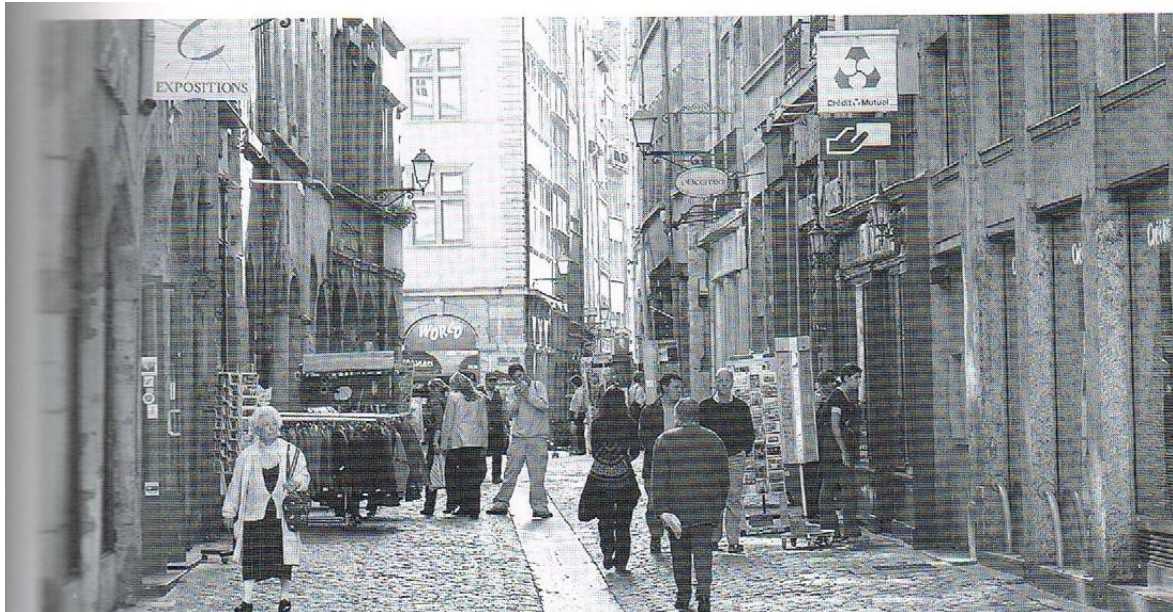
III-3- b : Les centralités de scène

Les centralités de scène (Photo n°30) vont véhiculer la qualité de l'architecture et de l'espace public à travers les espaces patrimoniaux, les monuments historiques, la

10 BOURDIN Alain, « Centralité dans la ville en mutation -Typologie des centralités – Critères pour classer les centralités, CERTU, 2003, pp.166-170.

construction de l'identité urbaine. D'ailleurs, Alain Bourdin insiste sur le fait que la centralité de scène aussi se construit, se fabrique : « Toute une série de travaux sur l'espace public, l'aménagement de l'espace, de ravalement, de mise en scène de l'espace-lumière la nuit, ont permis de faire de la centralité de scène »¹¹.

Photo n°30 : Une centralité de scène : Les quartiers historiques- (Photo Florence Chapuis).



Centralités dans la ville en mutation - Critères pour classer les centralités, CERTU, 2003, p.87.

III-3- c : Les microcentralités :

Une réponse à la demande de proximité correspondant au besoin de service ou de commerces à l'image des centres de petits bourgs urbanisés et s'articulant bien avec les flux. Ils y a eu toujours des microcentralités (Photo n°31) comme les gares qui se transforment en galeries marchandes.

Photo n°31 : Une microcentralité – (Photo Cete de l'Ouest).

11 BOURDIN Alain, « Centralité... op. cité, p.169.



Source : Centralités dans la ville en mutation - Critères pour classer les centralités, CERTU, 2003, p.170.

III-4 : Les différents types de centralités

Dans un souci de compréhension des processus de diversification, différents chercheurs ont tenté d'élaborer une typologie de centralités :

- **La centralité des centres-villes :**

L'architecture historique, le commerce de luxe, le commerce touristique ou artistique poussent vers une centralité de scène.

- **La micro-centralité du centre de quartier :**

Elle représente un petit pôle commerçant dans les quartiers périphériques. Généralement implantée sur des axes intenses pour leur garantir la chalandise.

- **La centralité symbolique :**

Elle se fonde sur l'histoire, le monument, l'architecture emblématique (Photo n°32)...

Photo n°32 : La centralité symbolique. (Photo Florence Chapuis).



Centralités dans la ville en mutation - Critères pour classer les centralités, CERTU, 2003, p.173.

- La centralité des centres commerciaux :

Aujourd'hui, des zones commerciales (Photos n°33-34) favorisent des pratiques diversifiées, des déambulations, des promenades, des courses-plaisir, des achats-loisirs, ce sont des pratiques commerciales et ludiques fortes créant ainsi une centralité.

Photo n°33 : L'intérieur du Dubai Mall.

Photo n°34 : Le Centre Commercial Cevahir Istanbul



Source : Wikipédia-Décembre 2008.



Source : www.toutistanbul.com. 2005

- La centralité des lieux de correspondance et parc-relais :

Ce sont des centralités de flux, générant des fréquentations et des polyfonctionnalités très soutenues dans un type ancien à l'image des gares ferroviaires (Photo n°35) et un type nouveau qui se niche dans les parc-relais et les pôles d'échange, véritable centres de services.

Photo n°35 : Entrée de la gare de Bruxelles-Chapelle.



Source : Wikipédia Internet) 1952.

- La centralité du centre d'affaire :

C'est généralement le Central Business District, caractérisé par une architecture de tours élancées et moderniste. La zone de la Défense à Paris (Photo n°36) est l'archétype de ce genre d'aménagement. Une concentration d'immeubles tertiaires, une connexion avec les grands réseaux de transport ainsi que l'urbain, une série de services, commerces.

Photo n°36 : La Défense Paris/ Cahier des projets communautaires n°2-2008.



Agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine

- La centralité temporaire :

C'est une centralité de pratiques du registre événementiel et festif (Photos n°37-38) particuliers jouant un rôle fédérateur ou identitaire. Ces événements par nature éphémères sont des centralités momentanées. Mais prennent une dimension symbolique.

Photo n°37: Bidart. Infos n°84, 2016
(Bidarteko Berriak).



Source: Smith W. Robertson et George F. Moore, "Baal").

Photo n°38: Techno Parade à Paris. 2018



Source: www.technoparade.fr

III-5 : Du centre à la centralité

L'étude des deux concepts « Centre » et « centralité » était un exercice obligé qui nous a permis un éclaircissement. Si le centre est défini par un lieu, la centralité l'est par son contenu. Samuel Bordreuil (1987) résume tout cela de façon très simple : « du centre à la centralité, l'écart est celui qui oppose le lieu à la fonction ». De même, le centre est lié à l'espace et à l'histoire par contre la centralité renvoie à la diversification des fonctions urbaines. D'ailleurs, la Centralité repose et s'incarne en des centres.

Donc, la différence entre centre/centralité est claire : un centre est un lieu qui détient de la centralité, la centralité est le contenu du centre. D'ailleurs, Jean Samuel Bordreuil le résume bien : « Du centre à la centralité, l'écart est celui qui oppose le lieu à la fonction »¹².

Généralement, on perçoit et on mesure un centre, mais on évalue et on mesure la centralité. Pour appréhender la centralité d'un lieu, il faut saisir le potentiel fonctionnel qu'il renferme.

Il existe une grande diversité de ce que peut être un contenu, donc plusieurs centralités localisées en plusieurs lieux. Donc, la différence, vient du fait du caractère unique du centre, par contre la centralité réside dans plusieurs lieux d'une même ville.

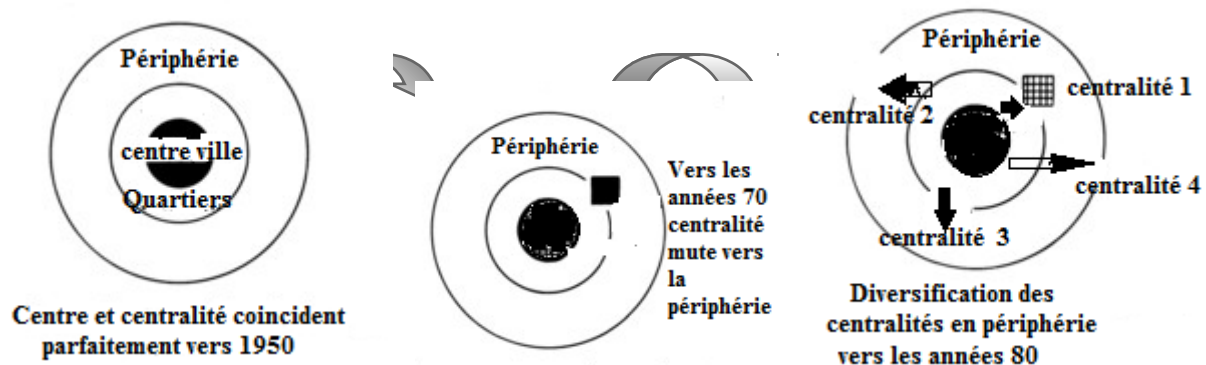
¹² BORDEUIL Jean Samuel, « La production de la centralité urbaine, Thèse, de doctorat d'état soutenue à Toulouse en 1987, p.11.

On assiste en effet à une décomposition de la centralité qui, lorsqu'elle se cristallise ailleurs que dans le centre-ville, ne semble plus exiger une multifonctionnalité mais une simple fonctionnalité.

Il apparaît ainsi que les dimensions du concept centre et de centralité sont effectivement dans une relation d'interdépendance et de complémentarité. On voit donc bien que les deux notions restent très fortement liées et difficiles à distinguer.

Mais comme l'a noté J. Beaujeu-Garnier¹³, n'importe quel centre urbain de quelque importance a une centralité principale et des centralités de quartier.

Figure n°19 : Mutation de la centralité. Source Auteur - 2018.



Cependant, en dépit de leur terminologie qui se rapproche portant ainsi à confusion, il y a lieu d'opérer une distinction nette entre les deux notions. Alors que le centre représente, par excellence, l'espace support de la centralité, en contrepartie, cette dernière l'identifie et lui confère sa valeur par rapport au reste du tissu urbain.

La centralité urbaine peut exister en dehors du centre-ville, le centre-ville ne peut exister sans la centralité.

On assiste en effet à une décomposition de la centralité qui, lorsqu'elle se cristallise ailleurs que dans le centre-ville, ne semble plus exiger une multifonctionnalité mais une simple fonctionnalité.

13 CHOAY F. et MERLIN P. (1996), Op. Cité, p. 118.

Le paradoxe de la centralité, nous oblige en toute logique à penser la disjonction entre centre-ville et centralité. Alors que dans la ville d’hier, y compris moderne, le centre-ville historique et géographique était à lui seul toute la centralité et que les deux se superposaient et se confondaient, ce n’est plus le cas aujourd’hui.

Dans nos villes contemporaines, les fonctions de centralité sont remplies par bien d’autres lieux et équipements que ceux que l’on trouve traditionnellement dans les centres-villes anciens. Le périurbain est même devenu le terrain principal de l’extension des fonctions de centralité.

Mais, alors que le centre est un lieu, un cadre physique bien lisible et diversifié en contenu, c’est-à-dire un concept concret, la centralité par contre est un potentiel fonctionnel favorable aux échanges et à l’animation autrement dit la centralité est un concept abstrait. La centralité urbaine est détachable du centre-ville.

Le centre est lié à l’espace et à l’histoire. La centralité renvoie à la diversification des fonctions urbaines. Donc, la différence entre centre et centralité c’est que le centre est un lieu qui détient de la centralité, on le perçoit et on le nomme un centre. Par contre, la centralité est le contenu d’un centre, on l’évoque et on la mesure.

III – 6 : Le dépassement de la monocentralité, l’hymne au polycentrisme

Le monocentrisme, notion signifiant qu’un territoire donné est composé d’une centralité principale qui domine largement tous les autres lieux, c’est le centre ville.

Pour Hypergéo en 2014 « Le polycentrisme désigne un mode d’organisation de l’espace composé d’unités présentant chacune différents degrés de centralité ».

Lors de nos recherches, il s’avère qu’on peut avoir trois types de polycentrisme :

- Le premier type est issu de la planification donnant naissance aux villes nouvelles dans le but de contrer le monocentrisme des fonctions urbaines.
- Le deuxième type correspond à la multipolarisation qui touche toute les grandes villes.
- Le troisième concerne l’absorption d’une aire-monocentrique de villes anciennes pour l’intégrer dans son aire de fonctionnement métropolitain.

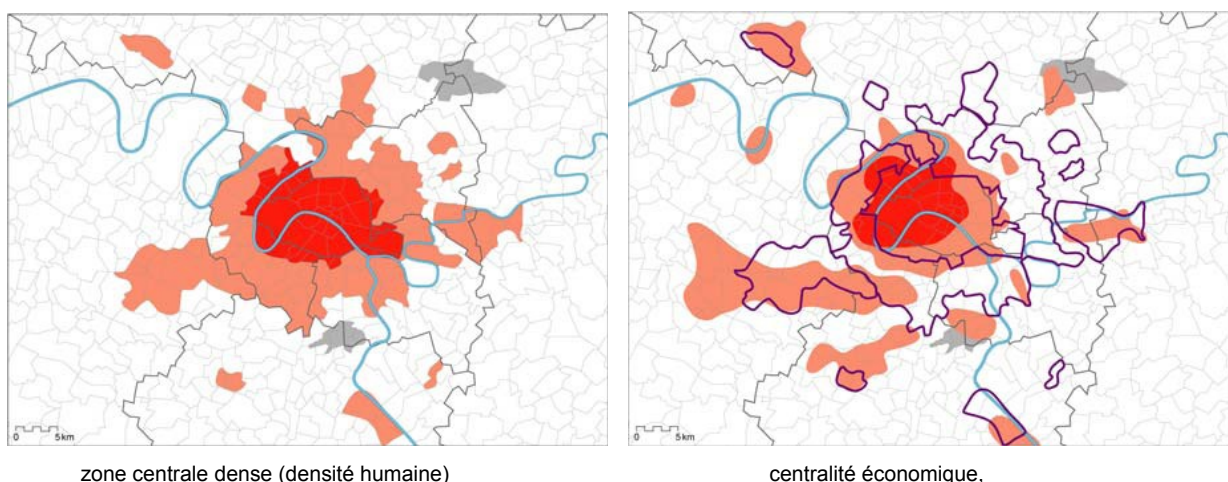
Un colloque organisé à Rennes en 2001, pour aborder la notion de polycentrisme dont Rémy Allain et Guy Baudelle à l'université de Rennes 2, rappelle dès l'introduction l'extrême difficulté de sa définition du fait de son caractère ambigu : « Rappelons que le polycentrisme, dans une acception scientifique, sous-entend que le développement d'un territoire se fait ou devrait se faire de manière équilibrée à toutes les échelles. Il suppose de facto l'existence de plusieurs centres complémentaires ou concurrents à tous les niveaux d'organisation spatiale »¹⁴.

Quand un type de ville se meurt, c'est que déjà un autre type de ville s'épanouit, donc les villes évoluent et nous sommes toujours urbains, de plus en plus urbains.

Une image se décline en un certain nombre de figures majeures que sont la ville-mobile, la ville-territoire, la ville-nature, la ville polycentrique...

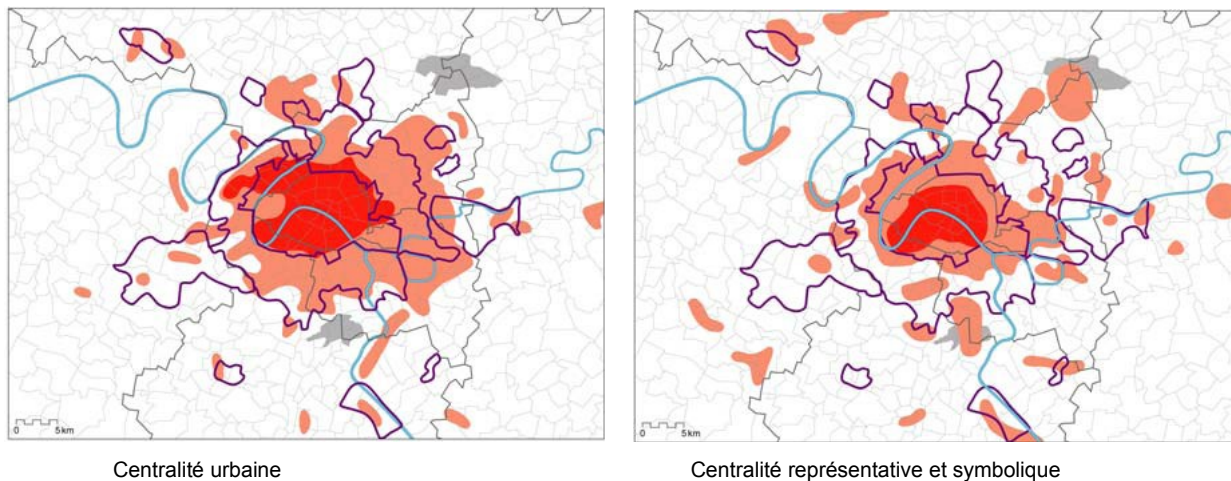
Quatre figures de la centralité métropolitaine (étude Liotard / IAU îdF)¹⁵ : une zone centrale dense (densité humaine), une centralité économique, une centralité urbaine et une centralité représentative et symbolique. Les noyaux de ces centralités sont très resserrés, surtout pour les centralités représentative et économique. Les zones centrales élargies montrent des évolutions plus contrastées et le polycentrisme est bien marqué en économie, alors que l'éparpillement domine pour les centralités urbaine et représentative.

Figure n°20 : Quatre figures de la centralité métropolitaine (étude Liotard / IAU îdF)



¹⁴ REMY Allain, GUY Baudelle et GUY Catherine (dirigé par), Le polycentrisme, un projet pour l'Europe, 2003. www.espacestemp.net/articles/le-concept-de-polycentrisme/

¹⁵ FOUCHIER Vincent, le cœur d'agglomération Quelques éléments sur des définitions potentielles1, et sur ce qu'en dit le projet de SDRIF, – IAU îd, Partie 1/2



Centralité urbaine

Centralité représentative et symbolique

III – 7 : Exemples de centralités :

Notre recherche n'a été que théorique, il faudrait tenter à travers différents exemples de cas, illustrer nos propos plus concrètement.

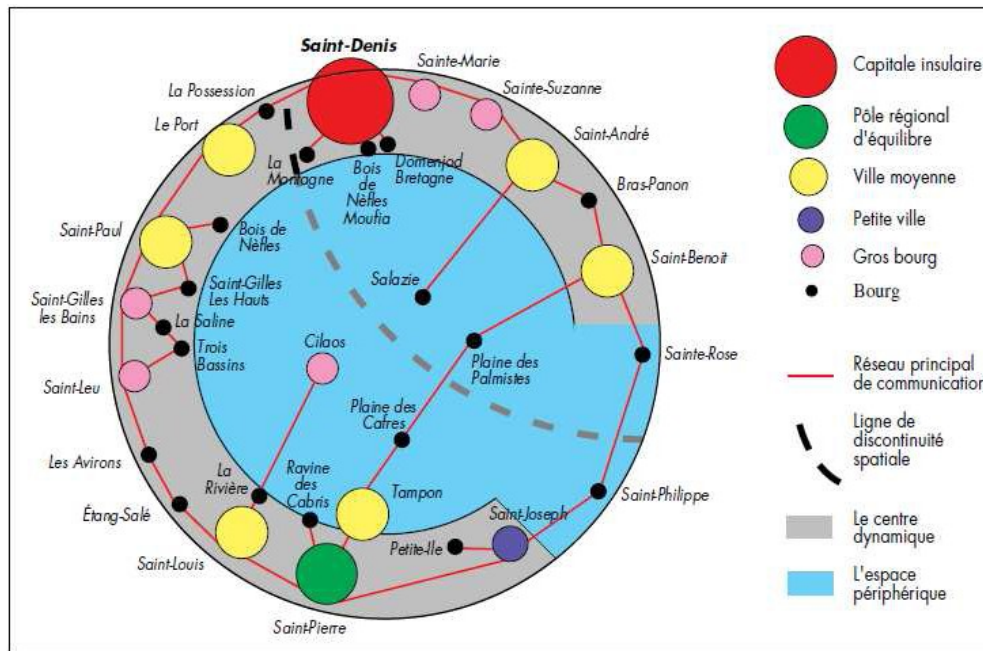
III – 7 – a : Les centralités emboîtées de l'espace réunionnais : Un centre marginalisé, dominé par une périphérie Dynamique. Jean-Michel Jauze.

Jean-Michel Jauze annonce dans son article : « Nous sommes dans une île où le centre est la périphérie, et la périphérie le centre »¹⁶.

Malgré que la partie centrale de l'île, qui représente par conséquent le centre topographique de cet ensemble spatial circulaire, la périphérie accapare la plus grande partie du réseau de circulation et des centres agglomérés, notamment les neuf villes situées au niveau supérieur de l'armature urbaine. L'organisation de l'espace urbain à la Réunion (Figure n°21) montre que les polarisations exercées respectivement par Saint-Denis et Saint-Pierre à l'égard des autres communes font de celles-ci des « périphéries ».

Figure n°21 : Organisation de l'espace urbain à la Réunion.

16 JAUZE Jean-Michel, « Les centralités emboîtées de l'espace réunionnais », Mappemonde 51 (1998.3).



Source : Jauze Jean-michel, l'île de la réunion: mappemonde). 2/96

III – 7 – b : Une centralité africaine à Château Rouge, Paris :

Château Rouge est un quartier de Paris situé, dans le 18^e arrondissement, de nature informelle. C'est un quartier très animé en journée, caractérisé par la présence d'une forte population immigrée d'origine africaine, une clientèle venue de toute l'île de France qui s'affaire dans le quartier, à la recherche de produits du terroir, passer du temps avec leurs amis et retrouver un condensé de leur culture d'origine. La rue Dejean (Photo n°39) et ses voisines sont souvent qualifiées de « marché exotique » ainsi que son marché à ciel ouvert sous les passerelles du métro (Photo n°40). Le quartier est actuellement en rénovation.

Photo n°39 : Marché de la rue Dejean (2015).



Source : Wikipédia-Internet- 2015.

Photo n°40 : Le marché à ciel ouvert à Barbès-Rochechouart.



Source : Internet 2016.

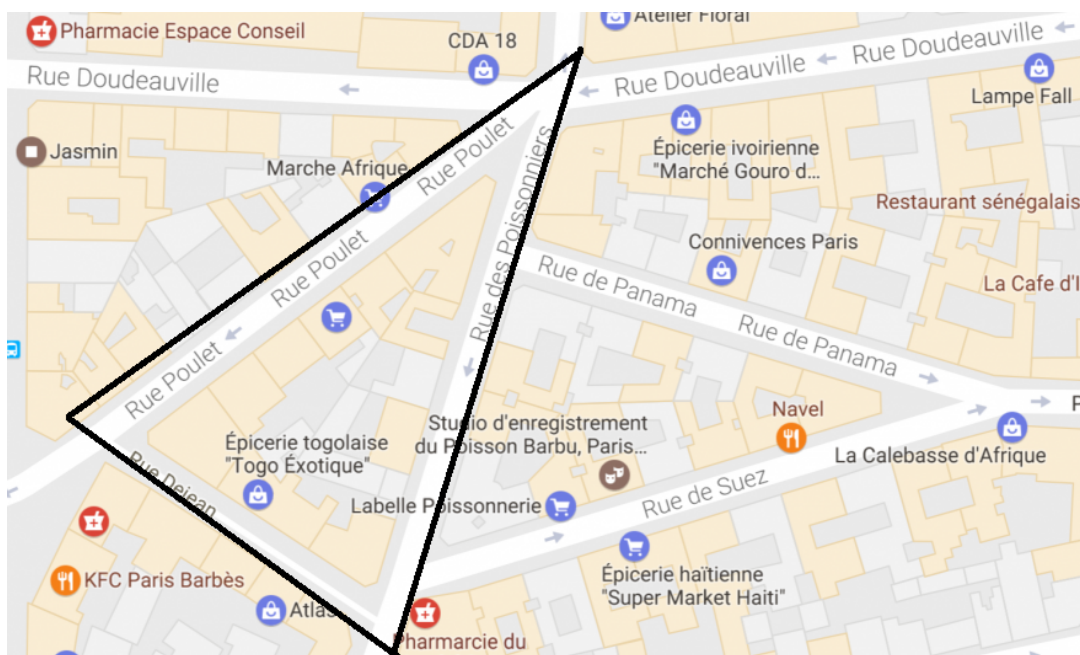
Lors de nos différents séjours dans ce milieu, selon la morphologie et la typologie des commerces qui y sont implantés, ainsi que les trajectoires urbaines que ce lieu produit, Château Rouge est vu comme une centralité africaine à travers les trois rues qui forme le triangle (Figure n°22).

Il y a reconnaissance symbolique, c'est un espace reconnu et identifié par tous. C'est encore un centre pour les Africains parisiens du secteur mais c'est aussi un centre pour les Africains de l'agglomération, de la France toute entière et même de l'Europe.

Les gens viennent de partout se ravitailler et échanger les nouvelles du pays dira Hélène Tavera, notre guide pour cette balade gustative « Saveurs d'ici et là ».

A Château-rouge, on trouve la plus grande concentration de produits africains en France, tout est ambiance et couleurs, commerce et marchandage, effervescence et dépaysement.

Figure n°22 : Trois rue formant la centralité africaine de château rouge à Paris.
Rue Poulet, Rue Dejean et la rue des poissonniers.



Source : Google maps + Auteur 2018.

La rue Dejean est devenue piétonne et foisonne donc de denrées évocatrices des pays d'Afrique (Photo n°41). Les commerces de Château-rouge étalent leurs couleurs et saveurs à la vue de tous dans des rues animées (Photo n°42). La disponibilité des

produits africains dans la grande distribution étant faible, voire inexistante, les commerces spécialisés sont pléthores dans ce quartier à la forte centralité africaine.

Photo n°41 : Château Rouge :
Un petit coin d'Afrique à Paris



Source : Crédit photo Monnuage
Publié par Nibelle et Baudouin 2010.

Photo n°42 : Rues animées à château rouge.



Crédit photo : Sophie Robichon / mairie de Paris 2018.

9bde274421

Conclusion :

La cité et la ville ont eu leurs centralités : l'Agora grecque, le Forum romain, la place et la cathédrale médiévale, la grande mosquée et le souk musulman, l'hôtel de ville de la cité classique.

Mais, le développement des échanges économiques, les évolutions de la sphère internationale sur plus d'un aspect, les mutations des modes de vie de l'homme et bien d'autres facteurs à la fois exogènes et endogènes interagissent et leurs conséquences se répercutent sur la ville

L'explosion de la mobilité individuelle a aggravé le phénomène d'étalement urbain et que celui-ci a favorisé l'apparition ou la création de nouveaux lieux que l'on a coutume de désigner sous l'expression équivoque de nouvelles centralités.

Le travail théorique que nous avons réalisé, nous a permis de faire le point sur l'ambiguïté et la confusion entre les différentes notions à savoir ville,, urbain, centre,

centralité. On voit donc bien que ces notions restent très fortement liées et difficiles à distinguer.

On sait maintenant que la centralité urbaine est détachable du centre-ville en ce sens qu'elle peut être produite sur n'importe quelle partie du territoire urbain. Des centralités fortement attractives qui déchargent le centre existant de sa vie animée, sans pour autant le remplacer en termes de référence identitaire et d'appartenance idéologique.

La centralité de la ville contemporaine demeure une notion complexe et très difficile à cerner car elle arbore plusieurs aspects. Ce concept qui n'apparaît pas dans les dictionnaires généralistes, est en plein développement. La multiplicité des définitions, parfois contradictoires, témoigne à la fois de l'hétérogénéité des domaines et des écoles de pensées qui l'étudient, mais révèle aussi la complexité d'une notion qui progresse dans le temps.

La centralité compte plusieurs facettes d'interprétations qui la rendent difficile à conceptualiser dans une seule définition restrictive. Elle est multiforme et embrasse plusieurs fonctions différentes : accessibilité, Fonctions et mixité, Flux et densité, Qualité...

La centralité est une réalité relative, évolutive et diffuse. Donner une définition de la notion de centralité en urbanisme est un exercice difficile car le concept de centralité diffère, comme tout concept, selon l'angle d'approche et le contexte. Ce processus opère aujourd'hui avec beaucoup plus de rapidité que par le passé vu le passage de la ville monocentrique à la ville polycentrique

Elle peut prendre des formes différenciées, s'incarner en des lieux multiples. Elle est un lieu parmi d'autres qui possède les caractéristiques d'être attractifs, d'avoir une forte accessibilité ou une forte intensité urbaine. D'ailleurs, pour J. Monnet : « la centralité est perçue comme une qualité attribuée à un espace »¹⁷

La notion de centralité appliquée au milieu urbain désigne la faculté d'un lieu à concentrer dans un même espace un ensemble de fonctions diverses imbriquées les unes aux autres, comme par exemple : les commerces, les services aux usagers, les emplois et les activités économiques, administratives ou autres, les équipements collectifs, les résidences et les logements...

17 MONNET J. Op. Cité, pp. 399-418.

D'après notre étude, nous savons maintenant qu'un contenu possède toujours un contenant, dans cette logique la centralité peut être géographiquement localisée dans un centre.

On pourra avancer que le centre-ville est un centre, lieu de centralité, cantonné dans un seul lieu et possède un caractère unique. Par contre, la centralité urbaine fait centre mais elle est multiple dans la même ville. Donc, plusieurs centralités urbaines peuvent cohabiter et il est possible de les différencier entre elles par leurs natures.

La localisation, l'accessibilité, la temporalité, la fonctionnalité, la concentration et le symbolique sont des thèmes transversaux dans l'analyse de la centralité qui ont émergé de nos recherches. La centralité ne saurait effectivement résulter d'un seul de ces critères.

Chapitre IV

Concepts

Informel/formel

Introduction :

Le monde ne cesse de s'urbaniser, la population d'aujourd'hui devient de plus en plus urbaine. C'est un constat fait généralement par les décideurs et chercheurs de la problématique urbaine. On estime que désormais plus de la moitié de la population mondiale vit dans des zones urbaines et que l'urbanisation devait se poursuivre dans les décennies à venir.

L'urbanisation de la population a de nombreuses conséquences et en particulier la transformation des espaces. La formation de villes de plus en plus grande entraîne la multiplication de quartiers non planifiés appelés suivant les pays par un adjectif: informel, illicite, irrégulier, précaire, sous-intégré, illégal, taudis, bidonville, favelas, slums, barrios, barriados, invasaos, ashwaiyyat, bidûn takhtît ... et la liste est longue.

La terminologie agite la sphère scientifique et la diversité de ces dénominations reflète la difficulté à définir ces espaces, leur formation s'est faite en dehors du contexte

institutionnel et légal qui encadre les activités d'aménagement urbain, de construction ou d'urbanisme.

L'informalité est un terme générique forgé en référence au cadre réglementaire et institutionnel. Il désigne des activités ou des pratiques qui s'exercent hors des règles. Aujourd'hui, La notion d'informalité présente un aspect vague, polysémique et par conséquent fourre-tout, elle est plus que jamais d'actualité.

L'urbanisation informelle se développent quand l'urbanisme planifie et règlemente l'espace à bâtir et la construction de façon inadéquate, quand le marché formel ne propose pas ou n'offre pas d'alternative l'accès au logement d'une certaine population. Cette situation a favorisé l'émergence et la pérennisation de l'urbanisation informelle. Nous observerons ensuite que l'urbanisation non réglementaire est un phénomène quasiment mondial. L'ensemble des pays en voie de développement connaissent, de façon plus ou moins massive ce phénomène.

IV-1 : L'urbanisation informelle :

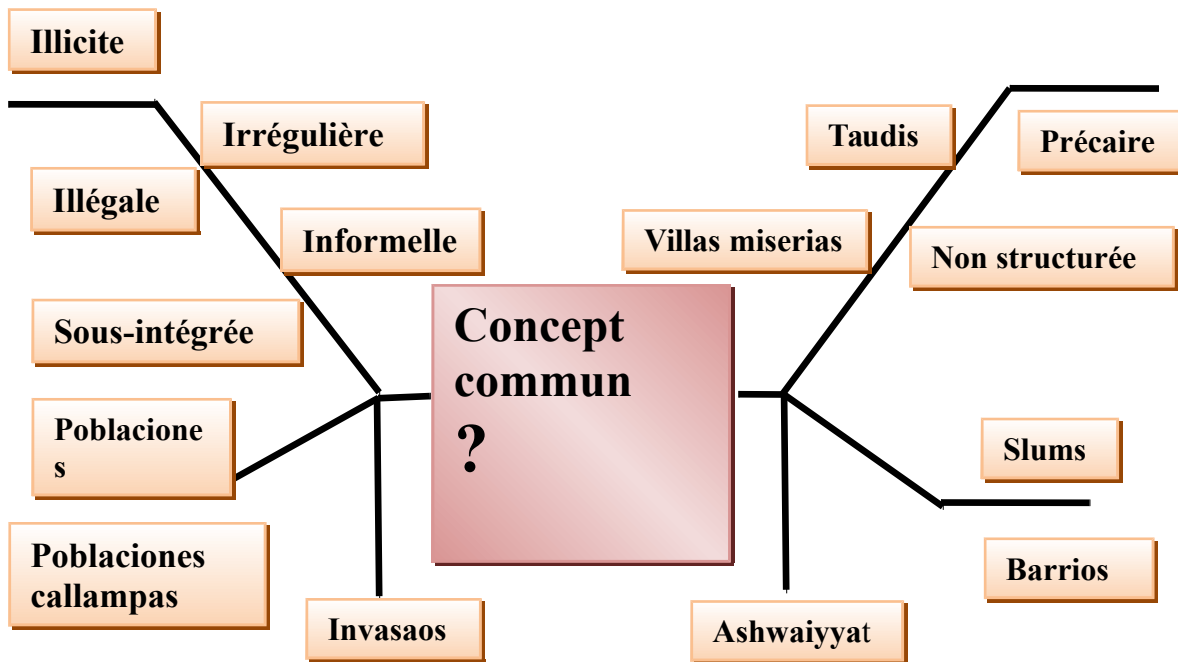
Le choix des mots est une entreprise délicate pour désigner l'urbanisation non planifiée qui est un phénomène très hétérogène recouvrant des réalités tout à fait différentes selon les pays. De même, l'absence d'un cadre standardisé nous fait découvrir une lacune contextuelle et conceptuelle.

Vu cet état de fait, nous essayerons de présenter les différents concepts utilisés par les différents chercheurs pour désigner cette urbanisation qui selon les décideurs ne rentre pas dans leur lexique et considérée comme non planifiée. Notons aussi la diversité de ces dénominations (Figure n°23) qui reflète la difficulté à définir ces espaces.

Des termes qui ne suffisent pas à rendre compte de la complexité des différentes formes que revêt une pratique dont le poids est considérable dans la fabrication de la ville.

A l'origine l'urbanisation informelle s'exprimait essentiellement à travers le bidonville, taudis, précaire et autres, par contre aujourd'hui son ampleur la prédispose à s'affirmer comme une réalité de la composante urbaine.

Figure n°23 : La diversité de dénominations de l'urbanisation non planifiée selon les pays



Source ; Auteur. 2018

Notons d'emblée qu'à travers le monde et en particulier dans les pays du tiers-monde, les activités dites non planifiées posent aux chercheurs une question élémentaire de définition. Malgré cela, nous tenterons à travers une recherche faite par nos soins de présenter les différents concepts employés par les chercheurs à travers le monde.

D'après nos différentes investigations dans ce domaine, nous pouvons l'aborder et le classer en deux grandes familles. La première concernera spécifiquement l'urbanisation qui est sujette à disparaître dans le temps et on peut classer le bidonville, le Rancho, le taudis, le précaire. Par contre la deuxième famille concernera, l'urbanisation non planifiée mais qui est en instance d'intégration ou bien a été déjà intégrée à l'urbain.

Cette présentation de l'urbanisation qui est sujette à disparaître dans le temps n'est qu'une tentative, puisqu'on trouve beaucoup d'autres termes utilisés pour la décrire.

Nous tenterons d'aborder quelques définitions des deux familles.

IV-2 –a : Bidonville:

Selon le grand Larousse Encyclopédique le bidonville : « Nom en Afrique du Nord et par extension dans d'autres contrées, quartiers urbains ou suburbains parfois importants ; constitués de cabanes faites de matériaux de récupération, en particulier de métaux

provenant de vieux bidons. Dans ces agglomérations s'entassent les populations rurales qui, chassées des campagnes par le chômage et la faim, ne trouvent pas de travail dans les villes »¹⁸.

Le dictionnaire Encyclopédique Quillet propose cette définition : N.M (de bidon et de ville) ensemble d'habitations précaires, construites à l'aide de matériaux hétéroclites (partie de vieux bidons) qu'on trouve en bordure de certaines villes ouvrières »¹⁹.

Aussi Farouk Benatia verse dans cette optique et définit le bidonville comme étant : « Ce quartier isolé, aux abords de la grande ville, établi sur un terrain choisi pour sa discrétion et non par ses avantages urbanistiques, composé d'habitations précaires, ou brarek de planche, de tôles, démunies d'eau courante, d'électricité, de gaz de ville, d'égouts, de routes goudronnées et échappant en quelque sorte à la gestion municipale »²⁰.

Enfin, Selon le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)²¹, définit le bidonville comme : « Ensemble hétéroclite d'habitations de fortune construites à la périphérie de certaines grandes villes dans des zones réputées impropres à l'urbanisation et où vit une population sans ressources, difficile à intégrer dans la vie sociale normale ».

Les différentes définitions du bidonville font appel à des critères très diversifiés :

- La position géographique par rapport à la ville.
- Le choix du terrain.
- La nature des constructions.
- Les matériaux de construction.

IV-2 – b : Taudis :

Le CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) définit le taudis : « Habitation misérable, souvent exigüe, dépourvue de confort et d'hygiène »²².

Le taudis serait selon le Trésor de la Langue Française de 1990 une « Habitation misérable souvent exigüe dépourvue de confort et d'hygiène ».

18 Grand Larousse Encyclopédique. Paris, Librairie Larousse, 1960, Tome2, p.213.

19 Dictionnaire Encyclopédique Quillet. Paris, Librairie Aristide Quillet, 1964. P.616.

20 BENATIA Farouk. Alger, agrégat ou cité, Reghaia. SNED, 1980, P.266.

21 <http://www.cnrtl.fr/definition/bidonville>.

22 <http://www.cnrtl.fr/definition/taudis>.

Selon Le Corbusier : « Le taudis est caractérisé par les signes suivants : insuffisance de surface habitable par personne, médiocrité des ouvertures sur le dehors, absence de soleil, vétusté et présence de germes morbides, absence ou insuffisance des installations sanitaires»²³

Dans les différents écrits, on insiste beaucoup plus sur la vétusté, l'encombrement et la saleté qui contreviennent à l'hygiène publique.

IV-2 – c : Précaire :

Selon le dictionnaire « le Robert, Edition 2010 », le mot précaire est un adjectif qui définit toutes choses dont l'avenir, la durée et la stabilité ne sont pas assurés. C'est également tout ce qui présente un caractère ou un état incertain et éphémère.

On dira donc d'un quartier précaire, un quartier dont l'existence n'est pas garantie dans le temps.

En urbanisme, on définit la précarité d'un quartier comme un quartier marginalisé sous deux aspects distincts :

- l'absence ou de l'insuffisance des infrastructures sociales de base.
- la pauvreté des populations qui y vivent et l'inaccessibilité aux services sociaux de base, logements construits avec des matériaux de récupération.

L'ONU, en novembre 2002, émet une première définition officielle pour caractériser un quartier précaire qui retient quatre critères mesurables par des indicateurs où l'observation d'un seul des critères permet de qualifier le quartier de précaire :

- Approvisionnement insuffisant en eau potable.
- Conditions d'assainissement et accès aux infrastructures de base insuffisantes.
- Qualité de la construction du logement insuffisante.
- Forte densité d'occupation.

IV-2 – d : Slum :

²³ La Charte d'Athènes, p. 33.

Selon le reverso dictionnaire le slum est un : « taudis, bidonville, groupe d’habitations vétustes »²⁴.

La désignation actuelle de slum recouvre aussi l’ensemble des quartiers non-réglementaires, indépendamment du niveau d’illégalité et des conditions historiques de production du quartier.

Aussi, pendant longtemps, le « slum » a été associé à un habitat sale et occupé par une population misérable et criminelle.

En Inde, selon Véronique DUPONT²⁵: « Dans les villes de plus de 50 000 habitants : le slum est une zone compacte d’au moins 300 personnes ou environ 60 à 70 ménages, (constituée) d’habitations congestionnées et pauvrement construites, dans un environnement insalubre, généralement sans infrastructure adéquate et dépourvu d’équipement sanitaire et d’approvisionnement en eau potable » (loi d’urbanisme).

IV- 2 – e : Barrios / Ranchos:

Au Venezuela, il s’utilise pour qualifier les bidonvilles et recouvre les quartiers populaires autoproduits précaires présentant une carence de services et d’infrastructure.

Le rancho, c’est la maison humble, du pauvre, construite généralement en carton, tôle, matériaux de récupération, en zone rurale ou urbaine.

Généralement, On parle de « zone de Barrios » ou de « zone de Rancho » pour qualifier les quartiers populaires.

Selon Brisseau Janine : « Les Barrios nommés Ranchos sont des habitations populaires vénézuélienne tant rural qu’urbaine. Puis il continu : « Leurs lamentables baraques peintes de couleurs vives, dispersées dans la verdure des collines, leur population exubérante et misérable... »²⁶

IV- 2 – f : Favela :

24 <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/slum>

25 DUPONT Véronique, “La place des slums”, Urbanisme n°355, 2007, p.55.

26 BRISSEAU Janine, Les « Barrios » de Peture, faubourgs populaires d’une banlieue de Caracas, Les Cahiers d’Outre-mer n°61, 1963, 16-31, pp.5-42.

Selon la loi municipale de la mairie de Rio de Janeiro²⁷: « La favela est une aire à prédominance d'habitations, caractérisée par l'occupation des terres par une population à bas revenu, manquant d'infrastructures urbaines et de services publics, possédant des rues étroites et un alignement irrégulier, des lots de forme et de taille irrégulière et par des constructions non régularisées, en non conformité avec les normes juridiques».

IV- 2 – g : Gecekondu :

Pour PEROUSE Jean-François « Ce qui définit le gecekondu, c'est une configuration initiale, invariable : une opération d'auto-construction illégale, sur des terrains non possédés par les constructeurs. [...] La résolution, avec le temps, du statut foncier du gecekondu a déplacé l'attention sur la forme de construction caractéristique des premières occupations abusives de terrains. Au sens foncier s'ajoute dès lors un sens d'ordre architectural. Selon cette deuxième acception, visuelle et physique, le gecekondu est un habitat au départ sommaire, et précaire, initialement bas, privé d'équipements de base, mais intrinsèquement évolutif »²⁸.

Généralement cet habitat informel gecekondu en Turquie est le fait de migrants ruraux, qui vivent à la périphérie des villes dans des maisons qu'ils ont eux-mêmes bâties sur des terrains ne leur appartenant pas. Aujourd'hui, la suppression des *gecekondu* de la scène urbaine est en cours et la population se trouve relogée dans des ensembles.

IV- 2 – h: Sous-intégré :

Concept développé par M. NACIRI (1977)²⁹. Cette notion de sous-intégration est fondée sur divers critères à savoir : précarité, démographie, équipements, niveau culturel, activités, représentés par un diagramme de la sous-intégration (Fig. N°24). La population qui est concernée par cette forme d'urbanisation est considérée comme sous-intégrée au système social et économique urbain. Cette approche dualiste : population intégrée /

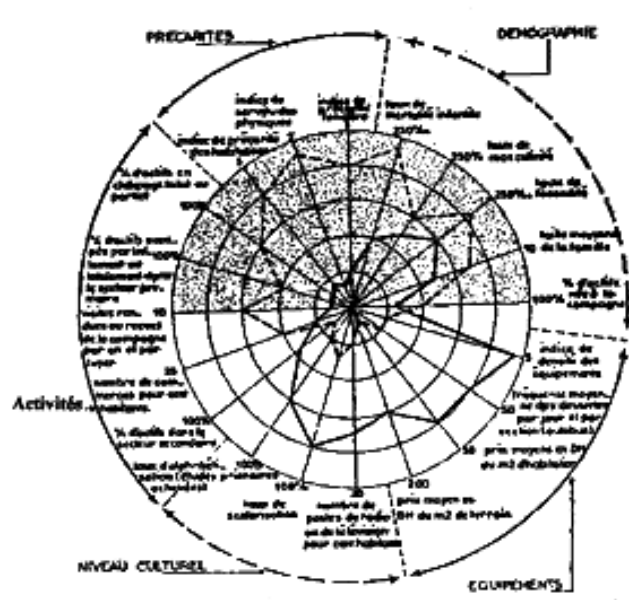
27 Art 147 - Loi Municipale - Plan Directeur Décennal (définition officielle de la mairie de Rio de Janeiro).

28 PEROUSE Jean-François , European journal of turkish studies : <http://ejts.revues.org/index117.html>

29 NACIRI Mohamed Extrait des actes de Vincennes (1977): Les formes d'habitat sous-intégrées – essai méthodologique. 42p.

population sous-intégrée se révèle inopérante, puisque différentes enquêtes montrent que la population, dans cet habitat, ne peut être identifiée à une catégorie sociale déterminée.

Figure n°24 : Diagramme de la sous intégration développé par NACIRI M. en 1977.



IV- 2 – i : Spontané :

Le mot « spontané »³⁰ dans le dictionnaire de langue française donne quelques adjectifs : instinctif, involontaire, inconscient, automatique, machinal.

L'adjectif spontané se justifie par le fait qu'au moins à l'origine, ces formes de croissance urbaine s'effectuent avec des investissements extrêmement faibles : pratique de l'autoconstruction, utilisation de matériaux de faible valeur, équipement presque nul. Mais par la suite le statut foncier des constructions devient moins précaire et même les risques d'éviction diminuent. Donc cet adjectif spontané ne peut s'appliquer à des formes de croissance urbaine dont le plan traduit une certaine planification (trame quadrillée).

IV- 2 – j : illicite :

Dans la famille des dictionnaires, celui de L'académie française (8ième édition)³¹ définit le terme illicite: « Qui est défendu par la morale ou par la loi ».

30 <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/spontan%C3%A9it%C3%A9>

31 Read more at <https://www.notrefamille.com/dictionnaire/definition/illicite/#wEQUskLjz2v15AA4.9>.

Dans le dictionnaire du droit privé par Serge Braudo³² : « L'adjectif "illicite" caractérise un acte qui est prohibé par la Loi ou par une disposition réglementaire. L'acte illicite est contraire à l'ordre public. L'interdiction de réaliser un acte ou de se placer ou de se maintenir dans une situation déterminée, n'est pas nécessairement sanctionnée par le droit pénal. Le caractère illicite d'un acte fait généralement l'objet d'une sanction civile telle que l'inefficacité, l'annulation, l'inopposabilité. L'allocation de dommages-intérêts sanctionne l'acte illicite si son exécution a produit un dommage ou un torts envers une personne ».

IV- 2 –k : illégal

Selon DURAND-LASSERVE et TRIBILLON : Le terme « Illégalité » pose le même problème de définition, mais il a une connotation nettement plus répressive. L'illégalité, c'est ce que l'on ne doit pas faire, ce qui n'est pas conforme aux « devoir être » des juristes, ce qui est hors la loi »³³.

IV- 2 – l : Poblaciones callampas:

Au Chili, les poblaciones callampas sont des quartiers populaires qui se sont développés de manière informelle en occupant illégalement un terrain et qui poussent çà et là, comme des champignons ou de la moisissure (callampa).

IV- 2 – m: Ashwaiyyat/ Ashwayi (hasardeux) :

En Égypte, le terme « *ashwaiyyat* (hasardeux) » est le plus employé. Cette terminologie *ashwaiyyat* apparaît, en Égypte, au début des années 1990. On employait aussi les termes *bidûn takhtît* (sans planification), *shaabî* (populaire), *hâmichi* (en marges), *ghayr munazzam*, *ghayr muqannan* (non structurés) ou *ghayr rasmi* (non officiel). *al manatiq al ghayr mukhattata* (zones non planifiées).

³² Conseiller honoraire à la Cour d'appel de Versailles.

³³ DURAND-LASSERVE Alain et TRIBILLON Jean-François, Quelles réponses à l'illégalité des quartiers dans les villes en développement ?, Document de travail pour le séminaire du réseau ESF, Louvain, Bruxelles, Belgique, mai 2001, p..

Littéralement « aléatoire ». Désigne les quartiers non planifiés, édifiés, dans le langage commun sans réflexion préalable. Leurs occupants souvent qualifiés de « ashwaiyat - les aléatoires » par Agnès DEBOULET³⁴

IV-2-n : Clandestin :

Plusieurs synonymes sont avancés par différents dictionnaires : caché, dissimulé, occulte, parallèle, secret, souterrain. Aussi selon le dictionnaire français³⁵: Activité qui n'a pas l'aval de la loi.

IV-2-15 : Villas miserables:

Les villas miserables de Buenos Aires, une des problématiques les plus importantes de l'histoire de l'Argentine concerne l'exclusion sociale, incarnée notamment par ceux qui vivent dans ce qu'on appelle à Buenos Aires, les « villas miserables ». Le terme « villa miserables » désigne des quartiers de misère apparus en 1930, installés sur des terrains insalubres et pollués

IV-2-16 : colonias proletarias

Les colonias proletarias sont décrites par Françoise Léziart³⁶ : « “ villes-misère ” de la périphérie, appelées par euphémisme au Mexique “ colonias proletarias ”. Dans ces zones prolifèrent des constructions “ pirates ” ou “ castor ” puisque les habitants y pratiquent une occupation illégale de terrains et suivent un processus d'auto-construction de leurs habitations avec du matériel de récupération d'abord (cartons, tôle...) pour ensuite l'améliorer au fur et à mesure du temps.

34 DEBOULET Agnès et DELUC Berangère, Petit glossaire critique de l'urbanisation majoritaire.

35 <http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/clandestin/>

36 LEZIART Françoise, « Exode rural et chronique au Mexique », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM* [En línea], 8 | 2004, Publicado el 21 febrero 2005,

IV-2-17 : Asentamientos Humanos :

D'après Jean-Claude Driant³⁷ qui a effectué une thèse sur ce mode de logement, les Asentamientos Humanos correspondent à :« un groupement de logements formé par l'occupation d'un terrain par des familles à leur propre initiative ou à celle des pouvoirs publics. Le terrain ne bénéficie, au moment de son occupation, d'aucune habilitation urbaine à l'exception, dans certains cas, d'un simple tracé de lotissement» (Driant, J.C., 1989). Il s'agit du terme actuel pour parler des Barriadas (utilisé surtout dans les années 1930-40) et des Pueblos Jovenes (années 1970). Il s'agit d'un mode d'urbanisation par l'accès au sol, essentiellement par invasion de terrains, où vient ensuite la construction du logement et enfin les services de base (eau, électricité...) »

Un mode d'urbanisation par l'accès au sol, essentiellement par invasion de terrains, où vient ensuite la construction du logement et enfin les services de base (eau, électricité...).

IV-2-18 : Informel :

Le concept informel a été utilisé en économie dans les années 70 : circuit formel/circuit informel. Dans les années 80, ce concept a été introduit dans l'habitat et l'urbanisme et se définit comme tout ce qui échappe au circuit planifié.

Beaucoup de recherches abondent dans ce sens avec des études de cas surtout en Afrique et en Amérique Latine. Ils constituent un « couple notionnel » où l'un ne se conjugue pas sans l'autre.

Cet essai de définitions n'est qu'une ébauche qui ne prétend pas être exhaustive. Ce phénomène prend d'autres noms dans d'autres pays, d'autres langues, d'autres significations et recouvre des sens divers.

IV-3 : L'urbanisation formelle:

37 DRIANT, J.-C., (1991), « Las barriadas de Lima, historia e interpretación », Lima, IFEA, DESCO, 231 p.

Généralement, c'est sous l'autorité de l'État qui propose une vision de l'avenir pour réguler l'usage du sol. La ville formelle est établie suivant des normes définies et reconnues par les pouvoirs publics. Les plans règlent l'affectation, la mesure de l'utilisation du sol et les conditions de construction dans les diverses zones qu'ils délimitent par un urbanisme de conception des lieux d'habitation humaine, lotissement résidentiel...

Dans le sens courant, le formel se définit par sa précision et sa netteté qui excluent toute méprise, toute équivoque. C'est ce qui est établi par la forme, par la loi et de règles pour gérer ces lieux et leur développement futur.

Le système juridique, le code de l'aménagement et de l'urbanisme, le code foncier sont uniformes sur l'ensemble du territoire pour ce qui concerne la hiérarchie des normes et pour ce qui concerne les procédures conduisant aux prises de décision : élaboration de documents et délivrance des autorisations. Cette hiérarchie des normes s'inscrit dans un système institutionnel qui renvoie à l'organisation politico-administrative, avec un échelon central qui conçoit une norme devant être appliquée sur l'ensemble du territoire.

Le droit de l'urbanisme est un ensemble de règles et d'institutions établies en vue d'obtenir un aménagement de l'espace conforme aux objectifs d'aménagement des collectivités publiques.

Donc, c'est des normes, une réglementation, une planification locale et nationale, des instruments d'aménagement du territoire avec des objectifs, des moyens et les dispositifs nécessaires pour les réaliser.

Les plans d'urbanisme sont la synthèse de toutes ces données dans des documents qui ont pour mission la création d'une ville équilibrée répondant aux besoins et préoccupations de la population

Les plans d'urbanisme sont porteurs d'une multitude de règles : hauteur, densité, constructibilité... qui régissent directement l'usage des sols. Le document de planification urbaine sert à la fois d'instrument politique orientant l'urbanisme local et juridique précisant les réglementations d'occupation du sol.

Conclusion :

Le formel et l'informel ou la forme et l'informe auxquels ils se rapportent. Ils sont indissociables tout comme le sont l'ordre et le désordre, le fonctionnement et le dysfonctionnement.

L'adjectif « informel » n'est qu'un des termes utilisés pour qualifier ces quartiers qu'on appelle : irréguliers, clandestin, précaires, sous-intégrés, illégaux, illicites, taudis, anarchique, marginal, non réglementaire, bidonvilles, mussequés, favelas, slums, barriadas, asentamientos humanos, colonias proletarias, Ashwaiyyat, barrios, ranchos... La diversité de ces dénominations reflète la difficulté à définir ces espaces.

Ces termes reflètent les difficultés réelles de définir un phénomène diversifié et complexe.

Cette urbanisation est un phénomène très hétérogène qui recouvre des réalités tout à fait différentes selon les pays et des situations très variées, selon le lieu et le mode d'implantation.

Les différentes définitions existantes sont donc propres à un contexte particulier, et ne s'appliquent pas de manière universelle. Chaque pays possède ses propres éléments pour définir ce processus, ce qui rend sa définition complexe.

Généralement, c'est en Afrique et en Amérique Latine que l'on observe principalement ces phénomènes : bidonville en Algérie et Maroc, mussequés de Luanda, favelas au Brésil, poblaciones au Chili, barrios au Venezuela et en Équateur, villas miserias en Argentine, barriadas au Pérou, ranchitos à Caracas, bastees à Calcutta, mussequés de Luanda, townships de Johannesburg, kébé de Nouakchott, pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus connus.

Comment un seul mot peut-il définir un phénomène aussi complexe et varié que ces formes d'urbanisation ?

Une piste s'ouvre à nous pour rapprocher des conditions différentes d'habitat présentes dans le monde entier ; et cela tant du point de vue des divers statuts juridiques et du foncier que des situations sociales et économiques des habitants, des différents types de localisation et des modalités de la construction.

Beaucoup de définitions, mais ne suffisent pas à rendre compte de la complexité et des différentes formes que revêt une pratique dont le poids est considérable dans la fabrication de la ville. L'urbain informel s'exprimait essentiellement à travers le

bidonville, ses manifestations actuelles sont différentes et son organisation sont pratiquement identiques au formel.

Chapitre V

L'urbanisation dans le monde

Introduction :

L'urbanisation, ce mouvement de développement des villes en nombre et en taille, numérique et spatiale, constitue un des phénomènes majeurs de notre époque. KOFI A. dit : « L'urbanisation rapide est devenue un des défis majeurs auxquels la communauté internationale doit faire face »³⁸.

On peut distinguer deux vagues historiques d'urbanisation à l'échelle du monde moderne. La première vague historique d'urbanisation mondiale a touché les régions développées accompagnant l'industrialisation. Par contre, La deuxième vague concerne l'urbanisation en cours et à venir du monde en développement.

L'urbanisation rapide qui était courante au milieu du XXème siècle dans les pays riches est révolue. Mais l'urbanisation se poursuit massivement en Afrique et en Asie, régions les plus peuplées du monde.

Deux grandes séries d'indicateurs peuvent être distingués: d'une part, des indicateurs statiques comme le volume de la population urbaine et ses caractéristiques; d'autre part, des indicateurs dynamiques qui mesurent les changements observés, et notamment la croissance.

38 KOFI Annan, Secrétaire général des Nations Unies, Forum urbain mondial, décembre 2004, Barcelone.

Les différents chercheurs de la problématique urbaine font un constat, c'est que la ville vient à la campagne et que la campagne va à la ville.

L'échelle des changements actuels est sans précédent puisque la comparaison des tendances passées et futures met en perspective les tendances actuelles de la croissance urbaine.

Deux faces de l'urbanisation mondiale émergent, spécifiant deux visages opposés. La première souligne les avantages de la vie urbaine et de l'urbanisation par contre la deuxième souligne les périls d'une urbanisation mondiale non maîtrisée.

L'image opposant un monde urbain riche à un monde urbain pauvre, confronté à l'explosion urbaine.

Le mouvement mondial d'urbanisation est, dans une large part, un mouvement qui a engendré une urbanisation informelle. Cette urbanisation est un phénomène complexe qui recouvre des situations extrêmement différentes selon les pays, elle reste difficile à appréhender, à formuler et encore plus à contrôler.

Initialement, l'urbain informel s'exprimait essentiellement à travers le bidonville, ses manifestations actuelles sont différentes. Depuis la période coloniale, l'informel a évolué et pris des formes nouvelles tout en étant porté par des acteurs différents.

Les termes taudis, bidonvilles, habitats informels, établissements informels, squatters ou bien foyers à faibles revenus sont souvent employés par les officiels, travaux d'experts et même par les chercheurs.

L'expression bidonville désigne, sous des appellations localement variées, plusieurs types d'habitations et d'installations. Au Maghreb dans les années 1920. Elle désigne des baraquements, des taudis, des ensembles d'habitations construites avec des matériaux de récupération fait de cartons, de plastiques, de tôles, de bois, de pisé... La terminologie est en fait très riche avec des noms propres à chaque langue. On trouve ainsi les favelas au Brésil, le kijiji au Kenya, le barrio au Venezuela, les campamentos au Chili, les townships d'Afrique du Sud, le precario au Costa Rica, les bastis de Calcutta, les cheries de Madras, les jhuggis-jhompris de Delhi...

A côté du bidonville, du taudis et du précaire, se développe une urbanisation en dur mais qualifiée aussi d'informel, de clandestin, de spontané, de non-réglementaire, de non-structuré, d'illicite, d'illégal et la liste est très longue.

V – 1 : La dynamique planétaire d'urbanisation

Tous les intervenants de la question urbaine parlent de l'explosion urbaine. D'ailleurs, Eric Denis le dit bien : « la population urbaine est devenue majoritaire »³⁹.

Une urbanisation sans précédent, partout dans le monde, et particulièrement au sein des pays en voie de développement

Depuis le milieu du XXe siècle, le monde connaît une très forte accélération de l'urbanisation, qui se traduit par l'accroissement de la population, de la taille et des activités des villes.

Une accélération très rapide de l'urbanisation se produit depuis les années 50. C'est aujourd'hui un phénomène qui touche surtout le tiers monde, car dans les pays industrialisés, le taux d'urbanisation, déjà très fort, a tendance à stagner.

On parle d'explosion urbaine pour désigner cette très forte croissance. De ce fait, le taux d'urbanisation a beaucoup augmenté avec une multiplication du nombre de villes.

Puisque l'urbanisation tient à la concentration du peuplement dans des villes, elle est corrélée à l'existence d'un nombre accru de villes très peuplées.

Donc, le monde s'urbanise à grande vitesse et le taux d'urbanisation global est en constante augmentation. D'ailleurs, les différents chiffres avancés en 2008⁴⁰ sont de 55% de la population mondiale vivent en ville. Mais ces taux d'urbanisation varient selon les continents 52% en Afrique et en Asie, 75 à 85 % en Europe, en Amérique et en Océanie.

La croissance urbaine est surtout très forte dans les pays en développement et cela s'explique à la fois par la croissance démographique des villes, mais également par l'exode rural.

La concentration croissante du peuplement de la planète dans les villes est un phénomène mondial. Elle résulte d'un véritable processus, l'urbanisation, porté depuis deux siècles par de multiples déterminants. On est dans un monde plus urbain.

39 Eric Denis, « Les sources récentes de l'observation foncière urbaine dans les pays en développement. Vers l'harmonisation et la transparence ? », *Etudes foncières*, n° 139, 2009, pp. 33-36.

40 Selon les statistiques de l'ONU.

L'urbanisation est un phénomène ancien, elle connaît une accélération spectaculaire depuis plus d'un demi-siècle et se généralise à l'ensemble du monde.

Dans la fabrique de la ville, on est devant deux urbanisations. La première est formelle, c.-à-d. qu'elle est produite et gérée par les autorités publiques, par contre la deuxième qu'on nommera l'urbanisation informelle, échappe à l'état.

V – 2: L'apparition des villes gigantesques :

Les données actuelles parlent du nombre de villes de plus de 5 millions d'habitants qui ont quintuplé depuis 1950. Dans la même année, seulement deux villes New York et Londres ont une population de plus de 10 millions d'habitants en raison de l'industrialisation. Aujourd'hui, dix sept des vingt plus grandes villes du monde y sont situées dans le tiers monde.

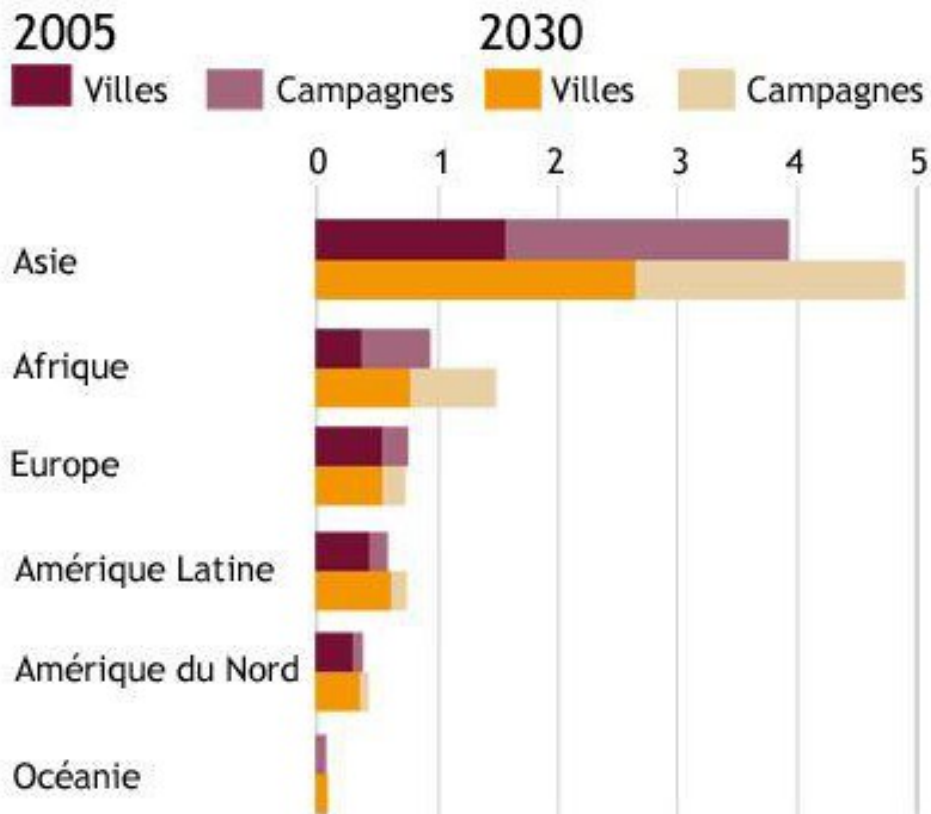
Jacques Véron dit : « Désormais, à l'échelle mondiale, plus d'un homme sur deux vit en ville alors qu'en 1900 il n'y en avait qu'un sur dix. Si l'Afrique et l'Asie comptent encore une majorité de ruraux, la croissance des villes y est rapide, et les urbains devraient devenir majoritaires d'ici 2030 »⁴¹.

Les perspectives mondiales en la matière et le classement des plus grandes agglomérations de demain (Fig. n°25) montrent une urbanisation rapide des pays du Sud. La plupart des villes des pays développés datent de plusieurs siècles. Elles sont nées du commerce puisqu'elles étaient des lieux d'échanges, des carrefours de voies de communication ou de l'industrie qui attire l'exode rural.

Le nombre de très grandes villes se multiplie et des concepts apparaissent dans la littérature scientifique à l'image de métropole, mégapole, mégalopole, ils ont chacun leurs spécificités.

Figure n°25 : l'urbanisation dans le monde.

⁴¹VERON Jacques *Population & Sociétés* n° 435, juin 2007.



<https://histographie.net/2005>

Métropole, terme attribué à une ville en position de domination par rapport à d'autres villes qui constituent un réseau de villes dépendant. Une métropole est une agglomération regroupant d'importantes fonctions de commandement économique, politique, culturel et technologique. Elle influence un espace. Par contre les mégapoles se constituent à l'échelle mondiale en fonction d'un seuil de population, généralement un seuil de 10 millions d'habitants agglomérés, ceci pour faire référence à une notion de gigantisme. Tandis que la Mégalopole (Fig. n°26) désigne une grande région à l'échelle mondiale. Une mégalopole est une vaste région urbaine, concentrant plusieurs métropoles interconnectées entre elles qui se rejoignent et exercent des fonctions importantes.

Figure n°26 : La planète compte trois mégalopoles principales : la mégalopole américaine, la mégalopole japonaise et la mégalopole européenne.





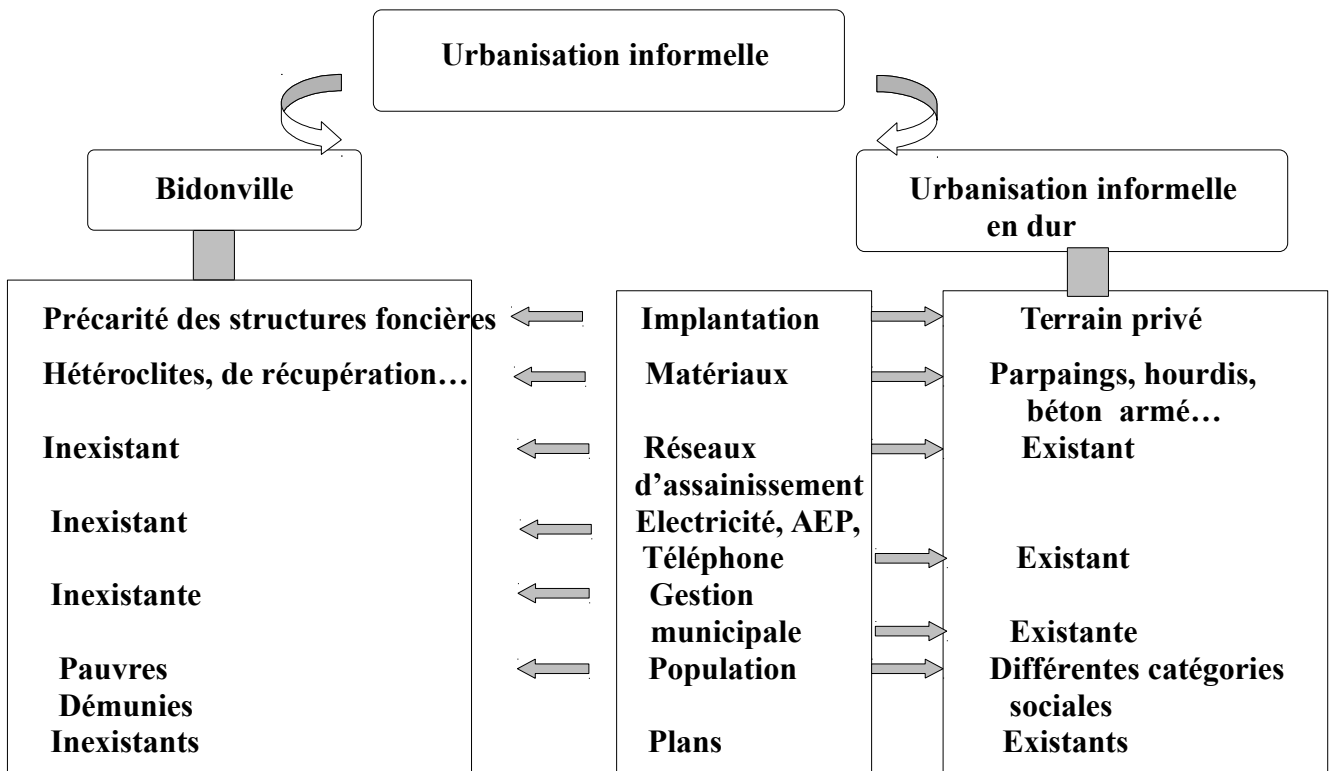
Source : <https://colleghgassomption.wordpress.com/2016/02/01/megapole-metropole-megalopole-sen-sortir-avec>

V – 3 : Typologie de l'urbanisation informelle :

Selon les différentes recherches sur l'urbanisation informelle durant la durée de ce travail, nous pourrions avancer que cette dernière a deux visages. Le premier est le « bidonville » tandis que l'autre est dénommé « urbanisation informelle en dur. Dans ce contexte, nous essayerons de proposer une typologie de l'urbanisation informelle mais qui sera appelée à être prise en charge par les chercheurs pour s'investir dans ce domaine et une typologie plus élargie.

Des formes diversifiées, de la construction en tôle à la villa, contrairement aux idées reçues, les constructions de l'urbanisation informelle n'ont pas toutes une mauvaise qualité de bâti. Nous proposons une typologie (Figure n°27) pour mener notre travail.

Figure n°27 : Typologie bidonville-urbanisation en dur – Source : Auteur 2018



Cette ébauche d'une typologie ne prétend en aucun cas être exhaustive.

V – 4: Bidonville :

Le mot bidonville devient courant et progressivement il sera employé tout au long du XXe siècle pour désigner un phénomène devenu universel. Il sera implanté à Casablanca, Tunis, Alger et des villes du Maghreb vers celles du tiers-monde, en passant par les périphéries urbaines de France (Photo n°43) et d'Europe.

Photo n°43 : Témoins de la crise du logement, les bidonvilles réapparaissent aujourd'hui en France



(Paris, Porte d'Aubervilliers, 2006) www.le-cartographe.net

Bidonville est un paradigme d'un espace stigmatisé et stigmatisant : fait de matériaux de récupération, tôles, bidons... Un type d'habitat dénommé par les objets-matériaux qui en assurent l'édification (Photo n°44-45-46-47). Un espace social, précaire, temporaire, un espace caché et marginal.

Photo n°44 : Le slum d'Indiramma Nagar Sud



Hyderabad, Inde. Les bidonvilles dans l'espace urbain.
www.le-cartographe.net

Photo n°46 : Quartier précaire d'Elmina Dharavi, Nouakchott - Mauritanie

Photo n°45 : Un bidonville en Afrique du



Alexandre Tavin.

Red-Hill (sud-ouest de Cape Town) (Tavin. 07/11)
Photo n°47 le bidonville géant de Bombay (Inde)



Villes africaines : Restructuration des quartiers précaires
monde/34-mon-travail/monde/67-bidonvilles



<https://le-cartographe.net/dossiers-carto/>
Isagha Diagana, Jérôme Chenal et Stéphanie Hasler

L'explosion urbaine continue à se propager ayant pour conséquence un déferlement de l'urbanisation informelle précaire et insalubre dans les villes du monde entier. Ce fléau des bidonvilles gagnera ensuite de nombreuses agglomérations entre autre le Maghreb.

La diffusion du terme bidonville est représentée par la parution d'ouvrages sur le phénomène de l'urbanisation dans le monde, à l'image de l'ouvrage Bernard Granotier⁴² et de CANNAT Noël, *Sous les bidons la ville...*⁴³, de Manille à Mexico à travers les bidonvilles de l'espoir, 1985.

Pour Raffaele Cattedra : « Bidonville désigne toujours dans l'usage courant et scientifique français un type d'habitat urbain, spontané, précaire. Il renvoie à la représentation d'un espace marginal et réprouvé, misérable et dangereux, métaphore de l'insécurité du monde urbain d'aujourd'hui. Il reste marqué le plus souvent par l'empreinte de ses stigmates, même après sa disparition, que ce soit dans la mémoire du lieu, ou dans les traces et les blessures que les habitants gardent avec eux (mémoire de l'espace vécu), sans pouvoir s'en réhabiliter, et qui éventuellement seront transmises à leurs nouveaux espaces d'habitat. Paradigme refoulé de la ville du XXe siècle, il s'apprête – semble-t-il – à devenir le paradigme dominant de la ville du XXIe.⁴⁴

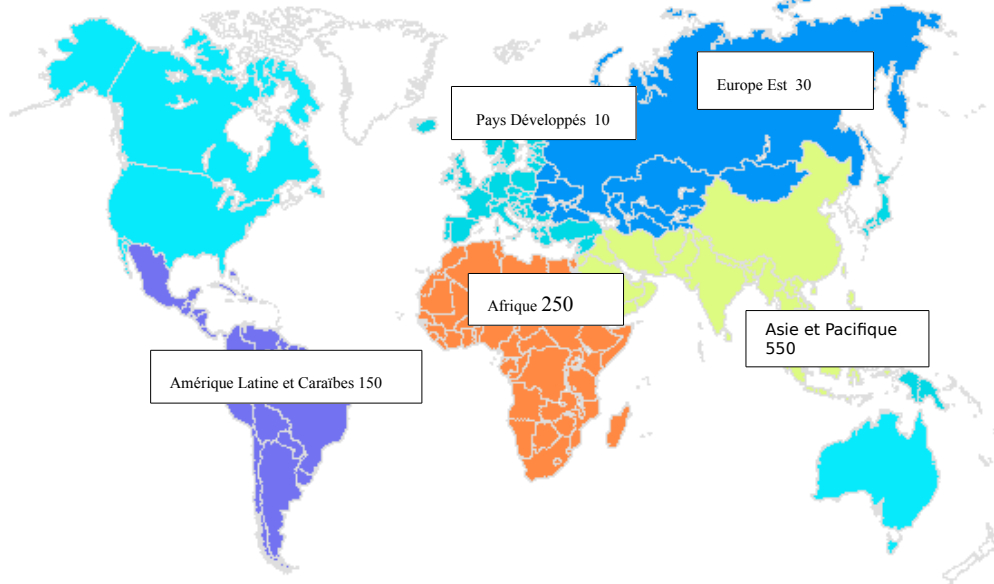
42 GRANOTIER Bernard, *La planète des bidonvilles. Perspectives de l'explosion, urbaine dans le Tiers Monde* (1980), Ed. Seuil, 381p.

43 CANNAT Noël, *Sous les bidons la ville...*, de Manille à Mexico à travers les bidonvilles de l'espoir, L'Harmattan, Paris, 1988, 250 p.

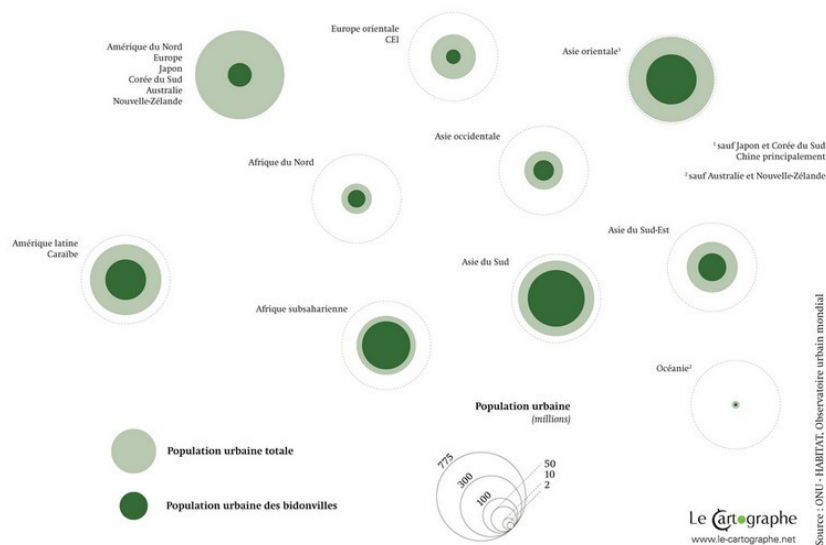
44 CATTEDRA Raffaele *Bidonville : paradigme et réalité refoulée de la ville du XXe siècle*, 2006 ; 41p, p.26.

L'ampleur du phénomène « bidonville » est massive (Figure n°28) dans le monde, même la Part de la population urbaine vivant en bidonville (Figure n°29) est très conséquente qui pousse à la naissance de mégabidonvilles en 2005 (Figure n°30).

Figure n°28 : Ampleur du bidonville dans le monde.
Répartition de la population des bidonvilles dans le monde (en millions d'habitants)

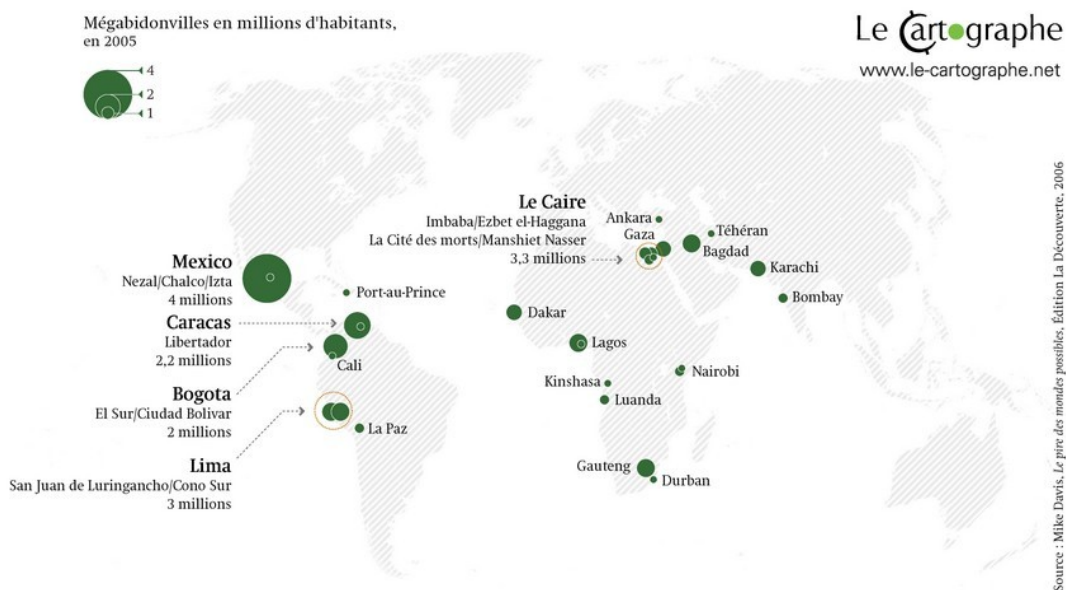


Source : Villes africaines : Restructuration des quartiers précaires-Isagha Diagana, J. Chenal et S. Hasler
Figure n°29 : Part de la population urbaine vivant en bidonville



<https://le-cartographe.net/dossiers-carto/monde/34-mon-travail/monde/67-bidonvilles>

Figure n°30 : Les plus grands "mégabidonvilles" en 2005



<https://le-cartographe.net/dossiers-carto/monde/34-mon-travail/monde/67-bidonvilles>

L'insécurité de leur statut foncier est très précaire puisque la menace d'éviction pèse toujours sur eux (Photos n° 48). D'ailleurs, on le retrouve bien dans le langage administratif et urbanistique : démolition, débidonvillisation, arasement, éradication, déguerpissement, dégourbification, résorption... (Photos n° 49).

Photo n°48 : déguerpissement, dans le quartier de Maképè Missokè, la communauté urbaine de Douala



Source : 2015. Internet.

Photo n°49 : Quartier précaire de Gobelet réduit en poussière. un quartier précaire installé au centre de Cocody. Villes africaines : Restructuration des Isagha Diagana, Jérôme Chenal et Stéphanie Hasler (Internet).



Source : 2015. Internet.

D'ailleurs SACHS- JEANTET H le nomme bien : « Le bidonville est ainsi appréhendé comme une irruption de la spontanéité dans la ville, comme une expression de

l'urbanisation spontanée, et il est perçu comme un cancer. Cette image d'une ville menacée de débordement légitime l'application de politiques urbaines sanitaires : les bidonvilles devaient être contenus, contrôlés, et leur croissance doit être stoppée, en prenant des mesures coercitives (Photo n°50). (...) une consigne généralisée par des nombreux gouvernements latino-américains, celle d'éliminer le chancre des marginaux représentant un danger public et une atteinte à l'ordre urbain»⁴⁵

L'ampleur du phénomène bidonville est estimé par le rapport *Global Risks*⁴⁶ : « Quarante pourcent de l'expansion urbaine mondiale se font désormais... dans des bidonvilles, de façon « rapide et incontrôlée ».

Photo n°50 : La destruction des bidonvilles de Lagos.



SlateAfrique, 2016. (Internet).

Lors de débats internationaux à l'image des rencontres à Vancouver en 1976, du sommet de la Terre à Rio en 1992, à Habitat II à Istanbul en 1996 ou encore au sommet du millénaire en 2000 à New York, l'objectif était de trouver des solutions au logement des pauvres dans les villes.

Au cours des dernières décennies, plusieurs pays ont entrepris des programmes ciblés dans le but d'améliorer les conditions de vie des habitants des quartiers précaires (Photos 51, 52, 53, 54).

Photo n°51 : Programme de construction de logements en Côte d'Ivoire.

Photo n°52 : Programme de construction de logements en Tunisie

45 SACHS- JEANTET H. « Envahir, conseiller et gouverner... la ville d'Amérique Latine ». 1993.

46 *Global Risks Global Risks, 2015* publié par le Forum économique mondial de Davos.



Source : Internet 2018.

Photo n°53 : Quartier de Sidi Yahia au Maroc deux ans après le recasement.

Photo n°54 : Quartier de Sidi Yahia au Maroc six ans après



Source : Internet 2018



. Source : Internet 2018

V – 5: Urbanisation informelle en dur :

Une confusion fréquente des termes utilisés, urbanisation spontanée, informelle, illégale, ou illicite, ce mode d’occupation du sol et les termes qui lui sont rattachés sont souvent sujets à confusion.

L’urbanisation informelle peut être définie, le plus objectivement possible, comme la construction sans permis de lotir, ni permis de construire. Il s’agit d’un mode de production de logements informels, parallèle à celui de la ville formelle voir planifiée par

les pouvoirs publics et les acteurs de l'aménagement du territoire. L'existence d'un quartier informel et son organisation relèvent d'une initiative individuelle ou collective, qui est l'œuvre d'une population locale. Elle s'oppose ainsi à la vision anticipée et technicienne de l'urbanisme de droit.

Les franges urbaines des villes sont de vastes zones d'habitat qualifiées d'illégales, de spontanées, d'informelles. Elles se caractérisent par un fort dynamisme et de réelles capacités d'évolution. D'ailleurs, dans la majorité des cas, l'urbanisation informelle en dur évolue d'une marginalisation, vers une reconnaissance et intégration à l'urbain.

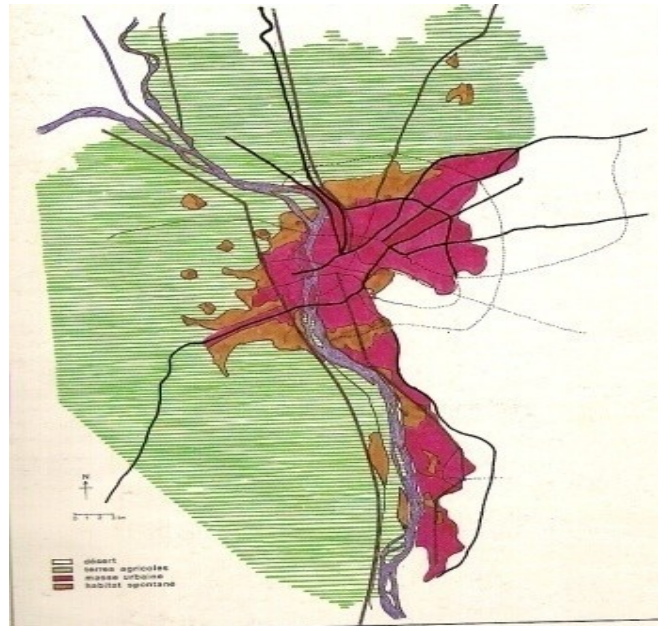
On peut prendre à témoins Valérie Clerc qui annonce: « un milliard d'habitants en ce début de XXIe siècle, la moitié des habitants des villes en développement, le tiers des urbains de la planète (UN-Habitat 2003)⁴⁷. De même que Günter W. Dill : « Au début du 20^e siècle, 150 millions de personnes vivaient dans les villes... »⁴⁸.

Les exemples sont très diversifiés à l'image de la Tunisie, de l'Égypte (Figure 31-Photo n°55), de la Colombie (Photos n°56).

Figure n°31 : Localisation de l'urbanisation informelle.

47 CLERC Valérie, Du formel à l'informel dans la fabrique de la ville, Politiques foncières et marchés immobiliers à Phnom Penh revue Espaces et Sociétés n°143 Les territoires de l'informel, décembre 2010, p.63-79.

48 GÜNTER W. Dill, « Gérer les mégapoles des pays en développement », (2002) 5 D+C Développement et Coopération, à la p.II.



Source : El Kadi Galila 1987.

Photo n° 55 : L'urbanisation informelle au Caire – Egypte.



Source : El Kadi Galila.1987.

Photos n° 56 : Bogota – Colombie, une urbanisation informelle.



Source : Ana Correa.
Photo n° 57 : La construction en dur de l'ensemble du quartier de Pikine –Sénégal, dissuade les pouvoirs publics de le démolir. Internet.



Pour El Kadi Galila, L'urbanisation informelle certifie que : « l'ampleur et la permanence de ce phénomène excluent désormais qu'on considère ces constructions comme marginales. Il s'agit bien de villes qui se constituent »⁴⁹. D'ailleurs, FALLOT dit : « ... les quartiers non réglementaires sont le lieu de résidence d'une majorité des habitants du Grand Caire (62% en 2006)⁵⁰

L'explosion urbaine a engendré une image bipolaire dans la fabrique de la ville : un monde avec son urbanisation planifiée et un monde urbain informel, celles de Buenos Aires en Argentine (Photo n° 57) et Luanda en Angola (Photo n° 58).

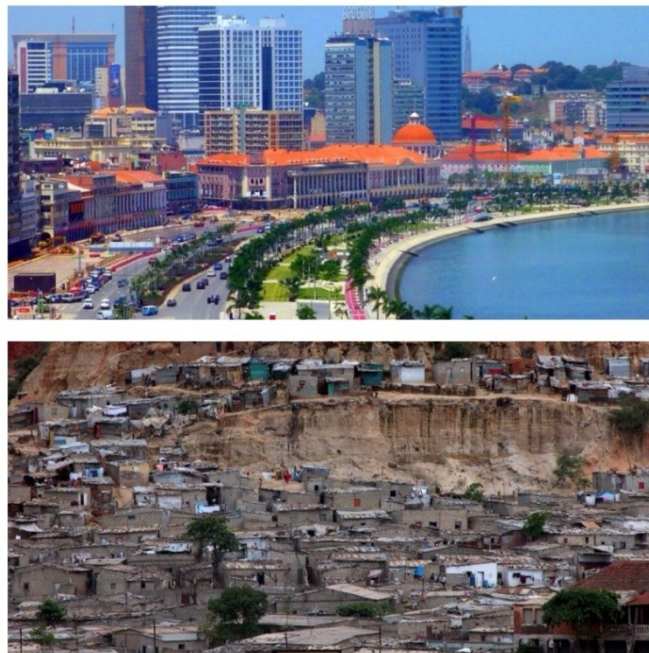
⁴⁹ El Kadi Galila, « L'urbanisation spontanée au Caire », 1987, p. 5.

⁵⁰ FALLOT Éléonore « L'urbanisation non réglementaire en Égypte : Analyse de l'habitat, de ses dynamiques et de ses représentations, Mémoire de master 1, 2011, 145p, p. 9.

Photo n° 58 : Les villas miserias à Buenos aires en Argentine. Internet.



Photo n°59 : Luanda des riches... Et Luanda des autres



2015 - Steaves Kshal Mahum.

La dynamique planétaire d'urbanisation a signé, dans une certaine mesure, un changement majeur dans l'histoire de l'humanité, deux grilles de lecture émergent, spécifiant deux faces opposées de l'urbanisation mondiale.

Conclusion

L'urbanisation reste difficile à appréhender et encore plus à contrôler. C'est un phénomène d'ampleur mondiale et le rythme d'urbanisation, la taille et le nombre des grandes villes n'ont cessé de prendre des courbes vertigineuses.

La forte attractivité des villes qui sont considérées comme lieux de modernité, de création de richesses, d'espoir et de possibilité d'ascension sociale.

Si les pays du Nord sont fortement urbanisés, les pays du Sud ont une croissance très forte mais l'urbanisation n'est cependant pas uniforme, tandis que l'Amérique latine est une région fortement urbanisée, par contre l'Asie est densément peuplée mais faiblement urbanisée et l'Afrique présente aussi un taux d'urbanisation faible mais c'est aussi le continent où les villes se développent le plus rapidement.

La croissance urbaine avance à un tel rythme et les termes suivent, de la métropole à la mégapole, de la mégapole à l'hyper-ville et bientôt à la méta-cité.

Cette urbanisation a également des caractéristiques spatiales communes : il s'agit d'une urbanisation diffuse, consommant de gigantesques territoires et entraînant des infrastructures étendues en conséquence et des changements considérables. En particulier, celle qu'on la désigne par l'expression générale : urbanisation informelle, c'est tout ce qui se construit en dehors de la planification urbaine de l'état. Avec de multiples dénominations : informelle, spontanée, populaire, précaire, illégale, irrégulière, sous-équipées, non réglementaire, sous-intégré, slum, bidonvilles, taudis, favela, aashwa'i.

BAUER annonce que : « ...force est de constater que l'essentiel de l'urbanisation échappe à tout contrôle. Pour une raison simple : la majorité des logements qui se construisent, le sont en dehors de tout cadre législatif et réglementaire. Entre 40 % et 80 % de la population des grandes villes indiennes habitent des logements qui n'ont pas de statut formel, chiffre qui s'élève jusqu'à 95 % dans certaines villes africaines, comme à Addis-Abeba en Ethiopie »⁵¹.

⁵¹Anne BAUER – CCHEVALIER, L'ère des mégapoles : La folle urbanisation du monde ? 2008, Les Echos

Chapitre VI

L'urbanisation en

Algérie

Introduction :

L'urbanisation en Algérie est un phénomène ancien, mais par son ampleur elle est très récente. Pendant la période coloniale, les statistiques la chiffrent à 25%. Vers les années 90, les deux populations urbaine et rurale se sont équilibrées. Cette tendance est le fait d'une poussée spectaculaire correspondant à la guerre avec son insécurité et ses déplacements vers les villes et s'ensuivit la phase de grande industrialisation de 1977 à 1982. A l'indépendance, l'Algérie a connu une urbanisation par exode rural et à la poussée démographique.

Dans l'Algérie post- indépendante le pourtour des villes algériennes s'urbanisent par les cités HLM et l'habitat informel, aujourd'hui ce sont davantage les cités et les constructions individuelles informelles en dur et les bidonvilles qui se développent sans que les pouvoirs publics réussissent à y mettre fin.

Le pillage des réserves foncières et l'extension informelle des tissus urbains qui s'étaient exacerbés durant la décennie noire, ont porté un coup fatal à la rigueur urbanistique.

De même, les faramineux revenus pétroliers ont permis le lancement de grands travaux, ce qui a engendré la multiplication des bidonvilles aux abords des grands centres urbains et en même temps une diffusion sans égal de l'urbanisation informelle en dur dans les différentes villes algériennes.

Le constat est unanime, de nombreux travaux scientifiques s'accordent sur le fait que les villes algériennes apparaissent plus comme une concentration humaine, issue d'une croissance spatiale dont l'extension s'est faite par les activités mais surtout par le logement.

Depuis l'indépendance, l'urbanisation pratiquée, a été caractérisée par l'urgence répondant principalement aux besoins essentiels de la population : logements, équipements, infrastructures...

Pour rappeler les différentes étapes du processus d'urbanisation, nous proposons un rappel chronologique de l'évolution du contexte urbain algérien depuis l'indépendance.

VI-1 : Une longue période d'urbanisation coloniale :

L'ère coloniale s'est prolongée jusqu'à 1962, elle s'est caractérisée par la désertion des campagnes, durant la guerre de libération nationale, due à la politique de regroupement et à la création de zones interdites par l'administration coloniale, ce qui a entraîné un accroissement de la population urbaine.

Cette période, phase coloniale avec toutes ses séquelles adaptant un type d'urbanisation et l'élaboration d'un réseau urbain adapté au service de l'économie dominante.

La colonisation de l'Algérie en 1830 a procédé par étapes en occupant les villes existantes et créer des gîtes d'escale sur les longues distances avant de s'installer définitivement.

VI-2 : Reconquête et réappropriation des villes 1962 - 1970 :

Le parc immobilier libéré suite au départ des européens à l'indépendance du pays, a entraîné une ruée extraordinaire de ruraux vers les villes désertées par les Européens entraînant une reconquête et une réappropriation des villes.

Cette seconde période consécutive à l'indépendance se caractérise par des transformations rattachées à la croissance et aux mouvements démographiques, c'est une phase d'adaptation. Le taux d'urbanisation sur le territoire national a atteint les 31,4% en 1966 d'après le recensement général de la population et de l'habitat (RGHP)

VI-3 : Explosion urbaine 1970 - 1990:

Durant la première décennie de l'après-indépendance, la question urbaine était carémment évacuée des préoccupations des autorités, nonobstant la capitale Alger où sa croissance a été gérée par un comité d'études, d'aménagement et d'organisation de l'agglomération qui tomba en désétude peu après. Cette période a connu une forte urbanisation liée à l'option industrialisation suite au flux migratoire conséquent vers les grandes villes.

Cette période a connu l'élaboration de différents plans de développement, le triennal en 1967-1969 et le plan quadriennal en 1970-1973 où les prémices d'une préoccupation urbaines sont amorcées.

Les villes atteignent un seuil de saturation, suite à l'exode rural massif, qui provoque le développement d'une urbanisation informelle important sous des formes diverses à savoir le bidonville et l'urbanisation informelle en dur.

Ce type d'urbanisation informelle en dur représente dans les grandes villes jusqu'en 2000, 20% à 50% du parc logement, suivant différents chercheurs.

A travers le deuxième plan quadriennal en 1974-1977 les autorités ont exprimé leurs préoccupations en matière d'urbanisme par le lancement des plans d'urbanisme directeur (PUD). Cette ère correspond aussi au lancement des zones d'habitation urbaine nouvelles (ZHUN- Photo n°59) décrites par COTE M. comme : « ...pseudo villes nouvelles, mal intégrées à la ville ancienne, à l'aspect jamais achevé »⁵², coopératives, lotissements et zones industrielles (ZI) .

Durant cette période, le foncier est nationalisé en 1974 et l'espace urbain libre est municipalisé.

C'est l'ère du monopole et on assiste à un régime d'expropriation pour cause d'utilité publique favorable, des circulaires appuyant l'Ordonnance de 1974.

Notons que les zones d'habitation urbaine nouvelles (ZHUN) ont été programmées dans la quasi-totalité des villes algériennes et dominant les périphéries des anciens centres, avec une typologie d'habitat socio-collectif, presque identique dans tout le pays comme le décrit COTE M. : « grands ensembles stéréotypés qui masquent les vieux centres et banalisent la ville »⁵³.

C'est un urbanisme d'urgence, fonctionnaliste et de masse, où la production rapide et massive de logements s'effectue au détriment des équipements d'accompagnement.

52 CÔTE M (1988), *L'Algérie ou l'espace retourné*. Paris, Flammarion, 362 p.

53 COTE M. Op.cité.

Photo n°60 : Une zone d'habitat urbaine nouvelle (ZHUN).



Source :Auteur.2016

La politique d'urbanisation menée durant cette période a donc entraîné une extension urbaine périphérique très importante, créant ainsi d'immenses cités.

Ces programmes participent à un étalement important des villes sur les espaces périphériques ou sur des zones souvent éloignées des villes.

Essentielle ressource économique du pays la chute des prix du pétrole en 1985, entraîne la redéfinition de toute la stratégie socio économique et une réévaluation de l'action publique sur l'espace urbain à travers. L'état s'engage dans la régularisation de l'habitat informel en dur, la mise en place de nouveaux instruments d'urbanisme 1990, la libération du marché foncier, la libération des études d'urbanisme. C'est le désengagement de l'état de plusieurs projets planifiés et la fin de l'Etat providence et seul acteur de l'urbain.

On assiste à un désengagement progressif de l'état en matière d'habitat, et le lancement de la promotion immobilière privée.

VI-4 : Nouveaux instruments de l'aménagement et de l'urbanisme 1990-2004 :

Subissant une crise économique suite au raffermissement des prix du pétrole, l'Algérie opte pour l'économie de marché en 1990 et le lancement de la loi d'orientation foncière avec l'introduction de nouveaux instruments de l'aménagement et de l'urbanisme à l'image du plan directeur aménagement et d'urbanisme - PDAU accouplé au POS (plan d'occupation du sol).

Entre 1977 et 1998, toutes les villes algériennes connaissent un grossissement de leurs populations induites par les conditions économiques et sécuritaires défavorables qu'a connues l'Algérie pendant cette décennie noire. La population se cantonnait dans les centres urbains les plus proches des campagnes, ce qui a provoqué une forte urbanisation des agglomérations, surtout de petites tailles.

Concernant l'urbanisation, trois lois ont été introduites dans l'arsenal juridique: La Loi n°90-25, du 18/11/1990, portant orientation foncière, donc les règles du marché qui deviennent les déterminants du support de l'urbanisation, La loi n°90-29, du 01/12/1990, relative à l'aménagement et l'urbanisme qui introduit de nouveaux instruments, en l'occurrence, les PDAU et les POS, ainsi que les différents permis de lotir, construire et démolir, la loi du 14/08/2004 et les décrets exécutifs du 11/09/2005 et 7/01/2006, à travers des articles portant notamment sur la prise en compte des risques naturels et technologiques, la nature des activités interdites ou soumises à prescriptions et les zones soumises aux risques naturels tels que séismes et inondations et la Loi n°90-30 du 01/12/1990 portant loi domaniale définissant les domaines publics et privés de l'Etat, la wilaya et la commune.

De 2000 à 2004 s'opère un redressement économique et une reprise de l'action publique sur la ville avec le lancement des grands projets mis en veille antérieurement.

VI-5 : Projets urbains structurantes 2004-2017 :

L'embellie financière ont poussé les autorités et la nécessité à s'arrimer à une nouvelle démarche en ce qui concerne les modes et les modalités de l'urbanisme par projets

urbains structurants : autoroute nationale, métro d'Alger, villes universitaires, villes nouvelles, tramways, téléphériques...

Le lancement d'opérations publiques d'amélioration urbaine, de projets d'habitat (Photos n°60-61) et d'équipements et l'encouragement de l'investissement privé dans l'immobilier à travers le foncier public.

Le taux d'urbanisation sur le territoire national atteint 66% en 2008, d'après les résultats du cinquième recensement général de la population et de l'habitat (RGHP)

Photo n°61 : Projet d'habitat en périphérie de la ville de Batna.



Source : Auteur 2016.

Photo n°62 : Une urbanisation par projet d'habitat route de Sétif.



Source : Auteur 2015.

Photo n°63 : Projet d'habitat à perte de vue à Sétif.



Source : Auteur 2015

Photo n°64 : Habitat à Ouargla au sud algérien



Source : Auteur 2015

D'autres types d'habitat individuels ou semi-collectifs voient le jour dans les différentes villes algériennes (Photos n°65-66).

Photo n°65 : Habitat individuel à la périphérie de Constantine



. Source : Auteur 2008.

Photo n°66 : Habitat semi-collectif à Ain M'Lila.



Source : Auteur 2004.

Donc, cette genèse de l'urbanisme en Algérie nous montre les contre-coups subis par l'urbain en fonction de l'embellie financière qui découle de la manne pétrolière.

Selon l'O.N.S.⁵⁴ (2011), la population urbaine a toujours crû à des taux supérieurs à ceux de l'accroissement naturel sous l'effet de l'exode rural et du phénomène de reclassement.

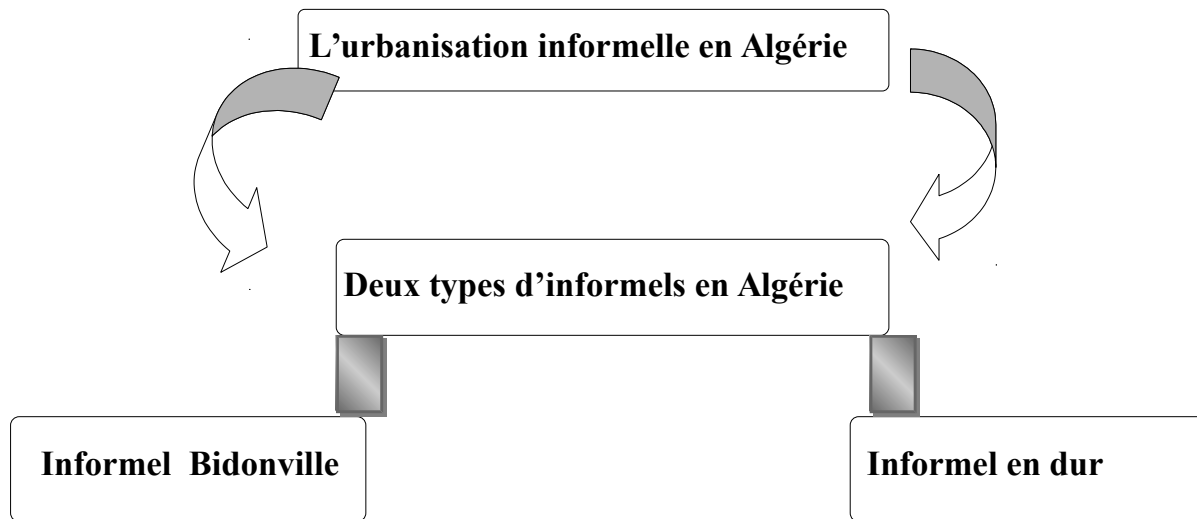
La conjoncture politique et sociale qui prévaut, dans une situation de crise accentuée par une situation sécuritaire défavorable adossée au non-respect des différents plans directeur par instances chargés de le faire respecter, apparaît comme une situation paradoxale, ouvrant la voie à toutes les pratiques possibles et imaginables avec un déferlement de bidonvilles et une urbanisation informelle en dur sur les villes.

VI-6 : Naissance de l'urbanisation informelle :

A partir des années 70, la politique volontariste de développement menée par l'État, axé sur l'industrialisation, va accentuer l'afflux des ruraux déracinés vers les villes et enclenche une crise, sans retenue, de logements. Tous les ingrédients y sont pour que l'urbanisation s'enclenche tout en présentant deux visages bien distincts : le bidonville et l'urbanisation informelle en dur (Figure n°32).

54 ONS : Office National des Statistiques-Algérie, 2011.

Figure n°32 : Le visage de l'urbanisation informelle en Algérie : Bidonville et urbanisation informelle en dur.



Source : Auteur. 2018.

VI-7 : Informel bidonville :

L'histoire du bidonville est centenaire, même si le phénomène s'accélère. Les bidonvilles constituent des points de chute pour les nouveaux venus à la ville aux revenus plus que précaires mais souhaitant résider à proximité de leur lieu de travail. Les bidonvilles se distinguent par le type de population qu'elles abritent.

En Algérie, généralement les bidonvilles naissent dans les grandes villes ou dans les quatre métropoles que compte le pays, au vu de l'exode conséquent que subissent ces villes, ajouté à cela la non disponibilité du logement.

Les bidonvilles présentent des Caractéristiques bien nettes avec un cadre bâti construit de matériaux hétéroclites de récupération en tôles, bidons, bois, pneus... (Photo n°66), Leurs localisations se font sur des terrains étatiques (Photo 67-68-69) par squat ou des propriétés mal-définies : décharges, oueds (Photo n°70), carrières...

De plus, ils ne sont pas reliés aux installations municipales : Electricité, eau, égout, téléphone, gaz, route goudronnée et l'inexistence d'équipements collectifs.

Photo n°67 : Bidonville Le virage” à Aïn Beida.



Algérie 2015 LIBERTE

Photo n°68 : Un bidonville contigu à des HLM



à Annaba. Source : Auteur. 2016

Photo n°69: Un bidonville en périphérie à Sétif



Source : Auteur. 2010

Photo n°70 : Bidonville sur la rive de l’oued à Constantine.



Source : Auteur. 1988.

ZEBAR Zinedine écrit : « Des petites bâtisses avec des murs en briques toujours bien visibles, des toits de tôle maintenus avec des pierres et des pneus. Au-dessus, des paraboles et des climatiseurs. Les pistes y sont étroites et jonchées de débris. Nous sommes à l’est de la capitale, dans l’un des derniers grands bidonvilles (de plus de mille familles)...»⁵⁵(Photos n°71-72).

⁵⁵ ZEBAR Zinedine, reportage .Dans les derniers grands bidonvilles d’Alger © Zinedine Zebar
Catégories : #Bidonville Alger Algérie Habitat Précaire Saleté misère

Photos n°71 : Bidonvilles Ain Naadja et Hofra Alger



Coco Plage. © Zinedine ZEBAR

Photo n°72 : les bidonvilles de Oued El Hamiz



© Zinedine ZEBAR

Photo n° 73: Arzew, capitale des bidonvilles



22 juin 2018, Liberté.

Dans toutes les villes algériennes, le problème des bidonvilles trouvera la même réponse, celle de la démolition et du relogement de sa population (Photos 74-75).

Photo n° 74 : Destruction du plus grand bidonville et plus ancien de la wilaya de Skikda appelé Salah Boulkeroua, dit El-Match,



www.radioalgérie.com.

Photo n°75 : Destruction d'un bidonville à Alger pour reloger sa population.



YOUSFI Sofiane- Vendredi 22 juin 2018 – Dzeriet.

VI-8 : Informel en dur et ses caractéristiques :

Leur localisation correspond dans la majorité des cas à des terrains privés vendus par le promoteur par des actes en dehors de la voie légale mais leur cadre bâti correspond à celui développé par le formel : Construction en dur: béton armé, briques, Assainissement, Téléphone, électricité, gaz, Route goudronnée... (Photos n°76-77-78).

L'infarctus se situe plus au niveau du transfert de propriété privé – acquéreur, non reconnu par l'état et donc absence du permis de construire.

Cette urbanisation de masse, informelle ne cesse de s'imposer et a pris une proportion considérable et beaucoup de quartiers de ce type ont été peu à peu absorbés par la croissance urbaine dans les villes algériennes.

Photo n°76 : Cherarba, une localité populaire située sur le territoire de la commune des Eucalyptus à Alger.



Source : Nora Semmoud, Enquête. Inégalités, tensions et ségrégation sociale : plongée dans la vie des marginaux des banlieues difficiles d'Alger, 2018

Photo n°77: Informel en dur à Ain-Fakhroune-Algérie

Photo n°78 : Informel en dur à Batna-Algérie



Source : Auteur 2014



Source : Auteur 2014

Parfois, l’informel en dur généré par des transactions foncières illégales, assure une mixité entre l’habitat et les activités (Photo n°78) par lesquelles les catégories inférieures des couches moyennes affirment leur présence, leur réussite financière (Photo n°79) et veulent affirmer leur urbanité.

L’informel en prenant de nouvelles formes, n’occupe plus les espaces reculés et marginalisés de la ville, il se dévoile au grand jour, se mélange à son antonyme, au point de ne plus pouvoir s’en distinguer. Pour s’intégrer, il utilise tous les éléments du formel et développe beaucoup d’activités.

Photo n°79 : mixité entre l’habitat et les activités

Photo n°80 : présence de commerces : leur réussite financière



Source : Auteur 2016



. Source : Auteur 2016

VI-9 : Ampleur de l’informel en dur dans les villes algériennes :

En Algérie, à l'incapacité de l'état à proposer, dans la ville le logement, l'urbanisation informelle en dur est production alternative à cette crise urbaine. Par nécessité de se loger, les habitants de l'informel en dur déjouent la réglementation et produisent un urbain similaire au formel pour s'intégrer.

Sur les mêmes sites se réalise une production bimodale : formelle et informelle en dur côtoient (Photo n°80).

Photo n°81 : une production bimodale : formelle et informelle en dur



Source : Auteur 2018.

Donc, en contravention aux plans d'urbanisme. Le phénomène de l'urbanisation informelle en dur a pris une ampleur d'exception et sa présence s'est généralisée aux différentes villes algériennes (Figure n°33, 34, 35, 36).

SEMMOUD B. parle de ce phénomène : « ...il caractérise aussi l'Algérie où les douars sont devenus des «villages-quartiers» rassemblant 400 000 bâtiments construits sans permis »⁵⁶.

Figure n°33 : Informel en dur à Mila.

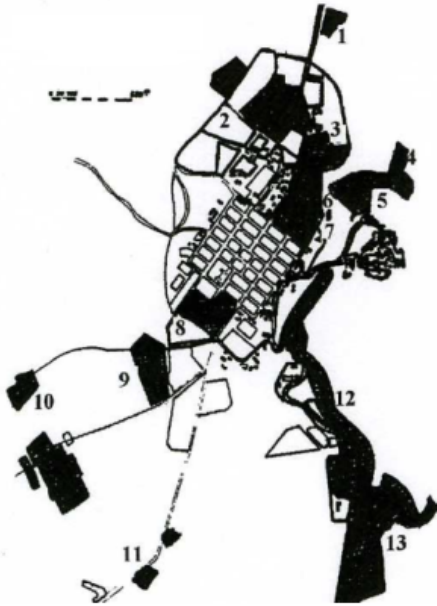
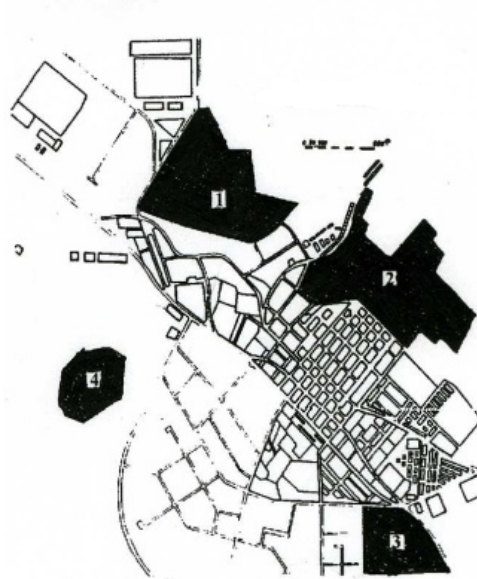


Figure n°34: Informel en dur à Khenchela.



Source : Carte Plan d'urbanisme directeur + Auteur 2018

Figure n°35: Informel en dur à Tébessa

Figure n°36 : Informel en dur à Souk-Ahras

56 SEMMOUD (B.), Planification ou Bricolage ? Quelques aspects de la planification urbaine en Algérie, Cahiers d'URBAMA, 14, 1998 ; La ville en Algérie «modèle» méditerranéen ? «Modèle» européen ?, Les Méditerranées dans le monde, Cahiers scientifiques de l'Université d'Artois, Artois Presse Université, 96-117, décembre 1999.



Source : Carte Plan d'urbanisme directeur + Auteur 2018

Le terrain secrète ses propres mécanismes de croissance: le précaire, le spontané, l'illicite, l'informel... forment une réponse à l'exclusion du droit de la ville.

Conclusion :

La croissance et le renouvellement urbain en Algérie sont d'essence volontariste et étatique, dédoublés par un phénomène de croissance informel générant des zones d'habitat d'une ampleur considérable.

Après l'indépendance, L'Algérie a connu différentes étapes dans son urbanisation et la plus marquante et la plus importante puisqu'elle est caractérisée par explosion urbaine formelle par les plans de développement et informelle par une urbanisation populaire qualifiée d'illite, d'illégale... Ce sont des termes de négation faisant référence à l'inaccomplissement de la loi, de la règle ou de la norme.

Est informel, tout ce qui ne s'inscrit pas dans le dispositif normatif défini par les pouvoirs publics, en promouvant son modèle d'urbanisme, l'État fixe la norme.

En Algérie, l'urbanisation a longtemps eu l'exode rural comme principal moteur associée à la forte progression démographique, les décohabitations familiales, les créations d'emploi et de nouveaux services, provoquant ainsi un accroissement urbain

considérable. Devant l'insuffisance des programmes publics, l'ampleur de la croissance des formations urbaines informelles en dur ou la forme du bidonville aux abords des centres urbains et notamment d'Alger, d'Oran, de Constantine et d'Annaba.

Le défaut d'habitat social explique la ruée des populations urbaines vers les périphéries, où l'urbanisation informelle a été facilitée par l'existence de terrains aux statuts fonciers et juridiques flous pour les bidonvilles, par contre pour l'urbanisation informelle en dur ce sont des terrains privés, composé essentiellement de maisons individuelles.

Donc, l'urbanisation informelle dans sa globalité obéit à certaines lois que les autorités ont intérêt à les connaître car, à vouloir les transgresser dans un souci de dominer l'espace, ils voient leurs projets échouer.

Chapitre VIII

Naissance des centralités informelles

**Oued El Had : une
centralité informelle
périphérique
Constantine**

Introduction :

Constantine, Cirta, ville métropole de l'est algérien avec sa médina, ses activités traditionnelles dans les rues anciennes a produit sa propre centralité. La ville coloniale et ses activités modernes dans les rues coloniales a généré une autre centralité urbaine contigu à la première.

La ville a connu depuis les années 80 une croissance démographique extrêmement rapide associée à un exode rural soutenu puis les années 90 avec une insécurité générale ce qui a engendré un engouement massif et un étalement considérable de ses périphéries urbanisées.

On assiste à l'émergence d'une nouvelle forme d'organisation de l'espace et de production du cadre bâti qui recouvre de vastes secteurs caractérisés par leurs tailles et leurs ampleurs et initié par la population.

Pour gérer ce problème, les pouvoirs publics se sont limités à un aménagement de ces formes d'urbanisation et à leur intégration à l'ensemble urbain par des régularisations.

Passé ce cap, cette urbanisation informelle en dur a connu une extension et un développement spectaculaires et s'est dotée d'activités informelles, de telle sorte qu'elle est devenue une zone attractive dans la ville.

Tous ces éléments qui témoignent du développement de l'urbanisation informelle en dur ont suscité en nous une certaine préoccupation concernant la situation actuelle et future des quartiers informels à Constantine et en particulier le quartier d'Oued El-Had.

Actuellement ce quartier connaît un développement profond, il passe d'une cité de recasement marginalisée à un quartier qui a arraché son intégration et aspire à asseoir son image à la ville.

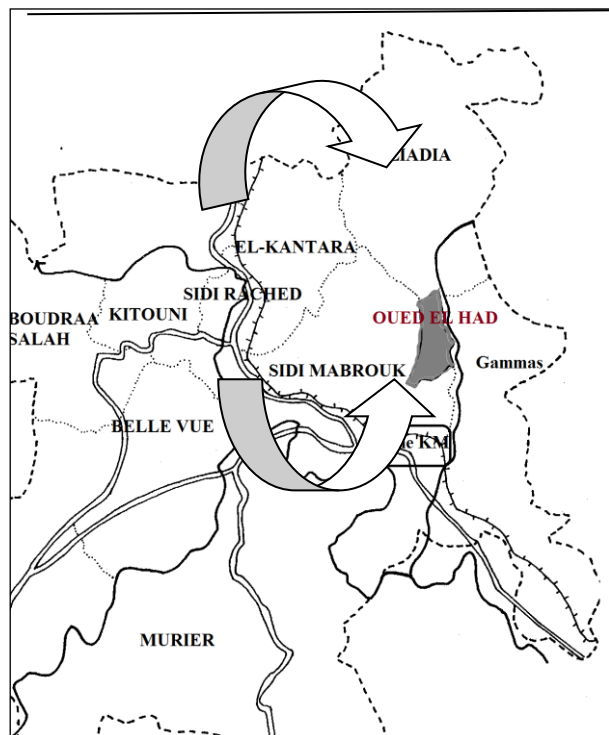
Le choix d'Oued El Had comme corpus n'est pas fortuit puisque il présente beaucoup de caractéristiques : situé à la périphérie, encadrée par de grands quartiers Sidi Mabrouk inférieur et supérieur, traversé par la route menant vers Ziadia et Djebel Ouache et par ses activités informelles il crée une dynamique commerciale.

X-1 : Oued El Had : une intégration par étalement urbain :

La médina de Constantine se limitait au rocher isolé et entouré par le Rhumel, à la veille de la colonisation, puis le tissu urbain de la ville de Constantine connaîtra de véritables extensions. Orientées dans deux directions, l'est et le sud-ouest, les nouvelles extensions s'étendent sur des terrains facilement urbanisables et en continuité avec le rocher. Cette extension s'est poursuivie opérant une continuité spatiale avec celle qui l'avait précédée sur les trois collines Est à savoir Sidi Mabrouk à l'Ouest, Belle Vue et Boufrika - université au Nord. Notons aussi l'apparition des cités de recasement : cité Améziane, cité des Mûriers, cité El-Bir et les premières réalisations de grands ensembles

La continuité du tissu tant au Nord qu'au Sud de l'agglomération s'est poursuivie avec de nouvelles extensions informelles d'Aouinet El Foul, de Serkina et Boussouf, de Békira, Bencherghi et Sissaoui. Cette tendance d'étalement urbain a abouti à intégrer divers sites en périphérie dans Oued El Had (Figure n°77).

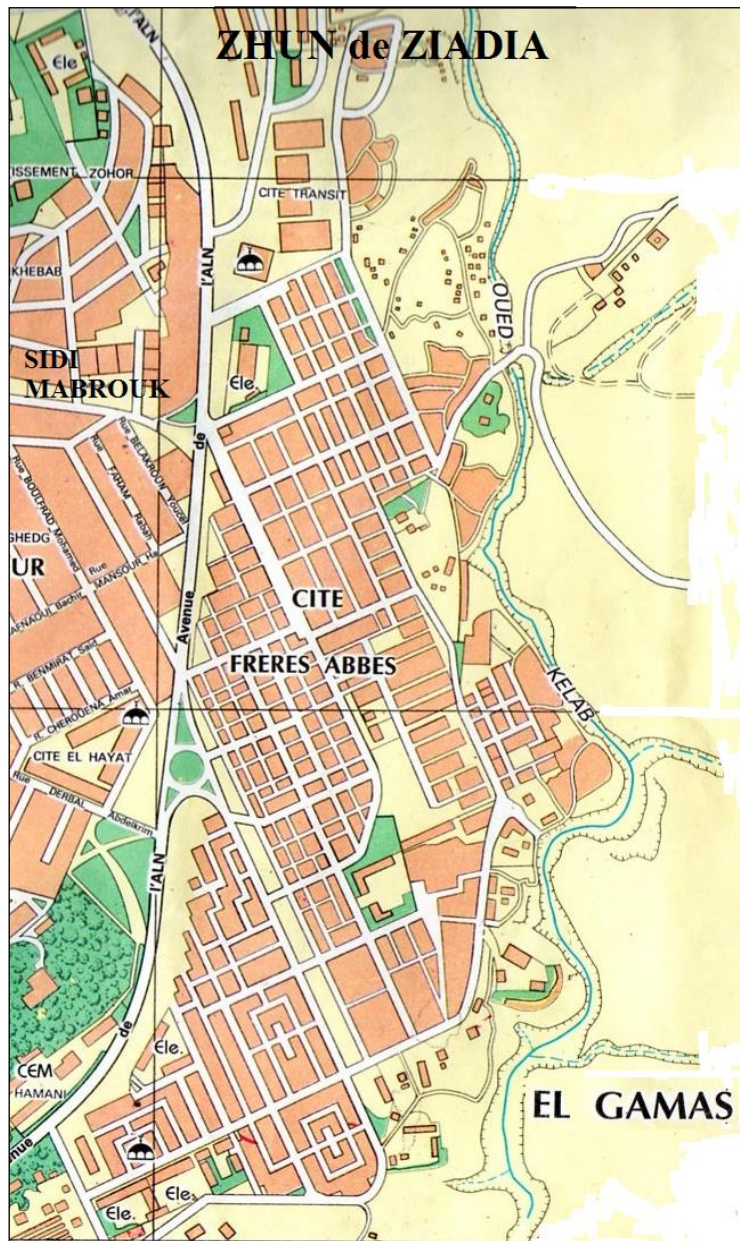
Figure n°77: Oued El Had-, intégré par étalement urbain.



Source : Berkane G. « L'informel dans la ville – cas d'Oued El Had » Magistère, 169p.

Notons aussi la position d'Oued El Had qui est une rotule pour trois grands quartiers de Constantine à savoir Sidi Mabrouk, Ziadia et Gammas. L'urbanisation du quartier a évolué suivant une croissance introvertie. Le tissu se densifie à l'intérieur de ses limites, au Nord par la Zone Habitat Urbaine Nouvelle (ZHUN) de Ziadia, à l'Est par l'Oued Kilab, à l'Ouest par l'avenue de l'ALN qui le sépare du quartier de Sidi Mabrouk et enfin au Sud par une cité d'habitat collectif (Figure n°78).

Figure n°78: Une croissance introvertie d'Oued El Had



Source : Institut National de Cartographie 1993

X-2 : Oued El Had : Intégration par réhabilitation du logement :

Parti d'une cité de recasement, elle a subi une transformation radicale. L'urbanisation informelle en Algérie est d'une grande ampleur et dans cette optique, différents textes réglementaires ont été promulgués afin de régulariser la situation des constructions informelles :

- Décret n° 85-21 du 13 août 1985 fixant les modalités de délivrance du permis de construire et du permis de lotir¹.
- Décret n° 85-212 du 13 août 1985 déterminant les conditions de régularisation dans leurs droits de disposition et d'habitation des occupants effectifs de terrains publics ou privés objet d'actes et/ou de constructions non conformes aux règles en vigueur².
- Instruction Interministérielle du 13 août 1985 relative à la prise en charge des constructions illicites³.

Notons que cette opération de régularisation et d'intégration urbaine n'avait touché que les quartiers qui pouvaient être régularisés. Anciens bidonvilles, cités de recasement, cités évolutives ou cités informelles, après les opérations d'amélioration et surtout après leur intégration, sont aujourd'hui des quartiers relativement accessibles, munis de la plupart des infrastructures de base.

De même que cette option a ouvert la voie à ce que ces quartiers, ne sont pas concernés par la résorption de l'habitat précaire engagée par les autorités centrales. Donc, cette opération les avait encouragée à faire encore plus d'effort d'investissement pour que progresse l'amélioration de leurs habitations et leurs conditions de vie et leur entière intégration sociale et fonctionnelle dans le système urbain (Photo n°67).

¹ Journal officiel du 14 août 1985, p.770.

² Journal officiel du 14 août 1985, p.775.

³ Journal officiel du 14 août 1985, p.777.

Photo n°97 : L'amélioration des façades de leurs habitations.



Source : Auteur 2018.

De même que du côté des autorités locales, cette intégration administrative a impliqué un droit à la ville et au bénéfice d'équipements et services. S'étant tranquilisés sur le devenir de leurs quartiers, ils ont mis tous les moyens en leur possession pour faire fructifier leurs commerces et continuer l'amélioration de leurs logements et de leurs conditions de vie.

Les maisons individuelles, occupent le plus souvent des surfaces au sol très réduites, quelques dizaines de mètres carrés, c'est pour cela que la densification en hauteur était la seule issue et ces maisons s'élèvent sur trois et quatre niveaux avec une occupation de commerces au rez de chaussée et habitation au niveau des étages (Photos 68-69).

Ces activités à Oued El-Had au rez de chaussée sont diversifiées et ne s'orientent pas uniquement vers la population locale. Cinq activités représentent en effet l'éventail : alimentation générale, friperie, pièces détachées, réparation auto.

Photo n°98 : Une rue intérieure à Oued El Had avec des constructions RDC + 2 étages.



Source : Auteur 2018

Photo n°99 : Rue principale Oued El Had /Sidi Mabrouk



Source : Auteur 2018.

Oued El Had a acquis son caractère informel en référence au développement vertical subi par la cité de recasement et qui est accompli en entorse totale aux normes urbanistiques et architecturales donc une absence totale du permis de construire.

L’informalité ne se définit pas comme dans certains quartiers informels de la ville, par rapport au statut foncier mais par rapport aux transformations subies par les constructions.

X-3 : L’accapuration d’une centralité commerciale :

L’espace urbain est complexe en raison des nombreux éléments qui le composent et des multiples activités qui se trouvent comme l’a annoncé Bofill Ricardo : « Une ville n’existe [donc] que par les activités humaines qui la traversent »⁴

L’activité commerciale est l’une des plus marquantes dans la ville et fait de la ville un pôle d’attraction incontournable.

En dépit de cet enchevêtrement des fonctions urbaines, notre étude s’intéressera particulièrement à l’une d’entre elles à savoir la fonction commerciale qui en ville est une forme de centralité parmi d’autres.

⁴ BOFILL Ricardo, VERON Nicolas. L’architecture des villes. Paris. Odile Jacob. 1995. P.31.

Nous avons perçu des éléments qui accueillent plus de commerces de détail et semblent cristalliser de la centralité. Ces commerces forment un ensemble cohérent, forts, multiples, variés enclenchant une dynamique urbaine et émergent dans le paysage urbain : ce sont des concentrations de commerces.

Pour cela nous avons opté pour la classification ci-dessus:

- **Niveau I** : alimentation générale, fruits, viandes, boulangerie, pâtisserie, légumes, laitiers...
- **Niveau II** : habillements, textiles et chaussures, ameublement et articles de ménage, matériaux de construction, quincaillerie, hébergement, restauration et débits de boissons, hammam, douches, pressings, coiffure, dinanderie, revendeur cycle, miroiterie...
- **Niveau III** : bijouteries, cosmétiques, agences de voyage, professions libérales, Hôtellerie, Téléphonie...

Cette classification a été puisée dans: «signification et avenir des centres - J. Labasse »⁵.

Le niveau I correspond à une centralité quotidienne ou pluri-hebdomadaire. Le niveau II s'applique à une centralité moyenne, engendrant une fréquentation inter-quartiers ou interilôts dans la ville. Par contre, le niveau III relève de la centralité supérieure, avec un rayonnement spatial étendu et des fréquentations à très forte intermittence.

Cette classification a été adoptée à l'ensemble des trois sites de notre étude : Oued El Had à Constantine, Bouakal à Batna et Oued Skhoune à Guelma.

A Constantine, après notre investigation, une tripode de centralités dessinent cette ville :

- Une centralité originelle formelle: La médina
- Une centralité européenne juxtaposée à la Médina.
- Une centralité informelle périphérique à Oued El Had.

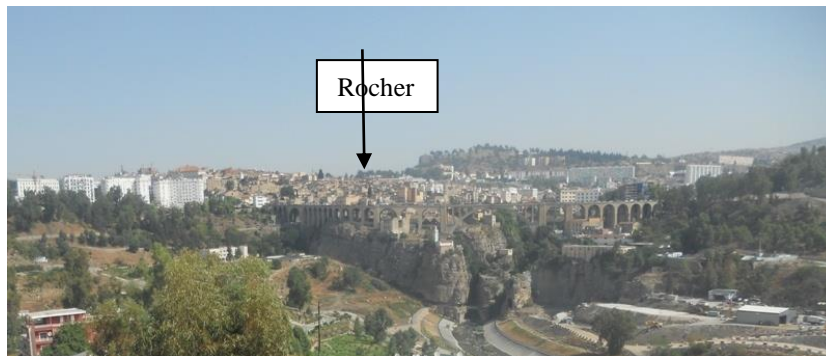
⁵ LABASSE Jean. Cité dans revue d'urbanisme n°120-121. 1970, P.11..

X-4: La centralité originelle formelle: La médina

Citer Constantine, c'est faire référence à son site le Rocher et donc sa médina (Photo n°70) avec son urbanisme d'impasses comme dans la plupart des villes maghrébines, la colonisation a créé une ville européenne juxtaposée à la médina.

Le centre des affaires ne s'est pas dissocié du centre historique, il est resté solidement arrimé à la médina, activités traditionnelles dans les rues anciennes et activités modernes dans les rues coloniales percées dans le tissu de la médina (Photos n°71 – 72). Ceci, malgré qu'il y a eu un débordement sur la brèche (Photos n°73-74) et le Coudiat. Notons que le Rocher est une des rares médinas maghrébines à avoir conservé sa fonction de centre ville avec ses commerces et ses services. D'ailleurs, Côte Marc relève : « La présence de 3 000 établissements commerciaux et artisanaux (40 % de ceux de la ville), d'une centaine de grossistes en habillement, d'équipements de commandement (administratifs, bancaires, culturels), lui assure un rayonnement sur toute la ville et même sur la région. L'image de centre ville qu'a le Rocher est très forte dans l'esprit de tous les Constantinois... »⁶.

Photo n°100 : La Médina de Constantine.



Source : Auteur 2018.

Photo n°101 : Une des percées - la rue Bouatoura Meriem piétonnière

Photo n°102 : percées : rues Didouche Mourad et Larbi Ben M'Hidi.

⁶ COTE Marc, « Constantine », *Encyclopédie berbère*, 14 | Conseil – Danse, Aix-en-Provence, Edisud, 1994, p. 2069-2081.



. Source : Auteur 2018



Source : Auteur 2018.

Cette médina a gardé toute sa vitalité, surtout son attractivité commerciale s'affirme et son aire d'influence s'étend au fil du temps.

Photo n°103 : Débordements des activités sur la place de la brèche

Photo n°104 : Liaison brèche et les arcades



Source : Auteur 2018.



Source : Auteur 2018.

Puisque le cadre a été défini, nous allons à présent étudier cette centralité urbaine induite par la fonction commerciale. Nous essayerons de jauger la concentration de commerces dans la médina à travers la classification déjà élaborée par LABASSE Jean. Nous avons arpenté les différentes rues principales de la Médina pour répertorier les différents commerces (Figure n°105-106).

Photo n°105 : Rue commerciale très animée dans la médina.

Photo n° 106 : Rue très fréquentée dans la médina.



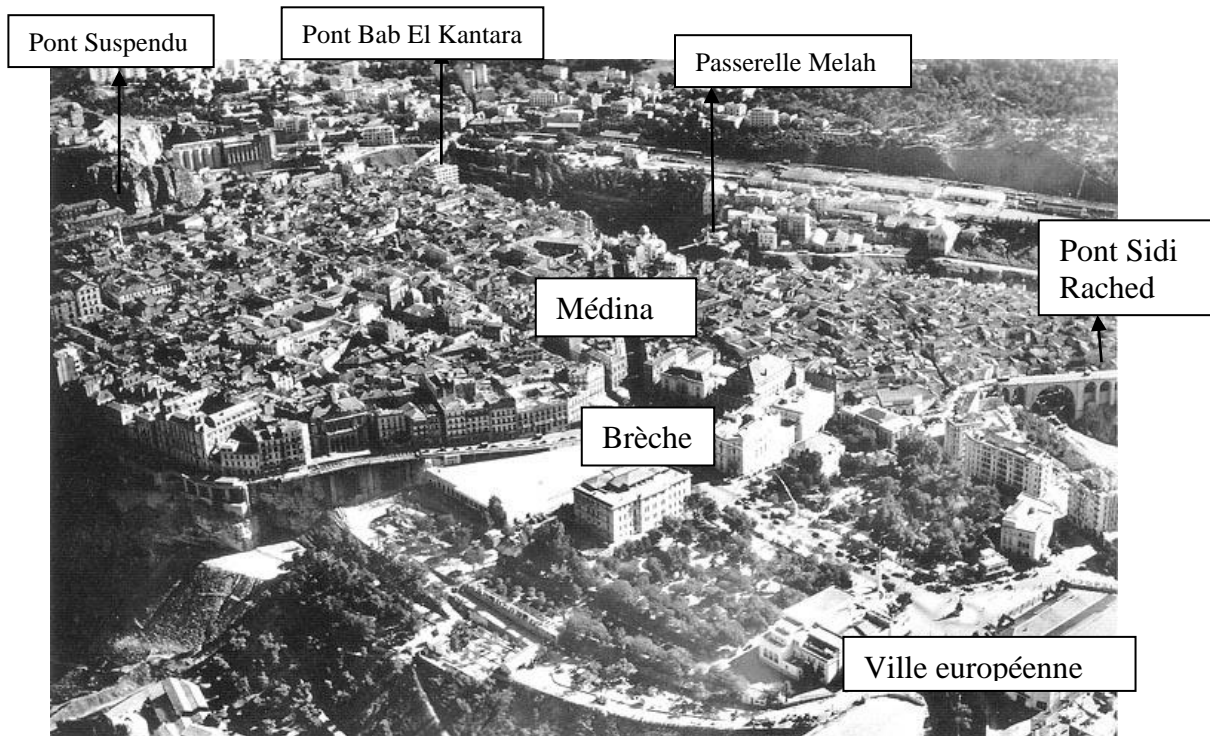
Source : Auteur 2016



Source : Auteur 23018.

Avec un riche patrimoine historique et architectural, la Médina a gardé toute sa vitalité avec ses établissements commerciaux et artisanaux surtout dans les rues anciennes. De même que la Médina est connue par ses différents ponts et passerelles (Photo n°107).

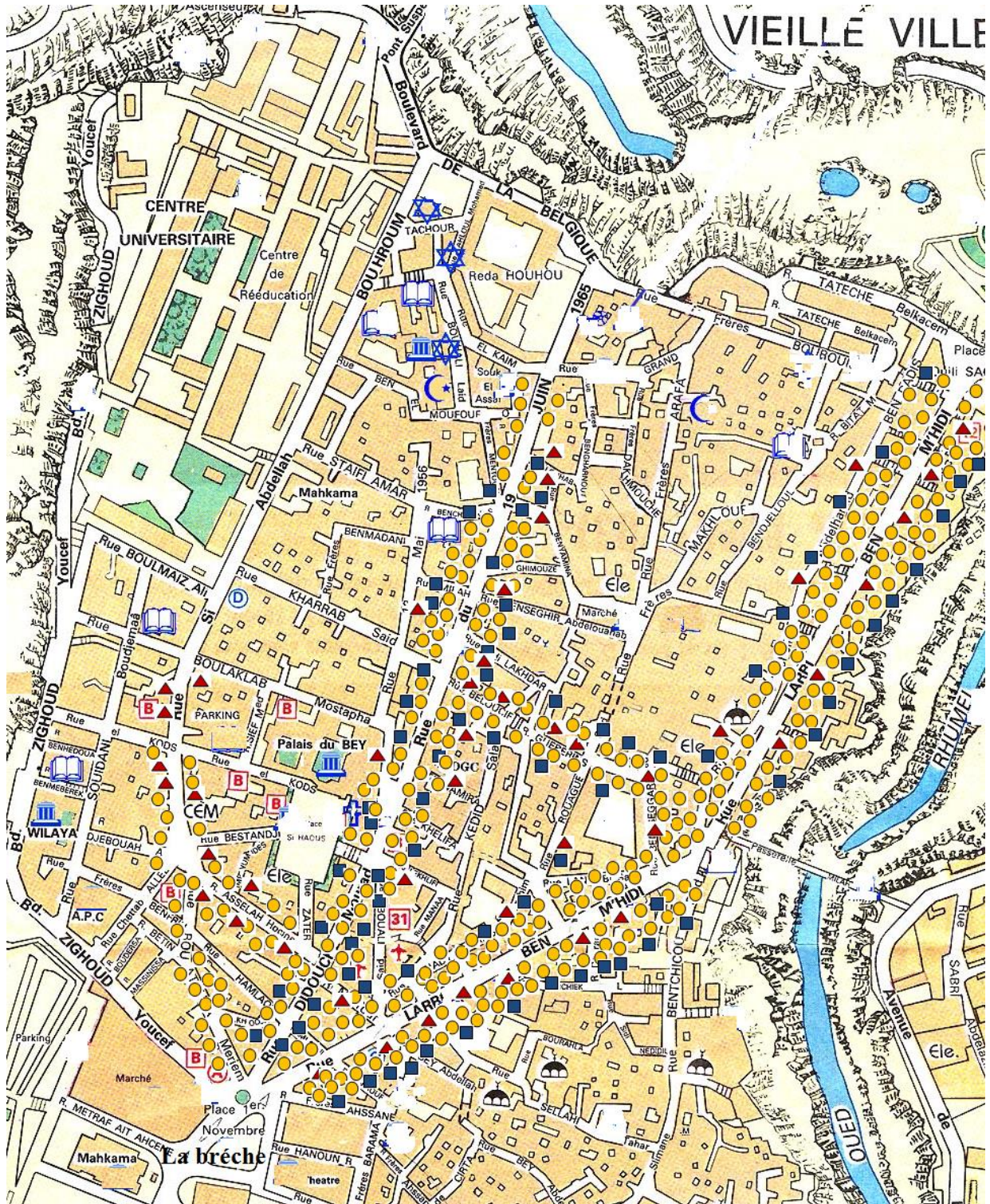
Photo n°107 : ponts et passerelles reliant la Médina aux divers tissus.



Source : http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/quartiers/centre_ville.htm + Auteur

Dans cette Médina, nous avons essayé de repérer les rues caractérisées par une concentration de commerces gardant ainsi sa centralité au centre originelle (Figure n°72).

Figure n°79 : la concentration de commerces dans la Médina de Constantine.



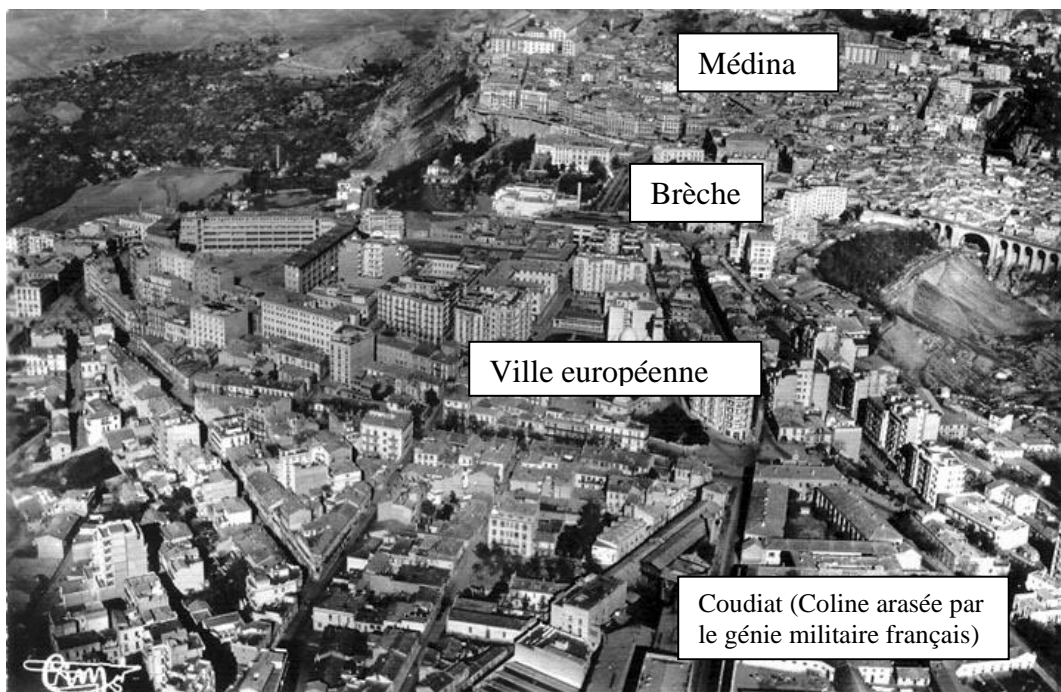
: http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/quartiers/centre_ville.htm + Auteur.

▲ Commerce de niveau 1. ● Commerce de niveau 2 ■ Commerce de niveau 3

X-5 : Une centralité européenne juxtaposée à la Médina :

Dès la fin du XVIII^e siècle, la colonisation organisa le débordement de la ville hors du Rocher sur le Coudiat (Photo n°108) et trois faubourgs : Bellevue, Sidi Mabrouk et Lamy. Aussi, l'arasement de la colline du Coudiat permit à la ville européenne et son centre, juxtaposée à la Médina avec une trame moderne avec façades occidentales et deux artères principales à savoir les arcades (Photo n°109) et Saint Jean (Photo n°110).

Photo n°108 : La ville coloniale surplombant la Médina.



Source : http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr/LaVille/quartiers/centre_ville.htm + Auteur.

Photo n°109 : L'entrée des arcades par la brèche.
Jean.



Source : Auteu 32018..

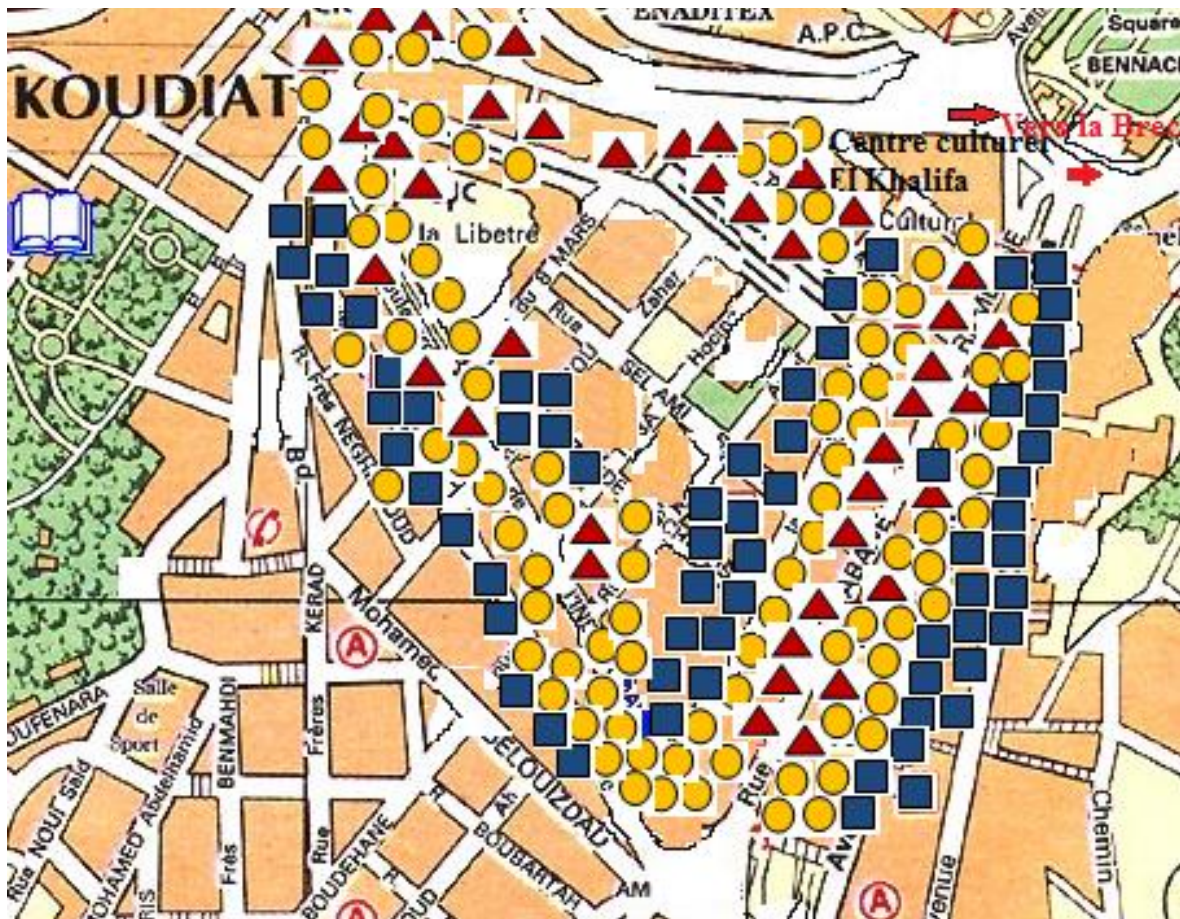
Photo n°110: Rue commerciale de Saint Jean.



Source : Auteur 2018.

Les arcades et Saint Jean jouent le rôle de centre ville, ce quartier bénéficie d'une bonne mixité urbaine et d'une architecture monumentale. Les commerces et services sont très nombreux, vu la concentration d'équipements administratifs et éducatifs qui ont eu un effet d'entraînement sur des commerces induits à l'image de la bureautique, papeterie, librairie, cyber...et implicitement des commerces consommations : restaurants, fast foods, cafés, pâtisseries... et enfin les fonctions libérales. Cet état engendre une forte concentration de commerces (Figure n°80), de population et de voitures.

Figure n°80 : La concentration de commerce au niveau des arcades et de Saint Jean Constantine 2018.



Source : http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/quartiers/centre_ville.htm + Auteur 2018.

- ▲ Commerce de niveau 1. ● Commerce de niveau 2 ■ Commerce de niveau 3

X-6 : Une centralité informelle périphérique à Oued El Had :

Le commerce à Oued-El-Had comme tout quartier informel, avait commencé informel puis légal avec l'intégration entreprise de façon officielle par la loi du 13 aout 1985. Après cette date, les commerces à Oued El Had ont donné la forme légale à leurs commerces exerçant dans des locaux présentant un bon standing : vitrine, aménagement...et le commerce d'étals.

Différentes activités s'exercent et sont très sollicitées pour leurs prix : commerce de gros et de détail de l'alimentation générale, ateliers de réparation des équipements électroménagers et électriques, garages de réparation mécanique, tôlerie, magasins de pièces détachées de véhicules lourds et légers. Ces derniers occupent les rez de chaussées de la rue A (Photo n°111), la plus importante de la cité des frères Abbas et quelques perpendiculaires (Photo n°112). Les garages de réparation mécaniques et les magasins de pièces détachées font la réputation d'Oued el Had, vu que leur rayonnement dépasse largement le quartier.

Photo n°111 : Rue A à Oued El Had spécialisée dans la pièce Auto.



Source : Auteur 2018.

Figure n°112 : Rue Secondaire avec commerces Variés



Source : Auteur 2018.

Une population nombreuse vient de toute la ville et même de l'extérieur pour s'approvisionner dans les commerces d'Oued El Had créant ainsi des services induits de consommation : fast-food, pâtisseries, cafés, cybercafés, vidéothèques, salles de jeux, quincaillerie et la bijouterie (Photo n°113)...pour répondre à une importante

demande exprimée par surtout les trois grands quartiers Daksi et Sidi Mabrouk et Gammas.

Ces activités de production se sont taillé une bonne part dans les activités du quartier, de plus beaucoup d'artisans travaillent dans le second œuvre du bâtiment : menuisiers, vitriers, ferronniers, boulangeries, pâtisseries...

Ce système informel se veut comme un processus de gestion et de prise en charge de la population par elle-même, créant ainsi une entité sociale fonctionnant de façon autonome avec comme but une intégration à la ville de Constantine.

Photo n°113 : Divers commerces à oud El Had – Constantine.



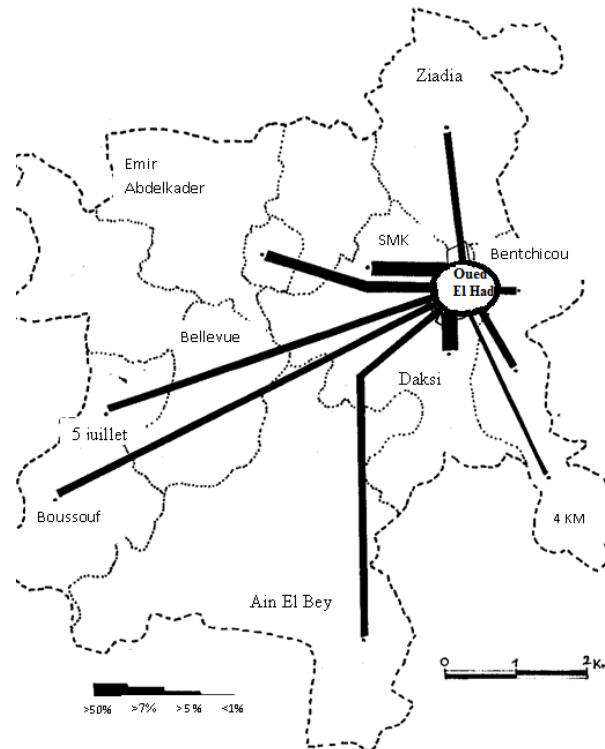
Source : Auteur 2018

Cette diversité et cette concentration des commerces est un facteur important dans la construction d'une centralité informelle qui est plus concurrentielle à celle de la Médina-originelle et aussi celle du Coudiat-coloniale.

Ce quartier d'Oued El Had, dont la seule fonction était de loger, est devenu à partir des années quatre-vingt le fief des activités commerciales informelles installées dans des garages ou au marché sur les étals qui ne désemplassent pas de marchandises et d'une foule venue de tout les coins (Figure n°81). La revente de produits importés constitue

une grande source de profit donnant ainsi une nouvelle dynamique aux activités informelles.

Figure n°81 : Clientèle des quartiers environnants.



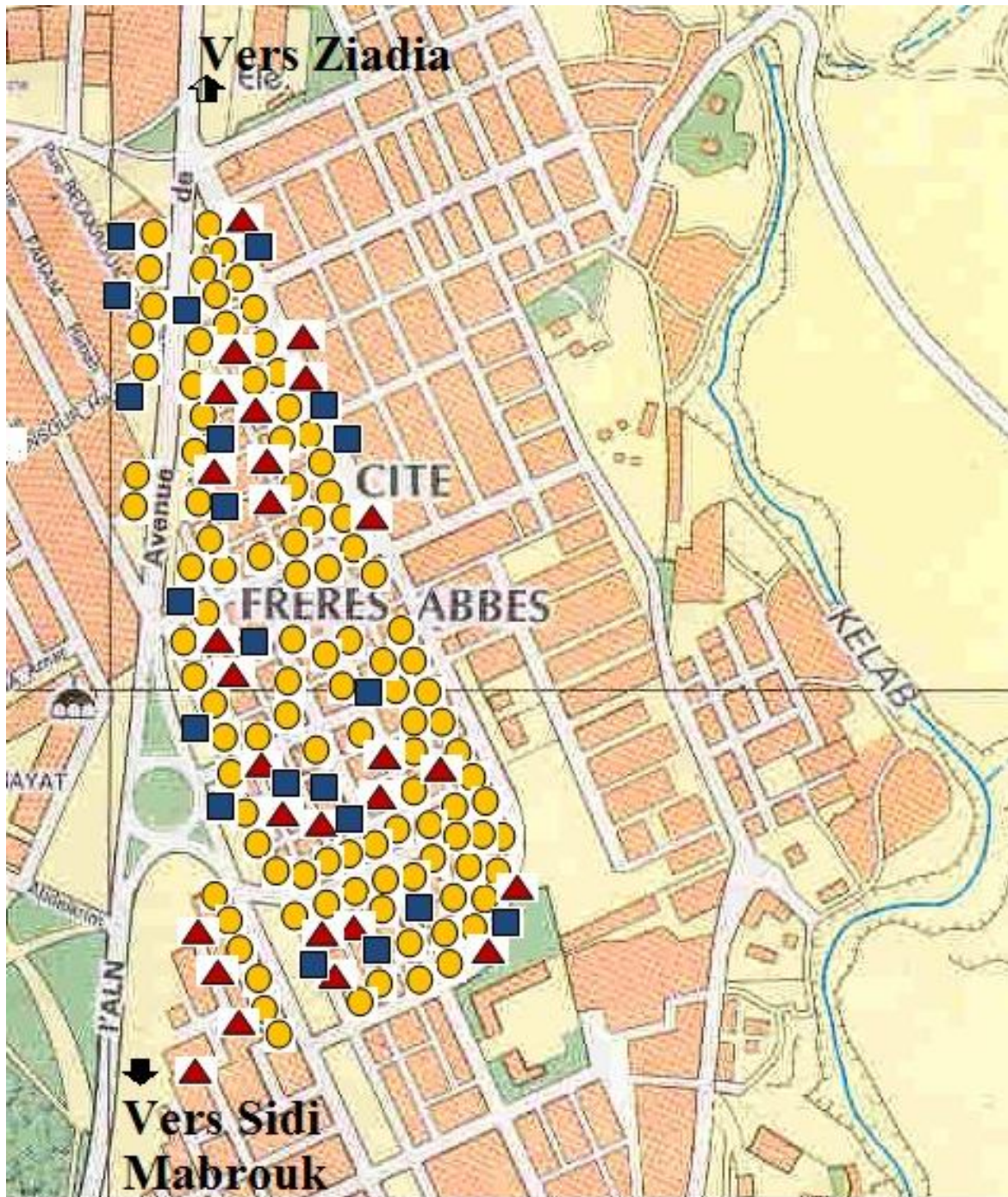
Source : Thèse de magister, SIFI G. L'informel dans la ville « cas d'Oued El-Had » p.136.

Oued El Had s'est métamorphosé après sa régularisation, dans l'habitation et aussi au niveau dans le commerces et la branche service. Grâce à sa dynamique commerciale, il a tissé des relations importantes dans la ville et même dans l'Est algérien, il joue un rôle de rayonnement conséquent.

Aussi, Le quartier Oued el Had est le pôle de transit des marchandises en provenance de certaines villes du territoire national et de certains pays étrangers, il joue un rôle majeur de drainage et de vulgarisation des marchandises de toutes sortes, du gros au détail en passant par le demi-gros. Oued el Had observe une mutation profonde résultant d'une ambition de conquérir la ville et d'y avoir un statut.

Cette dynamique commerciale a abouti, dans un premier temps à une concentration de commerces (Figure n°82) et dans un deuxième temps à une spécialisation créant de fait une centralité informelle qui fait front à celle de la Médina et la coloniale.

Figure n°82 : Concentration de commerces dans le quartier d'Oued El Had Constantine 2018.

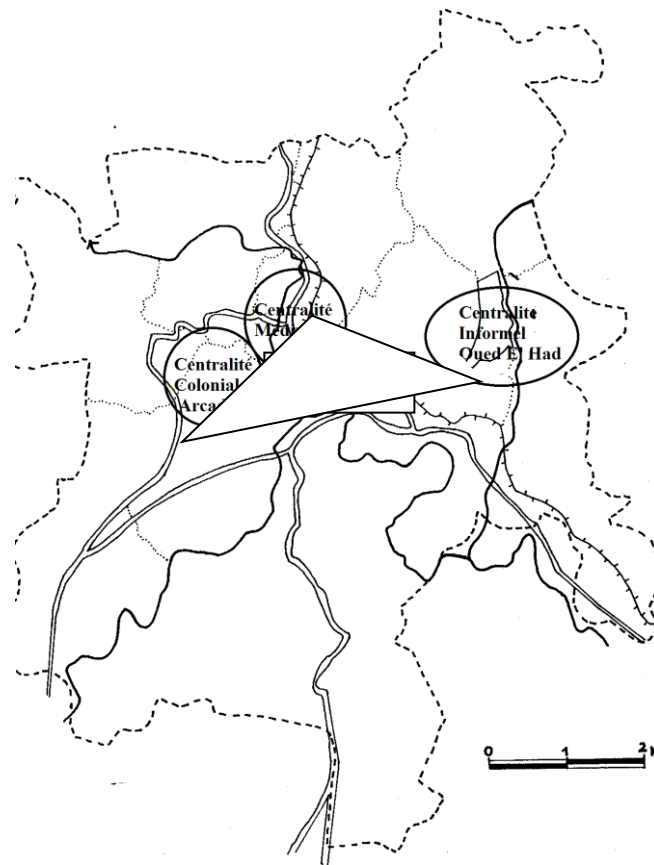


Source : Institut national de cartographie 1993 + intervention auteur.

- ▲ Commerce de niveau 1. ● Commerce de niveau 2 ■ Commerce de niveau 3

Actuellement Constantine vit au rythme d'une tripode de centralités : l'originelle, la coloniale et l'informelle (Figure n°83).

Figure n°83 : Constantine : La tripode de centralités : originelle, coloniale et informelle



Source PDAU 1998 + Auteur

X-7 : Une symbolique à Oued El Had : L'équipe de Foot ball

Le quartier de Oued-El-Had et son équipe fanion : le WHAC (Widad Hai Abbas Constantine) créée en 1989, dont le parcours sportif étonnant dans le cadre de la Coupe d'Algérie en 1995 le fait de l'anonymat, peut être considéré comme un cas d'école qui peut sûrement être élargi à l'ensemble du territoire. Ces "coups d'éclat" de petits clubs en Coupe d'Algérie sont autant "d'effraction" et de défis aux logiques dominantes. Une médicalisation des performances sportives aboutit par la force des choses à un éclairage sur les réalités sociales, économiques et culturelles de ces espaces.

Conclusion :

L'urbanisation informelle a évolué en dehors de toute légalité, Oued El Had, une cité de recasement est née planifiée, pendant la colonisation. Après l'indépendance, elle a eu un développement informel, en dehors de toute réglementation ou document d'urbanisme, elle a évolué par des améliorations successives, apportées par les habitants suite à son intégration officielle. Ce statut acquis à travers des opérations de revalorisation de l'habitat informel en dur a entraîné une intégration à la ville.

Depuis cette intégration, Oued El Had a vu l'existence d'un grand nombre de commerces, de services et même des fonctions libérales s'installé dans le quartier.

Par ces activités, Oued el Had observe une mutation profonde plus affirmée que dans les autres quartiers informels de la ville de Constantine. L'activité phare d'Oued El Had est cette dynamique commerciale remarquable qu'il a connu ces dernières années, lui procurant une attractivité commerciale qui a une incidence sur son rayonnement dans la ville et même dans la région.

Cette attractivité est une reconnaissance d'une naissance d'une centralité informelle périphérique dans la ville métropole de Constantine. Cette dernière se dresse devant les deux autres centralités déjà citées à savoir celle de la Médina qui malgré le temps n'a pas été détrônée de son perchoir, le Rocher et l'autre centralité coloniale qui a été imposée, mais actuellement s'impose avec ses divers commerces, services.

Donc, Constantine est une des rares villes qui se présente avec une tripode de centralités.

**Bouakal : Une
centralité informelle à
la porte du centre
ville de Batna**

Introduction :

Si à Constantine, la centralité se logeait dans la Médina avant de glisser vers une centralité coloniale dans la ville européenne Arcades-Saint Jean et enfin la naissance en périphérie d'une centralité informelle à Oued El Had. Par contre, à Batna la centralité est née dans le quartier colonial, le centre ville avec le théâtre, Banque, commerces... avant d'élire domicile dans les 84 logements et l'ancienne gare routière et aussi dans la cité administrative en une centralité planifiée puis après une diffusion dans les quartiers informels.

Donc, à Batna, ville de création coloniale avec son centre ville concentrait la plus grande partie des activités de l'agglomération et regroupait ainsi des fonctions très diverses: Une fonction administrative et commerciale par la présence des différents équipements, et immeubles comportant des commerces au rez-de-chaussée avec des logements à l'étage. Cette diversité fonctionnelle se traduisait par une grande animation de toute la zone centrale.

Cette tendance va être ébranlée puisqu'on assiste à un début de débordement de la centralité vers les différentes zones de la ville.

Le glissement de la centralité s'est opéré par des mesures planifiées après l'indépendance dans les nouveaux quartiers créés sur la route de Biskra.

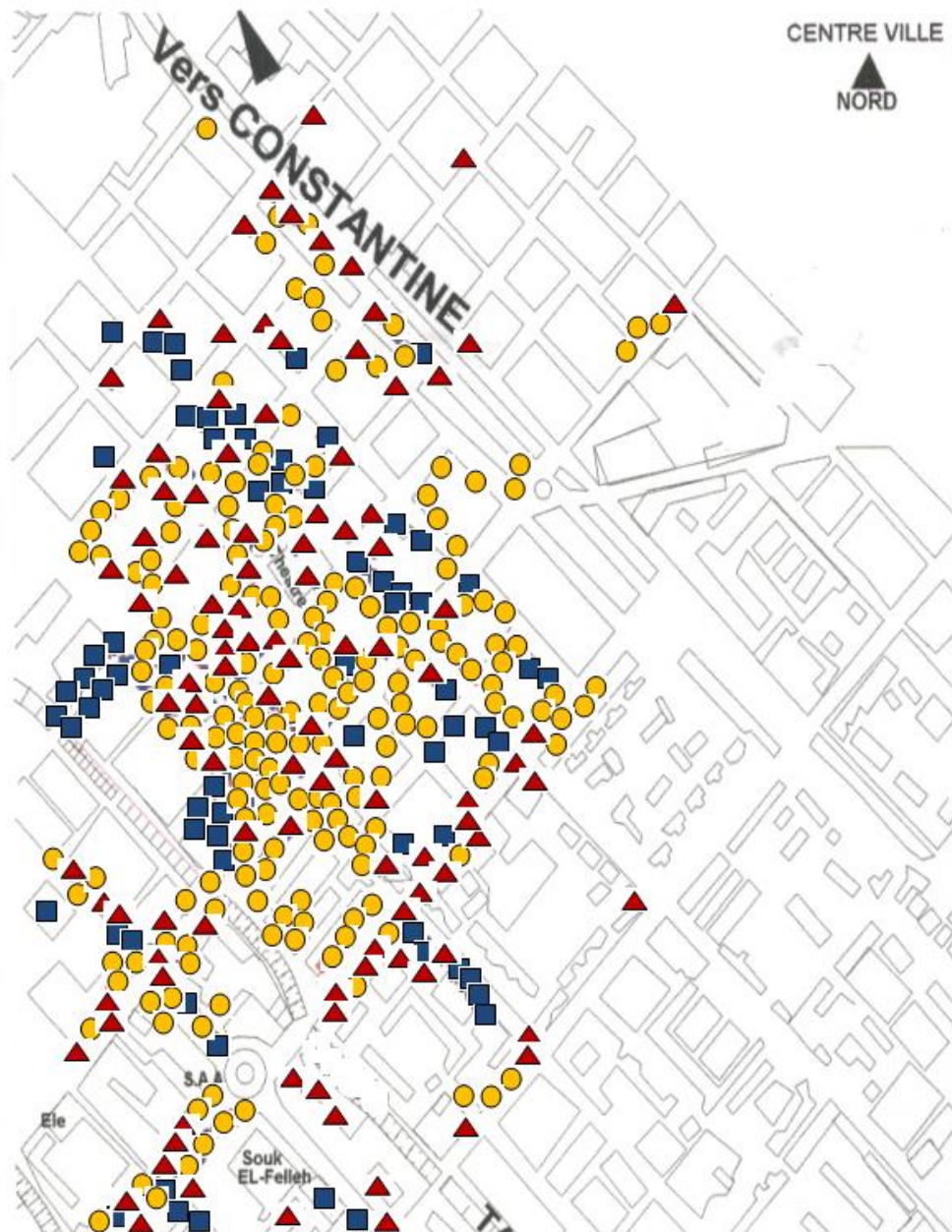
Après 1985, d'autres centralités se sont développées dans la périphérie de la ville. La première est formelle à travers la création d'une nouvelle ville à Hamla avec la création d'un grand boulevard faisant office de centre. Les autres centralités sont nées informelles à travers les différents quartiers à savoir : Bouakal, Kéchida, Parc à Fourrage et Bouzourane.

Dans cette étude sur la ville de Batna et vu la concentration des commerces dans cette ville et en dehors du centre ville avec sa centralité et après prospection du terrain, nous avons repéré deux concentrations de commerces : Les 84 logements qui sont formelles et l'autre informelle à Bouakal qui est notre cas d'étude.

XI-1 : La centralité originelle coloniale :

C'est le centre originel qui concentrait la majorité des activités de l'agglomération batnéenne et regroupait des fonctions très diverses. Jusqu'à la date de 1985, le centre ville abritait beaucoup d'activités artisanales, tertiaires avec la présence de l'administration, de banques, d'hôtels et surtout une multitude de commerces (Figure n°84) donnant à cette diversité fonctionnelle une animation dans ce noyau.

Figure n°84 : Le commerce au centre ville de Batna 2018.



Source : Auteur 2018.

▲ Commerce de niveau 1.

● Commerce de niveau 2

■ Commerce de niveau 3

Cet afflux se concentre au niveau de la placette du théâtre (Photo n°114), devant les cafés, les allées Ben Boulaid, la route de Biskra (Photo n°115) où une foule arpente sans arrêt ces lieux qui attirent par leurs enseignes et leurs vitrines.

Photo n°114 : Vue sur le théâtre et sa placette publique.
poste.



Source : Auteur. 2018

Photo n°115 : Vue sur la placette du bureau de



Source : Auteur. 2018

Durant cette période, la centralité s'est confinée dans le noyau colonial malgré l'éclatement de la ville en trois directions : au nord-est le quartier Stand avec une trame orthogonale, au nord-ouest le quartier Fourrière près de la gare et au sud-est et sud-ouest les quartiers Chikhi et Bouakal. Cette centralité s'identifie clairement avec le centre colonial et comportait le théâtre, la mairie, le marché couvert (Photo n°116), le bureau de poste (Photo n°117)...

Photo n°116 : Le marché couvert au fond



Source : Auteur. 2018

Photo n°117 : Le flux dans la route de Biskra.



Source : Auteur. 2018

XI-2 : La centralité planifiée début 1980

C'est en début de cette date que Batna a connu des projets structurants: commerciaux, administratifs, socio-éducatifs, culturels, culturel. D'une part les 84 logements avec les commerces au rez de chaussée et fonctions libérales à l'étage (Photo n°118), Souk El Fellah, banque, Société d'assurance, sièges d'entreprise...

Photo n°118 : Les 84 logements, un commerce florissant.



Source : Auteur. 2018

Ces différents éléments vont donner naissance à une centralité économico-commerciale.

D'ailleurs toute la journée, une foule nombreuse déambule dans les différentes rues ou ruelles.

Cette centralité très mouvante, surtout commerciale allait s'accaparer les allées Salah Nezzar (Photo n°119) et s'engouffrer sur la route de Biskra avec l'implantation de commerces de produits courants et services, cabinets médicaux et dentaires, cabinets d'avocats, agences immobilières...

Photo n°119 : Les allées Salah Nezzar avec ses boutiques commerciales.



Auteur : Auteur, 2018.

Donc, on assiste à une évasion de la centralité (Figure n°85) suivant ces deux axes vers une deuxième centralité avec la cité administrative regroupant différents services en plus des lycées et écoles et le service ludique représenté par les cafés qui sont des points d'attraction fréquentés généralement tous les jours et jouent un rôle social devenant des lieux de rencontre d'une catégorie de population et ceci engendre une animation tout autour de ces lieux avec les différents restaurants qui participent aussi à cette dynamique.

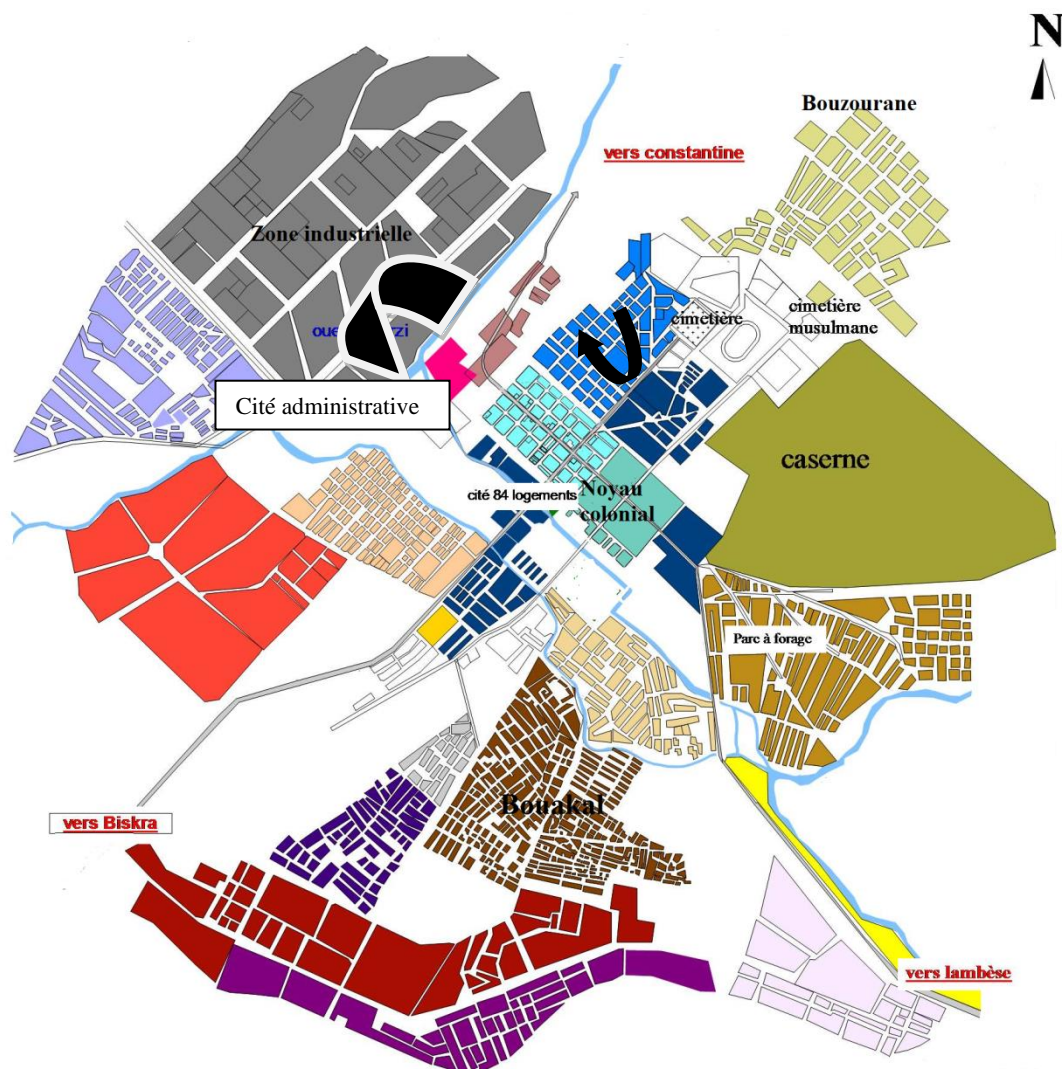
Le commerce est un élément très important et reflète généralement la dynamique et la vie urbaine de la ville. Plusieurs études ont fait référence à cette activité entre autre celle de D. Fainlicht¹ réalisée sur un échantillon de trois mille ménages du département de la Seine-Saint-Denis, à la question : «on vous amène les yeux bandés dans une ville que vous ne connaissez pas; le bandeau ôté, à quoi voyez-vous que vous êtes dans le

¹ FAINLICHT D. le citoyen et la centralité, revue d'urbanisme n°120-121, 1970, P.21.

centre ville? La réponse était : 38,8% des personnes interrogées affirment reconnaître le centre ville à la concentration de commerces, 25,6 % à l'animation, la circulation, la densité, le bruit, 20,2 à la présence de bâtiments administratifs et sociaux et 7,6 % à la vue de constructions traditionnelles.

Cette poussée de la centralité a ouvert la voie à l'implantation d'une série d'équipements, de services, lotissements, coopérative immobilières qui ont élu domicile dans l'ancien aérodrome militaire colonial.

Figure n°85 : Deux centralité planifiées : Cité 84 logements et cité administrative.



Source : Carte PDAU + Auteur.

XI-3 : Une centralité informelle à Bouakal

Rappelons que, Batna est une ville cernée par des quartiers informels (Figure n°86), à l'image de Bouzourane, Parc à Fourrage et kéchida.

Figure n°86 : Ville de Batna cernée par les quartiers informels.

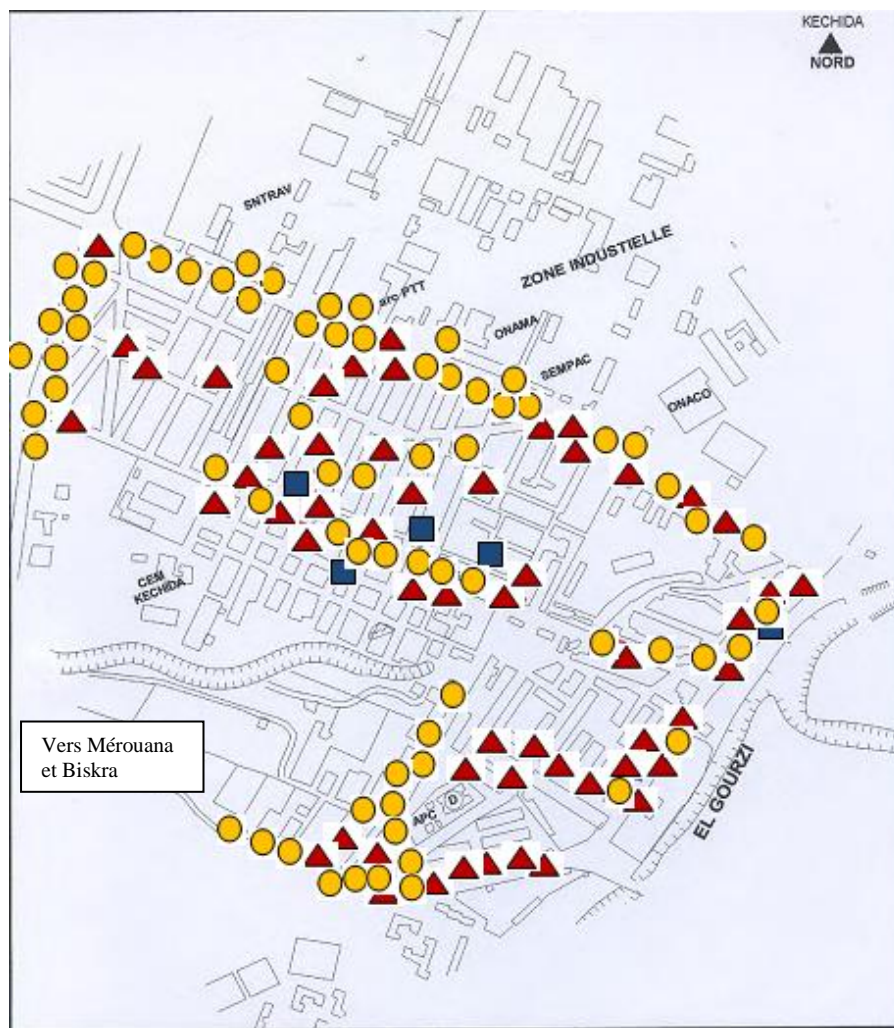


Source : INC.1994 + Auteur.

Ce dernier est très dynamique et malgré que sa fonction principale soit la résidence, toutefois les commerces sont venus répondre aux besoins immédiats de la population dans un premier temps, et dans un second temps deviennent des points focaux pour les services qu'ils présentent. Notre investigation sur ce quartier nous a permis d'élaborer une carte de commerces (Fig. n°87).

Nous distinguons trois directions bien fournies, le premier est celle qui fait face à la zone industrielle avec une multitude de services répondant à celle-ci. Le deuxième est interne au quartier c'est une vraie artère commerciale, renfermant des commerces de différents types. Le dernier c'est la route menant vers l'évitement nord (vers Mérouana et Biskra), avec des commerces de la pièce automobile.

Figure n°87 : Le commerce au niveau du quartier informel – Kéchida Batna 2018.



Source : Auteur. 2018.

▲ Commerce de niveau 1.

● Commerce de niveau 2

■ Commerce de niveau 3

Pour notre cas d'étude, Bouakal de naissance informelle, il s'est imposé plus que les autres quartiers dans la ville de Batna par son commerce informel dans les années 80, sans registre de commerce. Avant sa régularisation, la vente des produits rares c.-à-d. ceux qu'on ne peut pas acquérir : réfrigérateurs, machine à laver, télévision couleur, certaines pièces détachées pour automobiles ou machines... se fait directement au niveau de la maison du vendeur. Mais, après la régularisation en 1985, le commerce informel est devenu formel avec un registre de commerce. Au début, on retrouvait des commerces liés à l'essor de la construction avec la quincaillerie, la menuiserie, des parcs de vente de matériaux et aussi des commerces de subsistance avec l'alimentation générale... Dans un deuxième temps, ces commerces ont subi une délocalisation vers la

couronne périphérique laissant une floraison de commerces du deuxième niveau à savoir: cafés, hammams, habillement, électroménager, chaussure, meubles et surtout la pièce détachée au niveau de ce quartier, devenant la plaque tournante pour toute la région. Pour la dernière phase, c'est ce qui se passe actuellement au niveau de notre quartier, c'est l'apparition du troisième niveau des commerces: pharmacies, librairies, fonctions libérales, cosmétiques... cette poussée du tertiaire est un désir d'effacer cette contre-image qu'est l'ancien Bouakal. Cette concentration se manifeste dans la rue « H » (Photo n°120 -121) qui s'est tellement développée jusqu'à éliminer la circulation de la voiture, ainsi que la principale rue de Bouakal avec ses commerces (Figure n°122).

Photo n°120 : Rue 'H' à Bouakal en 1990 où acheteurs et voitures utilisent la même rue.



Source : Auteur, 1990.

Photo n°121 : Rue 'H' où la rue est la propriété des acheteurs.



Source : Auteur, 2018.

Photo n°122 : Rue principale de Bouakal.



Source : Auteur 1995.

Cette dynamique commerciale a joué un rôle prépondérant dans le développement économique de Bouakal, d'ailleurs s'en suit une grande transformation du quartier : extension du logement, ravalement des façades, amélioration des vitrines des locaux commerciaux, aménagements extérieurs...

Cette dynamique s'est propagée au niveau des différentes rues attenantes, où on remarque une activité commerciale très soutenue (Photos n°123 et n°124).

Photos n°123 : Rue commerciale naissante à Bouakal.



Source : Auteur. 2018.

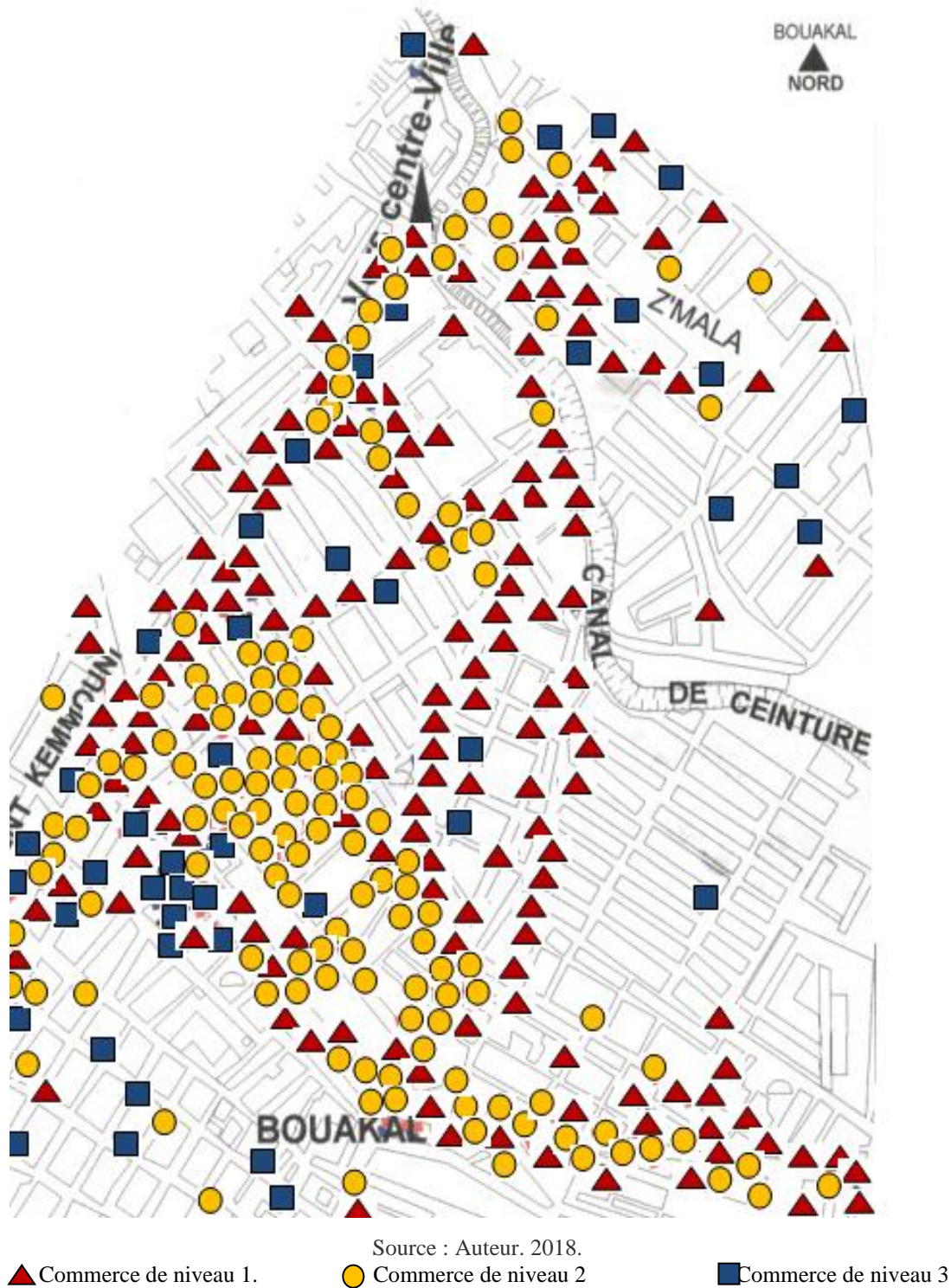
Photos n°124 : Rue attenante à la rue principale.



Source : Auteur. 2018.

Mis à part le centre ville qui a gardé généralement son statut, on remarque que parmi tous les quartiers l’entourant, le quartier de Bouakal talonne le centre ville au niveau du commerce qui est très répandu, se concentrant dans différentes rues (Figure n°88).

Figure n°88 : La concentration du commerce au quartier de Bouakal Batna 2018.



Cette inventurisation de tous les commerces inclus dans le périmètre de notre quartier en nous basant sur le terrain arpentant les différentes rues pour comptabiliser tous les commerces. Cette option va nous permettre de savoir la place de Bouakal au niveau commercial par rapport aux différents quartiers et principalement au centre ville.

Aussi, lors de nos investigations, on a remarqué que les gens affluent de toutes les zones de la ville et même des petites villes et villages environnants pour faire leur shopping à Bouakal, puisqu'il offre une gamme très variée de marchandises et à prix très en dessous de ceux pratiqués au centre ville pour la même gamme.

Tous ces éléments ont contribué à faire naître une centralité commerciale dans un quartier de naissance informelle. D'ailleurs, Le processus de dispersion de fonctions centrales du centre vers la périphérie des agglomérations urbaines est manifeste dans le domaine de la centralité commerciale.

X-4 : Une symbolique à Bouakal: Etoile sportive

Généralement pour affirmer leur présence, ces quartiers s'engagent dans les différents créneaux pour asseoir leur image de marque. Le sport est un des créneaux par lequel on peut se faire une image et plus particulièrement le football qui porte généralement ses fruits. C'est pour cela que le quartier de Bouakal a pris les devants en instaurant une association sportive de football. L'agrément a été obtenu le 27-12-93 et porte le nom: Etoile Sportive Bouakal - E.S.B (Photo n°125).

Le financement est, comme toutes les équipes algériennes, pris en charge par des subventions de la wilaya, de l'A.P.C (Assemblée Populaire Communale) et surtout par les commerçants, les dons des supporters et sympathisants de l'équipe et le stade Chaoui à Batna est leur domicile.

D'autres associations ont vu le jour ces derniers temps : section karaté, section de boxe... Ces quartiers informels montrent la bataille qu'ils mènent pour une reconnaissance de leurs quartiers et par là, une place dans la société.

Photo n°125 : L'équipe jeune de football de Bouakal – Batna.



Source : Supporteur de Bouakal. 2000.

Notons aussi que, depuis quelques temps, à l'instar des autres quartiers Kéchida, Parc a fourrage et Bouzourane, le quartier de Bouakal connaît une prolifération d'associations de sous-quartiers.

Ces associations ont un rôle remarquable au niveau social et même les autorités font appel à eux pour une éventuelle intervention au niveau de tel ou tel quartier. De même, à partir de l'année 1993 l'Algérie est entrée dans le multipartisme et à l'instar de toutes les

villes, Batna a vu naître différents partis et le quartier de Bouakal est le plus convoité, vu l'importance de sa population qui avoisine les 50.000 habitants. Les partis ont ouvert des antennes pour capter les voix de la population du quartier.

Informel qu'il est, notre quartier Bouakal a su se hisser à un niveau de services appréciables. Les éléments de centralité sur lesquels nous nous sommes basés pour mener cette étude, infirment cette tendance. De là, ce quartier a su créer une centralité, surtout commerciale et propre à lui, reconnue:

- D'une part par la population de la wilaya de Batna et même englobant un rayon plus large offrant une gamme variée de produits, de services...
- D'autre part, par les autorités locales en tant que centre secondaire de Batna.

Conclusion :

Dans ce cas, toute notre réflexion a été générée par le constat relatif à l'évolution des quartiers périphériques en général et des quartiers informels en particulier à l'image des quatre quartiers à Batna : Bouakal, Kéchida, Parc à Fourrage et Bouzourane. Il a été remarqué que ces sites ceinturant le centre ont connu de profondes mutations qui peuvent se résumer en un passage d'un état de marginalisation, à celui de l'insertion, puis à celui de la spécialisation, de la diversification des fonctions et toute la stratégie des habitants à la construction d'une urbanité.

Cette évolution n'est pas le fruit du hasard, mais elle s'inscrit dans le temps avec le passage d'une séquence de vie à une autre. La première séquence de cette population se trouvait dans le logis qui n'a pas été octroyé par les autorités donc cette dernière s'est rabattue sur le marché informel. La deuxième séquence c'est le vouloir d'acquérir la reconnaissance, ce qui a été fait en 1985 par une régularisation et enfin, la recherche de l'intégration et de l'urbanité qu'elle a acquise à travers l'entrée par la centralité commerciale qui s'est imposée au paysage urbain.

Le choix de cette thématique suscite l'intéressement dans la mesure où dans sa formulation, on dénote à priori un paradoxe : Est associée la notion de centralité et donc d'urbanité à un espace périphérique, de surcroît à un espace d'habitat non planifié : informel.

Oued Skhoune: Une centralité juxtaposée au centre ville Guelma

Introduction :

Guelma, c'est la ville romaine Calama avec son théâtre romain. Puis c'est la ville française depuis les années 1836 et enfin la ville planifiée algérienne et non planifiée. Evoquer l'informel à Guelma c'est Oued Skhoune. Ce dernier s'étale sur une superficie de 127 ha. Il regroupe environ 50% de la population avec un parc estimé à 8 766 logements suivant les services communaux. Le statut juridique privé des terrains a facilité l'accession à la propriété pour les ruraux qui migrent vers la ville.

Le cas d'Oued Skhoune est un phénomène rare dans les autres villes algériennes, ce quartier informel est juxtaposé au centre ville. De naissance bidonville, il a put à travers le temps, s'ériger en un quartier informel en dur, puis à s'imposer dans le paysage guelmi. Deux éléments ont été des précurseurs pour ce quartier. Le premier c'est sa position, vu qu'il est accolé au centre ville, le deuxième c'est la transformation de l'oued skhoune en un boulevard, ouvrant ainsi une brèche à ce quartier.

Cet état de fait va transformer Oued Skhoune pour une mutation profonde vers la recherche d'une urbanité tant rêvée.

A Oued Skhoune, cette urbanité n'a pas été planifiée puisque elle a été édifée de manière totalement informelle.

Aujourd'hui Oued Skhoune joue un rôle prépondérant dans le développement de la ville de Guelma. Bien équipé, relié au reste de l'agglomération grâce à son boulevard structurant et ses axes de liaison transversaux, ce quartier est très attractif pour l'ensemble des Guelmis. Toute la façade du boulevard est occupée par différents commerces et services contribuant ainsi à une dynamique très soutenue. Notons aussi que le plus grand marché des légumes et fruits a élit domicile au niveau du boulevard attirant une foule nombreuse.

XII-1: Centralité coloniale à Guelma:

De création coloniale, la centralité a élu domicile dans le centre colonial (Photo n°126-127), à l'image de la majorité des villes algériennes où le centre ville des affaires correspond à l'ancienne ville européenne.

Photo n°126 : Vue générale de la placette – Guelma.



Source : Auteur 2018.

Photo n°127 : La placette du centre ville de Guelma.



Source : Auteur 2018.

Toutes les activités se font au niveau de la zone centrale (Figure n°89). Cette dernière englobe la placette centrale des chouhadas, sièges d'administration, banques, marché, théâtre, mosquée, boutiques de joailleries, d'habillement, de téléphones portables... attirant vers elle, chaque jour une foule nombreuse faisant de cette partie de la ville une zone de chalandise : c'est le centre avec ses différentes types de centralités.

Figure n°89 : La zone centrale de Guelma englobant les différentes centralités.



Source : Institut national de cartographie et de télédétection 2006 + Auteur.

Toute les villes connaissent une extension rapide, Guelma n'y échappe et les différentes qui logent dans le centre colonial, connaîtront le début d'une migration vers les rues Announa (Photo n°128) et Debbabi (Photo n°129) mais avec l'apparition des étals de marchandises.

Photo n°128 : rue Announa.



Source : Auteur 2018.

Photo n°129 : rue Debbabi.



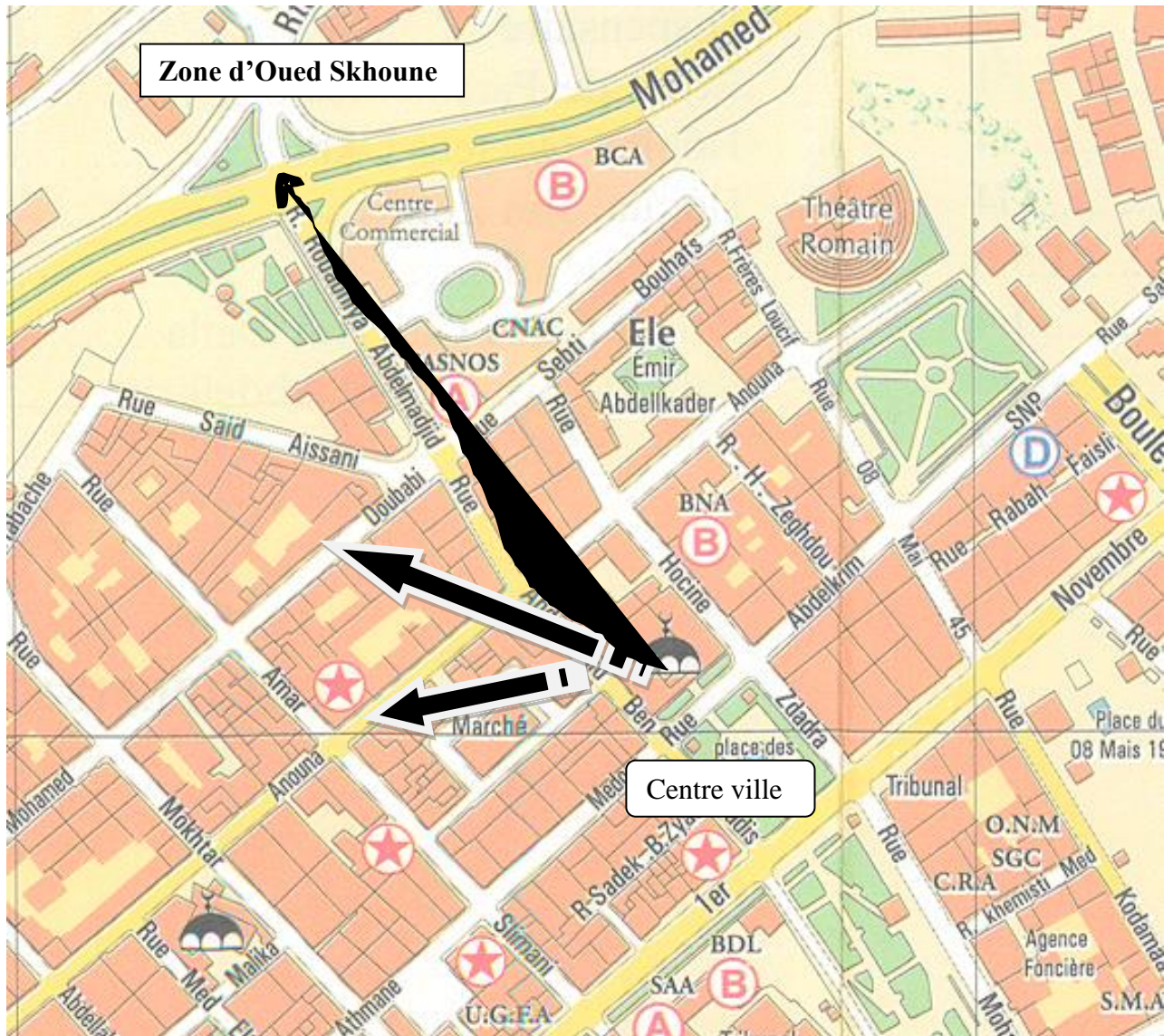
Source : Auteur 2018.

Ces étals vont occuper les rues avoisinantes menant vers les quartiers informels, du côté d'oued El Had c.-à-d. vers le potentiel humain acheteur. De plus la juxtaposition du centre ville de Guelma avec le quartier d'Oued Skhoune va engendrer le début d'une dynamique commerciale va s'enclencher avec l'implantation du marché populaire des fruits et légumes qui sera le lieu des populations en quête de produits de consommation à bon prix.

C'est à travers la rue commerciale Abdelhamid Ben Badis reliant le centre ville à la zone informelle qu'une série de commerces et services vont se développer le long du trajet (Figure n°90). C'est le début d'une nouvelle tendance qui va offrir beaucoup d'opportunités à toute cette zone informelle qui va commencer sa mue.

Une nouvelle fois, le centre ville va se délester d'une partie de sa centralité commerciale, mais cette fois-ci pour une zone informelle, ce qui vraiment un paradoxe de l'urbain. Un site d'origine bidonville, devient informel en dur et s'intègre par la relation du boulevard du volontariat.

Figure n°90: Rue Ben Badis, jonction entre centre ville et Oued Skhoune.



Source : Institut national de cartographie et de télédétection 2006 + Auteur.

La concentration de commerces permet d'évaluer la nature et le poids de la fonction marchande dans l'espace urbain. On sait que le commerce est utilisé par beaucoup de chercheurs comme un élément de lecture de la ville. Le commerce est visible dans la ville et il est porteur de fonctionnalité et d'animation. Donc, une concentration de commerces génère généralement une centralité marchande et aura un impact sur la ville.

Pour avoir une visibilité sur la concentration de commerces au niveau du centre ville, nous avons jugé quantifier tous les commerces situés au niveau de toute la zone

centrale (Figure n°91) pour ensuite la mettre en relation avec la concentration de commerces au niveau d'Oud Skhoune.

XII-2 : Oued Skhoune : Une centralité juxtaposée au centre ville:

Il n'a pas les prérogatives de s'acquérir un des types de centralités, ni économique, ni administrative... mais la centralité commerciale est une de ses spécialités et il peut la conquérir à travers le commerce informel.

Comme tous les quartiers informels, la reconnaissance puis l'intégration de ces derniers à l'urbain vont donner un nouveau souffle au commerce informel qui va concurrencer le centre ville colonial mais d'une façon formelle.

Initialement, ces commerces desservent leur quartier (Photo n°130), puis progressivement haussent leur niveau de chalandise (Photo n°131), desservent toute la ville, et entrent dans certains cas en concurrence avec le centre ville. Cette évolution aboutit, pour ces quartiers informels et marginalisés, à se réintroduire dans la ville et à se donner une reconnaissance urbaine.

Photo n°130 : Apparition du commerce.



Source : Auteur 2018.

Photo n°131 : Commerce très dense.



Source : Auteur 2018.

Aujourd'hui Oued Skhoune joue un rôle prépondérant dans le développement de la ville de Guelma. Bien équipé, relié au reste de l'agglomération grâce à son boulevard structurant (Photo n°132).

Photo n°132 : Vue générale sur Oued Skhoune.



Source : Auteur 2018.

Ce quartier est très attractif pour l'ensemble des Guelmis, notamment le grand marché de fruits, légumes, ustensiles et vêtement... (Photo n°133). Ce marché a élu domicile dans la partie coloniale mais en face d'Oued Skhoune et attire une clientèle nombreuse.

Photo n°133 : Vue sur le boulevard d'Oued Skoune avec son marché (à gauche)..



Source : Auteur 2018.

À Oued Skhoune, l'urbanité n'a pas été planifiée, c'est l'œuvre d'une population qui a érigé son domicile en bidonville pour ensuite le remodeler en une urbanisation informelle en dur pour être ensuite reconnue et intégrée à l'urbain. Ce quartier d'habitat dense, édifié de manière totalement informelle s'est imposé comme vecteur de centralité. C'est vraiment un retournement de l'espace urbain, puisque cette population se reconnaît dans son espace sociale.

Ce développement considérablement a vu le jour, d'abord à la faveur de la libéralisation économique des années 1980 et plus récemment, grâce à une économie de bazar. Cette pratique consiste à élire domicile au sein de l'habitation utilisant tous les espaces à savoir garage, sous-sol, une partie du rez-de-chaussée (Photo n°134), même l'étage (Photo n°135), pour organiser une activité à caractère lucratif, telle que commerce, petite industrie, dépôt, service, artisanat, médecin...

Cette pratique a fini par produire un véritable tissu économique dans les nouvelles périphéries. Cette urbanisation informelle a généré le développement d'une économie informelle qui peu à peu s'organise et s'adapte aux besoins de sa clientèle.

Photo n°134 : Vues sur la rive droite d'oued Skhoune
supérette
une floraison de commerces individuels.



Source : Auteur 2018.

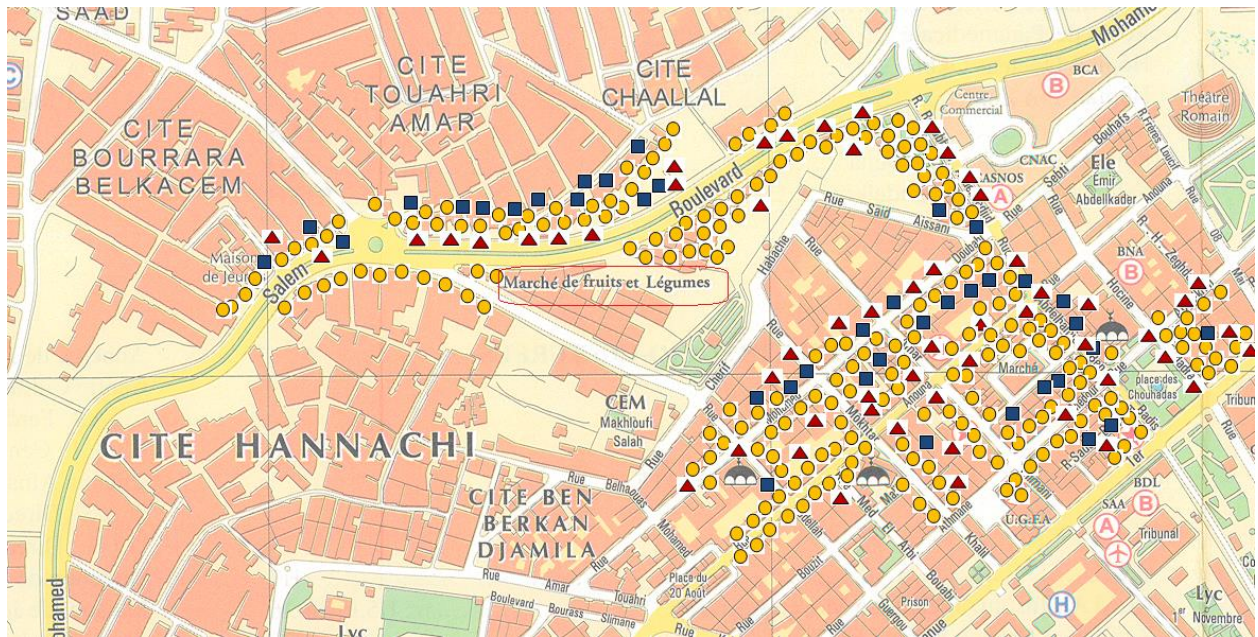
Photo n°135 : Commerces au rez de chaussée,



Source : Auteur 2018.

Pour concrétiser cette tendance, nous avons jugé utile de recenser les commerces au niveau d'Oued Skhoune (figure n°91). Cette démarche est exploratoire, puisque les services du commerce de l'état ont des statistiques qui ne reflètent pas la réalité.

Figure n°91 : Recensement des commerces à Oued Skhoune et centre ville de Guelma en 2018.



Source : Source : Institut national de cartographie et de télédétection 2006 + Auteur.

Dans notre étude sur le boulevard du volontariat rebaptisé Mohamed Salem, nous avons remarqué que la quasi-totalité des commerces et services s'enchaînent sur la façade longeant la partie formelle de Guelma faisant face à la ville coloniale c.-à-d. le centre ville actuel de Guelma . Cette situation inespérée pour un quartier informel bidonville va avoir un effet très positif ; le propulsant vers une urbanité et delà vers une centralité. Cette dernière s'est affirmée et s'est imposée à l'échelle de la ville et même de l'agglomération puisque quotidiennement une foule nombreuse fait ses emplettes dans le boulevard de Mohamed Salem (Photos n° 136-137).

Nous savons que Guelma a des terres très fertiles et produit beaucoup de fruits et légumes et le marché et tous ses coins sont propices à l'étalement de cette marchandise pour l'écouler.

Photo n°136 : Une foule nombreuse faisant ses amplettes dans les boutiques et le marché.



Source : Auteur 2018.

Photo n°137 : Les bus déferlent une foule qui prend d'assaut les différentes boutiques.



Source : Auteur 2018.

XII-3 : Oued Skhounne : L'équipe symbole :

Maintenant, une place dans la ville est acquise, puis un accès à l'urbanité et enfin imposer une centralité commerciale à toute la ville et à l'agglomération, vraiment c'est impensable pour ce quartier informel. Mais, la dynamique de ce dernier ne va pas s'arrêter là et veulent acquérir un élément qui leur manque, ceci dans le but d'asseoir cette reconnaissance et d'effacer cette mauvaise contre image.

Généralement, l'élément symbole qui peut réunir les différentes tranches d'âges c'est le football ou bien les associations qui porterons haut le nom d'Oued Skhounne.

La Jeunesse sportive d'Oued Skhounne - J.S.O.S de football (Photo n°138) est la plus représentative du quartier vu qu'elle a une base de supporteur très nombreuse et économiquement aidée par les différents commerçants.

Photo n°138 : L'équipe de football d'Oued Skhounne à Guelma.



Source : Kerdoud Nadia, Nouvelles centralités, périphéries spontanées.
Cas d'Oued Skhounne – Guelma. P.142.

Après chaque victoire, les supporters d'Oued Skhouné sont en liesse (photo n°107) et arpentent le boulevard Mohamed Salem ex Volontariat pour se disperser ensuite.

Photo n°139 : les supporters en liesse de l'équipe de football d'Oued Skhouné à Guelma.



Source : Kerdoud Nadia, Nouvelles centralités, périphéries spontanées.
Cas d'Oued Skhouné – Guelma. P.145.

Aussi d'autres disciplines sportives comme le karaté, le judo ou le handball ont leurs équipes. Nous avons relevé que deux associations importantes sont également présentes à Oued Skhouné : l'association de la culture, Jil E-Saad d'Oued Skhouné - J.S.O.S, littéralement, la génération montante d'Oued Skhouné et l'association des aveugles.

Aussi, un autre élément participe à cette symbolisation du quartier, c'est le café d'Oued Skhouné, le plus ancien des cafés. Il a été créé en 1977 et occupe une position remarquable, au nœud de Bourara et le boulevard du volontariat. En plus de son rôle social, il est le symbole de l'équipe de football et il est peint en noir et vert couleur de l'équipe.

Conclusion :

Oued Skhoune connu comme l'immense bidonville de Guelma avec sa situation qui préfigure comme un rejet de la ville. En ce moment deux cités font face séparées par un oued : ville coloniale/bidonville d'oued skhoune. Pour la ville coloniale, elle est pourvue par l'arrivée des colons, tandis que pour le bidonville c'est la population agricoles qui le fournit, vu les conditions sécuritaires.

Après l'indépendance, deux entités sont toujours en face, la ville occupée par une population algérienne avec sa centralité mais avec un grossissement du bidonville. De là, on assiste à une transformation radicale du bidonville vers un quartier construit en dur.

On assiste donc à la naissance du quartier d'oued Skhoune d'urbanisation informelle. Suit ensuite la reconnaissance de l'urbanisation informelle en Algérie et donc d'Oued Skhoune à Guelma. Donc, c'est l'intégration du quartier d'Oued Skhoune à la ville à travers le boulevard du volontariat qui fera l'union entre les deux entités qui étaient hier antagoniste.

Tous ces éléments vont ouvrir un horizon à ce quartier inespéré. Cette urbanisation informelle reconnue et intégrée à la ville débute sa métamorphose pour se hisser à ce qui est meilleur pour elle. Elle voit en l'activité du commerce, une entrée à la ville. C'est le

Début du commerce informel qui va noyauter la partie du boulevard de Mohamed Salem ex Boulevard du volontariat en face du centre ville où beaucoup de magasins ont ouverts et même les étals de différents produits où une foule nombreuse commence à se familiariser avec ces lieux.

Donc, à travers ces différentes périples, Oued Skhoune a acquis la reconnaissance, l'intégration, l'urbanité et enfin une centralité reconnue.

Aujourd'hui, on est devant un quartier informel qui s'est mu et a pu s'accaparer d'une centralité commerciale reconnue par la population. Une situation inédite dans le contexte algérien et qui est un paradoxe.

Conclusion générale

Dans le Monde, le phénomène d'urbanisation s'est intensifié. Il y'a plus d'un siècle, dans les pays développés, les villes ont connu une explosion du fait de la révolution industrielle, suscitant des afflux d'exode rural qui s'est fait à un rythme sans précédent.

La plupart des villes ont connu une extension lente alors qu'aujourd'hui, elles tendent à connaître un étalement rapide. L'expansion spatiale est sans nul doute avec la construction en hauteur, les manifestations les plus spectaculaires de la croissance urbaine actuelle. Cette extension sans précédent a bouleversé l'organisation interne des villes. De vastes agglomérations d'une structure diffuse sont apparues. Nous découvrons la métropole, la mégalopole ou encore les villes-galaxies.

Dans cette configuration, l'espace urbain est polarisé par un espace central unique, ce centre correspondant au cœur historique de la cité et est le seul lien de concentration des activités administratives, économiques, commerciales...et de convergences des échanges nonobstant son cadre urbanistique et architectural.

Dans la ville traditionnelle, le centre était l'espace d'exercice par excellence des centralités. C'est un espace de forte polarité qui avait le pouvoir de coordonner et d'intégrer dans un ensemble équilibré l'ensemble des forces centrifuges qui se partagent l'espace urbain, alors que dans les villes d'aujourd'hui les centralités ne s'exercent plus à partir de l'ensemble urbain en question. Le schéma traditionnel des centralités a été bouleversé par l'apparition d'activités nouvelles, la spécialisation et les différentes mutations des activités de production et de distribution, Après avoir été coordonnées dans un ensemble intégré, le centre-ville. Elles se trouvent aujourd'hui dispersées dans de vastes agglomérations, c'est là une situation de crise de la ville actuelle. Une crise de polarité par la perte de son centre au profit d'espaces de centralités.

Les fonctions de la centralité qui se diffusent et se développent hors de la ville centre traditionnelle, donc on assiste à une excentration ou exurbanisation de la centralité suite à la disjonction entre centre ville et centralité. Alors que la ville d'hier, y compris moderne, le centre historique et géographique était à lui seul toute la centralité.

Une centralité est dotée d'une ou plusieurs activités qui attirent par désir ou par nécessité, la rue est la plus importante composante de ces espaces quotidiens. Elle revêt des formes variées et contrastées dans le temps et l'espace. Les lieux de centralité sont les lieux de représentation de l'identité d'un quartier, d'un secteur ou de l'ensemble de la ville.

Les lieux d'animation sont les lieux où la vie publique est dynamique, en mouvement. Cette animation peut être continue ou le plus souvent cyclique, rythmée par des temps forts et des moments creux.

L'observation de l'évolution contemporaine des villes en cours dans l'espace urbain a engendrée des espaces centraux nouveaux qui ont fait leur apparition. Ils sont parfois désignés par le terme de centralités.

Bien que cette problématique soit récente, une littérature importante a été consacrée aux concepts de centre et de centralité, la réalité et l'importance de la distinction consciente entre les deux concepts.

Donc les centres-villes d'aujourd'hui ont perdu beaucoup de leur statut et de leur rôle de référence majeure de l'espace urbain.

Les formes d'urbanisation traditionnelles ont fait l'objet d'une conception adaptée aux besoins de l'époque, qui ne répond plus aux nouvelles exigences et nouveaux besoins de la société d'aujourd'hui qui est en perpétuelle mutation. Les populations de plus en plus citadines, les fonctions encore plus diversifiées et plus raffinées, ont considérablement modifié les paysages des espaces urbains.

On assiste à une diffusion des fonctions de la centralité qui se développent hors des centres villes traditionnels vers d'autres lieux centraux. L'identité urbaine, la valeur symbolique et l'attraction commerciale sont exercées par ces lieux centraux qui sont le fait parfois d'une urbanisation mais dans la majorité des cas dans l'urbanisation informelle.

Cette dernière est un phénomène complexe qui recouvre des situations extrêmement différentes selon les pays et même selon les villes avec une terminologie très diversifiée informelle, illicite, irrégulière, précaire, sous-intégrée, illégale, taudis, bidonville, favelas, slums, barrios, barrios, invasos, ashwaiyyat, bidûn takhtît ... et la liste est longue.

L'urbanisation informelle est un phénomène quasi-mondial, en Asie, en Afrique et Amérique Latine. Partout le phénomène prolifère, il est le fait d'une population qui n'a d'autres possibilités pour résoudre son problème de logement.

Nous observerons ensuite que l'urbanisation informelle est un phénomène quasiment mondial et les pays en voie de développement la connaissent avec acuité, de façon plus ou moins massive.

En Algérie, depuis l'indépendance en 1962 jusqu'à nos jours, l'urbanisation est caractérisée par l'urgence et par des directives de circonstances du pays. Dans cette configuration, on assiste à une croissance urbaine d'essence étatique dédoublée par une urbanisation informelle générant des zones d'habitat qui sont parfois d'une ampleur considérable dans les villes. C'est cette mutation de l'urbanisation informelle en dur qui est au centre de notre problématique.

Cette urbanisation informelle en dur ne cesse de s'imposer et a pris une proportion considérable et beaucoup de quartiers de ce type ont été peu à peu absorbés par la croissance urbaine dans un premier temps.

Nonobstant ces préjugés concernant cette urbanisation informelle en dur, il serait plus réaliste de prendre en considération la nature de l'organisation sociale et économique. On retrouve dans cette urbanisation l'expression d'un mode d'habiter d'une population et sa volonté de s'insérer dans le processus d'urbanité.

D'ailleurs un acquis de taille s'est opéré à travers l'ordonnance 85-01 du 13 août 1985 qui stipule la régularisation de ce type d'habitat et donc implicitement la reconnaissance de cette urbanisation informelle en dur qui devient de plus en plus partie intégrante du système urbain.

L'urbanité acquise, cette urbanisation informelle en dur a tendance à vouloir partager le pouvoir et les fonctions, à défaut de la fonction administrative qui reste généralement l'apanage du centre ville, l'informel tend à rogner autour de la fonction commerciale et des services vus qu'ils induisent de multiples effets.

Les activités informelles ont impulsées un extraordinaire essor entraînant une forte dynamique socio-économique de part ses flux soutenus, ses lieux de vie, ses commerces, ses services...

Actuellement, l'informel s'est délesté de son ancien cachet et à travers nos investigations, il se dégage qu'une mutation profonde s'est opérée et à travers ces différentes mues vers une centralité révélée.

De plus, cette centralité se veut concurrentielle plus que complémentaire de la centralité originelle car c'est l'aisance même de tout quartier informel qui s'est développé en dualité avec le formel tout en le concurrençant. De là, on remarque une transformation radicale au niveau du paysage urbain : façades, devantures, parterres, plantations...

Egalement on assiste ces derniers temps à l'évolution des activités tertiaires, à l'image d'une diffusion des professions libérales. Aussi, de par leur emplacement, les quartiers informels sont devenus des composantes du paysage urbain de la ville puisque ils ont orientées le développement de la structure urbaine de la ville et l'aboutissement en est la reconnaissance de ces quartiers comme des pôles commerciaux pour la ville.

Une déduction nette est à relever, c'est que l'urbanisation formelle à prétention universelle a failli, là où l'urbanisation informelle en dur a pu s'épanouir, allant jusqu'à créer une nouvelle centralité propre à elle et reconnue.

Donc, trois concepts ont été au cœur de cette étude : centre, centralité et urbanisation informelle. Cette recherche, nous l'avons voulu exploratoire et notre choix s'est reporté sur la ville métropole de Constantine avec son quartier informel en dur Oued El Had, La grande ville de Batna avec son quartier informel Bouakal et enfin la ville de taille moyenne Guelma avec son quartier informel Oued Skhoun.

Nous avons essayé de représenter différentes villes de l'armature urbaine pour monter l'ampleur de l'urbanisation informelle dans le contexte algérien.

Aujourd'hui, l'urbanisation informelle est un fait urbain dominant dans la ville, nos trois quartiers d'étude ont pu induire un essor révélant une forte dynamique socio-économique créant ainsi une vie urbaine remarquable par leurs flux, par leurs lieux de vie et par leurs concentrations de commerces très dynamiques.

Cette approche nous ouvrira un champ qui pendant de longues années a été marginalisé dans la ville algérienne pour devenir un fait urbain dominant et s'accaparant une centralité urbaine dans la ville, ce qui apparaît un paradoxe.

Recommandations

Tout au long de notre recherche, quelques pistes ont surgi à nous. Nous essayerons de les restituer pour d'éventuels chercheurs qui les développeront :

- 1- Le concept de **l'urbanisation informelle** doit faire l'objet d'un travail pour un éclaircissement de cette notion vu qu'on est face d'une pléthore de termes touchant ce phénomène quasi mondial : informelle, illicite, irrégulière, précaire, sous-intégrée, illégale, taudis, bidonville, favelas, slums, barrios, barrios, invasos, ashwaiyyat, bidûn takhtît.
- 2- Une typologie devra être élaborée dans le cadre de l'urbanisation informelle.
- 3- Cerner les fonctions qui se sont développées dans cette urbanisation informelle et particulièrement la fonction commerciale et sociale pour faire la lumière sur ce phénomène qui est quasiment mondial.

Tout au long de notre recherche sur l'urbanisation informelle, nous étions confrontés à différentes difficultés. La première est une non disponibilité de données concernant cette urbanisation informelle. La deuxième était liée à la démarche qu'il fallait entreprendre pour mener à terme cette recherche. Dans ce contexte, nous avons jugé utile d'entreprendre une démarche exploratoire. Nous avons donc favorisé le terrain pour quantifier cette concentration de commerces dans chacune des zones d'étude et en même temps une prise de photos s'est faite pour restituer les différents faits vécus.

Bibliographie

OUVRAGES :

- ANDRE J-L. 1994. « Au cœur des villes », Paris, O. Jacob, 186p.
- ANDREW C. « L'aménagement des centres-villes », Ottawa, Université d'Ottawa, 172p.
- ASCHER (F.), 1990 « Métapolis ou l'avenir des villes », Paris, Odile Jacob, 1995, 345p (dernière éd 2010).
- ASSOCIATION DES ETUDES FONCIERES, 1998. « Reconstruire la ville sur la ville », Paris, ADEF, 174p.
- BASTIE J. et DEZERT B. 1980. L'espace urbain. Ed. Masson, 340p.
- BEAUJEU-GARNIER et J. CHABOT G. 1967. « Traité de géographie urbaine », Paris, A. Colin, 2ème éd, 493p.
- BEAUJEU-GARNIER J. 1997. « Géographie Urbaine », Paris, éd A. Colin, coll. U. Géographie, 5ème éd, 349p. 458.
- BENYOUCEF B. 1995. Analyse urbaine- éléments de méthodologie. Ed. OPU, 60p.
- BERTRAND J. 1978. Pratique de la ville. Ed. Masson, 301p.
- BOURDIN A. et PROST R., (dir), 2009. « Projets et stratégies urbaines : regards comparatifs », Marseille, Parenthèses, coll. La Ville en train de se faire, 283p.
- CASTELLS M. 1972. « La question urbaine », Paris, François Maspero, 455p.
- CASTELLS M. 1972. « La question urbaine ». Ed. Maspero, 447p.
- CERTU 1999. « Nouvelles centralités, nouvelles pratiques. Les pratiques sociales dans les centres commerciaux de périphérie : pôles commerciaux ou pôles d'intégration », Cachan, éd TEC et DOC, coll. du CERTU, 79p.
- CERTU.2003. « Centralités dans la ville en mutation : quelles perspectives d'action pour les pouvoirs publics ? », éditions TEC et DOC, coll. du CERTU, 214 p.
- CHALINE C. 1980. « La dynamique urbaine ». Ed. PUF, 206p.
- CHALINE C. Les villes du monde arabe. Paris: Ed. Masson, p.188.
- CHAOY F. - MERLIN, P. 1987. « Dictionnaire de l'urbanisme ». Paris, 456p.
- CHEVALIER J. et PEYON J-P. 1994. « Au centre des villes : dynamique et recomposition », Paris, l'Harmattan, coll. Géographie sociale, 263p.

- CHOAY F. 1979. « L'urbanisme, utopies et réalités : une anthologie », éd du Seuil, coll. Points, Sciences Humaines, 445p.
- CLAVAL P. 1981. « La logique des villes ». Ed. Litec, 633p.
- Côte M. 2006. « Constantine cité antique et villes nouvelles », édition média plus, 114 P.
- DUPLAY M. 1985. « Méthode illustrée de création architecturale ». Ed. Moniteur.
- EL-KADI G. 1987. « L'urbanisation spontanée au Caire ». Ed. URBAMA, 376p.
- ESPACES ET SOCIETES, 1989. « Succès de la ville, crise de l'urbanité ».
- FOUCHIER V. MERLIN P. 1994. « Les fortes densités urbaines : une solution pour nos villes ?, Hong Kong, Consulat général de France, 76p. 462p.
- GRANOTIER B. 1980. « La planète des bidonvilles ». Ed. Seuil, 381p.
- HAFIANE A. 1989. « Les défis à l'urbanisme ». Ed. OPU, 290p.
- HIRIEZ P. 1986. « En flânant dans les Aurès ». Ed. Numédia, 118p.
- KERDOUD N. 2016. « Recompositions urbaines et nouveaux espaces de consommation en Algérie » Collection Socio-anthropologie des mondes méditerranéens» Ed. L'Harmattan, ISBN 978-2-343-11122-3, 275 pages.
- LECOZ J. 1972. « De l'urbanisation sauvage à l'urbanisation intégrée ». S.L. Géographie N°1, pp 6-9.
- LECOZ J. 1972. « Problèmes démographiques de l'urbanisation en Algérie dans la période 1962-1972 ». S. L. Géographie N°1, pp 11-31.
- LEFEBVRE H. 1972. « Le droit à la ville ». Ed. Anthropos, 281p.
- LEVY J.P. 1987. « Centres villes en mutations ». Ed. CNRS, 257p.
- LEVY J-P. 1987. « Centres-villes en mutation », Paris, éd CNRS, coll. Sciences sociales, 257p.
- LYNCH K. 1976. « L'image de la ville ». Ed. Dunod, 622p.
- MERLIN P. 1973. « Méthodes quantitatives et espace urbain ». Ed. Masson, 190p.
- MORENO D. 2008. « Commerce et urbanisme : entre liberté et régulation », Paris, la Documentation française, coll. Développer et entreprendre, 154p.
- PAIN M. 1978. « Kinshasa- la ville et la cité ». Ed. ORSTOM, 247p.
- PAQUOT T. - LUSSAULT M. - BODY-GENDROT S. 2000. « *La ville et l'urbain, l'état des savoirs* », Paris, éd la Découverte, coll. Textes à l'appui, 441p.

PELLETIER J. - DELFANTE, CH. 1989. « Villes et urbanisme dans le monde ». Ed. Masson, 195p.

RAHMANI CH. 1982. « La croissance urbaine ». Ed. OPU, 306p.

RALLET A. TORRE A. 2008. « *Les nouvelles proximités urbaines* », (dir), Paris, l'Harmattan, coll. Géographies en liberté, 193p.

SANTOS M. 1970. « Dix essais sur les villes des pays sous-développés ». Ed. OPU, 116p.

SOUICY C. 1986. « La crise des centres ». Ed. CSU (2 volumes), 83p. Et 99p.

URBAMA Tours 1988. « Eléments sur les centres villes dans le monde arabe ».

DOCUMENTS:

A.N.A.T 1994. Plan directeur d'aménagement et d'urbanisme, Batna

Document d'urbanisme 1994. Éléments de composition urbaine. Enag, 89p.

Présentation de la situation de la commune de Batna 1994.

PUD - Batna- Phase B 1974: Etat de fait, bilan. 87p.

REVUES - CAHIERS - ANNALES:

ANNALES DE GEOGRAPHIE: Centre, périphérie et flux intra-urbains dans les grandes villes d'Afrique Noir. P. Vennetier, N°547, pp. 257-285.

BEKKAR R. 1995. «Les habitants bâtisseurs à Tlemcen, compétences et savoir-faire».

LES ANNALES DE LA RECHERCHE URBAINE, no. 66 pp. 61–71.

BENMATTI N. 1982. « L'habitat du tiers monde, cas de l'Algérie ». Alger: Ed. SNED.

BOULAHBEL S. 2005. « L'urbain non planifié en Algérie : un signe avant coureur de la reconfiguration de la ville ». Revue insanyat, no. 28, pp. 61–65.

COTE Marc. 2011. «L'Algérie, mondialisation et nouvelles territorialités», Méditerranée, no.116, pp.77–84.

DOCUMENTATION DE LA RECHERCHE 1994: Production de l'habitat informel - études de cas en Algérie et en Amérique Latine. Alger - Stuttgart.223p.

- ESPACES ET SOCIETE DU MONDE ARABE 1989. Du centre aux territoires, la centralité à Beyrouth. N. Beyhum, N°123, pp 177-190.
- FARHI A. 2000. « Macrocéphalie et pole d'équilibre : la wilaya de Biskra ». In Revue espace géographique, tome 30, p 245-255.
- GARNIER J. - BEAJEN 1965. « Méthodes d'étude pour le centre ville ». Annales de géographie, PP 695-706.
- HERODOTE: Habitat sous-intégré. Maspero, 1980, N°19.
- HERODOTE: Villes éclatées. 1980, N°17.
- LES ANNALES DE LA RECHERCHE URBAINE 1993. « Réseaux sociaux et nouveaux quartiers au Caire. A. Deboulet, N°59/60, pp 78-89.
- LES CAHIERS D'OUTRE MER. 1989. « Les populations des quartiers spontanés de Nouakchott - O. D'Hont. N°165, pp 73-96.
- NACEUR F. 2003. «Dynamisme associatif dans les quartiers spontanés. Batna. Algérie». Colloque de l'ASRDLF: concentration et ségrégation, dynamiques et inscriptions territoriales, Lyon,
- NACEUR F. 2004. « L'environnement urbain et les malaises dans les quartiers spontanés à Batna ». Thèse de Doctorat d'état, université de Constantine,
- REVUE ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI: Intégration urbaine. N°217.
- REVUE ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI: La ville. N° 153.
- REVUE DE GEOGRAPHIE DE LYON. 1989. «Centres et périphéries urbaines. Bonnet - F. Thomas, N°1, pp. 3-12.
- REVUE D'URBANISME 1984. N°204.
- REVUE D'URBANISME. 1970, N° 120-121.
- REVUE MEDITERRANEE 1971. N°8.
- REVUES TIERS MONDE 1988. N°116.
- SAIDI T. 2009. «Centralité symbolique dans les quartiers informels Cas de Constantine-Batna-Guelma». Revue Sciences &Technologie, no. 29 Juin pp.55–60.
- SEMMOUD N. 2009. «Nouvelles significations du quartier, nouvelles formes d'urbanité. Périphérie de l'Est d'Alger». Revue Insanyat, no. 44–45 pp.59.
- VILLES EN PARALLELE, Juin 1984: Le logement, l'état et les pauvres dans les villes du Tiers

COLLOQUES:

Colloque international: Les tissus urbains. Or~ 1,2 et 3 Décembre 1987, 223p.

Colloque régional: Gestion des grandes villes d'Algérie- urbanisation de Batna. 06 au 08 Avril 1988.

Extrait des actes de Vincennes: Les formes d'habitat sous-intégrées – essai méthodologique. M. Naciri, 1977, 42p.

PRESSE:

EI-Khabar - 25 Mai 1994 - Quartier de Bouakal.

EI-Watan - 5 Mai 1994 - Batna - Bouakal: la plaie.

Thèses – Magistères :

AGIER M. 1999. « L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas ». Paris. Éditions des archives contemporaines.

ASCARIDES G. CONDRO S. 2001. « *La ville précaire* : les « isolés » du centre-ville de

BORDREUIL J-S. 1987. « La production de la centralité urbaine », thèse sociologie urbaine, Toulouse 2, 885p (publication Lille 3 : ANRT, 1988).

BOUILLON F. 2009. « Les mondes du squat : anthropologie d'un habitat précaire ». Paris, PUF.

BOYER-LEPROUX M. 2003, La centralité, un élément de développement urbain ? Etude de cas du projet d'agglomération de Grenoble et du PIC Urban II grenoblois, DESS Urbanisme et Aménagement, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université Pierre Mendès France

Bruxelles, Casterman.

Côte M. 2006. « Constantine cités antique et villes nouvelles ». Édition média plus, 114 P.

- DARCHIEUX C. 2004. « L'agglomération polycentrique : une forme urbaine adaptée au développement des transports durables ». Mémoire 3è IUP, Université Joseph Fournier de Grenoble,
- DESCLOITRES R. *et al.* 1961. « L'Algérie des bidonvilles, le tiers monde dans la cité ». Paris, La Haye, Mouton.
- DEVISME L. 2001. « L'urbanisme de nouvelles centralités : théories, dynamiques, projets, Thèse à l'Université François Rabelais de Tours.
- DEVISME L. 2001. « L'urbanisme de nouvelles centralités : théories, dynamiques, projets », thèse aménagement de l'espace, urbanisme, Tours, 462p (publication 2003 Lille, atelier national de reproduction des thèses).
- FACHE J. A. 2009. « Centralité spatiale : de la centralité théorique au projet territorial, Habilitation à diriger des recherches, Université de Nantes.
- FRIEDMAN Y. 1970. « L'architecture mobile : vers une cité conçue par ses habitants ».
- FRIEDMAN Y. 2003. « L'architecture de survie : une philosophie de la pauvreté ». Paris. Éditions de l'éclat.
- HERVO M. et CHARRAS M. A. 2011. « Bidonvilles : l'enlèvement ». Paris, Maspero.
- JEANJEAN A., SENEPART I. « Habiter le temporaire. Habitations de fortune, mobiles et éphémères », *Techniques et cultures*, 56, Paris, Éditions de la MSH.
- KEBAB A. 1985. « L'habitat privé populaire- le cas de Souk-Ahras ». Thèse de magister, 328p.
- KERDOUD K. 2012. « Nouvelles centralités commerciales périphériques et recomposition territoriale, l'exemple des villes de l'Est Algérien, thèse de doctorat, géographie. 380P.
- KERDOUD N. 2012. « Nouvelles centralités commerciales périphériques et recomposition territoriale, l'exemple des villes de l'Est Algérien ». Thèse de doctorat, géographie, 380P.
- LEBRUN N. 2002. « Centralités urbaines et concentrations de commerces », thèse géographie-aménagement, Reims Champagne-Ardenne, 488p.

LEFEBVRE H. 1974. « Le droit à la ville ». (Suivi de) *Espace et politique*. Paris, Éditions Anthropos, Seuil.

LEGROS O. 2010. « Les pouvoirs publics et les grands « bidonvilles roms » au nord de

MALPASS P. 2007. « État-providence et logement au XXI^e siècle : Le “maillon faible” en question », in Laflamme *et al.* (dir.), *Logement précaire en Europe. Aux marges du palais*, Paris, L’Harmattan, pp.17-30.

Marseille, Paris, Éditions L’Harmattan.

Paris (Aubervilliers, Saint-Denis, Saint-Ouen) », *EspacesTemps.net*.

RUDOFISKY B. 1964 « Architecture sans Architectes: brève introduction à l’architecture Spontanée » Éditions du Chêne. 33 Éléments d’introduction à l’habitat non ordinaire.

TLEMÇANI M., MISSAMOU R. 2000. « Habitat clandestin et insalubre au Maroc. Vers une stratégie d’intervention plurielle », *Les annales de la recherche urbaine*, 86, 111-118.

VALLADARES L. 2006. « La favela d’un siècle à l’autre. Mythe d’origine, discours scientifiques et représentations virtuelles ». Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’Homme.

ARTICLES ET PUBLICATIONS

ALLAMAN (M.), *De centre en centres*, Diagonal, n°170, 2005, p. 40.

AUTHIER (J-Y.), BIDOU-ZACHARIASEN (C.), *La question de la gentrification urbaine*, *Espaces et sociétés*, 2008/ 1-2, n°132, p. 13.

BADIE (C.), *Le commerce, une clé pour la ville*, Diagonal n°113, 1995, p. 11.

BORDREUIL (S.), *Centralité urbaine, ville, mobilités*, *Le Courrier du CNRS*, n°81, 1994, p. 17.

CERTU 1999. « Nouvelles centralités, nouvelles pratiques : les pratiques sociales dans les centres commerciaux de périphérie. Editions du Certu, Lyon.

CHOAY F. 1999. « De la ville à l’urbain ». In *Urbanisme le XX^e siècle : de la ville à l’urbain*.

CHOAY F. MERLIN P. (dir). 1988. « Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Presses Universitaires de France, Paris.

HURIOT J.M. - PERREUR J. 1994. « La centralité », in J.P. AURAY, A. BAILLY, P.H. 1994. DERYCKE, J.M. HURIOT, Encyclopédie Spatiale, Économica, pp. 46-53.

MUMFORD L. 2011. « La cité à travers l'histoire ». Agone, Marseille.

RAYNAUD A. 1992. « Centre et périphérie ». In A. BAILLY, R. FERRAS, D. PUMAIN, Encyclopédie de Géographie, Economica, pp. 599-615.

REY-DEBOVE J. REY A. (dir), *Dictionnaire le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaire le Robert, Paris.

Articles scientifiques / spécialisés

BOINO P. 2001. « Mutations urbaines et centralités », in *Les Cahiers du DSU*, De la politique de la ville.

BOURDEAU-LEPAGE L. et al. 2009 « A la recherche de la centralité perdue », *Revue d'Economie Régionale & Urbaine*, pp. 549-572.

GASCHET F. LACOUR C. 2002. « Métropolisation, centre et centralité », *Revue d'Economie Régionale & Urbaine*, pp. 49-72

GUILLOREL H. 2002. « L'actualité des modèles centre-périphéries », in TIDE-CNRS, *Le monde et la centralité, Actes 2*, gravure sur CD, pp.211-222.

LABASSE J. 1970, « Signification et avenir des centres », *Urbanisme*, 120-121, 1970, pp. 8.

LAVADINHO S. 2010. « Manifeste pour une centralité suburbaine », *Techni.cités*, n°194, pp. 23-25.

MARCHAND D. 2005. « Le centre-ville est-il le noyau central de la représentation sociale de la ville ? », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 66, Presses universitaires de Liège, pp. 55-64.

Contributions à ouvrage

ALLAIN R. 2010.« Formes urbaines et développement urbain durable », in DA CUNHA A., (dir.), *Centralités, urbanisme durable et projet*, Urbia. Les Cahiers du

développement urbain durable n°9, Lausanne, Edition de l'Institut de Géographie-Université de Lausanne, p.43-74.

ASCHER F. 2003. « En finir avec la notion de centralité ? », in GALLETY J.C. (dir), *Centralité dans la ville en mutation. Quelles perspectives d'action pour les pouvoirs publics ?*, CERTU, Ministère de l'Équipement, des Transports, du Logement, du Tourisme et de la Mer, pp 22-29

BOURDIN A. 2003. « Anatomie des nouvelles centralités », in GALLETY J.C. (dir), *Centralité dans la ville en mutation. Quelles perspectives d'action pour les pouvoirs publics ?*, CERTU, Ministère de l'Équipement, des Transports, du Logement, du Tourisme et de la Mer, pp 76-89

CHALAS Y., 2010. « Centre, centralité et polycentrisme dans l'urbanisation contemporaine », in DA CUNHA A., (dir.), *Centralités, urbanisme durable et projet*, Urbia. Les Cahiers du développement urbain

REGAZZONI F. 2010. « La création de nouvelles centralités urbaines : production de la ville durable ? Le cas de Turin », in DA CUNHA A., (dir.), *Centralités, urbanisme durable et projet*, Urbia. Les Cahiers du développement urbain durable n°9, Lausanne, Edition de l'Institut de Géographie-Université de Lausanne, p.163-180.

TORTEL L. 2003. « Pratiques commerciales et comportements de centralités », in GALLETY J.C. (dir), *Centralité dans la ville en mutation. Quelles perspectives d'action pour les pouvoirs publics ?*, CERTU, Ministère de l'Équipement, des Transports, du Logement, du Tourisme et de la Mer, pp 30-43

Liste des photos

N°	Photo	Page
01	1ères civilisations en Mésopotamie	20
02	Empire assyrien	20
03	La civilisation de l'Indus Cité de Mohenjo-Daro. Encyclopédie Millénium, l'odyssée du savoir Nathan. 2001, 1006p. p20.	21
04	La cite Ur. Encyclopédie Millénium, l'odyssée du savoir Nathan.2001, 1006p. p19.	21
05	Cités ouvrières de Mulhouse Dessin Lancelot, s.d. Coll. <u>Archives municipales de Mulhouse.</u>	21
06	cité de Tikal de la période Maya classique, cité rayonnante aux alentours de 350 avant J.C.	27
07	La ville Urgench été capitale de l'empire d'Asie centrale. En 1221. Source : Internet –Maps.	27
08	Angkor construits par l'Empire khmer. Source : Internet –Maps.	27
09	Machu Picchu la cité des Incas en 1911.	27
10	Atlantico Un livre, un débat. Publié le 2 Février 2015. Source : Internet –Maps.	28
11	Vue de la Chine : ville et campagne main dans la main - Par Clémence Egnell Publié le 29 septembre 2016.	28
12	Espaces verts - Région Morges entre ville et campagne 2011	28
13	Entre "ville" et "village", où passe la frontière ?	28
14	Centre de Singapour. http://www.larousse.fr/encyclopédie/images .	29
15	une ville contemporaine. http://www.citadiavision.com/wp-content/uploads .	29
16	La rue St Ferréol à Marseille a été rénovée. Cattan Nadine, Saint-Julien, Les villes en France, documentation photographique, Bimestriel N°7039, 1997, p.32.	46
17	Une rue du centre ville de Lille. Mickaël Penverne / 20 Minutes- 19/06/15	46
18	place St Marc. Centre-ville. Historique - Rouen 1835 Thierry Asciencio-Parvy	48
19	Le quartier des Halles à Paris. Source : internet	48
20	Centre Georges-Pompidou	48

N°	Photo	Page
21	Le Parthénon Source : www.enseigner-autrement.fr .	59
22	L'Agora, au centre d'Athènes, et à gauche, le Théséion .	60
23	Cathédrale de Pise Source : L'architecture de l'Antiquité à nos jours- www.enseigner-autrement.fr .	60
24	L'Eglise romane d'Issoire Source : L'architecture de l'Antiquité à nos jours www.enseigner-autrement.fr .	60
25	Ville de Montbrison avec ses contreforts. Source : L'architecture de l'Antiquité à nos jours- www.enseigner-autrement.fr	61
26	Vue aérienne du château Chambord	61
27	Le château de Versailles - Façade côté jardins. Source : L'architecture de l'Antiquité à nos jours www.enseigner-autrement.fr .	62
28	La tour Eiffel, construite par Gustave Eiffel.	62
29	Une centralité de flux - Photo Florence Chapuis. Centralités dans la ville en mutation. Critères pour classer les centralités, CERTU, 2003, p.168.	63
30	Une centralité de scène : Les quartiers historiques- (Photo Florence Chapuis). Centralités dans la ville en mutation - Critères pour classer les centralités, CERTU, 2003, p.87.	64
31	Une microcentralité – (Photo Cete de l'Ouest). Centralités dans la ville en mutation - Critères pour classer les centralités, CERTU, 2003, p.170.	65
32	La centralité symbolique. (Photo Florence Chapuis). Centralités dans la ville en mutation - Critères pour classer les centralités, CERTU, 2003, p.173.	66
33	L'intérieur de Dubaï Mall	67
34	Le Centre Commercial Cevahir Istanbul www.toutistanbul.com .	67
35	Entrée de la gare de Bruxelles-Chapelle.	67
36	La Défense Paris Cahier des projets communautaires n°2-2008. Agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine.	68
37	Bidart. Infos n°84, 2016. (Bidarteko Berriak). Smith W. Robertson et George F. Moore, "Baal").	68
N°	Photo	Page

38	Techno Parade à Paris. (photobucket).	68
39	Marché de la rue Dejean (2015).	74
40	Le marché à ciel ouvert à Barbès-Rochechouart.	74
41	Château-rouge: Un petit coin d'Afrique à Paris.	75
42	Rues animées à château rouge 2018.	75
43	Témoins de la crise du logement, les bidonvilles réapparaissent aujourd'hui en France (Paris, Porte d'Aubervilliers, 2006). www.le-cartographe.net	102
44	Le slum d'Indiramma Nagar à Hyderabad, Inde. Les bidonvilles dans l'espace urbain. www.le-cartographe net	102
45	Un bidonville en Afrique du Sud. Alexandre Tavin. Red-Hill (sud-ouest de Cape Town) (Tavin. 07/11)	102
46	Quartier précaire d'Elmina Dharavi, Nouakchott - Mauritanie. Villes africaines : Restructuration des quartiers précaires Isagha Diagana, Jérôme Chenal et Stéphanie Hasler.	103
47	Le bidonville géant de Bombay (Inde) https://le-cartographe.net/dossiers-carto/monde/34-mon-travail/monde/67-bidonvilles .	103
48	Déguerpissement, dans le quartier de Maképè Missokè, la communauté urbaine de Douala 2015.	105
49	Quartier précaire de Gobelet réduit en poussière. un quartier précaire installé au centre de Cocody. Villes africaines : Restructuration des Isagha Diagana, Jérôme Chenal et Stéphanie Hasler.	105
50	La destruction des bidonvilles de Lagos. SlateAfrique, 2016.	106
51	Programme de construction de logements en Côte d'Ivoire.	107
52	Programme de construction de logements en Tunisie (Internet).	107
53	Quartier de Sidi Yahia au Maroc deux ans après le recasement. (Internet).	107
54	Quartier de Sidi Yahia au Maroc six ans après (Internet).	107
55	L'urbanisation informelle au Caire – Egypte.	109
56	Bogota Colombie, une urbanisation informelle. Source : Ana Correa.	109
57	La construction en dur de l'ensemble du quartier de Pikine Sénégal, dissuade les pouvoirs publics de le démolir.	110
58	Les villas miserias à Buenos aires en Argentine. Internet.	111
N°	Photo	Page
59	Luanda des riches... Et Luanda des autres 2015 - Steaves	111

Kashal Mahum.		
N°	Photo	Page
60	Une zone d’habitat urbaine nouvelle (ZHUN) – Source :Auteur.	117
61	Projet d’habitat en périphérie de la ville de Batna. Source : Auteur.	119
62	Une urbanisation par projet d’habitat route de Sétif. Source : Auteur.	119
63	Projet d’habitat à perte de vue à Sétif. Source : Auteur.	119
64	Habitat à Ouargla au sud algérien. Source : Auteur.	119
65	Habitat individuel à la périphérie de Constantine. Source : Auteur.	120
66	Habitat semi-collectif à Ain M’Lila. Source : Auteur.	120
67	Bidonville Le virage’’ à Aïn Beida. Algérie 2015 LIBERTE Source : Auteur.	122
68	Un bidonville contigu à des HLM à Annaba. Source : Auteur.	122
69	Un bidonville en périphérie à Sétif. Source : Auteur.	122
70	Bidonville sur la rive de l’oued à Constantine. Source : Auteur.	122
71	Bidonvilles Ain Naadja et Hofra Alger © Zinedine ZEBAR	123
72	les bidonvilles d’Oued El Hamiz et celui de Coco Plage. © Zinedine ZEBAR.	123
73	Arzew, capitale des bidonvilles, 22juin 2018, Liberté.	124
74	Destruction du plus grand bidonville et plus ancien de la wilaya de Skikda appelé Salah Boulkeroua, dit El-Match.	124
75	Destruction d’un bidonville à Alger pour reloger sa population. YOUSFI Sofiane- Vendredi 22 juin 2018 – Dzeriet.	125
76	Cherarba, une localité populaire située sur le territoire de la commune des Eucalyptus à Alger. Source : Nora Semmoud, Enquête. Inégalités, tensions et ségrégation sociale : plongée dans la vie des marginaux des banlieues difficiles d’Alger, 2018.	126
77	Informel en dur à Ain-Fakhroune-Algérie. Source : Auteur.	126
78	Informel en dur à Batna-Algérie. Source : Auteur.	126
79	Mixité entre l’habitat et les activités. Source : Auteur.	127
80	Présence de commerces : leur réussite financière. Source : Auteur.	127
81	une production bimodale : formelle et informelle en dur Source : Auteur.	128
82	La passerelle Mellah Slimane.	135

83	Le pont de Sidi Rached Perrégaux ou Pont de l'Ascenseur.	135
84	Pont El Kantara. Amine Ghrabi.	135
85	Le pont suspendu de Sidi M'cid.	135
86	Pont Salah Bey. Photo : A.Ismail Photography Pont à haubans, conçu ar Dissing+Weitling architecture.	136
87	Vue de la Brèche. Source : Google Earth.	140
88	La Brèche. Source : Auteur.	140
89	Souk Informel à Oued El Had. Source : Sud Horizons – Journal électronique – 2017.	146
90	La grande rue de Bouakal. Source : Auteur.	161
91	Trois composantes urbaines de la ville de Guelma. Source : Auteur.	170
92	Le bidonville d'Oued Skhoune dans les années 70. Source : Archive-Guelma.	174
93	Le bidonville d'Oued Skhoune a évolué en 1980, des constructions en dur apparaissent.. Source : Archive-Guelma.	175
94	Début de recouvrement du lit d'Oued Skhoune. Source : Auteur. 1990.	175
95	Le boulevard du volontariat qui prend place dans le lit de l'oued. Source : Auteur. 1990.	176
96	Guelma - Boulevard du volontariat et les commerces de Oued Skhoune. Source : Auteur. 2018.	177
97	L'amélioration des façades de leurs habitations. Source : Auteur.	185
98	Une rue intérieure à Oued El Had avec des constructions RDC + 2 étages. Source : Auteur.	186
99	Rue principale Oued El Had /Sidi Mabrouk. Source : Auteur.	186
100	La Médina de Constantine. Source : Auteur.	188
101	Une des percées - la rue Bouatoura Meriem. Source : Auteur.	188
102	Percées : rues Didouche Mourad piétonnière et Larbi Ben M'Hidi. Source : Auteur.	188
103	Débordements des activités sur la place de la brèche. Source : Auteur.	189
104	Liaison brèche et les arcades. Source : Auteur	189
N°	Photo	Page
105	Rue commerciale très animée dans la médina. Source : Auteur.	189

106	Rue très fréquentée dans la médina. Source : Auteur.	189
107	ponts et passerelles reliant la Médina aux divers tissus. Source : http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/quartiers/centre_ville.htm + Auteur.	190
108	La ville coloniale surplombant la Médina. Source : http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/LaVille/quartiers/centre_ville.htm + Auteur.	192
109	L'entrée des arcades par la brèche. Source : Auteur.	192
110	Rue commerciale de Saint Jean. Source : Auteur.	192
111	Rue A à Oued El Had spécialisée dans la pièce détachée. Source : Auteur.	194
112	Rue Secondaire avec commerces variés. Source : Auteur.	194
113	Divers commerces longeant le quartier d'Oued El Had. Source : Auteur.	195
114	Vue sur le théâtre et sa placette publique. Source : Auteur. 2018.	203
115	Vue sur la placette du bureau de poste. Source : Auteur. 2018	203
116	Le marché couvert au fond. Source : Auteur. 2018.	203
117	Le flux dans la route de Biskra. Source : Auteur. 2018.	203
118	Les 84 logements, un commerce florissant. Source : Auteur. 2018.	204
119	Les allées Salah Nezzar avec ses boutiques commerciales. Auteur : Auteur, 2018.	205
120	Rue 'H' à Bouakal en 1990 où acheteurs et voitures utilisent la même rue. Source : Auteur, 1990.	209
121	Rue 'H' où la rue est la propriété des acheteurs. Source : Auteur, 2018.	209
122	Rue principale de Bouakal. Source : Auteur 1995	210
123	Rue commerciale naissante à Bouakal. Source : Auteur. 2018.	210
124	Rue attenante à la rue principale. Source : Auteur. 2018.	210
125	L'équipe de football de Bouakal – Batna. Source : Supporteur de Bouakal.	213
126	Vue générale de la placette – Guelma. Source : Auteur 2018	217
N°	Photo	Page
127	. La placette du centre ville de Guelma. Source : Auteur 2018.	217
128	Rue Announa. Source : Auteur 2018	218

129	Rue Debbabi. Source : Auteur 2018.	218
130	Apparition du commerce. Source : Auteur 2018.	220
131	Commerce très dense. Source : Auteur 2018.	220
132	Vue générale sur Oued Skhouné. Source : Auteur 2018.	221
133	Vue sur le boulevard d'Oued Skhouné avec son marché. Source : Auteur 2018.	221
134	Vues sur la rive droite d'Oued Skhouné une floraison de commerces individuels. Source : Auteur 2018.	222
135	Commerces au rez de chaussée, supérette. Source : Auteur 2018.	222
136	Une foule nombreuse faisant ses amplettes dans les boutique et le marché. Source : Auteur 2018.	224
136	Les bus déferlent une foule qui prend d'assaut les différentes boutiques. Source : Auteur 2018.	224
137	L'équipe de football d'Oued Skhouné à Guelma. Source : Kerdoud Nadia, Nouvelles centralités, périphéries spontanées. Cas d'Oued Skhouné – Guelma. P.142.	225
138	Les supporters en liesse de l'équipe de football d'Oued Skhouné à Guelma.	226

Figures

N°	Figure	Page
01	Ville et espace péri-urbain définis par la notion de gradient définis par les rayons constants.	25
02	Classification concentrique des aires urbaines selon l'INSEE.	26
03	Unité urbaine vers l'aire urbaine.	26
04	De la cité à la ville ... à l'urbain. (Auteur).	29
05	graphique et la carte des productions de Von Thünen.	32
06	Le schéma représente le modèle de Von Thünen.	32
07	Le triangle de localisation de Weber.	33
08	Les étapes de localisation de mise en place d'un système de localisation de Lösch.	34 35
09	Henri Capron Département d'économie Année académique 2006-2007- Economie régionale et urbaine.	36
10	Relation densité-distance dans le cas de Paris : Faisceau de profils de 1886 à 1946 d'après S. Korzybski.	37
11	Systèmes d'hexagones de Christaller.	38
12	L'attraction des centres.	43
13	Institut national de la statistique et des études économiques,	44
14	Le modèle des zones concentrique d'E - W. Burgess.	52
15	Le modèle secteurs de Hoyt.	52
16	Théorie des noyaux multiples de Harris et Ullman.	53
17	Théorie des places centrales de Walter Christaller.	57
18	Place de l'Agora.	60
19	Mutation de la centralité (Auteur).	70
20	Quatre figures de la centralité métropolitaine (étude Liotard / IAU îdF).	72
21	Organisation de l'espace urbain à la Réunion.	73
22	Trois rue formant la centralité africaine de château rouge à Paris.	75
23	La diversité de dénominations de l'urbanisation non planifiée selon les pays	81

N°	Figure	page
24	Diagramme de la sous intégration développé par NACIRI M. en 1977	87
25	L'urbanisation dans le monde.	99
26	La planète compte trois mégalofoles principales : la mégalofole américaine, la mégalofole japonaise et la mégalofole européenne.	100
27	Typologie bidonville-urbanisation en dur – Source : Auteur	101
28	Ampleur du bidonville dans le monde. Répartition de la population des bidonvilles dans le monde (en millions d'habitants).	104
29	Part de la population urbaine vivant en bidonville.	104
30	Les plus grands "mégabidonvilles" en 2005.	105
31	Localisation de l'urbanisation en Egypte.	108
32	Le visage de l'urbanisation informelle en Algérie : Bidonville et urbanisation informelle en dur.	121
33	Informel en dur à Mila.	129
34	Informel en dur à Khenchela	129
35	Informel en dur à Tébessa	129
36	Informel en dur à Souk-Ahras	129
37	Localisation de la Wilaya de Constantine	134
38	Wilaya de Constantine et ses douze villes.	134
39	Le rocher et le début de l'extension.	136
40	L'occupation française.	137
41	Extension très poussée.	137
42	Constantine occupa son site.	138
43	Urbanisation léguée aux villes satellites et à la nouvelle ville d'Ali Mendjeli.	138
44	Vieille ville reliée à la partie coloniale par La Brèche.	139
45	Localisation des bidonvilles à Constantine	141
46	Quartiers précaires et bidonvilles rasés à Constantine depuis 2002.	141
47	Localisation de l'habitat informel en dur à Constantine.	142
48	Localisation en périphérie du Quartier informel Oued El Had.	144
N°	Figure	Page

49	Quartier d'Oued El Had à Constantine.	145
50	Situation de la ville de Batna.	150
51	Dairates de la ville de Batna.	151
52	Batna en 1844.	151
53	Batna en 1923.	151
54	Batna entre 1924-1957	152
55	Batna entre 1958-1962	152
56	Zone militaire et zone industrielle s'imposent au développement de la ville.	153
57	L'éclatement de la ville.	153
58	Saturation de la ville.	154
59	les quatre couloirs d'urbanisation	154
60	La ville nouvelle de Hamla : Une ville dans la ville.	155
61	L'informel en dur cernant la ville de Batna.	156
62	Carte foncière de Bouakal.	157
63	Implantation d'un site informel près d'un obstacle naturel.	158
64	Implantation d'un site informel près d'un obstacle artificiel.	158
65	L'embryon du quartier de Bouakal.	159
66	Le quartier informel Bouakal entouré par des quartiers formels.	160
67	Situation de la ville de Guelma.	166
68	Wilaya de Guelma avec ses dix dairates.	166
69	L'urbanisation cantonnée à l'intérieur des remparts.	167
70	L'extension extra-muros de la ville de Guelma.	168
71	Séparation entre les deux zones, le tissu colonial et le tissu informel séparés par Oued Skhoune.	169
72	Une urbanisation informelle centrale : Les quartiers d'Oued Skhoune.	171
73	Une urbanisation informelle unitaire et contigüe au centre ville.	172
74	Une urbanisation formelle contigüe à une urbanisation informelle compacte.	173
75	Fermes agricoles avec quelques bidonvilles.	174
N°	Figure	Page
76	Oued Skhoune, une cité dans la ville de Guelma.	176

77	Oued El Had-, intégré par étalement urbain.	182
78	Une croissance introvertie d'Oued El Had	183
79	la concentration de commerces dans la Médina de Constantine.	191
80	La concentration de commerce au niveau des arcades et de Saint Jean.	193
81	Clientèle des quartiers environnants.	196
82	Concentration de commerces dans le quartier d'Oued El Had.	197
83	Constantine : La tripode de centralités : originelle, coloniale et informelle.	198
84	Le commerce au centre ville de Batna.	202
85	Deux centralité planifiées : Cité 84 logements et cité administrative.	206
86	Ville de Batna cernée par les quartiers informels.	207
87	Le commerce au niveau du quartier informel – Kéchida.	208
88	La concentration du commerce au quartier de Bouakal.	211
89	La zone centrale de Guelma englobant les différentes centralités.	217
90	Rue Ben Badis, jonction entre centre ville et Oued Skhoune.	219
91	Recensement des commerces à Oued Skhoune – Guelma.	223

ملخص

انصب تفكيرنا عن الملاحظة المتعلقة بتطور التعمير الموازي للتعمير النظامي. هذه الأخيرة ظاهرة غير متجانسة تغطي حقائق مختلفة حسب البلدان مع غياب أطر نمطي وتلك ثغرة مفاهيمية، علاوة على أن العديد من المفاهيم المختلفة توظف قبل باحثين مختلفين. من ناحية، مفاهيم الهشاشة: حي قصديري، حي فقيرة ، هشة تشير لإطارها الإنشائي بمواد بناء متنوعة مجمعة وكذا موقعها المناسب عموماً لأراضي الدولة بطرق غير نظيفة أو ملكيات غير معروفة: مفارغ عمومية، وديان، محاجر. من جهة أخرى، نحن أمام تعميم غير قانوني، عفوي، غير مدمج، مهمش وغير منتظم، موقعه في أراضي خاصة وبيئته المشيدة تضاهي في تطورها التعمير المنتظم، حيث يكمن الانسداد في تحويل العقار من المالك للمشتري الذي يعتبر غير قانوني.

مفردات أخرى مستعملة في بلدان من قبيل: غير منتظم، الأحياء الفقيرة، الباريسوس، الباربادوس ، عشوائيات بدون تخطيط.

وتتم هذه الوضعية عن تعقيد الصيغ المختلفة للممارسة التي تمثل وزناً معتبراً في صناعة المدينة، هذا التعمير غير القانوني عرف تحولات عميقة يظهر في الانتقال من حالة التهميش لحالة الإدراج، فحالة التخصص ثم تنويع الوظائف.

شهد التعمير غير القانوني في الجزائر انفجاراً حقيقياً مع إدماج كامل في المدينة، يفرض نفسه اليوم بمركزيات تجارية غير قانونية ورمزية حاولنا التحقق منها عبر ثلاث مدن: قسنطينة: الحاضرة، باتنة: المدينة الكبيرة وقالمة: المدينة متوسطة الحجم.

إن اختيار هذا الموضوع يتطلب اهتماماً بالغاً في صياغته، لنبين لاحقاً مفارقة مفادها أن مفهوم المركزية يرتبط بالتعمير غير القانوني.

الكلمات الاستدلالية: مركز، مركزية، منتظم، غير قانوني، رمزي، قسنطينة، باتنة، قالمة.

Summary:

All our thinking was generated by the observation on the evolution of urbanization parallel to formal urbanization. The latter is a very heterogeneous phenomenon covering very different realities according to the countries with a lack of a standardized framework resulting in a conceptual gap between them. Moreover, a swarm of concepts are used by different researchers. On the one hand, terms of precariousness: slum, precarious referring to its built environment with heterogeneous materials of recovery and its location corresponds generally to squat state land or to male properties defined as risley areas by the example of public dumps, oueds, quarries. On the other hand, we are faced with urbanization that we call illegal, spontaneous, under-integrated, illegal, marginal or informal. Their location corresponds to private land and their built environment integrated with that developed by the formal. Infarction is the transfer of land from the owner to the buyer who is considered illegal. Other terms are used in countries: irregular, favelas, slums, barrios, barrios, invasao, ashwaiyyat, bidûntakhtît or shanty areas.

This situation reflects the complexity of the different forms of a practice whose weight is considerable in the manufacture of the city.

This informal urbanization has undergone profound changes that can be summed up in a transition from a state of marginalization, to that of insertion, then to that of specialization and the diversification of functions.

Informal urbanization in Algeria has experienced a real explosion with full integration into the city and is nowadays imposed by informal commercial centers and a symbolic that we have tried to verify through three cities: Constantine a metropolcity, Batna a big city and Guelma a city of medium size.

The choice of this theme raises the interest in the extent that in its formulation, we denote a priori a paradox that associated with the notion of centrality to an informal urbanization.

Keywords: Center, Centrality, Formal, Informal, Symbolic, Constantine, Batna, Guelma.

Résumé :

Toute notre réflexion a été générée par le constat relatif à l'évolution de l'urbanisation parallèle à l'urbanisation formelle. Cette dernière est un phénomène très hétérogène recouvrant des réalités tout à fait différentes selon les pays avec une absence d'un cadre standardisé d'où une lacune conceptuelle. D'ailleurs, une nuée de concepts sont utilisés par les différents chercheurs. D'une part, des termes de précarité : bidonville, taudis, précaire faisant référence à son cadre bâti avec des matériaux hétéroclites de récupération et sa localisation correspond en général à des terrains étatiques par squat ou à des propriétés males définies à l'exemple des décharges publiques, oueds, carrières. D'autre part, on est devant une urbanisation qu'on qualifie d'illicite, de spontanée, de sous-intégrée, d'illégale, de marginale ou d'informelle. Leur localisation correspond à des terrains privés et leur cadre bâti s'intègre à celui développé par le formel. L'infarctus se situe dans le transfert du foncier du propriétaire vers l'acquéreur qui est considérée illégale. D'autres termes sont utilisés dans des pays: irrégulier, favelas, slums, barrios, barriados, invasaos, ashwaiyyat, bidûn takhtât.

Cette situation rend compte de la complexité des différentes formes que revêt une pratique dont le poids est considérable dans la fabrication de la ville.

Cette urbanisation informelle a connu de profondes mutations qui peuvent se résumer en un passage d'un état de marginalisation, à celui de l'insertion, puis à celui de la spécialisation et la diversification des fonctions.

L'urbanisation informelle en Algérie a connu une véritable explosion avec une intégration complète à la ville et s'impose de nos jours par des centralités informelles commerciales et une symbolique que nous avons essayé de vérifier à travers trois villes : Constantine la métropole, Batna la grande ville et Guelma la ville de taille moyenne.

Le choix de cette thématique suscite l'intéressement dans la mesure où dans sa formulation, on dénote à priori un paradoxe : Est associée la notion de centralité à une urbanisation informelle.

Mots clés : Centre, Centralité, Formel, Informel, Symbolique, Constantine, Batna, Guelma.